

**Printemps-été
2017
Volume 40
Numéro 1**

**Tourelu :
Paule Daveluy
et Anique Poitras**



**Entrevues :
Patrick Isabelle, Annie Bacon,
Geneviève Blouin, auteurs
Virginie Egger, illustratrice**

**Montréal
dans les romans
jeunesse**

**La maternité
dans tous ses états**

lurelu



re

Canada : 7,50 \$



0 2

Félicitations
à Linda Bailey
et Geneviève
Godbout!



Quand le père Noël était petit...
Prix jeunesse des libraires du Québec,
édition 2017
Catégorie 0-5 ans, Québec



Quels beaux albums!

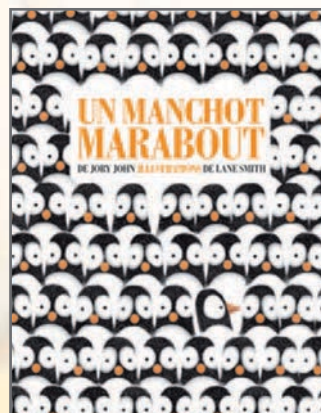


Illustration tirée de *Les mois volés* © Mélanie Florence et Gabrielle Grimard, 2017.

est publiée par l'Association Lurelu,
une société sans but lucratif.
Semestriel, 22 \$ par an + taxes.
Parution en janvier, mai et septembre.
Coupon d'abonnement en page 68.

4388, rue Saint-Denis
Bureau 305
Montréal (Québec) H2J 2L1
Téléphone : 514 282-1414
Télécopieur : 282-9566
Courriel : lurelu@videotron.ca
www.lurelu.net

ANCIENS DIRECTEURS
Serge Wilson (1978-1981)
Robert Soulières (1981-1987)
Raymond Plante (1987-1989)
Renée Gravel-Plante (1990-1991)

DIRECTEUR
Daniel Sernine

ADJOINT À LA RÉDACTION
Renée Leblanc

COMITÉ DE RÉDACTION
Raymond Bertin, Danièle Courchesne,
Isabelle Crépeau, Renée Leblanc, Sophie Marsolais,
Céline Rufiange, Daniel Sernine

COLLABORATION
Marie-Maude Bossiroy, Sébastien Chartrand,
Myriam de Repentigny, Nathalie Ferraris,
Marie Fradette, Francine Sarrasin, Éline Turgeon

ILLUSTRATIONS
Caroline Merola
L'illustration principale de la couverture est de Steve
Adams pour l'album *La belle histoire d'une vieille
chose*, publié par les Éds. de la Bagnole, qui nous en ont
aimablement fourni la numérisation. Les illustrations
secondaires sont de Sylvain Tremblay pour *Cher
printemps* (Québec Amérique), Valérie Morin pour *Un
beau jour pour la chasse aux dragons* (Les 400 coups) et
Geneviève Godbout pour *Joseph Fipps* (La Pastèque).

ABONNEMENT ET PUBLICITÉ
Daniel Sernine

WEBMESTRES
Daniel Sernine, Laurine Spohner

CORRECTION DES TEXTES
Madeleine Vincent

NUMÉRISATION ET TRAITEMENT DES IMAGES
Daniel Sernine

GRAPHISME ET MONTAGE
Maher Jahjah

IMPRESSION
Deschamps Impression

EXPÉDITION
DXP Postexperts

DISTRIBUTION
Disticor

DÉPÔT LÉGAL
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 0705-6567
ISBN PDF 978-2-924649-03-9

Envoi de Poste-publications,
Convention n° 40009926

Lurelu est indexée dans *Repère* et sur *Erudit.org*.
Lurelu est membre de la SODEP, la Société de
développement des périodiques culturels québécois
(www.sodep.qc.ca).

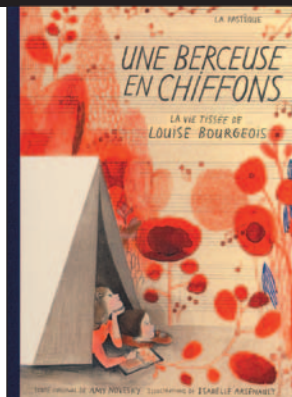
La revue *Lurelu* remercie de leur soutien le Conseil
des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts
du Canada et le Conseil des arts de Montréal, qui lui
accordent des subventions annuelles.

Les articles et les textes qui paraissent dans cette revue
relèvent de la responsabilité de leur auteur,
les opinions qui s'y trouvent exprimées ne sont pas
nécessairement celles de la rédaction.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de
Copibec, la Société québécoise de gestion collective des
droits de reproduction, www.copibec.qc.ca

SOMMAIRE

VOLUME 40
NUMÉRO 1
PRINTEMPS-
ÉTÉ 2017



Chronique L'illustration, p. 83



Conseil des arts
et des lettres

Québec

Conseil des Arts
du Canada



CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



- 5 **PRÉSENTATION**
BOUQUET DU PRINTEMPS
PAR DANIEL SERNINE
- 7 **ENTREVUE**
PATRICK ISABELLE : CONJUGAISONS
PAR ISABELLE CRÉPEAU
- 9 LA MATERNITÉ DANS TOUTS SES ÉTATS
PAR NATHALIE FERRARIS
- 15 FICTIONS DE LA VILLE : MONTRÉAL DANS LE ROMAN POUR ADOLESCENTS
PAR MARIE-MAUDE BOSSIROY
- 17 **ENTREVUE**
GENEVIÈVE BLOUIN. LE JAPON DES SAMOURAÏS
PAR SOPHIE MARSOLAIS
- 19 **THÉÂTRE JEUNES PUBLICS**
QUELLE CRITIQUE POUR LE THÉÂTRE JEUNES PUBLICS?
PAR RAYMOND BERTIN
- 21 LE PRIX JEUNESSE DES UNIVERS PARALLÈLES A DIX ANS
PAR MARIE FRADETTE
- 23 **CRITIQUES**
M'AS-TU VU, M'AS-TU LU?
SOUS LA DIRECTION DE RENÉE LEBLANC
- 73 **MON LIVRE À MOI**
LES ALBUMS DE NADINE ROBERT
PAR CÉLINE RUFIANGE
- 75 **DES LIVRES À EXPLOITER**
UN AMOUR DE PAPA
PAR DANIELLE COURCHESNE
- 77 **DES LIVRES AU CŒUR DE LA CLASSE**
LA BOÎTE À BONHEUR, OU LE RÉCIT INTIMISTE D'UN BONHEUR RETROUVÉ
PAR ÉLAÏNE TURGEON
- 79 **DES LIVRES À L'ÉTUDE**
CHRONIQUES POST-APOCALYPTIQUES D'UNE ENFANT SAGE :
ENTRE SURVIVRE ET REVIVRE
PAR MARIE FRADETTE
- 81 **SOUS UN AUTRE ANGLE**
IRIS LA RAconteuse
PAR MYRIAM DE REPENTIGNY
- 83 **L'ILLUSTRATION**
LA VIE TISSÉE DE LOUISE BOURGEOIS
PAR FRANCINE SARRASIN
- 85 **TOURELU**
PAULE DAVELUY, ARCHITECTE DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE QUÉBÉCOISE
PAR SÉBASTIEN CHARTRAND
- 87 **TOURELU**
ANIQUE POITRAS, PORTEUSE DE LA LUMIÈRE BLANCHE
PAR SÉBASTIEN CHARTRAND
- 89 **TOUTENTENDU**
LE PATRIMOINE VIVANT : DE BOTTINES ET DE BABINES
PAR ISABELLE CRÉPEAU
- 91 **CRÉATEURS D'ICI**
ANNIE BACON
PAR NATHALIE FERRARIS
- 92 **CRÉATEURS D'ICI**
VIRGINIE EGGER
PAR NATHALIE FERRARIS
- 94 **DEUXIÈME PRIX DU CONCOURS LITTÉRAIRE 2016**
RENDEZ-VOUS À 16 H 22
PAR SYLVIE BONNEAU
- 97 **INFORMATIONS**
À L'HONNEUR
PAR NATHALIE FERRARIS ET DANIEL SERNINE



À LIRE SOUS LE SOLEIL!



Bouquet du printemps



5

Si, comme je l'espère, vous vous amusez parfois à identifier à quels textes de la revue correspondent les images de notre couverture, je suis tenté ce printemps de vous donner les réponses (on en trouve quelques-unes dans le cartouche de la page sommaire). *Cher printemps*, c'est évidemment l'un des romans de la série «Rosanne» («Tourelu» sur Paule Daveluy). *Un beau jour pour la chasse aux dragons* fait écho aux Prix Illustration jeunesse dont nous parlons dans «À l'honneur», dans le cadre desquels Valérie Morin (ValMo) a gagné le volet Relève. Et le doux nid d'oiseaux signé Geneviève Godbout (elle aussi honorée aux PIJ mais pour un autre album) fermait le très joli *Joseph Fipps*, l'une des œuvres de Nadine Robert auxquelles s'intéresse «Mon livre à moi». Quant à l'illustration principale, elle est née du pinceau de Steve Adams, un artiste dont j'ai toujours apprécié le travail, pour un album qui avait accroché mon regard à son arrivée à *Lurelu : La belle histoire d'une vieille chose*. On en dit le plus grand bien dans notre «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», où l'un de nos critiques n'hésite pas à le qualifier de chef-d'œuvre. Parions que nous verrons ce titre dans les listes de finalistes des prix de l'automne.

Fête des Pères, et surtout fête des Mères, deux dates qui approchent au calendrier Hallmark. Le hasard, notre rédacteur adjoint, fait que deux collaboratrices abordent dans ce numéro printanier «Un amour de papa» et «La maternité dans tous ses états». Hasard aussi, mais cette fois vêtu de ses atours les plus sombres, deux décès survenus l'automne dernier dans notre petit monde : ceux de la doyenne Paule Daveluy et de la pas-du-tout-doyenne Anique Poitras. D'où la présence de deux «Tourelu» à notre sommaire.

Marie-Maude Bossiroy, pour sa part, prend acte du 375^e anniversaire de Montréal et feuillète pour vous les romans où la métropole est mise en scène. La production courante continue d'alimenter les chroniques de Marie Fradette, Éline Turgeon, Francine Sarrasin, pour ne nommer qu'elles. M^{me} Sarrasin s'intéresse au fascinant album biographique *Une berceuse en chiffons*, consacrée à l'artiste multimédia (avant la lettre) Louise Bourgeois, créatrice entre autres de la célèbre sculpture *Maman*. Quand je vous dis que tout est dans tout!

Nous publions en page 94 la dernière des nouvelles qui s'étaient classées à notre concours littéraire 2016, et nous annonçons les thèmes proposés pour le concours 2017.

Daniel SERNINE

FÉLICITATIONS À MIKA

LAURÉATE DU PRIX D'ILLUSTRATION

(catégorie petit roman illustré)

DU SALON DU LIVRE DE TROIS-RIVIÈRES

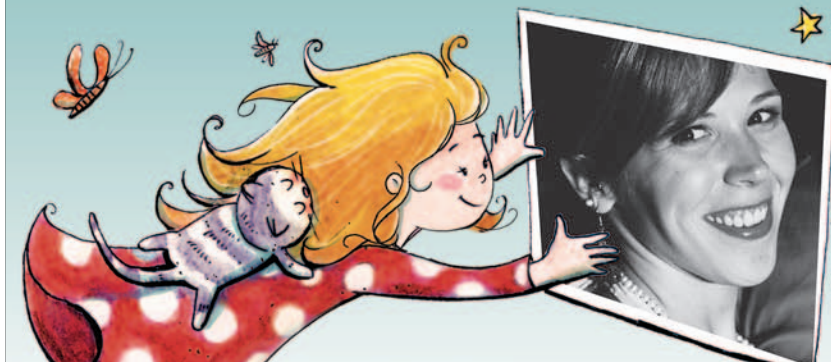


DES POÈMES DE PIERRE LABRIE
COLLECTION MA PETITE
VACHE A MAL AUX PATTES
À PARTIR DE 7 ANS
88 PAGES / 9,95 \$



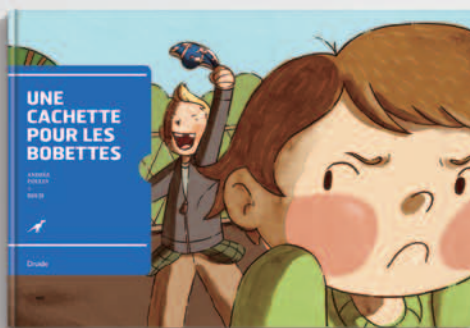
SOULIÈRES
ÉDITEUR
20
ANS

www.soulieres
editeur.com



motif(s)

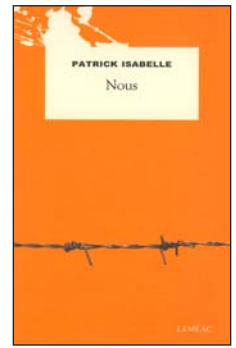
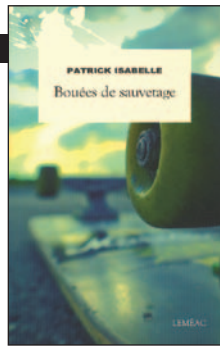
DES ALBUMS POUR LE PLAISIR DE LIRE ENTRE LES LIGNES



FICHES PÉDAGOGIQUES



(photo : Julie Durocher)



Patrick Isabelle : Conjugaisons

Isabelle Crépeau

C'est au coin café de la librairie de Verdun, où Patrick Isabelle a travaillé, que nous nous rejoignons. Il y est comme chez lui et on se sent tout de suite à l'aise en sa compagnie. Une voix douce, une bonne humeur tranquille dans ses manières et une conversation qui s'engage sur le ton de la confiance.

On peut l'entendre régulièrement parler de ses coups de cœur en littérature jeunesse à l'émission *Plus on est de fous, plus on lit!*, sur les ondes de Radio-Canada. Ses romans pour adolescents ont reçu un accueil plus qu'élogieux. L'auteur y aborde des sujets délicats, comme l'abus, la violence, la révolte et le désespoir, sans tabou ni complaisance. Il a été finaliste aux Prix du Gouverneur général 2014 pour *Eux*, et à nouveau en 2016 pour *Camille*.

Passé composé

Pour Patrick Isabelle, écrire pour la jeunesse reste un heureux accident dans un parcours qui, de son aveu même, peut apparaître plutôt tortueux et éclectique. S'il s'est retrouvé là, c'est que l'écriture et la lecture font partie de sa vie depuis l'enfance : « J'ai beaucoup lu quand j'étais jeune. Je me souviens encore du jour où je suis entré pour la première fois dans une bibliothèque : j'avais quatre ans. J'ai lu *Fifi Brindacier*, j'apprenais à lire depuis trois mois à peine. Chez moi, je m'amusais à écrire des histoires à l'ordinateur. À onze ans, j'écrivais mon premier "roman". Ça faisait tout juste cinquante pages, en gros caractères. Ça s'appelait *La valise mortelle*. L'enseignante l'avait fait lire à toute la classe. Pendant tout un après-midi, j'ai regardé les élèves tourner les pages de mon texte. J'avais des lecteurs pour la première fois! »

C'est son ami Maxime Mongeon, de Leméac Éditeur, qui l'invite à écrire un premier roman pour adolescents : « Il savait que j'écrivais un peu et que j'avais étudié en création littéraire. Il avait lu quelques-unes de mes nouvelles. Il m'a demandé de présenter un

texte pour la collection qu'il dirigeait. Comme j'ai toujours consommé beaucoup de littérature jeunesse, j'ai voulu m'y essayer. Je me suis plongé dans mes souvenirs d'enfance et j'ai écrit *Bouées de sauvetage*. »

La rencontre avec le lectorat adolescent sera déterminante : « Avec ce premier roman, j'ai visité les écoles. Cette occasion de parler avec mes lecteurs m'a permis de voir que ce que j'écrivais ne tombait pas dans le vide. »

À la première personne

Il explique ne pas connaître le syndrome de la page blanche. Ses classeurs débordent de « débuts de quelque chose » qu'il a accumulés au fur et à mesure de ses élans d'écriture : « Il s'agit seulement de continuer et de persévérer. Quand je me mets à l'écriture, j'entre dans une sorte de transe. Je me surprends moi-même. C'est inné, et je crois que je ne pourrais pas faire autre chose. Avec la littérature jeunesse, j'ai vraiment trouvé ma voie. À tellement écrire, j'ai développé une sorte d'aisance. Je ne fais pas de plan, mais je me suis rendu compte que je ne pouvais pas commencer l'écriture d'une histoire sans en connaître la fin. Des fois, j'ai l'impression de ne pas travailler, mais l'essentiel du travail se fait là, dans ma tête. »

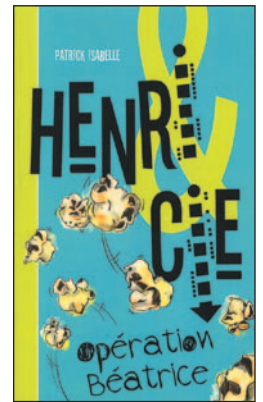
Il écrit d'abord un premier jet très spontané, qu'il refaçonne beaucoup ensuite : « Je développe un projet à partir d'un montage de plusieurs courts documents, des petits bouts de l'histoire. Ça prend forme comme ça. C'est pour quoi je me retrouve parfois avec dix-huit versions du même roman. Je coupe, je déplace des trucs, je restructure. Je travaille un peu comme un sculpteur. »

Il me raconte qu'il se sent à l'aise avec le discours intérieur du personnage, mais qu'il a horreur des descriptions : « Je préfère que ça passe par les impressions, les émotions. Je ne suis pas un gars de détails. J'aime laisser place à l'imagination du lecteur. Quand j'écris pour les adolescents, même si je garde l'âge

des lecteurs en tête, je choisis de ne pas me censurer : j'écris ce que je veux écrire. Je ne décide pas à l'avance d'un sujet. Ce sont les personnages qui me mènent là. J'aime dire que j'écris des personnages. »

Ainsi, pour son roman choc *Eux*, il s'est demandé au départ ce qui se passait dans la tête d'un adolescent qui commet l'impensable et qui entre, armé, dans son école pour tuer. Le résultat : un monologue aussi hypnotisant que dérangeant : « Je ne savais pas que ça deviendrait un texte sur le phénomène de l'intimidation! C'est au fur et à mesure du processus d'écriture que j'ai été amené à trouver ce qui pouvait expliquer, sans excuser, ce geste-là si inconcevable. J'ai écrit le premier jet de cette histoire très rapidement, en six jours. Ça me mettait dans un état assez étrange. En écrivant au "je", on n'a pas le choix de ressentir ce qu'on écrit. Dès le départ, il était clair que cette histoire ne finissait pas bien. Mais en écrivant *Eux*, je savais aussi qu'il y aurait deux autres romans qui suivraient. Ce qui m'intéressait au départ, c'est le second, *Nous* : quand tu te réveilles, comment vis-tu avec le geste posé? Après m'être interrogé sur les raisons qui motivaient pareil geste, j'ai voulu savoir comment on survit à ça, comment on s'en remet. »

Déjà *Eux* et *Nous* ont reçu un vibrant accueil. C'est avec *Lui*, qu'il est en train d'écrire, qu'il complètera le triptyque : « J'ai eu beaucoup de réactions de lecteurs, des lettres de jeunes qui vivaient des situations semblables. Je n'étais pas prêt à ça au départ. Je ne suis pas formé pour donner des conférences sur l'intimidation, mais le roman amène ces discussions-là. Il a fallu que je m'outille, parce que la première fois que je me suis fait demander : "Monsieur, c'est quoi les solutions? Vous ne le dites pas dans le livre..." », je ne savais pas quoi répondre. Je n'ai pas nécessairement les solutions, mais il y a clairement une responsabilité que j'assume maintenant. Si j'avais les réponses, je ne terminerais pas mon roman par une



question. Le roman ne s'adresse pas à ceux qui sont intimidés autant qu'à tous les autres, ceux qui sont témoins silencieux : *Eux*. Moi, j'étais comme ça, adolescent. Je n'osais pas m'interposer, je ne voulais pas être le prochain à recevoir des baffes. La violence, c'est un cercle vicieux. J'ai voulu travailler sur cette ligne-là, ce potentiel qu'on a tous de "péter une coche". Je suis persuadé que n'importe qui, poussé à ses extrêmes, est capable de commettre l'irréparable. Et tant mieux si ça ébranle et fait réagir mes lecteurs. Ce n'est pas juste un roman. Ça arrive, ces choses-là, dans la vie. Ça les amène à réfléchir aux répercussions de leurs paroles, de leurs gestes. Avec *Nous* et *Lui*, le questionnement devrait aboutir.»

Il me raconte certains témoignages qu'il a reçus, à la suite de la lecture d'*Eux* : «Si j'ai changé la vie de juste une personne, ma *job* est faite, ça vaut toutes les redevances du monde...» La voix s'éraïlle un brin, l'émotion brille au coin de l'œil. On comprend que le courant passe si bien entre lui et «eux»...

Féminin singulier

C'est à sa grande surprise que son roman suivant chez Leméac, *Camille*, a aussi reçu un chaleureux accueil. En plus d'être finaliste pour les Prix du GG, le roman l'est aussi pour le Prix TD, le Prix Jeunesse des libraires du Québec et le Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal : «Quand *Camille* est sorti, j'ai eu peur de l'attente créée par *Eux*. Puis, j'ai cru que ça avait passé dans le beurre. Finalement, il semble que ça a rejoint les lecteurs!»

Cette fois, l'auteur a su trouver le ton pour aborder le thème du cycle de la violence familiale. Le roman, plein d'espoir, inclut de grands pans du journal de Camille : une narration très fine et crédible du point de vue d'une adolescente sur le tournant décisif de sa situation familiale : «J'ai eu très peur de ça au début. Mais je l'ai approchée comme

j'approche n'importe quel personnage. Moi, je l'entends, la voix de Camille, dans ma tête. Ça faisait longtemps que j'avais ce personnage en moi. Je ne voulais pas écrire une histoire où elle ne faisait que subir la violence. Mon but, c'était de la sortir de ce cycle et de lui montrer qu'il y a autre chose. Ce que j'aime le plus, c'est creuser dans cette chimie, dans ce qui se passe entre deux personnes – dans le non-dit, dans les petits gestes, dans le regard. Je voulais que ça se termine avec une ouverture : il y a autre chose après la violence.»

Indicatif présent

«La série "Henri & Cie", chez FouLire, me permet d'aller complètement ailleurs. C'est une autre façon de travailler. L'humour me permet quand même d'aborder des sujets sérieux, mais avec beaucoup de légèreté et de plaisir. Je m'amuse énormément à écrire ça!»

Il me raconte aimer beaucoup la philosophie de FouLire. Il y travaille à un projet pour des lecteurs encore un peu plus jeunes, tandis que le troisième "Henri" est prévu à l'automne.

Sur sa planche, un autre projet qui lui tient à cœur, avec la maison d'édition Les Malins. Il ne peut trop en révéler la teneur, mais il s'enthousiasme : «Je suis en train de vivre un rêve d'adolescent en écrivant cette histoire. C'est un nouvel axe à ma création.»

Infinitif

Les mentions reçues pour *Eux* et pour *Camille* lui ont fait chaud au cœur. Les prix de consolation lui ont surtout permis de se consacrer à temps plein à l'écriture et d'ajouter à son agenda de nouvelles rencontres avec des lecteurs de tout le pays : «Ma vraie paye, c'est quand je vais dans les écoles! Je n'ai pas terminé mon université, je n'ai même pas fini mon cégep. Le contact avec l'auteur est important pour les jeunes. Ils

aiment sentir qu'on les comprend et qu'on ne les prend pas pour des imbéciles. Je me souviens très intensément comment je me sentais à cet âge-là. Tout ce que tu vis est décuplé. C'est facile de me mettre dans leur peau. Il y a bien des adultes qui oublient. Je ne dis pas que ça change des vies, mais je vois que mes histoires les touchent directement. C'est pour ça qu'il faut que je continue à écrire pour les jeunes!»



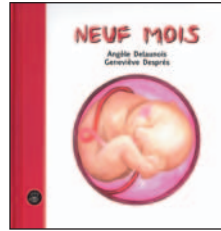
Patrick Isabelle a publié :

Nous, Éditions Leméac, 2016
Camille, Éditions Leméac, 2015
Eux, Éditions Leméac, 2014
Bouées de sauvetage, Éditions Leméac, 2010
 Série «Henri & Cie», FouLire :
Mission Béatrice, 2017
Opération Béatrice, 2016

Extrait :

Tout cela me semble tellement irréel. C'est le plus beau matin de ma vie. Soudainement la vie paraît si simple, si belle. Je suis dans une belle maison, sur le bord de la mer, j'ai une famille et de la joie partout autour de moi. Pour la première fois, je n'ai pas peur, je n'appréhende rien. Je peux juste profiter de chaque instant, chaque bouchée de délice sucré, chaque sourire. Tout le monde parle par-dessus les cuivres qui retentissent ici et là dans la salle à manger, tout le monde rit. Malgré tout, j'ai une pensée pour mon père. Où est-il? Que fait-il? Comment peut-il bien réagir à notre absence? Je me sens si loin et perdue. Et pourtant, jamais auparavant je ne me suis sentie à ce point à la bonne place, au bon moment... chez moi.

Camille, p. 74-75



La maternité dans tous ses états

Nathalie Ferraris

L'arrivée d'un nouveau bébé au sein d'une famille fait émerger une foule de sentiments, tant chez les petits que chez les grands. Excitation, émerveillement, fascination, jalousie, inquiétude, désarroi, la maternité est représentée sous différentes formes dans la littérature jeunesse québécoise. Voici quelques éléments tirés de l'analyse de près d'une vingtaine de livres.

Maternité humoristique

Beaucoup d'albums sur la maternité dédiés aux tout-petits et aux petits empruntent le ton de l'humour. En effet, quoi de mieux que de recourir à ce trait de l'esprit pour parler de l'arrivée d'un nouveau bébé. C'est le cas de *Maman va exploser*, de Fabrice Boulangier, dans lequel un garçon est inquiet parce que sa mère ne cesse de manger. Se confiant à son père, qui se contente tout simplement de sourire, le garçonnet commence à s'alarmer quand sa mère ne parvient plus à attacher ses souliers et que le bouton de son pantalon saute. Lorsqu'il découvre enfin que sa mère a donné naissance à une fillette et qu'elle mangeait pour deux parce qu'elle avait un bébé dans le ventre, le garçon s'émeut devant sa nouvelle petite sœur... qui a un gigantesque appétit! Fabrice Boulangier livre ici un album tout à fait amusant. Si le héros se questionne sans cesse et affiche régulièrement un air ahuri, le lecteur, quant à lui, se bidonne devant les situations cocasses mettant en scène la mère.

L'humour est aussi à l'honneur dans *La plus belle histoire d'amour*, de Dominique Demers et Philippe Béha. Alors qu'un garçon trouve une plume que sa mère garde précieusement, il lui en demande l'origine. Sa maman lui raconte alors sa plus belle histoire d'amour : sa rencontre cocasse avec son amoureux, leurs efforts pour avoir un enfant, la période heureuse de sa grossesse et la journée rocambolesque où elle a accouché dans le lit d'une boutique! Texte drôle

et illustrations empreintes de douceur et de poésie, voilà un mariage parfait pour traiter de la maternité.

Marie-Francine Hébert, qui a publié *Venir au monde* dans les années 80, a également choisi l'humour pour aborder la maternité dans *Le bedon de madame Loubidou*, illustré par Guillaume Perreault. Alors, qu'est-ce qui se cache dans le fameux bedon de M^{me} Loubidou? Tout le monde se pose la question. L'oiseau croit que c'est un chat, le chat croit que c'est une souris, le garçon croit que c'est un petit frère, la fillette croit que c'est une petite sœur, et ainsi de suite. Voulant qu'on le reconnaisse pour lui-même, le bébé naît, avec ses traits distinctifs et son unicité. Il n'est ni un chat, ni une souris, ni un ballon : il est un amour! Tendresse et rigolade sont au cœur de cet album où le fœtus ne se gêne pas pour prendre la parole.

Le fœtus a aussi son mot à dire dans *Coucou Bébé!*, de Jacques Pasquet et Manon Gauthier. Malgré les neuf mois, trois semaines et deux jours que Bébé vient de passer dans le ventre chaud de sa mère, il ne veut pas en sortir. Or, son père ne l'entend pas ainsi. Afin que Bébé montre le bout de son nez, il lui fait plein de promesses : «Si tu sors, on mangera un bol de crème glacée à la fraise», «Si tu préfères, Bébé, on jouera à chercher des trésors dans le fond de la baignoire», «J'ai trouvé! Je vais installer le trampoline dans le salon.» À ces arguments, Bébé proteste. Il est déjà grassement nourri, il flotte déjà et il fait déjà des pirouettes. Qu'est-ce qui fera sortir Bébé de son cocon? La promesse d'une histoire racontée, celle du Bébé qui ne voulait pas sortir du ventre de sa maman! Encore une fois, l'humour est au rendez-vous dans cet album consacré à la maternité.

Maternité poétique

Il arrive que certains créateurs emploient un ton poétique pour aborder la grossesse et

la maternité. Songeons à Angèle Delaunois et Geneviève Després, qui ont publié *Neuf mois*. Ajoutant une touche de poésie à son récit, l'auteure raconte les gestes des bébés dans le ventre de leur mère : «Au début, pas plus gros qu'une crevette, je faisais la fête [...] J'écoutais tes chansons douces en suçant mon pouce [...] Je faisais du pédalo dans le bas de ton dos [...] Et puis, ton ventre est devenu trop petit et je suis sorti.» L'album aux douces rimes se termine sur une panoplie de mamans, rondes, minces, grandes, petites, Blanches, Noires, Jaunes, tenant amoureusement dans leurs bras leur nouvelle progéniture. La délicatesse, le bien-être et le contentement remplissent ce petit album qui fera le délice des enfants sensibles à la musique des mots.

Il y a la poésie des mots, mais il y a aussi le caractère poétique d'une histoire. C'est cette trame qu'exploite Jacinthe Lavoie avec «Sur le chemin des étoiles», dans *La naissance de Petite-Petite Souris*. Avant de se mettre au lit pour la nuit, Petite Souris regarde le ventre de sa maman qui est rond comme la lune. L'arrivée mystérieuse d'un bébé la laisse songeuse. Voulant savoir d'où elle vient, Petite Souris survole les dunes du désert, rencontre le chameau Archimel ainsi que la bergère du désert. Là, elle apprend qu'avant de devenir une souris, elle était une étoile dans le ciel. Ainsi, à la naissance de sa sœur Petite-Petite Souris, Petite Souris lui dit : «Bonjour, toi, ma nouvelle petite étoile du matin.» Idéal pour qui veut insuffler un peu de magie à l'histoire de la naissance.

Maternité réaliste

Les albums consacrés à la maternité prennent aussi bien souvent un ton réaliste. Ce sont des albums dans lesquels la grossesse est expliquée, depuis la fécondation jusqu'à l'accouchement. Évoqué plus haut, *Venir au monde*, de Marie-Francine Hébert et Darcia Labrosse, est un classique de la littérature

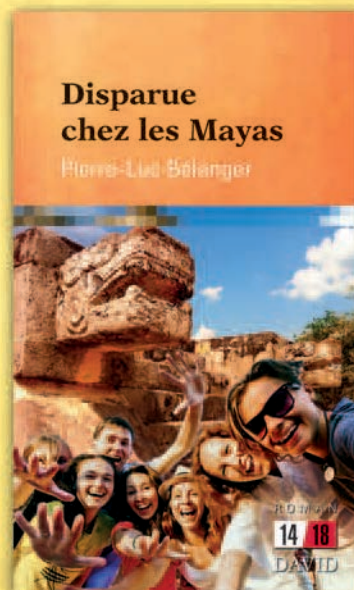
Aventures à la carte...

David

zone1418.com

Disparue chez les Mayas

Pierre-Luc Bélanger



ISBN 978-2-89597-587-8 | 260 p. — 14,95 \$

Valérie Brunet, ses amies, Gen et Jade, et son jumeau, Félix, achèvent leur secondaire et se préparent à participer à un voyage au Mexique pendant leur dernière semaine de relâche. Après avoir trimé dur pour réunir les fonds nécessaires, ils s'envolent enfin vers Cancun.

Ils visitent les pyramides Maya, font de la plongée à l'Île de Cozumel, se baignent dans la mer des Caraïbes... Hormis le «collant» Arnaud qui ne cesse de harceler sa copine, tout se déroule à merveille jusqu'au jour où, au retour d'une excursion, Valérie manque à l'appel.

Dans le groupe, c'est la commotion et le branle-bas de combat. Les enseignants alertent les autorités locales, puis les parents des jumeaux. Finalement, c'est la fouguese grand-mère qui débarque et convainc l'inspecteur Ramirez d'entreprendre une enquête qui mènera à de surprenantes révélations.

Après deux premiers romans réussis, Pierre-Luc Bélanger nous entraîne cette fois au Mexique où il fait vivre à des ados une aventure hors du commun et pleine de rebondissements.



Prix LeDroit jeunesse 2016

Prix Toronto French School 2016

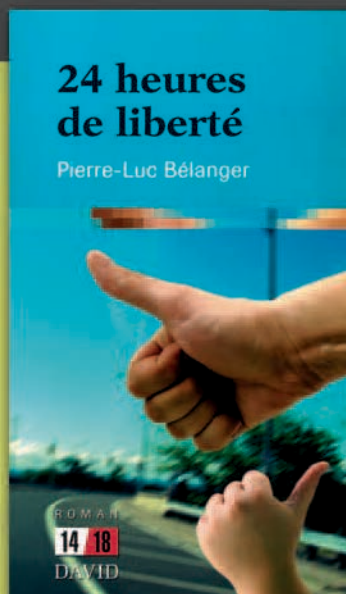


ISBN 978-2-89597-529-8 | 200 p. — 14,95 \$

«Un roman à ne pas rater, agréable à lire, où l'auteur tient le lecteur en haleine à l'aide d'intrigues réalistes.» — *Liaison*

Cédric Poitras accumule les mauvais coups depuis son entrée au secondaire. À bout de nerfs, ses parents l'expédient chez son grand-père paternel, propriétaire d'un centre de ski en Colombie-Britannique. Là, son aïeul ne lui épargne aucune tâche et bientôt, le jeune homme s'intéresse, malgré lui, à la bonne marche de la station et aux mystérieux problèmes qui s'y manifestent.

SÉLECTION 2016-2017



ISBN 978-2-89597-382-9 | 204 p. — 14,95 \$

«En mêlant accident, fraude, vol, poursuite, fuite et entrée par effraction, l'auteur réussit à intéresser les amateurs d'aventures. Ils sont servis à souhait.» — *Le Rempart*

Sébastien Tardif a un bel avenir devant lui. Mais un jour le malheur heurte sa famille, sa soeur et lui sont confiés à des familles d'accueil distinctes. Inquiet pour sa jeune soeur et déterminé à réunir ses parents, Sébastien entamera un long périple semé d'embûches.



La zone 14/18

14 18

www.editionsdavid.com

Tous les titres de la collection sont aussi offerts en formats numériques.



jeunesse québécoise. Ce récit-documentaire sur la reproduction humaine s'est vendu à plus de 150 000 exemplaires. Dans cette histoire, un bébé raconte comment il a été fabriqué. De la rencontre de ses parents à sa naissance, il explique comment un spermatozoïde doit rencontrer un ovule pour qu'il y ait fécondation : «C'est alors que le papa a un grand frisson de plaisir, lui aussi. Yaououou! Un liquide, le sperme, sort de son pénis et emporte les spermatozoïdes dans le vagin de la maman.» Sans tabou aucun, ni dans le texte ni dans les illustrations, ce joyeux album a remporté le Prix du Gouverneur général du Canada en 1987 et le prix Alvine-Bélisle en 1988.

Quelle sacrée chance!, de Sandrine Beau et Marion Arbona, est également un bel exemple d'album réaliste : «Si Mamie n'avait pas aimé Papi... Si Papi n'avait pas aimé Mamie... Maman ne serait pas née. Si Mémé n'avait pas aimé Pépé... Si Pépé n'avait pas aimé Mémé... Papa ne serait pas né.» On imagine la suite : si maman et papa ne s'étaient pas rencontrés, si les yeux de l'une n'avaient pas fait *cling!*, si le cœur de l'un n'avait pas fait *dzoing!*, si le petit œuf de maman n'avait pas été fécondé par la petite graine de papa, l'être humain qu'est le lecteur ne serait pas né. Avec ses pages remplies de cœurs, de rouge passion et d'amour, cet album marie des illustrations poétiques à un récit réaliste.

Empreint d'un très grand réalisme sur le plan visuel, *La famille s'agrandit* de François Daxhelet plonge le lecteur dans l'univers bien concret de Cajoline. Lorsque son papa et sa maman lui annoncent qu'il y aura bientôt un nouveau membre dans la famille, Cajoline s'exclame joyeusement : «Youpi! C'est le plus beau cadeau du monde!» Ne se sentant nullement en compétition avec le bébé à venir, Cajoline prend soin de sa mère en jouant au docteur, elle aide son père à peindre et à décorer la chambre du bébé et elle lui prépare un petit cadeau : «C'est un

noyau de cerise que j'ai planté avec papa. Comme toi, il est tout petit, mais un jour, il deviendra grand et fort...» Cet album donnera envie aux enfants de devenir la meilleure grande sœur ou le meilleur grand frère du monde.

Maternité inquiétante

La peur d'être délaissé est l'une des émotions négatives qui revient le plus souvent dans les albums traitant de la maternité. Peur de perdre sa place, peur de perdre l'amour de ses parents au profit d'un nouveau venu, peur de ne plus suffire à ses parents, voilà ce qui ronge Marie-Soleil, dans *L'univers de Marie-Soleil*, de Martine Latulippe et Joanne Ouellet. Lorsque sa mère et son père lui annoncent qu'elle aura un frère ou une sœur, Marie-Soleil éprouve de la colère et du chagrin. Ses parents ont beau lui répéter qu'elle est leur petit soleil et qu'ils l'aiment gros comme l'univers, Marie-Soleil se sent éclipsée. D'ailleurs, sa mère n'a plus d'énergie pour jouer avec elle et tout le monde parle du nouveau bébé. Ce n'est qu'à l'échographie, lorsqu'elle entend battre le cœur du fœtus, que Marie-Soleil éprouve une émotion positive. Pour la première fois, elle a hâte d'accueillir ce nouvel être dans son univers. Se terminant sur une note joyeuse et apportant des solutions pour faire participer les enfants à la venue d'un nouveau membre dans la famille, cet album véhicule le réconfort.

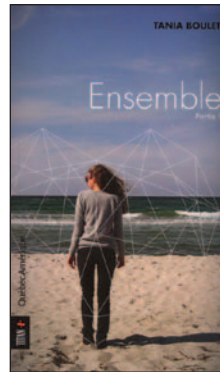
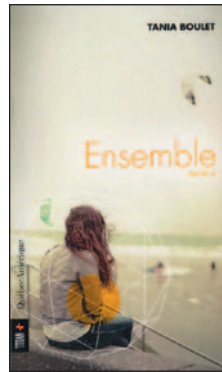
Lucie Papineau exploite ces mêmes thèmes dans *Le nouveau bébé*, illustré par Julie Cossette. Alors que Dafné est tout heureuse d'accueillir son nouveau frère Léo à la maison, elle devient rapidement inquiète. Dès qu'il pleure, ses parents se précipitent sur lui. Quand il dort, ses parents dorment aussi. Se sentant seule et abandonnée, Dafné est en colère de voir ses parents s'occuper du bébé toute la journée. Ses doudous l'amènent à réfléchir. Léo a peut-être peur, lui

aussi. Tout est si nouveau pour lui. Pour le rassurer, Dafné lui offre son doudou Pâta-chou : «Pour toujours, il sera ton doudou juste à toi. Et moi, pour toujours, je serai ta grande sœur chouchou.» Voilà un autre album qui saura rassurer les petits.

Le deuxième conte de *La naissance de Petite-Petite Souris*, «Un très, très grand bateau», exploite également la rivalité que peut susciter l'arrivée d'un nouveau bébé dans la famille. Alors que Petite-Petite Souris vient de naître, Petite Souris aimerait que son père l'aide à construire un bateau. Occupé avec le bébé, son père refuse. «Ah! Il y a des jours où j'aimerais être encore une toute Petite Souris, moi aussi! Comme ça, j'aurais ma maman et mon papa pour moi seule.» Encouragée toutefois par son père, Petite Souris construit son bateau... et éprouve une grande fierté d'avoir réussi à le faire seule!

Grossesse compliquée

Il arrive que les grossesses soient compliquées. C'est le cas dans *Ma maman ballon*, de Marie-Isabelle Callier, dans lequel une enfant raconte que sa maman enceinte passe ses journées au lit. Elle ne comprend pas; les autres mamans se promènent partout avec leur ventre bien rond et elles jouent avec leurs enfants. La fillette s'inquiète encore plus quand sa maman doit aller à l'hôpital, car le bébé veut naître trop tôt. Mais elle fait preuve de patience. Et puis, un jour, elle entre dans la chambre de sa mère et cette dernière n'a pas un, mais deux bébés dans les bras. Empreint de douceur, l'album se termine sur une note chaleureuse : «Aujourd'hui, mes petits frères sont rentrés. À la maison, tout a bien changé. Mais Maman est à nouveau là, et c'est tout ce qui compte pour moi.»



Maternité poignante

Si la maternité est en général synonyme de joie dans les albums pour les petits, il en est tout autrement dans les romans pour adolescents. Angoisse, désespoir, consternation, anéantissement et culpabilité se retrouvent chez toutes les héroïnes devenues enceintes.

Dominique Demers a été l'une des premières écrivaines québécoises pour la jeunesse à traiter de la grossesse chez les adolescentes dans son roman *Les grands sapins ne meurent pas*, publié il y a bientôt vingt-cinq ans. Alors que Marie-Lune a perdu sa mère dans *Un hiver de tourmente*, elle se retrouve, dès les premières pages des *Grands sapins ne meurent pas*, avec un «moustique» dans le ventre. Comment a-t-elle pu devenir enceinte alors qu'elle n'a pas fait l'amour «au complet» avec Antoine? C'est chez le médecin qu'elle apprend que même s'il n'y a pas éjaculation, certains spermatozoïdes, plus rapides que d'autres, peuvent féconder un œuf. Léandre, le père de Marie-Lune, est d'abord sous le choc de la nouvelle. Antoine, quant à lui, jubile. Il aime Marie-Lune et il souhaite qu'elle garde leur bébé. Marie-Lune ne veut pas; elle aime Antoine, mais pas assez. Et parce que sa grossesse est trop avancée, elle ne peut se tourner vers l'avortement. Elle décide donc de mener à terme sa grossesse et de donner le bébé en adoption, un coup dur pour Antoine qui se suicide dans *Ils dansent dans la tempête*. Le troisième tome de la trilogie expose aussi une Marie-Lune complètement détruite par la perte de son bébé. Certes une trilogie émouvante et bouleversante.

Tania Boulet met aussi en scène la grossesse dans les deux tomes de *Ensemble*. Alors que les pensées d'Alissa devraient être tournées vers la fin du secondaire, l'entrée au cégep et le bal de graduation, elles sont orientées vers autre chose, une toute petite chose qui pousse dans son ventre. En couple

avec Benjamin depuis l'été, elle a eu avec lui ses premières relations sexuelles. Ils se sont protégés, mais ne dit-on pas que le condom n'est pas entièrement fiable? Dès le départ, Alissa ne veut ni avorter ni donner son bébé en adoption, au grand dam de sa mère, monoparentale, qui a eu Alissa très jeune. Impossible pour elle d'envisager que sa fille subisse le même sort qu'elle : cesser ses études, travailler pour assurer la survie du bébé, devenir adulte trop rapidement. Mais Alissa est ferme. Benjamin, quant à lui, tient à respecter le choix de sa douce, tout comme ses parents. Cependant, à cause des hormones générées par la grossesse d'Alissa, leur amour est mis à rude épreuve; le couple ne cesse de se quereller. Benjamin et Alissa décident donc d'être seulement amis. L'adolescente accouche en compagnie de sa mère et de Benjamin, qui lui demande une dernière fois s'ils peuvent former une famille. Alissa souhaite se consacrer à sa fille, Rosie, et à son avenir. Pour ce faire, elle ira habiter avec sa mère et le bébé dans une autre ville, où elle complètera des études pour devenir esthéticienne. Benjamin verra-t-il sa petite Rosie? Dans cette histoire qui dépeint avec finesse les émotions en montagnes russes vécues par Alissa, on ne le dit malheureusement pas.

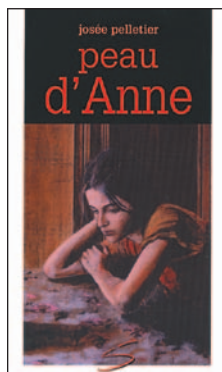
Le choix de Savannah, de Sophie Girard, présente également une grossesse à l'adolescence. Lors de son quinzième anniversaire, Savannah fait la rencontre de Christophe, qui a une réputation de dragueur. Charmant et gentil, il réussit à séduire l'adolescente. Désormais amoureuse de Christophe, Savannah pense à sa première relation sexuelle. Elle veut prendre son temps avec son amoureux, mais Christophe met de la pression sur elle; si elle l'aime, elle devrait avoir envie de faire l'amour avec lui. Par peur de perdre Christophe, Savannah cède à ses arguments. L'inévitable arrive : elle tombe enceinte. En plus, elle découvre que Christophe a une autre petite

amie. Souhaitant d'abord garder son bébé, Savannah, après avoir discuté avec sa tante, réalise rapidement qu'elle ne pourra jamais lui offrir une vie «normale». Uniquement pour ce dernier, elle décide donc de mettre un terme à sa grossesse. Sa mère, qui est passée d'ultra protectrice à compatissante, l'accompagne lors de l'avortement. Durant l'intervention, Savannah confie l'âme du fœtus à Dieu, espérant qu'il lui trouvera une meilleure mère, une mère qui le désire, qui



Infertilité

Le thème de l'infertilité est peu évoqué dans la littérature jeunesse québécoise. L'album *Pas de bébé pour Babette*, de Carole Tremblay et Dominique Jolin, aborde le sujet avec beaucoup d'humour. Alors que la poule Babette ne parvient pas à pondre, tout le poulailler lui donne des conseils : «Retiens ta respiration et touche la lune du bout des pattes», «Va plutôt voir ma belle-sœur. Elle est un peu sorcière.» Hélas, rien ne fonctionne et, un jour, le fermier vient chercher Babette pour la vendre. Babette constate alors que son nid déborde de cocos de toutes les couleurs. C'est que ses amies – autruches, crocodiles, tortues, canards et serpents – ont toutes sacrifié un œuf pour la sauver. Agrémenté d'illustrations loufoques, cet album fait rire les enfants, ainsi que les parents aux prises avec un problème de fertilité.



saura le chérir et lui offrir de bonnes bases dans la vie. Malgré quelques lacunes sur le plan de l'intrigue, cette histoire émouvante sur la grossesse et l'avortement fait réfléchir.

Josée Pelletier traite aussi de grossesse chez les adolescentes dans le roman *Peau d'Anne*. Présentée sous forme de témoignages, l'intrigue nous est dévoilée petit à petit, au fil des confidences des personnages principaux. On apprend qu'Anne a été victime de viol à l'âge de treize ans et qu'elle a donné naissance à Christophe à quatorze ans. Ayant déménagé et changé d'école, elle bénéficie de l'aide de ses parents. Anne est très responsable. Jamais elle n'abuse de la bonté de ses parents, ne se permettant ni sortie ni folie. Alors qu'elle termine son secondaire, elle fait la rencontre de Pierre au parc, où il joue avec ses neveux. Anne tombe amoureuse, mais croit fermement qu'aucun garçon ne veut d'une mère adolescente. Elle laisse donc croire à Pierre qu'elle est la gardienne de Christophe, puis sa grande sœur. Prise dans ses mensonges, Anne n'aura d'autre choix que de dire la vérité à Pierre, une vérité qu'il accueillera avec bonheur, s'étant attaché autant à la mère qu'à l'enfant. Le roman se termine des années plus tard, alors que le couple est marié, qu'il a donné naissance à une fille et que Pierre a adopté Christophe. Une bouffée de fraîcheur et d'espoir parmi tous ces romans qui traitent de grossesse qui survient beaucoup trop tôt dans la vie des adolescentes.

Écrire sa propre maternité

Si vous voulez écrire l'histoire de votre maternité, sachez qu'il existe de beaux livres de naissance, dont *La bête*, d'Ève Dumas et Francis Léveillé. Vous pourrez y consigner le souvenir de toutes les premières fois de votre petite bête : premier sourire, première colère, premier pipi sur vous. Vous pourrez également y noter le prix d'une caisse de bière à la naissance du bambin, les films

pourris sortis le mois de sa naissance et la date de sa première nuit complète!



Bibliographie

Albums

- BEAU, Sandrine et Marion ARBONA. *Quelle sacrée chance!*, Éd. Les 400 coups, 2013, 32 p.
- BOULANGER, Fabrice. *Maman va exploser*, Éd. de la Bagnole, 2012, 24 p.
- CALLIER, Marie-Isabelle. *Ma maman ballon*, Éd. Les 400 coups, 2012, 32 p.
- DAXHELET, François. *La famille s'agrandit*, Éd. Boomerang, 2013, 24 p.
- DELAUNOIS, Angèle et Geneviève DESPRÉS. *Neuf mois*, Éd. de l'Isatis, 2015, 24 p.
- DEMERS, Dominique et Philippe BÉHA. *La plus belle histoire d'amour*, Éd. Imagine, 2006, 32 p.
- HÉBERT, Marie-Francine et Darcia LABROSSE. *Venir au monde**, Éd. La courte échelle, 1987, 24 p.
- HÉBERT, Marie-Francine et Guillaume PERREAULT. *Le bedon de madame Loubidou*, Éd. Les 400 coups, 2015, 32 p.
- LATULIPPE, Martine et Joanne OUELLET. *L'univers de Marie-Soleil*, Éd. Québec Amérique, 2014, 32 p.
- LAVOIE, Jacinthe. *La naissance de Petite-Petite Souris*, Éd. Planète rebelle, 2009, 48 p.
- PAPINEAU, Lucie et Julie COSSETTE. *Le nouveau bébé*, Ma bulle éditeur, 2017, 28 p.
- PASQUET, Jacques et Manon GAUTHIER. *Coucou Bébé**, Éd. de l'Isatis, 2011, 24 p.
- POULIN, Andrée et Qin LENG. *100 bonshommes de neige*, Éd. Dominique et compagnie, 2011, 32 p.
- TREMBLAY, Carole et Dominique JOLIN. *Pas de bébé pour Babette**, Éd. Les 400 coups, 1995, 32 p.

* Titres épuisés mais disponibles en bibliothèque.

Perte d'un enfant à venir

Tout comme l'infertilité et les grossesses compliquées, la perte d'un enfant à naître est un sujet peu exploité en littérature jeunesse québécoise. Andrée Poulin aborde le sujet dans *100 bonshommes de neige*, illustré par Qin Leng. Dans la classe de Madame Popo, les enfants adorent toucher son bedon bien rond et jouer à inventer des noms pour son enfant à venir. Mais un jour, Madame Popo ne vient pas en classe; les élèves apprennent que leur enseignante a perdu son bébé. Pour la consoler, ils décident de faire cent bonshommes de neige devant sa maison. Confortant.



Journal

- DUMAS, Ève et Francis LÉVEILLÉE. *La bête*, Éd. de la Pastèque, 2012, 98 p.

Romans

- BOULET, Tania. *Ensemble, 1 et 2*, Éd. Québec Amérique, 2014, 328 et 272 p.
- DEMERS, Dominique. *Les grands sapins ne meurent pas*, Éd. Québec Amérique, 1993, 160 p.
- GIRARD, Sophie. *Le choix de Savannah*, Éd. de Mortagne, 2010, 240 p.
- PELLETIER, Josée. *Peau d'Anne*, Soulières éditeur, 2004, 166 p.

Les ailes de l'imaginaire



Éditions du Phoenix

De la lecture pour tous les goûts.



Gang de ruelle • 2
Alerte au cœur des rapides
978-2-924253-85-4
8.95 \$



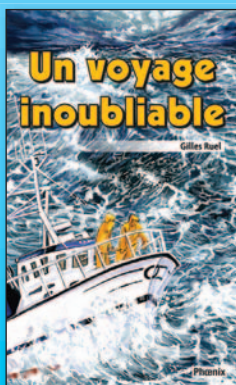
Après l'hiver, le printemps
978-2-924253-88-5
8.95 \$



Toc toc toltèque • 3
Olivier se traîne les pieds
978-2-924253-83-0
8.95 \$



Triple jeu sans aide • 3
Grands chelems
978-2-924253-84-7
9.95 \$



Un voyage inoubliable
978-2-924253-86-1
11.95 \$



Le Centre équestre du Vieux Chêne • 2
Vanille
978-2-924253-89-2
9.95 \$



Fictions de la ville : Montréal dans le roman pour adolescents

Marie-Maude Bossiroy

15

Inspirante, grouillante de vies et de cultures, Montréal a souvent alimenté la fiction québécoise. Elle s'est dessinée à travers l'œuvre de Gabrielle Roy, de Michel Tremblay, de Monique Proulx et de tant d'autres écrivains. Du côté de la littérature pour adolescents, Paule Daveluy en a fait l'un des principaux décors de la série «Saisons de Rosanne» dès la décennie 1960.

En cette année de célébration du 375^e anniversaire de Montréal, je me suis ainsi intéressée à la représentation de la ville dans le roman contemporain pour adolescents. Dans ces œuvres parues depuis l'an 2000, on rencontre des êtres fictifs s'aventurant dans des lieux connus : le parc La Fontaine, l'avenue du Mont-Royal, la station de métro Berri-UQAM... Mais au-delà de ces mentions d'endroits familiers, quel portrait de Montréal se profile à travers *Rouge poison* (Québec Amérique, 2000), de Michèle Maréchal; *Où est Agota?* (La courte échelle, 2014)¹, d'André Marois; *Psy malgré moi* (La courte échelle, 2014)², de Marie-Sissi Labrèche; *Fé M Fé* (Québec Amérique, 2016), d'Amélie Dumoulin, et *Lèche-vitrines* (Hurtubise, 2016) de Sarah-Maude Beauchesne?

L'opposition ville-campagne

D'abord, l'image de Montréal se construit, dans plusieurs cas, par un contraste avec un milieu de vie non urbain. Dans *Psy malgré moi* et dans *Lèche-vitrines*, les deux héroïnes vivent un déménagement à Montréal. D'une part, Ariane quitte Saint-Marc-sur-Richelieu avec ses parents et son petit frère. D'autre part, Billie, étudiante au cégep, laisse derrière la petite ville de son enfance et emménage à Montréal avec son aînée. La ville leur offre un nouveau départ et la vie urbaine semble participer à la transformation des jeunes femmes, qui disent se sentir devenir plus adultes.

Dans ces deux romans, le contraste n'est ni à l'avantage de Montréal ni à celui de la région d'origine, les deux lieux faisant également l'objet de critiques. Ariane et Billie font notamment allusion à la piètre qualité de l'air : «Contrairement à mon ancienne poly, commente Ariane, ici il n'y a presque pas de bousculade le matin. Tous les élèves dorment debout. Comme s'ils étaient asphyxiés par l'air vicié de la ville» (Épisode 1, p. 35). Par ailleurs, au début des récits, l'anonymat de la ville alimente leur sentiment de solitude. Billie contemple la ville avec une certaine inquiétude : «Elle est si grande et moi je suis

encore petite en dedans, je n'existe pour personne» (p. 84).

En revanche, l'urbanité présente des avantages en ce qui concerne le *magasinage*. Les jeunes femmes s'enthousiasment de l'abondance des commerces. En outre, Ariane est attirée par le fameux Centre Eaton. Mais quand elle s'y rend avec une amie, elle prend conscience du fossé qui sépare la clientèle des belles boutiques et les petites gens qui n'osent même pas y mettre les pieds.

Sans être longuement développée, l'opposition ville-campagne a une résonance particulière dans *Fé M Fé*. Le père de l'adolescente souffre d'une sévère dépression et, alors qu'il commence à s'extirper de la noirceur, il se rend compte que son mal-être est lié à la vie en ville. Il se sent incapable de continuer son existence sans plus de contacts avec la nature; la proximité du mont Royal ne lui suffit plus. Autant la ville semble être un lieu d'épanouissement pour Fé, qui la célèbre, autant elle étouffe son père.

Le personnage principal du roman *Où est Agota?* ne se sent pas interpellé par la quiétude des grands espaces. Vincent ne s' imagine pas vivre loin du fourmillement et de l'excitation de la ville : «Les bus s'arrêtent,

Ils sont amoureux

24 pages
978-2-89750-051-1
\$9.95 (couverture souple)
978-2-89750-054-2
\$14.95 (couverture rigide)

boutondoracadie.com Des livres créés en Acadie - Imprimés au Canada Disponibles chez votre libraire



se vident, se remplissent, repartent. Des flots de travailleurs surgissent par centaines des profondeurs du métro. Comment font ceux qui vivent à la campagne? On doit y mourir d'ennui.»

Quartiers et paysages montréalais

On sait qu'à Montréal chaque quartier à une identité, une atmosphère. Dans *Fé M Fé*, la narratrice introduit son quartier dès l'incipit : «J'ai souvent l'impression d'être venue au monde dans une sorte de cocon, fait avec des retailles de tissus, des bouts de laine, de l'amour [...] et beaucoup de chaos, dans un quartier de Montréal qui a longtemps été pour moi un royaume, le Mile End» (p. 11). Le texte oppose d'ailleurs ce Mile End – chaleureux, vivant, diversifié – à un Outremont, plutôt tranquille, voire snobinard.

Métropole aux multiples facettes, la ville n'est jamais parfaitement connue, même pour ceux qui y sont nés. Comme si elle était en voyage, Fé part à la découverte des coins de l'île qui lui sont encore inconnus. Par exemple, elle et sa meilleure amie ont un jour l'envie de voir jusqu'où les mènera l'autobus si elles se rendent jusqu'au bout de la ligne. Arrivées à destination, dans un lieu plutôt glauque, les filles se disent «vraiment dépayées» (p. 126). Sortir des quartiers centraux de la ville s'apparente alors à une aventure internationale.

Pour Vincent, le personnage d'André Marois, comme pour Fé, le quartier de résidence est un ancrage que les adolescents s'approprient : «Vincent connaît par cœur la faune de la place Gerald-Godin, aux abords de l'avenue du Mont-Royal. Il a grandi dans ce quartier qu'on appelle Le Plateau. C'est son monde» (p. 8). Marois présente un Plateau bourdonnant, sans cesse en action et bondé de gens. Mais, dans son discours, le caractère entassé de la ville est une qualité bien plus qu'un défaut.

Michèle Marineau installe également son intrigue sur Le Plateau. Mentionnant l'oratoire Saint-Joseph à quelques reprises,

le récit met en évidence l'héritage catholique de Montréal. Sabine et ses deux amis, qui mènent une enquête à la suite de mystérieux empoisonnements, parcourent un quadrilatère délimité, «entre De Lorimier et Saint-Hubert dans un sens; de Rachel à Laurier dans l'autre» (p. 107). Comme les personnages centraux sont âgés d'une douzaine d'années seulement, ils n'explorent pas le territoire autant que d'autres. Ils s'en tiennent à un coin de Montréal, manifestement francophone. Notons que même s'il est question de meurtres, ce n'est pas un Montréal sinistre ou inquiétant qui est dépeint. Si le père de Sabine s'inquiète pour elle, la fille, quant à elle, paraît tout à fait en confiance.

Montréal cosmopolite

Dans la fiction contemporaine, il serait naturel que Montréal soit représentée comme une ville cosmopolite. Dans les faits, on ne peut pas dire que les œuvres étudiées ici soient spécialement portées sur le métissage. À ce sujet, il convient de souligner que les cinq personnages principaux sont des Blancs, et le français est leur langue maternelle. Ariane a un père français et elle s'exprime avec un accent discret. Cela ne fait pas d'elle un personnage issu de la diversité...

Si l'on s'intéresse au cercle d'amis (incluant les amoureux et les amoureuses) des héros, on se rend compte qu'il est très peu multiethnique. La plupart d'entre eux porte des prénoms usuels au Québec : Érik, Yan, Zoé, Juliette, Roxanne, Jessica, etc. Seulement deux personnages sur seize auraient des liens avec l'immigration, sans être immigrants eux-mêmes. L'ami de Vincent, Paulo, a un parent né en Italie : «Son père, un authentique Sicilien, a le sang chaud» (p. 12). Ici, la mention de l'origine sert plus à introduire un stéréotype qu'à intégrer un discours sur la diversité montréalaise. Dans *Fé M Fé*, Félix, la blonde de Fé, a un père d'origine chilienne qui, né au Québec, n'a pas appris l'espagnol. Bref, parmi les amis des héros, aucun ne manifeste de différences

linguistiques ou culturelles. Il est intéressant de confronter ce portrait des personnages avec la réalité de la Commission scolaire de Montréal (CSDM). Comme le mentionnaient Danièle Courchesne et Rachel DeRoy-Ringuette, dans un précédent numéro de *Lurelu*, 52 % des élèves de la CSDM n'ont pas le français pour langue maternelle³. Mais le roman pour adolescents, même quand il est contemporain, ne traduit pas toujours cet état de fait.

Cela dit, Amélie Dumoulin peint plus que les autres la diversité de Montréal, envisagée comme un trait positif. Fé parle du *patchwork* montréalais avec tendresse :

«La plupart du temps, j'ai l'impression de squatter une sorte de courtrepoinette faite de gens de partout qui s'amalgament au hasard, ça forme des quartiers qui s'empilent les uns sur les autres et qui finissent par faire quelque chose qu'on nomme «ville» à force. Mais, là, en regardant l'affiche lumineuse rouge de Five Roses au loin, j'ai eu l'impression douce et étrange d'appartenir à une ville!»

Finalement, plusieurs des personnages s'identifient à Montréal, une ville qu'ils aiment déjà ou qu'ils apprennent à aimer. On découvre à leurs côtés une ville vivante, vivifiante, dynamique et festive. En ce sens, l'absence d'ennui est certainement la caractéristique de Montréal la plus appréciée des personnages. Pour reprendre les mots de l'héroïne de Marineau, faire l'expérience de la frénésie de Montréal, c'est autrement plus excitant que de «se morfondre au fin fond de Laval» (*Rouge poison*, p. 21)!

lu

Notes

1. 2008 et 2009 pour la publication en feuilletons, sous le titre «Les Allergiks».
2. 2009 et 2010 pour la publication en feuilletons, sous le même titre.
3. Voir Danièle Courchesne et Rachel DeRoy-Ringuette, «Polaroid de la pluriethnicité dans la littérature jeunesse», *Lurelu*, vol. 38, n° 2, automne 2015, p. 11-13.



(photo : Patrick Lemay)



Geneviève Blouin. Le Japon des samouraïs

Sophie Marsolais

Geneviève Blouin ne manque pas d'audace. Il y a deux ans, l'auteure, alors au début de la trentaine, a refusé les compromis qu'aurait nécessités une conciliation écriture, travail à temps plein dans le domaine juridique et vie de famille. Elle se doutait qu'en aurait résulté un puissant sentiment de frustration. Pour s'assurer d'une impression d'accomplissement, la jeune femme a plutôt choisi, d'un commun accord avec son conjoint, de laisser tomber son boulot alimentaire... avant même d'avoir accouché de son premier enfant. «J'écris maintenant trois jours par semaine, pendant que ma puce fréquente la garderie, et je m'occupe d'elle les deux autres journées. C'est la meilleure solution que nous ayons trouvée. Je ne dis pas que ça va être permanent, mais pour l'instant, ça fonctionne», m'explique-t-elle au téléphone, depuis sa maison à La Prairie, sur la Rive-Sud de Montréal.

En novembre dernier, l'auteure a reçu ce qui pourrait être interprété comme une importante marque d'encouragement : elle a remporté le Prix littéraire Canada-Japon pour son plus récent roman jeunesse, *Le sang des samouraïs*, troisième tome de la trilogie «Hanaken», publié aux Éditions du Phœnix. Remis une fois tous les deux ans, ce prix reconnaît l'excellence d'ouvrages de tous les genres littéraires abordant des thèmes japonais. Il est assorti d'une bourse de dix-mille dollars... que M^{me} Blouin devait recevoir cet hiver.

L'écrivaine se dit profondément touchée d'avoir reçu ce prix, d'autant plus que les deux premiers tomes de la série avaient été eux aussi soumis, à l'initiative de ses éditeurs (les Éditions Trampoline pour le premier, puis Phœnix. «Quand j'ai eu la nouvelle, j'étais tellement contente! Je me croyais aux Oscars!» dit Geneviève Blouin en riant. Le peu de visibilité médiatique de cette récompense, prestigieuse mais méconnue, l'a toutefois un peu déçue, avoue-t-elle. «Impossible de m'enfler la tête avec ça, en tout cas... On n'en a parlé à peu près nulle part», déplore-t-elle.

Le Japon féodal

Le Prix Canada-Japon salue une œuvre dense, mais de lecture fort agréable, dont l'action est campée dans le Japon féodal, un lieu et une époque qui fascinent Geneviève Blouin depuis longtemps. La diplômée universitaire en histoire ancienne avait fait beaucoup de recherches sur le sujet par curiosité personnelle, avant d'avoir envie de se lancer dans l'écriture d'une fiction portant sur l'univers des samouraïs. «Quand j'ai choisi d'en faire un roman, en 2009, j'ai commencé à me documenter beaucoup plus sérieusement», explique celle qui s'était consacrée à l'écriture de nouvelles auparavant. «Ça m'a pris près de trois ans. Je voulais tout connaître : les détails du quotidien, la mode, les relations familiales... Pour cela, j'ai lu des documentaires et des romans, regardé des films, visité toutes les expositions sur le Japon qui étaient présentées au Québec pendant ces années. Tout, sauf me rendre dans le pays, ce que je me jure de faire un jour, cependant.»

Destiner son roman aux adolescents allait de soi, parce que ses personnages étaient dans cette période de leur vie, rapporte-t-elle. Et pas question de les ménager : le premier tome, *La lignée du sabre*, sorti en 2011, commence par une scène aussi intense que dramatique... et se termine de la même façon. Entre le début et la fin, des scènes de combat enlevantes (et violentes), écrites dans un style fluide, pimentent le récit. Avec un peu d'imagination, on se croirait au cœur d'un film d'action. «Je fais des animations dans les classes et je n'ai jamais rencontré un jeune qui se soit plaint qu'il y avait trop de sang dans mes histoires. Ils sont habitués à bien pire! Je crois qu'ils apprécient que ce soit amené de façon réaliste. La guerre, ce n'est pas quelque chose de propre et, selon moi, il faut le démontrer», affirme-t-elle.

Camper l'action de son roman au Japon impliquait l'utilisation de plusieurs mots de vocabulaire japonais, dont la signification est expliquée dans un lexique à la fin de chacun

des ouvrages, pour alléger le texte. Les personnages sont également présentés en début de texte. Par ailleurs, «pour rendre l'histoire plus accessible aux lecteurs plus jeunes, les Éditions Trampoline, qui ont publié le premier tome, ont choisi d'en faire ce qu'ils ont appelé "une aventure illustrée"», raconte Geneviève Blouin. Concrètement, cela veut dire que ponctuellement, une illustration de Sybiline, en noir et blanc, met certains éléments-clés du récit en images.

En se lançant dans ce projet, l'auteure ne nourrissait pas l'idée d'écrire une trilogie. Cette forme s'est imposée à la fin de la rédaction du premier tome. «J'ai eu envie de suivre mes personnages quelques années plus tard. Je leur ai donc fait vivre deux autres aventures, qui peuvent être lues séparément.» Le changement d'éditeur s'explique par le fait que les Éditions Trampoline¹ ont été achetées par Phœnix entre la publication du premier et du deuxième tome de la série, *L'ombre du daimyô*, sorti en 2012. *Le sang des samouraïs*, le plus récent – et le dernier, jure l'auteure –, est paru en 2015.

Le mot d'ordre : discipline

Pour tirer le meilleur de ses trois jours d'écriture par semaine, Geneviève Blouin est devenue, depuis deux ans, une championne de l'organisation. «J'ai toujours été très disciplinée, alors c'est comme une seconde nature», confie celle qui est aussi une adepte des arts martiaux, dont le taekwondo qu'elle pratique à un haut niveau.

Ainsi, lorsqu'elle commence un projet de fiction, elle le planifie rigoureusement : comme on l'a vu, elle se lance dans la recherche pour tout savoir sur l'époque et sur l'environnement dans lequel se plantera son récit, puis elle construit ses personnages et développe son intrigue, le plus minutieusement possible. En travaillant ainsi, elle est tellement bien outillée qu'au moment de se lancer dans la rédaction, son premier jet est toujours très abouti. «Il est toutefois lent à

produire, soupire-t-elle. Je considère que ma journée est réussie si j'arrive à écrire mille mots. Elle est exceptionnelle si je me rends à 1500.»

Un modèle

Pour la série «Hanaken», la directrice littéraire de Geneviève Blouin était la romancière de *fantasy* Élisabeth Vonarburg, pour qui la jeune femme a toujours voué une grande admiration. «Elle m'a beaucoup appris. Je continue d'ailleurs de suivre ses conseils! Elle m'a rappelé l'importance de varier et d'enrichir mon vocabulaire, par exemple. J'en tiens compte dans tous mes projets, maintenant.» Même dans son blogue, *La plume et le poing*, qu'elle tient depuis 2009. Ce projet personnel a d'ailleurs été récompensé du prix Aurora-Boréal en 2014, honorant des contributions non professionnelles permettant d'enrichir le milieu de la science-fiction et du fantastique, les genres de prédilection de M^{me} Blouin. «Je suis une irréductible du blogue», s'exclame-t-elle, faisant référence au passage vers Facebook ou d'autres médias sociaux comme lieu d'expression de plusieurs de ses collègues. «J'aime le format, qui me permet d'écrire longuement. Je pense que *La plume et le poing*

est devenu une sorte de point d'ancrage de la communauté d'écrivains de genre du Québec et ça me plaît bien!»

La lecture, depuis toujours

Pour toujours mieux écrire, Geneviève Blouin applique aussi une autre recette : lire le plus possible. Cela n'a rien d'un devoir puisque, d'aussi longtemps qu'elle se souvienne, la lecture a fait partie de sa vie. Ses parents – en particulier son père – étaient de grands lecteurs et sa maison d'enfance débordait de bouquins. «J'ai lu beaucoup de livres pour enfants, de tous les genres. Mon préféré demeure *Le Petit Prince*, pour l'écriture, l'histoire et les valeurs véhiculées. Je dois dire que j'ai peu lu de livres pour adolescents, par contre. J'ai fait le saut aux romans pour adultes très rapidement et mes parents n'y ont pas vu d'inconvénients.» La jeune femme a plongé le nez dans des ouvrages de tous les genres là aussi, mais elle avoue une préférence pour le policier, la science-fiction et la *fantasy*.

Bien que son emploi du temps soit très chargé aujourd'hui, Geneviève Blouin trouve toujours du temps pour la lecture. «Ce sont plutôt les arts martiaux qui en ont payé le

prix! dit-elle en riant. Si elle continue de travailler son cardio sur son appareil elliptique durant son heure de lunch plusieurs fois par semaine, les séances d'entraînement au dojo sont, elles, plus sporadiques. Elle compte bien changer les choses dans quelques années, lorsque sa puce pourra s'y entraîner elle aussi.

D'ici là, l'écriture reste au centre de ses occupations. Depuis la fin d'*Hanaken*, Geneviève Blouin planche sur de nouveaux projets, dont un récit différent, très personnel, sur la perte d'un parent dans la vingtaine. «Ma mère est décédée alors que j'étais jeune adulte. C'est, disons, plutôt étrange, voire cathartique, d'écrire sur le sujet. Je ne sais pas du tout comment mon travail sera reçu par l'éditeur. On va voir...», confie-t-elle, avant de retourner à son clavier, confiante de pouvoir atteindre son quota de mots pour la journée.

lu

Note

1. Lire à ce propos la chronique Tourelu du vol. 37, n° 3 (hiver 2015) : «Pierre Chartray : une lumière qui s'éteint après en avoir allumé plusieurs».

SVEN LE TERRIBLE
PAS DE VACANCES POUR LES PIRATES!

Rhëa Dufresne & Orbie

Les 4 coups





Au centre, notre chroniqueur Raymond Bertin

(photos: Vincent Sauriol)

Quelle critique pour le théâtre jeunes publics?

Raymond Bertin

Pour souligner les quarante ans de la revue *Jeu*, dont j'ai l'honneur de faire partie de la rédaction, le festival les Coups de théâtre m'invitait à animer une discussion publique lors de sa dernière édition, en novembre 2016. Cette rencontre, qui réunissait quatre intervenants des milieux journalistique, théâtral et scolaire, a permis de soulever maintes questions.

L'idée d'une table ronde sur ce sujet venait d'un constat répandu chez les praticiens : il y a peu, ou plus du tout, de couverture médiatique des arts destinés aux jeunes publics. Alors que le Québec est un pionnier du théâtre pour enfants et pour adolescents, reconnu à l'échelle internationale, et ce, depuis plusieurs décennies, la présence de cet art dans les grands médias se voit réduite aux entrefilets, quand ce n'est pas aux pages des sorties familiales de fin de semaine. La chose choque les artistes qui en ont fait une vocation et qui s'y consacrent avec le sérieux et l'intégrité qu'exigent le théâtre et les publics auxquels ils s'adressent. Une quarantaine de créateurs de ce théâtre formaient d'ailleurs l'assistance ce jour-là.

Depuis quatre décennies, la revue *Jeu* maintient son engagement envers le milieu théâtral par la critique et diverses réflexions, en s'intéressant notamment aux œuvres destinées aux jeunes. *Lurelu* aussi, par cette

chronique, par la critique de pièces publiées, par le coup de cœur annuel de votre chroniqueur en théâtre dans le numéro d'automne, fait son effort. Le problème d'occultation de cet important pan de la création théâtrale concerne avant tout les médias généralistes.

Beaucoup de questions

Nous avons invité un critique du *Devoir*, Alexandre Cadieux qui, bien qu'il cumule dix ans à titre de critique de théâtre, en est à ses balbutiements comme critique de spectacles jeunesse. Avec humour et humilité, il a confié ses «angoisses du débutant», affirmant que, tout à coup, devant une représentation destinée aux tout-petits ou aux ados, il se posait de nouvelles questions : «Au nom de qui j'écris? À qui je m'adresse? Lorsque j'écris une critique d'une pièce dite "pour adultes", je pense que je serai lu par un lectorat large sensible aux arts et à la culture. Soudain, dans l'écriture d'une critique surgissent des questions du genre : les détails sur lesquels mon regard doit se poser sont-ils les mêmes? Dois-je tenir compte davantage des réactions du public? Me connecter à la sensibilité des enfants plus qu'à la mienne? Qui va me lire?» S'inquiétant d'être un «spectateur périphérique» à qui n'est pas destiné le spectacle, Alexandre Cadieux a l'intuition qu'il s'adresse aussi au spectateur périphérique, adulte, parent ou enseignant accompagnant l'enfant au théâtre.

Pour sa part, Josée Saint-Pierre, enseignante à l'école Curé-Antoine-Labelle à Laval, très engagée dans son milieu depuis des années, a résumé les politiques ministérielles québécoises en matière d'art. Elle a expliqué le rôle des enseignants spécialistes en art dramatique, exhortant les créateurs à les considérer comme de véritables partenaires et non uniquement comme des acheteurs de spectacles. Au Québec, les élèves doivent obligatoirement avoir suivi des cours d'art pour

obtenir leur diplôme d'études secondaires. On oblige les écoles à fréquenter les lieux culturels. Selon le programme du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, en théâtre, les élèves doivent inventer ou créer des personnages ou des œuvres, interpréter des scènes ou des pièces, et apprécier des œuvres professionnelles ou réalisées par leurs pairs. Josée Saint-Pierre rappelle que les enseignants spécialistes en art dramatique agissent comme guides pour amener les élèves à repérer les signes scéniques, à partager leur point de vue sur les œuvres, à situer celles-ci dans le monde qui les entoure. Assister au théâtre nourrit le regard et le sens critique des jeunes, l'ouvre aux formes et courants théâtraux : «L'expérience du spectacle s'intègre à l'apprentissage», dit-elle, reconnaissant toutefois que les élèves du primaire et du secondaire ont des besoins différents.

Peu de réponses

Considérant la question de la critique, l'enseignante précise que la lecture des critiques dans les médias, qui consistent souvent en commentaires appréciatifs, influence peu son travail. «Nous nous appuyons davantage sur l'offre des diffuseurs et l'accessibilité des spectacles, note-t-elle : les spectacles ont une vie plus longue, alors quand on a la chance d'avoir des articles de fond sur la démarche d'un artiste ou d'une compagnie, en plus des cahiers pédagogiques fournis par les créateurs, cela nourrit notre réflexion, nous permet de faire des liens et de bâtir des chemins d'apprentissage solides, en offrant des choix éclairés à nos jeunes adultes.»

Josée Saint-Pierre constate que les structures en théâtre jeunesse sont de plus en plus performantes : «Les théâtres ont des personnes attirées au développement de public, aux communications, et les grands journaux se dédouanent, car les compagnies comblent mieux les besoins d'information des parents et des enseignants.»



Alexandre Cadieux



Josée St-Pierre



Mélanie Dumont

Cet appel à une plus grande profondeur de réflexion était partagé par plusieurs participants à la rencontre. Mélanie Dumont, directrice associée au Théâtre français du Centre national des Arts, attirée à la programmation jeunesse, a rendu compte de la couverture journalistique dont bénéficie son institution dans la région Ottawa-Gatineau. La programmatrice accorde plusieurs entrevues à la radio de Radio-Canada et à la télévision locale, qu'il s'agisse d'entrevues de vingt minutes ou de topos de trois minutes. Les spectacles présentés dans sa salle sont couverts par une chroniqueuse de la radio publique et peuvent même, à l'occasion, faire l'objet de reportages au téléjournal de 18 h. Seul bémol : il paraît plus difficile d'obtenir un article sur un spectacle pour jeunes publics dans le quotidien *Le Droit*. Une couverture tout de même à faire rêver bien des théâtres montréalais. Sans doute l'avantage de la région, où la concurrence est moins féroce. Comment ne pas s'étonner que, dans une métropole grouillante d'activités culturelles comme Montréal, les médias ne se sentent pas plus redevables d'en rendre compte?

Mélanie Dumont affirme qu'en tant que programmatrice, elle a aussi la responsabilité d'articuler et de communiquer une réflexion et une pensée sur le théâtre jeunesse au moyen des outils dont elle dispose. Elle signe notamment les éditoriaux des brochures de saison et commande à des auteurs des textes inédits sur chacun des spectacles pour les Cahiers du Théâtre français, distribués à 2000 exemplaires et dans lesquels on accorde le même traitement à tous les types de spectacles : «On s'y attarde à ce que les œuvres disent, aux enjeux, à la réflexion, à la démarche de l'artiste. Ces outils nous permettent aussi de rejoindre les enseignants. Mais il reste tout un travail à mener, selon moi, sur la façon dont on parle du théâtre jeunesse.»

Des pistes d'espoir?

Puisque la radio et la télévision s'en désintéressent, et que les imprimés sont en chute libre partout, pouvons-nous espérer voir venir un renouveau critique du côté des réseaux sociaux?

Venue de France, Marie Sorbier a cofondé et assure la rédaction en chef d'*I/O*, journal dédié aux festivals de théâtre à travers le monde, en versions papier et numérique. Née à la suite d'échanges sur les médias sociaux d'amateurs de théâtre lors du Festival d'Avignon, l'initiative a reçu l'appui de la ministre de la Culture et le soutien de journaux ayant ouvert leurs locaux à la nouvelle rédaction, formée de gens d'horizons divers, universitaires, journalistes, avocats à la plume vive, au ton direct et engagé. «Il faut dire que la critique, en France, est dans un état catastrophique : ils sont une dizaine de critiques un peu blasés, de plus de soixante ans – ce sont eux-mêmes qui le disent – à se partager l'ensemble de la couverture, cela manque de nouveaux regards, lance-t-elle, et notre journal répond à un besoin du public.» *I/O*, composé à 70 % de critiques, ne fait pas non plus de différence entre le théâtre jeunesse et celui destiné aux adultes, et publie souvent deux critiques, l'une favorable, l'autre pas, sur le même spectacle. Elle

se dit fière de ce journal, qui sort à présent une édition de seize pages tous les dix jours et qui reçoit des invitations de festivals de partout dans le monde. La rédaction, mobile, compte sept permanents et trente rédacteurs indépendants, et sera représentée à Montréal en mai prochain, pour la deuxième fois, au Festival TransAmériques.

«On ne mentionne jamais s'il s'agit d'un spectacle jeunes publics ou non, précise-t-elle, on va même envoyer un critique *hardcore* pour découvrir un art qu'il ne soupçonne pas... On veut parler d'esthétique, de références : est-ce que ce spectacle prend les enfants pour des êtres intelligents?» Mélanie Dumont renchérit : «Le théâtre jeunes publics n'est pas un genre théâtral, chaque artiste part de soi, il y a une diversité de formes et d'approches dont il faut rendre compte.» Lors de l'échange avec le public, on a souligné le fait que cette belle histoire française avait peu de chances de se produire au Québec... où la véritable critique n'existe à peu près plus, et ce, pour tous les types d'art. Les créateurs en appellent à un compagnonnage à nourrir entre journalistes, artistes, diffuseurs et conseillers pédagogiques. Certaines structures misent sur des clubs ou des cercles de jeunes critiques, où les enfants et adolescents sont initiés à cet aspect en même temps qu'au théâtre. Peut-être ces futurs adultes apporteront-ils le changement. Pour le moment, on voit peu d'espoir dans les médias sociaux, où improvisation et commentaire sont rois.



Marie Sorbier



Claude Janelle (photo : Marie Fradette)

Le Prix jeunesse des univers parallèles a dix ans d'existence

Marie Fradette

Entre Belzébuth, le chat borgne et l'ordinateur bien ouvert sur le réel, Claude Janelle, organisateur du Prix jeunesse des univers parallèles, me raconte les prémisses et l'histoire de ce prix, mais aussi sa lutte constante pour le faire vivre.

Depuis 1979, l'auteur du *DaliAf – Dictionnaire des auteurs de littératures de l'imaginaire en Amérique française* – cultive son intérêt pour les univers parallèles. «Le déclencheur a été le congrès Boréal, organisé par Élisabeth Vonarburg à Chicoutimi, qui réunissait à l'époque [et presque chaque année depuis] les amateurs du genre. C'est là que j'ai connu mon baptême de la science-fiction et du fantastique québécois. C'est là que j'ai rencontré Norbert Spehner, fondateur de la revue *Solaris*, pour qui j'ai signé la chronique consacrée à ces genres au Québec.»

C'est aussi pendant cette période, plus précisément en 1984, que le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois a été instauré. Prix qui, à l'origine, regroupait toutes les œuvres, tant celles pour la jeunesse que pour adultes. «Graduellement, la production est devenue très abondante et, par ailleurs, étant donné la trop grande différence entre le récit jeunesse et le récit pour adultes, il est devenu difficile de les comparer. Les œuvres pour adultes sont souvent plus volumineuses, mais aussi, et surtout, la littérature jeunesse va moins loin dans l'analyse psychologique. On a donc décidé de créer un prix distinct, le Prix jeunesse des univers parallèles.»

Au nombre des lauréat(e)s des neuf premières années, on compte Angèle Delanois, Michel J. Lévesque, Hervé Gagnon, Domini-que Demers et Bryan Perro.

Si la surabondance et le trop grand écart entre les deux types de livres sont les raisons principales associées à la création du prix, l'idée de faire connaître le genre, de développer le goût de la lecture chez les jeunes est

aussi à la base de cette initiative. Les jeunes sont en effet essentiels dans le processus de sélection du gagnant. À partir d'un comité formé de trois personnes – un auteur jeunesse, un enseignant de français au secondaire et un libraire ou bibliothécaire spécialisé en littérature jeunesse – une vingtaine de titres sont lus, parmi lesquels le comité en retient trois. (Dans le cas de séries, seuls les premiers tomes sont admissibles.) Ces œuvres sont ensuite proposées aux élèves de 12 à 15 ans des écoles participantes qui doivent les lire et décider du gagnant. La remise du Prix des univers parallèles a lieu au Salon du livre de Québec. Pour Claude Janelle, il importe d'amener les lecteurs à exercer leur jugement. «Ces jeunes vont devenir des citoyens qui vont voter. Leur vote est important dans cette lecture. Ce n'est pas l'école qui va décider du gagnant, c'est eux. C'est un exercice démocratique qui les prépare à être des citoyens actifs dans la société.»

Attirer de nouveaux participants

Bien que le Prix fête cette année dix ans d'existence, le garder à flot demande de la persévérance. Il faut savoir d'abord que la participation des écoles est bien en deçà des attentes de Claude Janelle. «L'aspect pécuniaire est capital. Les commissions scolaires ont des budgets limités pour acheter des livres. C'est là le principal frein à la participation : le manque de fonds. Il y a, aussi, un gros roulement chez les enseignants, dont certains ne restent pas souvent en poste, changent de niveau, partent en congé de maternité. Il est ainsi difficile d'établir un réseau stable, de fidéliser les écoles. Et ce n'est pas facile de parler directement avec un(e) enseignant(e). Il y a toute une hiérarchie à respecter. C'est beaucoup de démarches pour souvent peu de résultats.» M. Janelle explique qu'il y a, en plus de ces contraintes, une forte concurrence avec les

autres activités culturelles que sont les sorties au théâtre, la venue d'écrivains dans les écoles. L'offre est grande, et celle du Prix des univers parallèles en est une parmi d'autres.

«La façon de contourner ce problème serait d'avoir un partenaire ou un commanditaire qui accepterait d'acheter un certain nombre de livres qu'on pourrait remettre gratuitement aux écoles.» Il travaille d'ailleurs d'arrachepied pour trouver des commanditaires. De Desjardins à Saputo en passant par Louis Garneau, la liste des demandes est longue, et elles se sont toutes soldées par des refus. «Ça fait dix ans que je me casse la tête pour trouver un partenaire financier qui s'engagerait à couvrir au moins nos frais de fonctionnement. Il faut trouver la personne qui a un intérêt pour ces genres-là sans penser aux retombées, qui est capable de faire un geste gratuit. En ce moment, ça repose sur le volontariat des commissions scolaires et des écoles.»

Malgré tout, et grâce à tout le travail d'offensive déployé par le maître d'œuvre, cette année neuf écoles (150 élèves) participent au Prix. Et, pour la première fois, il compte une école de l'île de Montréal. En tout, des écoles de six régions différentes y participent, soit la Capitale-Nationale, l'Estrie, Montréal, la Montérégie, Lanaudière et l'Abitibi. Bien que le nombre reste encore faible – Janelle aimerait compter entre cinquante et mille participants –, il reste très fier de ces nouveaux venus.



Voici les trois livres finalistes que les élèves liront en 2017-18, en vue du prix qui sera remis en avril 2018 :

- OVNI*, un roman de science-fiction de Camille Bouchard (Soulières éditeur);
- L'éveil des Grands Hurlleurs*, un roman de *fantasy* de Rhéa Dufresne (Bayard Canada Livres);
- Les Fleurs du Nord*, un roman fantastique de Valérie Harvey (Éditions Québec Amérique).



APPEL DE MANUSCRITS

AUX 14 À 24 ANS



Pour saluer l'intelligence et la loyauté des chiens et des chats qui peuplent nos vies, Joey Cornu lance un appel de manuscrits sur le thème des héros à quatre pattes.

Si tu as entre 14 et 24 ans et que tu aimes écrire, tu pourrais publier une nouvelle de ton cru et mériter une bourse de 400 \$. Joey Cornu fera paraître un recueil de trois nouvelles de 4 000 à 5 000 mots chacune. Visite dès maintenant www.joeycornu.com pour lire le communiqué de l'appel de manuscrits; tu y trouveras un lien vers une trousse de démarrage remplie de conseils. Tu peux également visiter la page Facebook de la couveuse et cliquer sur le bouton « Inscription ».

Tu te sens l'âme de relever le défi? Soumets ton texte par courriel d'ici au 5 septembre 2017.

JOEY CORNU
É D I T E U R



couve de
jeunes auteurs
depuis 15 ans

www.joeycornu.com

www.facebook.com/JoeyCornu

editeur@joeycornu.com



M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction
de Renée Leblanc

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

À l'intérieur d'une section, les œuvres sont classées par ordre alphabétique d'auteur.

Le mot «Inclassables» dans la liste ci-dessous, outre son sens premier, désigne aussi des hybrides entre deux genres ou formes littéraires, par exemple le roman et la bande dessinée.

■ Couverture

Ⓐ Auteur

Ⓡ Rédacteur en chef

Ⓛ Illustrateur

Ⓣ Traducteur

Ⓝ Narrateur

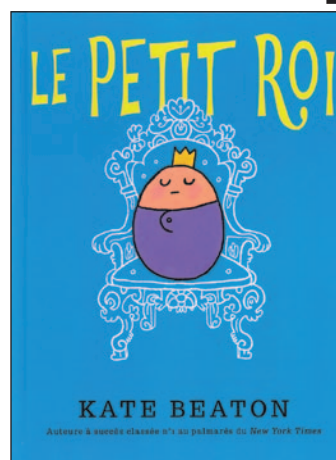
Ⓜ Musique

Ⓢ Série

Ⓒ Collection

Ⓔ Éditeur

Albums	23
Livres-disques	35
Minioromans	37
Romans	41
Théâtre	60
Poésie	60
Bandes dessinées	61
Documentaires	64
Biographies	65
Périodiques	67
Ouvrage de référence	68
Inclassables	68
Aussi reçu	71



Albums

1 Le petit roi

Ⓐ KATE BEATON

Ⓛ KATE BEATON

Ⓣ JOSÉE LEDUC

Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 34 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 22,99 \$,
COUV. RIGIDE

Le petit roi se présente au lecteur et avertit ses sujets, les parents, qu'il ne leur laissera aucun répit. Faites ceci et cela, répondez à mes besoins quand je le veux, voilà qui résume bien son propos. Il grandit, apprend à marcher, mais se demande ce qu'ils feront sans lui, jusqu'à ce que le ventre de sa maman se mette à grossir, pleine d'une nouvelle petite reine.

Encore un livre sur le thème de l'enfant roi? Vraiment? Oui mais, malgré la redondance, l'universalité du thème mérite un peu d'attention. Les aînés élevés dans une famille aimante se croiront toujours les maîtres du monde jusqu'à l'arrivée d'un frère ou d'une sœur.

Visuellement, le livre est mignon et accueillant. Les différentes perspectives, les variations de plans dynamisent l'ensemble et appuient ainsi le discours du petit roi qui saura faire sourire. Le ton impératif tranche parfaitement avec celui attentionné, soumis, des parents. De plus, il existe un lien de complémentarité évident entre le texte affirmé et le trait rondouillet. L'image donne à voir, ce qui ajoute à la lecture. Les petits seront, par ailleurs, assurément attirés par les couleurs vives qui concordent avec la vivacité du héros.

Malgré la qualité globale de l'ouvrage, le manque de pétillant, de folie et surtout une impression de déjà-vu tendent à amenuiser la portée de cet album.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 La princesse de partout

Ⓐ LUCIE BERGERON

Ⓛ NATHALIE TAYLOR

Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2017, 32 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 15,95 \$

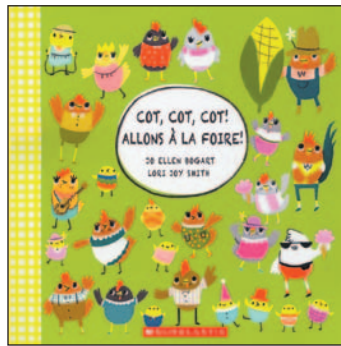
Lucie Bergeron est l'auteure d'une trentaine de livres. Si son univers romanesque me plaît bien, je n'ai hélas pas éprouvé le même plaisir à la lecture de son premier album.

La princesse de partout porte toujours un vêtement muni d'une grande poche dans laquelle elle transporte son royaume. Jusqu'au jour où elle entre à l'école. L'adulte lecteur comprend que ce royaume représente sa famille qui l'entoure et l'accompagne.

Alors que cette relation d'attachement, si importante, aurait dû permettre le développement de l'estime de soi et de l'autonomie de la fillette, c'est tout le contraire qui se produit pendant une bonne partie du récit. Le premier jour d'école, elle adopte le comportement d'une enfant roi qui se croit tout permis. Lorsqu'elle se rend compte qu'elle est seule dans son royaume, elle se trouve totalement dépourvue, incapable de faire quoi que ce soit sans les encouragements de son entourage. «Personne pour affirmer qu'elle était la meilleure.» Ouf! Ce n'est que lorsqu'elle parle de son royaume à toute la classe qu'elle reprend possession de ses moyens.

La garderie est le premier lieu de socialisation de l'enfant, cette étape aurait pu marquer une progression dans le cheminement de la fillette vers l'autonomie, mais il n'en est rien, elle continue de porter sa fameuse robe kangourou. Cette idée aurait pu être intéressante, mais n'a pas été exploitée de façon cohérente. Les illustrations réalisées à l'ordinateur sont très colorées et remplies de détails, mais dépourvues de cachet.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire



1 Cot, cot, cot! Allons à la foire!

- A JO ELLEN BOGART
 I LORI JOY SMITH
 T HÉLÈNE RIOUX
 E SCHOLASTIC, 2017, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,99 \$

C'est jour de foire et un cortège de coqs, de poules et de poussins de la ville se préparent pour aller festoyer. Rien ne manque à cette fête annuelle : des jeux pour divertir les enfants, une course, de la barbe à papa, un concours de tartelettes aux sauterelles, des manèges, de la danse et plus encore! Tous les volatiles de la région participent à l'évènement avec beaucoup d'enthousiasme.

Cot, cot, cot! Allons à la foire! présente une narration rimée et propose aux lecteurs un défi d'observation. Les tout-petits se plairont à trouver dans les illustrations ce qui est décrit dans le texte. L'album rappelle ainsi *La tournée de Facteur souris* ou *L'autobus* de Marianne Dubuc. Sur double page, les illustrations montrent de gros plans de plusieurs activités de la foire. À la suite de l'histoire, les enfants sont invités à faire un retour sur les images pour répondre à des questions d'observation. Les illustrations sont dynamiques et contiennent beaucoup de détails que les bouts de chou apprécieront de découvrir au fil des lectures. Entre autres, un couple de souris, présent à chaque page, qu'ils prendront plaisir à chercher dans chacune des images. Un album qui offre un bon divertissement et un rapport texte-image amusant.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

2 Ma famille 3 + 1 = 7

- A ISHA BOTTIN
 I GASPARD TALMASSE
 E DE LA BAGNOLE, 2016, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 19,95 \$,
 COUV. RIGIDE

S'inspirant de son enfance, Isha Bottin raconte ce que fut pour elle le fait de vivre, à la suite du décès de son père, dans une famille reconstituée, puis d'émigrer du Rwanda vers la Belgique. Sur les pages s'inscrit une succession d'instantanés qui l'ont marquée : sa rencontre avec ses nouveaux frères, son entrée dans une nouvelle école, son intégration auprès des autres élèves...

Rédigé à la première personne dans des mots d'enfants, le texte est simple et aéré : «Nous jouons souvent ensemble, c'est chouette, car nous sommes cinq et nous pouvons nous amuser comme dans la cour de récréation.»

C'est un livre où l'on ne cherche pas à tout dire, à tout expliquer, et il en résulte une œuvre très fraîche, fort agréable : l'auteure semble inviter ses lecteurs à écrire l'histoire avec elle, à s'imaginer les événements, à se les approprier... et c'est irrésistible! On a envie d'être en sa compagnie, de découvrir à travers la douceur de son regard un monde plein d'espoir...

Et c'est avec une exquise finesse que Gaspard Talmasse illustre ce texte : autant les décors et les objets que les personnages sont rendus avec une méticulosité irréprochable. Tout est précision et délicatesse! Une attention particulière a été portée à la lumière, qui semble parfois émaner des personnages eux-mêmes. Elle est douce, chaude et subtile. Elle raconte elle aussi sa version des événements, de façon symbolique.

Du très grand art!

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

3 L'arbre au cœur brisé

- A LILI CHARTRAND
 I GABRIELLE GRIMARD
 E DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS,
 19,95 \$, COUV. RIGIDE

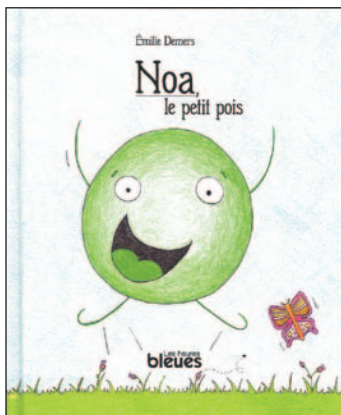
Publié en 2012, *Le monde fabuleux de Monsieur Fred*, du même tandem, mettait en scène Pierrot, dont la vie était transformée par sa rencontre avec cet homme qui lui lisait des contes dans un livre invisible. L'une de ces histoires s'intitulait *L'arbre au cœur brisé*.

Un immense chêne est l'ami de la petite Adeline. À la suite d'une visite chez sa grand-mère, l'arbre s'inquiète de ne pas voir revenir la fillette. Lorsqu'il apprend que toute la famille a péri dans un accident, son écorce se fissure, ses branches s'inclinent, il dépérit.

Dans *Le parapluie jaune*, Lili Chartrand abordait la thématique du deuil du point de vue d'un parapluie. Celui-ci étant le narrateur, nous avions accès aux sentiments de cet objet qui redonnait le goût de vivre à Monsieur Grésil. Dans l'histoire de *L'arbre au cœur brisé*, la situation est inversée. Un garçon se lie d'amitié avec l'arbre et cette relation devient pour lui source de résilience.

Les premières paroles de Tom à l'arbre manquent un peu de naturel. L'autonomie du garçon à construire sa cabane dans l'arbre étonne, mais nous sommes dans un conte! Les sentiments de l'arbre nous sont principalement transmis par ses réactions physiques. Les douces illustrations de Gabrielle Grimard prennent des teintes sombres pour symboliser le deuil et se parent d'un vert lumineux au moment de la renaissance. Dommage que l'illustration de la dernière page de garde n'ait pas été utilisée pour marquer cette transformation.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire



4 Noa, le petit pois

Ⓐ ÉMILIE DEMERS

Ⓛ ÉMILIE DEMERS

ⓔ LES HEURES BLEUES, 2016, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS,
19,95 \$, COUV. RIGIDE

Noa se retrouve un jour dans une assiette; il est conscient de ce qui l'attend. Néanmoins, il n'est pas un petit pois comme les autres, car il a beaucoup d'imagination. Il ferme les yeux et s'imaginer dans toutes sortes de situations extravagantes. Mais le repas achève et il ne reste plus qu'une seule bouchée dans l'assiette...

Émilie Demers, auteure de l'album *Saute-mouton Inc.* et de ceux mettant en scène le personnage Gusto, parus à la même maison d'édition, propose un album ludique rempli d'imagination. Le livre ressemble à un exercice de style, car il contient de nombreux jeux avec le mot «pois» (Noa devient une «poinète» [planète], un «poiffeuseur» [professeur]). Le mot «pois» se retrouve d'ailleurs en caractères gras chaque fois qu'il est utilisé dans le récit (Noa visite ses cousins, le **poivre**, la **poire** et le **poivron**). La finale de l'album offre une fin ouverte et non pas «dramatique» ou trop parfaite, comme le lecteur pourrait l'imaginer.

Les illustrations de style naïf sont présentées sur simples pages, à part deux doubles pages, l'une au début, l'autre à la fin, qui montrent le contenu de l'assiette. Ce qui accentue le côté inquiétant de la destinée de Noa.

JULIE MORIN, technicienne en documentation



5 Petite histoire pour effrayer les ogres

Ⓐ PIERRETTE DUBÉ

Ⓛ GUILLAUME PERREAULT

ⓐ GRIMACE

ⓔ LES 400 COUPS, 2017, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 18,95 \$,
COUV. RIGIDE

Deux ogres vivaient en paix – un sac à main survint...

À mi-chemin entre l'album et la bande dessinée, le récit que Pierrette Dubé nous propose est ici encore une histoire de justice par la vengeance, thème qu'elle a déjà abordé avec sa fameuse *Méchante Petite Poulette*, chez le même éditeur. Au tout début de l'histoire, l'ogre et son épouse l'ogresse forment un couple repu grâce aux nombreux enfants qu'ils dévorent; ils seront dévorés à leur tour par le sac à main de Madame, qui s'avèrera être un véritable crocodile.

Si cette loi du talion passe somme toute assez bien (après tout, les ogres sont méchants, et le crocodile s'alimente tel que le lui dicte son instinct), j'ai un peu sourcillé qu'on tourne à la blague un couple heureux qui sombre soudainement dans de violentes querelles de ménage (l'ogresse accusant son mari d'être responsable des frasques du «sac»). Des enfants pourraient-ils y voir une métaphore de leur propre situation familiale et s'étonner de la voir présentée comme risible? Je m'interroge...

Au chapitre de l'illustration, Guillaume Perreault nous livre des images aux perspectives faussées, aux proportions altérées, une technique qu'il a admirablement utilisée à La Pastèque dans son magnifique *Facteur de l'Espace*. Les teintes sombres, dans une palette de gris et de beige, s'accordent très bien au ton sinistre de l'histoire.

Petite histoire pour effrayer les ogres reste un divertissement agréable, mais Pierrette Dubé nous a déjà offert beaucoup mieux.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste



6 Je ne suis pas ta maman

Ⓐ MARIANNE DUBUC

Ⓛ MARIANNE DUBUC

ⓔ COMME DES GÉANTS, 2016, 68 PAGES, 4 ANS ET PLUS,
21,95 \$, COUV. RIGIDE

Dès la page couverture, on voit des protagonistes étonnants : un gros animal blanc et poilu, assis sur une toute petite branche, et qui parle à un animal roux placé au pied de l'arbre. Puis le récit commence comme un conte : «Dans une très vieille forêt...» et l'on revient en arrière, au moment où Otto l'écureuil découvre, en sortant de chez lui, une drôle de boule verte avec des piquants. Otto n'y prête pas trop attention, jusqu'au moment où un être sort de cette boule en l'appelant maman.

Cet album exploite astucieusement la notion du temps lié au quotidien, ainsi que l'espace : à l'extérieur, la branche, à l'intérieur, la maison d'Otto. Au début, celui-ci vaque à ses occupations et n'intervient pas, n'osant pas s'immiscer dans la vie de ce petit être étrange : «Piou». Il est persuadé que celui-ci retrouvera sa maman. La nuit tombée, il lui fait une place dans son hamac. Le matin suivant, il partage avec lui ses noisettes. Ainsi passent les jours. Le petit grandit sans cesse jusqu'au jour où Otto se réveille complètement enfoui dans la fourrure de Piou. Il finit par partir à la recherche de la mère.

C'est un livre sur la tendresse, l'attachement, l'identité, l'acceptation de l'autre. À la fin, alors qu'Otto ne voit pas l'aigle tourner dans le ciel, Piou lui sauve la vie. Vraiment, le message est fort, et réside dans la simplicité et l'originalité du scénario appuyé par des illustrations d'une créatrice de grand talent.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



1 Je ne suis pas un numéro

Ⓐ JENNY KAY DUPUIS, KATHY KACER

Ⓛ GILLIAN NEWLAND

Ⓣ ISABELLE ALLARD

Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 32 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 11,99 \$

Dans cet album biographique, Jenny Kay Dupuis raconte l'année qu'a passée sa grand-mère Irene dans une école résidentielle fédérale. Arrachée à sa famille par un agent du ministère des Affaires indiennes mandaté par l'État, elle sera amenée dans un pensionnat, où l'on coupera sa longue chevelure et lui interdira de parler sa langue maternelle. Pire encore, on ne s'adressera plus à elle par son prénom. «Nous n'utilisons pas de noms ici, lui expliquera la religieuse. Les élèves portent des numéros.»

C'est la vérité toute crue que nous dévoilent Dupuis et sa coauteure, Kathy Kacer (qui a déjà écrit de nombreux livres sur l'holocauste pour les jeunes lecteurs) – citons la scène révoltante, d'un terrible réalisme, où une religieuse brûle la jeune Irene avec des charbons ardents pour avoir parlé en langue ojibway.

L'œuvre fait mouche et porte à réfléchir. Les éléments historiques présentés en épilogue nous révèlent que l'État canadien a arraché plus de 150 000 enfants à leurs familles et les a regroupés dans des écoles, où plusieurs sont morts des séquelles de mauvais traitements.

L'œuvre s'inscrit dans la mouvance de la dénonciation des abus du siècle précédent et s'insère dans le même type de discussion que lorsqu'on parle de la violence qui a été infligée aux femmes, aux Noirs, aux Juifs... ou à qui que ce soit.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

2 Mon réveillon brésilien

Ⓐ LUC DUROCHER

Ⓛ DARIANE GRÉGOIRE-POIRIER

Ⓣ L. DUROCHER ET C. D. SLOMPO (PORTUGAIS)

Ⓒ ALBUM DU CRÉPUSCULE

Ⓔ DU SOLEIL DE MINUIT, 2016, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Lucas s'envole pour le Brésil avec ses parents. Accueillie par une amie du pays, la petite famille s'apprête à célébrer l'arrivée de la nouvelle année. Pourquoi glisser de l'argent dans son soulier droit? Pourquoi la dinde n'est-elle pas au menu du Nouvel An? Pourquoi laver la vaisselle propre? Lucas raconte comment on souligne cette fête au Brésil...

Sorti de son cadre de vie habituel, le jeune voyageur découvre une langue, des gens, un chant, une danse, un lot de traditions pittoresques d'une autre culture. Son heureuse aventure amuse et surprend. La bonne humeur se transporte de l'aéroport au logis de l'amie, des corvées étranges aux sorties : les superstitieux sont comblés à souhait. La fierté de garder les traditions vivantes anime les personnages.

L'illustration de la couverture regroupe les composantes du récit : une image bien sage pour éveiller le goût de lire. Le visuel dépouillé du livre pourrait susciter plus d'intérêt que l'écrit pour les petits : l'inverse est à prévoir pour les plus grands. L'adjonction du texte en portugais alourdit la mise en pages. Croquis géographique, symbole de paix, l'heure festive bien en vue... Un beau perroquet vivement coloré suit Lucas d'une page à l'autre : l'ajout fantaisiste au texte est la découverte subtile d'un oiseau emblématique du Brésil.

Cet album gagnera à être exploité en groupe.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

3 L'aventure sous le trottoir

Ⓐ CLAIRE EAMER

Ⓛ THOMAS GIBAULT

Ⓣ HÉLÈNE PILOTTO

Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 32 PAGES, [4 À 7 ANS], 10,99 \$

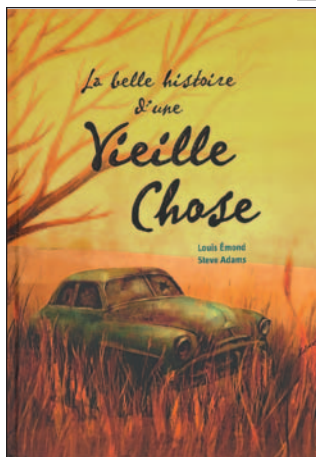
Une fillette court, tourne et sautille vers le parc en évitant les fissures du trottoir, de peur qu'elles ne s'entrouvrent. Sur le chemin du retour, un faux pas sur le même trottoir entraîne l'ouverture d'une fente. La fillette glisse brusquement sous terre, et disparaît chez les «monstres fous»...

Les monstres sont un sujet d'intérêt qui capte rapidement l'attention. Inspirée d'un petit garçon qui avait peur des lézards du trottoir, cette histoire originale ouvre la porte sur deux mondes : ce qui est vrai et ce qui fait semblant, l'un et l'autre s'entremêlant finement. Cette fillette à l'imagination fertile a des points en commun avec l'enfant à qui elle s'adresse. Elle raconte son étonnante aventure avec des rimes très simples qui sonnent bien, des mots familiers, d'autres moins fréquents dans le langage d'un tout-petit. Voir la peur des monstres terrifiants basculer dans les fous rires avec des monstres gentils s'avère rassurant pour qui aime avoir peur, mais pas trop...

Le texte et l'image s'unissent dans une mise en pages bien travaillée. Des amis, de la magie, des jeux : on joue au parc dans les couleurs claires, on joue sous terre dans les couleurs sombres. Des ombres sur le trottoir, des ombres dans le trou noir... Une maman, des passants... Des yeux rouges, des yeux verts... Des dessins de monstres rigolos épinglés au mur... Voilà une belle vision de l'extraordinaire introduit dans un quotidien ordinaire!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

4



5



6



4 La belle histoire d'une vieille chose

Ⓐ LOUIS ÉMOND

Ⓛ STEVE ADAMS

Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2016, 40 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 24,95 \$,
COUV. RIGIDE

S'il est un terme qu'il faut se garder de galvauder, c'est bien «chef-d'œuvre». C'est pourtant le seul qui me vient en tête pour décrire *La belle histoire d'une vieille chose*.

La belle histoire... relate, sur le ton de la confiance, le passé d'une automobile abandonnée au fond d'un champ. Louis Émond offre ainsi une brillante allégorie sur la vie des aînés. Il le précise d'ailleurs en introduction. Pour parvenir à ses fins, l'auteur a déployé tout son talent : on sent que l'écriture fut méticuleuse. Le résultat est éblouissant et c'est la gorge nouée par l'émotion qu'on découvre ce que fut le passé de cette vieille bagnole.

Pour mettre en images un tel texte, il fallait un artiste accompli, et Steve Adams a parfaitement relevé le défi. Décors et personnages humains affichent des tons de sépia, créant un effet de douce nostalgie. Ce qui permet à la voiture, couleur sarcelle, de se démarquer dans chaque scène, remémorant chaque fois que c'est elle, la narratrice... et métaphorisant, peut-être, l'éclatant bonheur des balades. Le style d'Adams atteint ici une maîtrise qui n'est pas sans rappeler l'adaptation de *L'homme qui plantait des arbres* par Frédéric Back – l'illustration dépeignant la rencontre entre Thomas et Évelyne au cinéparc mériterait d'être exposée dans une galerie d'art.

L'ensemble offre une expérience lecture dont on ressort changé. Je persiste et signe : il s'agit d'un chef-d'œuvre.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

5 Le jardinier de la nuit

Ⓐ ERIC ET TERRY FAN

Ⓛ ERIC ET TERRY FAN

Ⓛ HÉLÈNE PILOTTO

Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 46 PAGES, 4 À 8 ANS, 21,99 \$,
COUV. RIGIDE

Sur la page couverture, un petit garçon au pied d'un arbre regarde l'immense hibou formé par son feuillage. L'illustration baigne dans la lumière turquoise d'un ciel illuminé par la pleine lune. Le récit commence dès la première double page; l'illustration monochrome, dans les teintes de sépia, tranche avec celle de la page couverture. Une grande lassitude se dégage de cette scène de vie d'une petite ville où une fillette regarde avec ennui des personnes qui marchent la tête baissée. À la page suivante, le garçon de la couverture trace un hibou sur le sol. Un vieil homme passe devant lui, une échelle à la main. Puis on voit l'homme tailler le feuillage de l'arbre de la page couverture.

Coup de chapeau pour ce premier album des frères Fan en tant qu'auteurs-illustrateurs. Ils avaient signé en 2016 les superbes illustrations du livre de Chris Hadfield, *Plus noir que la nuit*. Le texte minimaliste laisse aux illustrations le soin de raconter cette histoire toute simple, mais combien magnifique. La transformation progressive de la petite ville est symbolisée par les touches de couleur qui s'ajoutent chaque matin, alors que les habitants s'émerveillent d'une nouvelle création qui enrichit ce fabuleux bestiaire. La dernière illustration de la rue Grimloch vibre de couleurs chaudes. Un éloge à l'expression artistique et aussi à l'essentielle transmission d'un précieux savoir.

CÉLINE RUFANGE, enseignante au préscolaire

6 Si j'étais ministre de la Culture

Ⓐ CAROLE FRÉCHETTE

Ⓛ THIERRY DEDIEU

Ⓒ HORS-COLLECTION

Ⓔ D'EUX, 2016, 32 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 18,95 \$

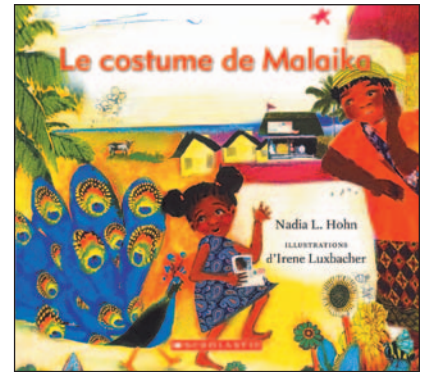
En 2014, le Conseil québécois du théâtre invita quatorze personnalités publiques à écrire une lettre sur le thème «Si j'étais ministre de la Culture». Afin de convaincre ses collègues du rôle indispensable d'une ministre de la Culture, Carole Fréchette écrivit : «[...] au lieu de m'obstiner à leur servir les arguments mille fois répétés... Je décréterais sur-le-champ la tenue de journées sans culture...»

En lisant ce plaidoyer, l'auteur-illustrateur Thierry Dedieu sait qu'il doit en faire la promotion, il communique alors avec son auteure. Ainsi est né ce livre, adaptation du texte original pour un plus vaste public. Résultat, un album percutant! Après une mise en situation, les créateurs démontrent ce que seraient ces journées sans musique, ni danse, ni arts visuels, sans lecture de romans, de poésie, de bandes dessinées.

Le texte de la dramaturge est d'une redoutable efficacité. Les illustrations monochromes aux traits vifs de Dedieu, qui adopte ici un style caricatural très mordant, se découpent sur un fond de couleur différente à chacune des doubles pages, ce qui en accentue la force, tout comme le très grand format de l'album.

Dans notre société où tout semble souvent se résumer à performance et rentabilité, voilà un livre touchant, essentiel, à lire absolument et à mettre entre les mains de tous afin que se réalise le souhait de Carole Fréchette : «...qu'ils m'invitent à la table de l'essentiel, en tant que ministre de l'équilibre des âmes, du battement des cœurs, de la respiration. Ministre de l'oxygène.»

CÉLINE RUFANGE, enseignante au préscolaire



1 Les chênes de Vimy

- (A) LINDA GRANFIELD
 (I) BRIAN DEINES
 (T) MARTINE FAUBERT
 (E) SCHOLASTIC, 2017, 36 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 10,99 \$

Sous-titré «La route vers la paix», cet album biographique retrace quelques événements de la vie de Leslie Miller, signaleur pendant la Première Guerre mondiale. Atterré par la destruction dont il est témoin en France, Miller ramasse quelques glands parmi les chênes abattus et les poste à sa famille au Canada. De ces glands croîtront des chênes qui, un siècle plus tard, serviront à reboiser l'ancien champ de bataille.

Les chênes de Vimy est un récit sur l'espoir, le renouveau, la guérison après l'horreur. La bataille de Vimy étant une victoire dont les Canadiens aiment s'enorgueillir, il aurait été facile de faire tourner le récit à l'héroïsme patriotique; toutefois, Granfield a su éviter ce piège.

On peut déplorer que le style simpliste affadisse autant le récit et donne l'impression qu'on lit un texte scolaire. J'avais émis le même constat dans ma critique de *Naufrage* écrit par Frieda Wishinsky, publié aussi chez Scholastic, où je m'étais demandé si la faute incombait à l'auteure ou à la traductrice. Ces deux livres ayant été traduits par la même personne, je détiens peut-être la réponse à cette question.

Néanmoins, un point fort de l'œuvre provient du talent de l'illustrateur, qui a opté pour des peintures à l'huile rappelant les impressionnistes français. On sent l'influence des scènes rurales de Monet, Van Gogh et spécialement Pissarro, qui nous transportent finalement dans la France d'autrefois.

Un très bel album propre à susciter d'intéressantes discussions.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

2 Pow pow, t'es mort!

- (A) MARIE-FRANCINE HÉBERT
 (I) JEAN-LUC TRUDEL
 (C) CARRÉ BLANC
 (E) LES 400 COUPS, 2017, 32 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 18,95 \$, COUV. RIGIDE

Tandis que Manu n'a qu'une hâte, soit de rentrer à la maison pour jouer à la guerre, Unam, lui, voudrait pouvoir sortir de la maison pour aller à l'école. Mais là où il vit, c'est la guerre. Tandis que Manu rage parce que son père a éteint l'écran, l'empêchant ainsi de continuer à jouer à la guerre, Unam tremble de peur, parce que le sien est sorti et que dehors, c'est le grabuge, c'est la guerre...

Après *Tu me prends en photo*, un album percutant paru en 2011, le duo Hébert-Trudel récidive avec un nouveau livre abordant le thème de la guerre. Mettant en parallèle deux réalités, soit celle de la guerre virtuelle à laquelle les enfants jouent, bien à l'abri derrière un écran, et la vraie guerre, qui tue, affame et terrorise, *Pow pow, t'es mort!* est une œuvre actuelle, lucide et nécessaire. Dérangeant et relativement difficile d'accès malgré la brièveté et la poésie du texte, ce double récit devrait être réservé aux lecteurs plus âgés... qui n'en sortiront certainement pas indemnes.

Mêlant le crayon, l'aquarelle et la peinture, les illustrations sont empreintes à la fois de délicatesse et de violence. Le bleu et le mauve se démarquent, mais aussi le rouge, celui du sang, jaillissant symboliquement de l'écran, ou encore par le trou de la serrure.

Un album qui fait mal... et qui fait réfléchir.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

3 Le costume de Malaïka

- (A) NADIA L. HOHN
 (I) IRENE LUXBACHER
 (T) ISABELLE ALLARD
 (E) SCHOLASTIC, 2016, 32 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 11,99 \$

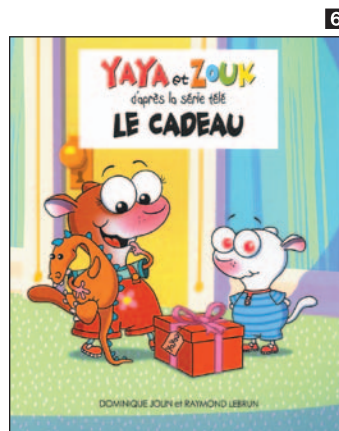
Le carnaval approche. La mère de Malaïka est au Canada, pays où elle peut avoir un bon travail et aider sa famille. Pourquoi alors Malaïka et sa grand-mère ne reçoivent-elles pas l'argent promis pour son costume de carnaval? Une lettre arrive enfin, porteuse de tristes nouvelles.

Malaïka court chez la vendeuse de tissus et en revient avec des retailles. Elle veut fabriquer le costume de paon aperçu en rêve. Grand-mère et elle s'affairent, si bien que tout sera prêt pour le carnaval des enfants, le lendemain matin.

Les illustrations vives, expressives, réalisées au crayon graphite et à la peinture à l'huile, constituent une des richesses et l'attrait premier de cet album qui permet l'ouverture à une culture inconnue. L'histoire se passe en effet dans un pays de soleil et de couleurs éclatantes, de fleurs et d'animaux exotiques, un pays non précisé. L'émotion est exprimée de façon touchante. J'ai finalement trouvé l'explication de références inconnues qui parsèment le texte : au bas de la page des crédits où elles étaient bien cachées.

J'ai apprécié que la famille soit présentée comme soutien et source d'affection malgré l'absence de la mère. La créativité permet à Malaïka de résoudre le problème et de réaliser son rêve. Les liens avec la mère sont préservés par une photo de sa fille, costumée pour le défilé, qu'elle reçoit à la dernière page, ce qui crée un dénouement parfait.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse



4 Un bonhomme et sa vraie histoire

Ⓐ MARIE-HÉLÈNE JARRY

Ⓛ JEAN HUDON

Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2016, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS,
19,95 \$, COUV. RIGIDE

Voici une troisième aventure du bonhomme. Cette fois, il débarque avec ses amis dans les îles Imaginaires, où il croise un auteur qui cherchera à faire de lui un personnage intrépide et vaillant... mais peu à son image. Parviendra-t-il à s'en libérer? Écrira-t-il son histoire, sa vraie histoire?

Le héros ne cherche pas un trésor, mais son destin. Comment ne pas partager l'excitation de sa bande devant cet important défi qui s'annonce? Même si le texte est un peu long pour le lectorat visé, l'intérêt demeure : la prémisse de départ est originale, et les personnages secondaires, tellement farfelus! Par ailleurs, le malaise du bonhomme est grandissant, alors que le personnage de l'auteure, aussi amusant que terrifiant, devient de plus en plus autoritaire. Le dialogue final entre les deux protagonistes montre d'ailleurs à quel point le bonhomme, pourtant loin d'être un héros traditionnel, a tout ce qu'il faut pour prendre les rênes de sa destinée. Il met en lumière l'importance d'être soi-même, de se respecter... même si on n'a rien d'exceptionnel. L'humilité, voire la banalité du bonhomme, contribue à rendre le message éloquent.

En totale harmonie avec le texte, les illustrations sont pleines de vie et étonnantes. Elles allient donc folie, créativité, poésie... Les protagonistes ont l'air de s'amuser, légers, dans un univers singulier et magique où il ne semble pas y avoir de limite.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

5 La belle histoire

Ⓐ Le cadeau

Ⓐ DOMINIQUE JOLIN

Ⓛ RAYMOND LEBRUN

Ⓢ YAYA ET ZOUK

Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2016, 24 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Dans *La belle histoire*, pendant qu'ils se préparent à se coucher pour la nuit, YaYa propose de raconter une histoire à Zouk. Celle d'Aziz l'ours polaire ne plaît pas à Zouk, qui raconte à son tour une autre version de l'histoire. Comme cette nouvelle version ne fait pas l'unanimité, la lune tente à son tour, en prenant des éléments des deux récits, d'en faire une nouvelle version qui fera cette fois le bonheur des deux souris.

Dans *Le cadeau*, YaYa aimerait bien que sa peluche préférée puisse parler. Zouk décide alors de lui faire cadeau d'une lampe magique, dans laquelle se trouve un génie qui lui accordera trois vœux. Mais une fois que la peluche se met à parler, YaYa regrette rapidement son vœu et souhaite que tout redevienne comme avant.

L'auteure de Toupie et Binou offre encore une fois des personnages attachants et sympathiques, qui plairont sans aucun doute à plusieurs enfants et parents. Les histoires sont bien rythmées, les personnages s'expriment dans des phylactères, ce qui apporte du dynamisme. La finale de chaque album accentue l'humour contenu dans le récit. Des thématiques telles que l'amitié, l'importance des livres, l'imaginaire et l'entraide y sont abordées.

Les illustrations de Raymond Lebrun mettent en avant des personnages très expressifs ainsi qu'un univers coloré. La mise en pages est très dynamique. Les illustrations se retrouvent sur double page, sur page simple, ou encore il arrive qu'une même page dépeint plusieurs scènes, ce qui rappelle la bande dessinée, surtout avec l'emploi des phylactères.

Une collection qui charmera sans aucun doute les enfants qui connaissent déjà la série télévisée, mais également ceux qui découvrent pour la première fois YaYa et Zouk. L'auteure, présente dans l'univers de la

littérature jeunesse québécoise depuis déjà plusieurs années, propose encore une fois des albums de qualité. Longue vie à YaYa et Zouk!

JULIE MORIN, technicienne en documentation

7 Nous avons trouvé un chapeau

Ⓐ JON KLASSEN

Ⓛ JON KLASSEN

Ⓛ KEVIN VIALA

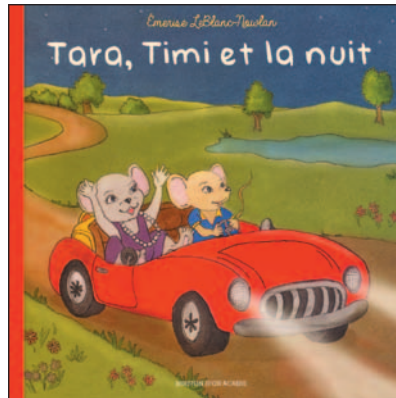
Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 52 PAGES, [4 À 8 ANS], 14,99 \$

L'histoire commence alors que deux tortues se trouvent devant un chapeau et constatent qu'il n'y en a qu'un, alors qu'elles sont deux. Elles l'ont trouvé ensemble, alors *qui* y aura droit? Afin de ne pas créer d'injustice entre elles, elles abandonnent le chapeau sur place. Plus tard, tandis que l'une raconte son rêve, un dénouement leur apparaîtra.

Dans cet album où le temps semble suspendu et où seuls deux personnages sont mis en scène, la narration est au «nous», ce qui est assez inusité. Il y a aussi quelques dialogues où l'unique préoccupation des deux tortues, en parfaite symbiose, est de s'assurer du bien-être de l'autre. Lorsqu'un obstacle se présente, ici le chapeau, le but est d'arriver à une solution harmonieuse.

C'est un exploit de rendre aussi adroitement un message si simple. Il y a un petit suspense mais surtout une réflexion soutenue, une quête tranquille. Les illustrations aux teintes du désert incitent à la méditation. Le texte est placé en gros caractères dans une bande blanche en haut de la page ou, parfois, en pleine page de droite pour mettre l'accent sur l'image qui ne contient toujours que l'essentiel : les personnages, leur milieu de vie et l'objet de leur questionnement. Il y a aussi du non-dit dans les illustrations. Ainsi, dans les dernières doubles pages, sans texte, on retrouve le chapeau, mais ce sont les deux tortues face à face et silencieuses qui retiennent l'attention. À la fin, elles flottent carrément dans le ciel étoilé, avec leurs chapeaux!

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



1 Tara, Timi et la nuit

Ⓐ ÉMERISE LEBLANC-NOWLAN

Ⓛ ÉMERISE LEBLANC-NOWLAN

Ⓒ TROTINETTE

Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2016, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Tara et Timi prennent la route en direction du Festival des feuilles d'automne avec l'intention de bien s'amuser. Mais la peur de la nuit et de l'imprévu gâte vite le plaisir de Timi. Heureusement, Éva «ouvre sa porte aux petites souris en détresse». Avec Éva, on calme son inquiétude, on fait des découvertes, on fête...

La sagesse, la bonté, la patience d'Éva mettent le lecteur en présence d'une figure maternelle rassurante. Le récit tout plein de sensibilité est fait de gestes anodins qui, visiblement, font un grand bien : récolte du jardin, cueillette de plantes sauvages, jeux, chansons, dégustation... L'amitié et l'esprit de famille donnent lieu à de belles scènes de partage entreprises par Éva, la «souris au grand cœur». À la fin, un petit rien, particulièrement touchant, apaise la peur du noir.

Dans leur joli cabriolet d'un rouge vif, Tara et Timi affichent un charme irrésistible, dès la couverture. Des pages de couleurs franches agrémentent les préparatifs, le départ, le parcours, le séjour, le retour des petits voyageurs. Liberté, tranquillité, bien-être se dégagent de la campagne d'Éva. Sa maison dans un arbre est l'image d'un rêve. Protection, affection, plaisir : c'est ce qui est ressenti, c'est ce qui se voit.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 Prune et Perlette

Ⓐ VÉRONIQUE LE NORMAND

Ⓛ MANON GAUTHIER

Ⓒ HORS-COLLECTION

Ⓔ D'EUX, 2016, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 18,95 \$, COUV. RIGIDE

«Avec Prune et Perlette, on vit sous le même toit.» Ainsi débute cette œuvre toute simple illustrant les différences entre deux bons copains, un chien et un chat.

L'histoire est composée de phrases très épurées (sujet, verbe, complément) et le vocabulaire reste accessible. On pourrait donc recommander ce titre pour l'apprentissage de la lecture, en suggérant peut-être à l'adulte de lire le texte imprimé dans les phylactères, puisqu'il est un peu plus complexe.

On y trouve deux façons diamétralement opposées de s'adapter au quotidien, et le propos illustré est qu'il existe justement plusieurs manières d'être. Il se dégage de l'ensemble un sentiment d'harmonie fort agréable.

Les collages qui accompagnent le texte utilisent une palette de couleurs de terre, sobres et apaisantes, ce qui a pour effet d'en rehausser l'aspect chaleureux. Les animaux et les personnages sont cernés d'un large trait noir, et le style naïf des dessins, qui respectent néanmoins une certaine symétrie, s'en trouve accentué.

Il faut dire que j'ai déjà un faible pour ce genre de technique, qui superpose différentes sortes de papier, car l'hétérogénéité ainsi produite me paraît attrayante.

Notons que le texte, au bas des pages, imite les caractères de la machine à écrire, sur des petits bouts de papier collés. Cela rappelle les étiquettes servant à identifier les effets scolaires des enfants.

Amusant!

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

3 Yann et le yéti

Ⓐ LOUFANE

Ⓛ LOUFANE ET ALAIN MATTE

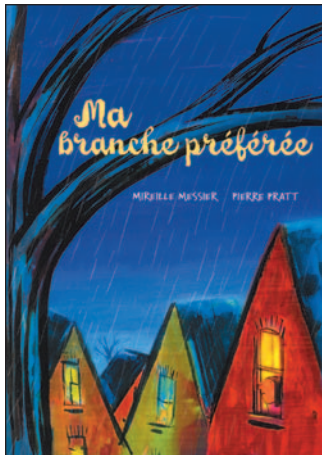
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2017, 24 PAGES, [2 À 8 ANS], 16,95 \$, COUV. RIGIDE

Yann habite dans un petit village nordique. Depuis quelques nuits, des bruits étranges se font entendre. Un matin, le garçon s'aperçoit que les vêtements de son bonhomme de neige ont disparu. Le voleur a laissé des empreintes derrière lui. Yann s'aventure dans la forêt pour éclaircir le mystère. Découvrira-t-il du même coup l'origine des bruits qui tiennent les villageois éveillés?

Par le biais d'une intrigue captivante, cet album aborde les thèmes du courage, des préjugés, du partage et de l'amitié. Le récit est soutenu par un vocabulaire riche tout en étant accessible. *Yann et le yéti* est tout indiqué pour développer les habiletés en compréhension de texte à l'oral d'élèves du premier cycle du primaire, notamment en servant d'introduction à la formulation d'inférences, pour comprendre les anaphores ou pour faire des prédictions. D'ailleurs, l'illustration de la couverture donne un bon indice sur la chute...

Même avec une typographie sobre et un texte disposé en bloc, la mise en pages conserve un certain dynamisme en mettant l'accent sur les illustrations, qui s'étendent le plus souvent sur les doubles pages. Les formes arrondies et le choix des couleurs apportent un agréable mélange de douceur et de vivacité aux illustrations. On y retrouve également de beaux contrastes entre les tons chauds et froids, distinguant clairement le jour de la nuit, ou opposant la chaleur réconfortante des scènes intérieures au froid glacial de la saison hivernale.

VALÉRIE CÔTES, pigiste



4 L'arbre des souhaits

- (A) KYO MACLEAR
 (I) CHRIS TURNHAM
 (T) ISABELLE MONTAGNIER
 (E) SCHOLASTIC, 2016, 36 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 23,99 \$,
 COUV. RIGIDE

Charles et son traineau Gliss veulent trouver l'arbre des souhaits. En dépit des paroles peu encourageantes de sa sœur et de son frère aînés, le petit homme décide d'aller à sa découverte. Sur son chemin, il est ralenti par quelques animaux qui ont besoin d'aide. N'écoutant que son grand cœur, Charles leur donne un coup de main, grâce à Gliss, son fabuleux adjutant. Lorsque c'est à son tour d'avoir besoin de secours, toute la communauté animale se réunit pour lui prêter main-forte. Cela lui permettra d'atteindre son but : déposer son petit papier dans les branches de l'arbre magique et festoyer ensuite avec ses amis.

Kyo Maclear nous offre un album doux comme une caresse, réconfortant comme un câlin. Elle y aborde l'importance de poursuivre ses rêves malgré le scepticisme d'autrui, et y véhicule des valeurs de solidarité sociale.

Le texte se lit presque comme une comptine, avec le refrain qui donne la cadence : «Tra-la-la-la-lère, fredonne Charles. / Sssssss, fait Gliss.»

Les illustrations de Chris Turnham, exécutées par ordinateur, évoquent fortement celles des années 70 : les têtes très rondes, les visages très symétriques, aux traits épurés, les décors suaves, les couleurs tendres... Tout pour créer une ambiance chaleureuse et satinée. Vraiment le genre d'album à lire pelotonné dans les couvertures, avec les enfants lovés contre soi.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

5 Ma branche préférée

- (A) MIREILLE MESSIER
 (I) PIERRE PRATT
 (E) SCHOLASTIC, 2016, 32 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 10,99 \$

En pleine crise de verglas, une fillette entend des bruits alarmants; elle peine à dormir. Quand elle y parvient enfin, elle s'imaginer en princesse avec une couronne de glace, trônant dans un arbre-château. Au réveil, elle constate qu'une branche de l'arbre voisin est cassée. C'est sa branche préférée, celle où elle s'asseyait toujours. Alors que les travailleurs s'affairent à recueillir le bois tombé, elle veut absolument conserver «sa» branche. Sa mère accepte sans trop comprendre pourquoi. M. Félix, leur voisin, se montre compatissant et lui propose de transformer sa branche en une balançoire.

Cet album peut être rébarbatif au début, car les teintes sont sombres, la petite fille a l'air triste et le texte est écrit en très petits caractères. Mais, si on est persévérant, le décor s'éclaire, malgré la présence des larges traits noirs caractéristiques des illustrations de Pierre Pratt. Et le récit nous mène lentement vers l'espoir. L'auteure est audacieuse et réaliste en présentant le personnage d'une mère qui montre d'abord de l'incompréhension, mais a suffisamment d'instinct pour saisir qu'elle doit respecter les émotions de sa petite fille. Le voisin représente une figure masculine positive, peu exploitée en littérature jeunesse. Sa complicité avec la fillette est très bien rendue. Enfin, il y a un message sur le respect de l'environnement et un hommage au travail des artisans.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

6 Les Hurons-Wendats et le troc

7 Les Hurons-Wendats et la Grande Tortue

- (A) MICHEL NOËL
 (I) JOANNE OUELLET
 (S) LES HURONS-WENDATS (1 ET 2)
 (C) PREMIÈRES NATIONS
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS,
 9,95 \$

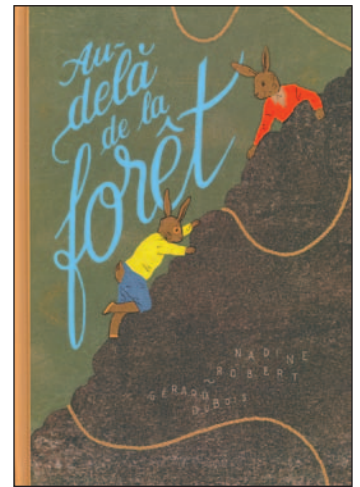
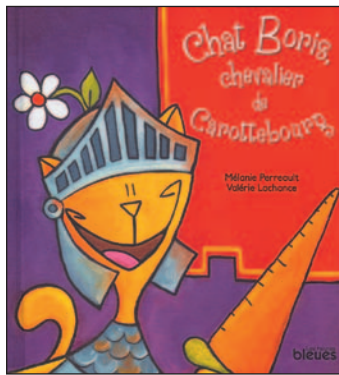
La collection «Premières nations» compte déjà une douzaine de titres. Après avoir traité des Papinachoïs et des Mohawks, l'ethnologue Michel Noël nous amène visiter la nation des Hurons-Wendats.

Comme chacun des albums précédents, ces deux-ci racontent une anodine tranche de vie d'une famille autochtone, sur un mode narratif qui ne dissimule pas ses intentions pédagogiques. *Les Hurons-Wendats et le troc* dépeignent, comme on pourrait s'y attendre, une séance d'échanges traditionnels. Le récit commence par intégrer à la narration une énumération des produits qu'échangeaient jadis les Hurons-Wendats, puis nous révèle ce que rêvent d'acquérir les enfants du village lors de la prochaine visite des Papinachoïs.

Les Hurons-Wendats et la Grande Tortue mettent en scène une matriarche relatant l'un des mythes les plus importants de cette nation. Après avoir raconté à sa grand-mère qu'elle a croisé une tortue, la petite Onenha se fera instruire de l'histoire de Grande Tortue qui porte le monde sur son dos.

L'avantage de cette collection est, bien entendu, de familiariser le lecteur avec le mode de vie traditionnel des Premières Nations par un récit ludique. Ces plongées dans le passé des autochtones n'auraient pas été réussies sans un bon accord entre le texte et les images – or, le style de Joanne Ouellet se marie parfaitement aux récits. Plusieurs illustrations (tout spécialement les oiseaux) m'ont évoqué certaines œuvres de l'artiste peintre Dominique Normand, très liée à la communauté crie.

Ces albums peuvent devenir un outil pédagogique précieux à tous les niveaux



scolaires. Au premier cycle du primaire, ils seront une porte d'entrée toute désignée pour capter l'intérêt des enfants; au secondaire, ils deviennent des aide-mémoires très efficaces. Relire en quelques minutes ces albums avant un examen permettra de se faire une bonne idée de chaque nation, et cela, beaucoup plus rapidement et agréablement qu'en travaillant à l'aide d'un tableau comparatif.

Mais, même en dehors du contexte scolaire, la lecture de ces deux titres constitue un divertissement agréable pour n'importe quel enfant qui souhaite élargir ses horizons et découvrir la richesse des cultures autochtones.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

1 Chat Boris, chevalier de Carottebourg

- Ⓐ MÉLANIE PERREAULT
- Ⓛ VALÉRIE LACHANCE
- Ⓢ CHAT BORIS (3)
- Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2016, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

L'histoire de ce troisième tome de la série «Chat Boris» captive lorsque Dame Simone, une princesse, se cherche un prétendant. Pour trouver l' élu de son cœur, elle décide de faire un tournoi de trois épreuves. C'est alors que Chat Boris, le jardinier du palais, et Gontrand, son rival, entrent en scène.

Le texte, sympathique, se compose de phrases en partie rimées, où sont décrits avec beaucoup d'humour et en alternance les exploits des deux chevaliers qui tentent de gagner le cœur de la belle Simone. Les jeux de mots, le rythme effréné auquel se succèdent les événements et les situations cocasses, à la limite de l'absurde, dans lesquelles se retrouvent les personnages confèrent beaucoup de dynamisme à l'ensemble. Les illustrations, hautement colorées et remplies de détails, mettent en scène des animaux aux allures anthropomorphes qui affichent une mine expressive, ce qui les rend attachants. Leur vivacité et leur joie de

vivre renforcent l'humour du récit. La structure utilisée (le «Il était une fois» des contes), les nombreuses références à la chevalerie et l'emploi d'une typographie rappelant la calligraphie aident à assoir le récit dans l'époque médiévale. Un jeu-questionnaire amusant composé de questions de compréhension et d'observation vient agrémenter l'album.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

2 Le jardinier qui cultivait des livres

- Ⓐ NADINE POIRIER
- Ⓛ CLAUDE K. DUBOIS
- Ⓢ HORS-COLLECTION
- Ⓔ D'EUX, 2016, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 18,95 \$, COUV. RIGIDE

Seul chez lui, chaque soir, le vieux jardinier prend un immense plaisir à découvrir une nouvelle histoire. Ses livres, il ne se les procure pas dans une bibliothèque ou une librairie, il les fait pousser dans son jardin. Un matin, il y découvre une fillette endormie. Tout comme lui, elle a été rejetée par les habitants du village, car sa passion pour la lecture les dérangeait. Cette passion, qu'ils partagent et qui les a exclus, va les unir. La fillette amène habilement le vieil homme, qui ne connaît rien aux enfants, à prendre soin d'elle. À chaque geste qu'il pose pour combler ses besoins, ses réticences s'estompent. Le lien se tisse, subtilement.

Nadine Poirier nous offre un texte d'une grande poésie, au riche vocabulaire soigneusement choisi. Les délicates illustrations d'une infinie tendresse de Claude K. Dubois, connue pour la série «Lola» de Carl Norac, subliment cette merveilleuse histoire d'appropriation. Dans l'illustration des premières pages de garde, les sombres nuages semblent écraser le petit village, lui conférant un côté un peu lugubre, inhospitalier. Le récit se termine avec les dernières pages de garde, où dominent les teintes de vert tendre, lumineux, porteur d'espoir. Une trouée dans le feuillage nous permet de voir le vieil homme et la fillette marchant main dans la

main. On n'a qu'une envie, se replonger dans la douceur de ce merveilleux album.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

3 Au-delà de la forêt

- Ⓐ NADINE ROBERT
- Ⓛ GÉRARD DUBOIS
- Ⓔ COMME DES GÉANTS, 2016, 68 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 21,95 \$, COUV. RIGIDE

La petite ferme où vivent Arthur, son père et leur chien Danton est entourée d'une immense forêt aux arbres gigantesques. Elle serait peuplée de loups, de blaireaux géants et même d'ogres. Tous la craignent et n'osent y pénétrer. Mais, depuis toujours, le père d'Arthur brûle d'envie de savoir ce qui se trouve au-delà de cette forêt. Un jour, une idée grandiose germe en lui.

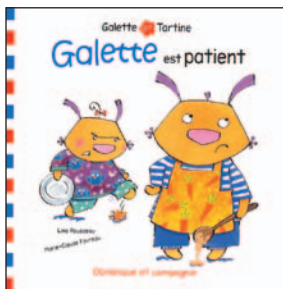
L'illustration de la page couverture, où l'on voit le lapin Arthur escalader une masse rocheuse sous le regard attentif de son père, symbolise à merveille la persévérance et l'entraide. Le titre à la typographie très élégante se découpe sur le fond vert sombre et, en suivant la ligne ascendante, il semble nous inviter à aller avec Arthur découvrir ce qui se cache tout en haut.

Nadine Robert nous offre une fable des plus actuelles, celle de la quête d'un père pour qui l'inconnu ne représente pas une menace, mais un défi stimulant. J'aime beaucoup ce texte au vocabulaire riche, empreint de rythme et de musicalité, et à l'écriture d'une grande intelligence.

Le grand format de l'album met en valeur les illustrations raffinées, au charme intemporel, qui se déploient sur la double page. L'image de la masse sombre de la forêt est impressionnante et situe très bien le contexte de l'histoire. L'utilisation des lapins anthropomorphes apporte une universalité au propos. La fin ouverte et le rappel de couleurs des vêtements évoquent l'espoir d'une rencontre.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

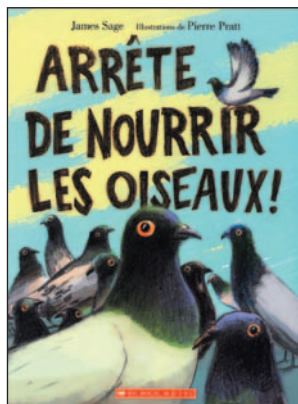
4



5



6



4 Galette est patient

5 Tartine est persévérante

Ⓐ LINA ROUSSEAU

Ⓜ MARIE-CLAUDE FAVREAU

Ⓢ GALETTE ET TARTINE (1 ET 2)

Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Galette décide de préparer des muffins pour le petit-déjeuner, mais Tartine sa petite sœur s'impatiente et réclame sa part immédiatement et à grands cris. Au lieu de hausser le ton et de la réprimander, Galette prend une grande inspiration et trouve des trucs pour la distraire en attendant que cela soit prêt. Il en est très fier.

Tartine se sent assez grande pour enlever les petites roues de sa bicyclette. À son premier essai, elle fonce tout droit dans les pissenlits de la voisine. Grâce aux conseils et aux encouragements de Galette, elle se concentre et parvient à pédaler quelques mètres avant de piquer du nez encore une fois. Même si c'est plus compliqué qu'elle le pensait, pas question d'abandonner! Tartine est tenace, elle apprend à garder son équilibre et à freiner. Sa persévérance sera récompensée.

Maintenant toujours accompagné de sa petite sœur Tartine, Galette continue de développer des aptitudes et d'acquérir des habiletés qui l'aideront à mieux vivre en famille et socialement. Tartine, quant à elle, fait ses premiers apprentissages en bénéficiant de l'aide de Galette. Dans la même lignée que les séries précédentes de Galette, les sujets abordés sont appropriés et les textes, adaptés à la clientèle visée. Les instants choisis et les interactions entre les personnages sont illustrés avec réalisme et beaucoup d'à-propos, dans des teintes pastel. Ces albums de belle qualité seront autant de repères pour les parents qui pourront lire ces courts récits avec leurs enfants et partager les émotions qu'ils suscitent.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

6 Arrête de nourrir les oiseaux!

Ⓐ JAMES SAGE

Ⓜ PIERRE PRATT

Ⓜ MARIE-JOSÉE BRIÈRE

Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 11,99 \$

Ah! Le pigeon! Cet oiseau dont l'inanité du regard parvient à provoquer un malaise tel que Patrick Süskind y a trouvé sujet à roman...

Voilà qu'une petite fille fraîchement arrivée en ville, s'ennuyant de sa campagne natale, se met à nourrir le colombidé afin de pallier sa nostalgie. Le hic, c'est qu'ils viennent bientôt en horde, envahissant l'immeuble, incommodant les voisins. «Arrête de nourrir les oiseaux!» ordonnent ces derniers à la petite Swanda. Se déferait-elle si aisément de son amour excessif pour les animaux?

Il s'agit d'une histoire amusante, certes, mais le principal attrait de cet album, ce sont les éclatantes illustrations de Pierre Pratt exécutées au crayon et à l'ordinateur. Quel plaisir de reconnaître le décor si caractéristique de New York, représenté dans de belles couleurs chaudes (rouge brique, orange brûlé, jaune ocre...), après avoir tourné les pages affichant une campagne verdoyante, tout aussi invitante!

À la diversité des citadins (un rabbin, un planchiste, une dame avec des bigoudis...) s'oppose l'homogénéité des pigeons, qui, lorsqu'ils remplissent deux pleines pages, semblent évoquer une sorte de surréalisme à la René Magritte.

Ce sont les dessins qui installent vraiment l'ambiance : ici, un marchand de disques; là, une fruiterie; derrière une fenêtre, une mère joue aux cartes avec son fils, tandis qu'à celle d'à côté, une femme s'est endormie avec son chat...

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

33

Crypto

Un roman qui aborde
l'éveil sexuel
avec **HUMOUR**
et sans **DÉTOUR**

15+

Bayard
C A N A D A

En vente chez votre libraire
et dans la section livres sur
bayardjeunesse.ca/loulafleur



1 Le plus beau sapin du monde

Ⓐ ROBERT SOULIÈRES

Ⓜ CATHON

Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 24 PAGES, 5 ANS ET PLUS,
19,95 \$, COUV. RIGIDE

Le papa d'Hugo aime beaucoup les sapins de Noël. Cette année, il lui propose d'aller en couper un en forêt. Ce sera «le plus beau sapin du monde»! Ou pas vraiment...

Les personnages principaux de ce conte de Noël aussi tendre qu'humoristique sont intéressants : un papa nostalgique, surexcité par son projet, et son fils, beaucoup plus lucide mais «bon joueur». L'abondance de superlatifs et d'exagérations rend l'aventure familiale, déjà bien construite, très divertissante. Par exemple, les protagonistes vont chercher le sapin «au bout du monde», le père le voit comme la «huitième merveille du monde», tandis qu'Hugo pense que «c'est le sapin le plus laid qu'il ait vu de toute sa vie»... sans le lui avouer, bien sûr!

Les illustrations sont tout aussi réussies. Les visages, simples et expressifs, rappellent le Charlie Brown de Schulz. Les teintes et les motifs ont quelque chose d'agréablement vieillot, notamment les boules de Noël sur du vert menthe pour ce qui est de la page couverture. Plusieurs détails m'ont aussi fait sourire : les mouches à fruits autour de l'arbre moribond, Hugo et sa maman à qui le sapin fait penser à une poubelle décorée, etc.

En somme, un album de qualité avec, comble de bonheur, une finale étonnante un peu magique!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

2 Ils sont...

Ⓐ MICHEL THÉRIAULT

Ⓜ MAGALI BEN

Ⓒ TOUT-TERRAIN

Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2017, 24 PAGES, 6 ANS ET PLUS,
9,95 \$

Au fil du temps, la relation entre Roger et Mathieu s'est transformée. Amis depuis l'école, ils sont ensemble encore aujourd'hui. Maintenant vieux, ils sont amoureux. On les voit à différentes étapes de leur vie (jeunes et retraités, traversant des moments heureux et tristes) et dans divers environnements (leur maison, leur cour, un arbre). Le texte a d'abord paru en 2008 sous le titre «Roger et Mathieu», une chanson de l'album *Drôle d'oiseau* de l'auteur.

Malgré son apparente légèreté, l'ouvrage aborde de façon très respectueuse les thèmes de l'homosexualité, de l'inclusion et de la vieillesse. La fin du récit offre un message positif sur le droit à la différence et sur la célébration de l'amour sous toutes ses formes. Les protagonistes, sympathiques et attachants, partagent une belle complicité, aspect qu'ils mettent en valeur. Utilisant une structure récurrente avec la formule «Ils sont», la narration repose sur le temps qui passe et sur l'évolution des personnages, d'où son intérêt. Chaque double page propose un texte court et rythmé qui présente des images poétiques fortes. Sensible et évocateur, celui-ci incite à l'acceptation de l'autre. Les aquarelles saisissent par la douceur de leurs couleurs et par leur expressivité. Le titre reprend la palette de couleurs de la culture LGBT. C'est un album qui fait réfléchir et qui rejoindra des publics d'âges différents.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

3 Le petit chevalier qui affrontait les dragons

Ⓐ GILLES TIBO

Ⓜ GENEVIÈVE DESPRÉS

Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 32 PAGES, [3 À 8 ANS], 10,99 \$

Gilles Tibo présente la troisième aventure de son petit chevalier courageux. Cette fois, il est appelé à affronter un dragon qui menace son village. Aidé par les habitants, il revêt son armure, monte sur son cheval de métal et part seul à la rencontre de la bête. Arrivé à proximité de l'animal furieux, le petit chevalier s'aperçoit que celui-ci a une patte coincée dans un piège. Usant d'astuces, il réussit à épuiser le dragon, à tel point qu'il pourra s'en approcher sans danger et le délivrer. Fort reconnaissant, le dragon s'éprend du petit chevalier et l'accompagne jusqu'au village pour festoyer.

Voilà un joli album qui met en scène un personnage discret et chétif, mais capable d'être brave et vaillant pour protéger son village. La narration est rythmée grâce aux dialogues et aux onomatopées. La mise en pages varie constamment, ce qui contribue à soutenir l'attention des enfants. Les commentaires explicatifs parsemés ici et là dans les images nous donnent l'impression d'être en contact direct avec l'illustrateur, et attirent notre regard sur des détails amusants. Avec sa plume riche et envoûtante, Gilles Tibo a écrit un récit attendrissant, empreint d'entraide, de courage et de reconnaissance. La finale de cette histoire rappelle la fable *Le Lion et le Rat* de Jean de La Fontaine, comme quoi «on a souvent besoin d'un plus petit que soi».

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire



4



5



6

4 Aaah!bécédaire

- (A) ÉLAINE TURGEON
 (I) MARTIN LALIBERTÉ
 (C) MOTIF(S)
 (E) DRUIDE, 2016, 56 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 19,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Après huit romans ou miniromans, Élaïne Turgeon nous offre ici son premier album, dans la collection Motif(s) qu'elle dirige depuis 2014. Créé avec son conjoint, cet abécédaire hors du commun se compose uniquement d'interjections. Chacune est illustrée par une situation qui met en scène des humains et des monstres. Le lecteur est invité à découvrir le lien qui unit certaines situations entre elles. Ainsi, à la lettre «A», une vieille dame frappe de sa canne la tête d'un gros monstre poilu «Ayoye!». La lettre «B» nous fait voir le monstre seul, le sac à main de la dame sortant de sa gueule, les lunettes de la vieille gisant au sol «Burp!».

Voilà, le défi est lancé, mais il se corse au fil des pages, car les situations qui se complètent ne se retrouvent pas toujours immédiatement l'une à la suite de l'autre. La dernière page présente le réseau des lettres qui sont liées entre elles.

Voici un abécédaire original, intelligent et débordant d'humour, qui s'inscrit fort bien dans cette collection «pour le plaisir de lire entre les lignes». Martin Laliberté signe ici un premier album aux illustrations dynamiques et très expressives. Il est à souhaiter qu'il répète bientôt l'expérience. J'aime le clin d'œil à la lettre «Q, Quelle histoire!» où un monstre regarde de ses seize yeux *Millie Rose*, premier titre de la collection pour laquelle il réalisait la conception graphique de la couverture et la mise en pages!

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

5 Enfin, le grand jour!

- (A) ERIC WALTERS
 (I) EUGENIE FERNANDES
 (T) LOUISE BINETTE
 (E) SCHOLASTIC, 2017, 32 PAGES, [6 À 9 ANS], 10,99 \$

Mutanu ne peut plus attendre! Tout en effectuant ses corvées, la fillette anticipe le reste de la journée. Le 12 juillet n'est pas une date comme les autres à l'orphelinat où elle vit, au Kenya : chaque année, une fête d'anniversaire riche en surprises est organisée pour les nouveaux.

Ce livre deviendra un incontournable dans ma classe pour réfléchir aux thèmes de l'identité, de la naissance et des anniversaires, abordés dans le cours Éthique et culture religieuse. Le récit suscite la compassion et traite d'espoir, sans être larmoyant. Dès le début, impossible de ne pas partager l'excitation de l'héroïne, même si son quotidien est bien différent de celui des enfants d'ici. Puis, une partie documentaire permet de saisir encore mieux l'importance du 12 juillet pour les orphelins qui ne connaissent pas leur véritable date d'anniversaire : non seulement ils ont le bonheur d'être célébrés, mais surtout, ils obtiennent une date et un certificat de naissance officiels. Il est aussi question de l'organisme The Creation of Hope, de sa situation géographique, de son histoire, de la «vraie» Mutanu... Par ailleurs, si la page couverture n'est guère attrayante, les illustrations appuient le texte adéquatement en dépeignant la chaleur du climat, la joie des personnages et leurs occupations journalières.

Bref, une lecture enrichissante qui donne envie de découvrir les deux premiers titres de ce duo de créateurs.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

Livres-disques

6 Le masque amérindien

- (A) A. VANASSE ET M. VANASSE
 (I) MARTIN CÔTÉ
 (N) ALEXANDRE VANASSE
 (M) MATHIEU VANASSE
 (C) MUTHOS
 (E) PLANÈTE REBELLE, 2016, 68 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Les trois jeunes cousines de Thomas sont kidnappées par Mick, un Amérindien. Alors qu'il s'enfuit avec elles, une inconnue, Rose, surgit en motocross et convainc Thomas de la suivre. Ils sont catapultés au XVI^e siècle, où ils subissent une initiation d'adoption par la tribu Wendat de Donnacona. Un masque magique prêté à Thomas lui permettra de repérer ses cousines. Après de nombreuses péripéties où la magie, les mœurs de l'époque et l'arrivée de Jacques Cartier servent de trame de fond, Rose, Thomas et les cousines rentreront sains et saufs à notre époque.

Ce livre irritera bien vite ceux ou celles qui recherchent la vraisemblance. Les personnages sont au service d'une histoire débridée, pleine de rebondissements abrupts où s'entremêlent des bribes d'histoire et des mœurs amérindiennes. La ceinture noire en judo de Thomas et le ton des langues indiennes de Rose viennent bien à propos. Les cousines réagissent comme si c'était un jeu, même après avoir été ligotées et bâillonnées en attendant que Mick verse leur sang dans sa potion diabolique. J'ignore si le but avoué de l'entreprise, faire découvrir quelques traits de l'histoire amérindienne, peut être atteint auprès des lecteurs visés; en ce qui me concerne, désolée, c'est raté. J'en retiens des informations étonnantes, éparées et mal ancrées, qui auraient pu m'intéresser.

La narration sur le CD a cependant le mérite d'être bien jouée et plutôt enlevante, bien qu'elle dure plus d'une heure. Si le livre vous intéresse, choisissez la version avec CD.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

LIBRAIRIE

alire

PASSION, CONSEILS ET DÉCOUVERTES



Suivez-nous
sur Facebook à
Librairie Alire inc



Des spécialistes en littérature jeunesse
pour vous guider et vous conseiller



Service de recherches et
de commandes spéciales

Outils de travail professionnels
dont Mémento et Choix
et connexion Internet sans fil



Pour les achats en ligne
des livres en version numérique:
alire.ruedeslibraires.com

Partenaire du Salon du livre jeunesse de Longueuil,
de la Fête du livre et de la lecture

Grand leader culturel en Montérégie en 2006

Une librairie indépendante agréée
par le ministère de la Culture
et des communications



Librairie indépendante agréée
Place Longueuil • 825, St-Laurent O.
450-679-8211 • info@librairie-alire.com



Minioromans

1 Les coups sûrs de Lilly Rose

- (A) MARILOU ADDISON
(C) ANICROCHE
(E) PORTE-BONHEUR, 2016, 78 PAGES, 7 À 11 ANS, 8,95 \$

Lilly Rose est la seule fille de son équipe de baseball. Malgré ses aptitudes, son entraîneur, Bill, refuse de l'inscrire au sein de l'alignement. Lilly Rose garde espoir et reste convaincue que son tour viendra. Lorsque Martin, le fils de Bill, se blesse alors qu'il est au bâton, Lilly Rose pressent le moment tant attendu. Avec tous les buts remplis, elle s'avance au marbre et réussit l'inattendu : elle frappe un circuit qui permet à son équipe de remporter la partie. Toutefois, cet exploit ne suffit pas pour gagner la confiance de son entraîneur, et Lilly Rose doit s'armer de patience avant de jouer à nouveau.

La nouvelle collection «Anicroche» sensibilise les jeunes à différentes thématiques telles que l'environnement, l'intimidation ou les troubles alimentaires. *Les coups sûrs de Lilly Rose* aborde le sexisme vécu par les filles dans les sports d'équipe. L'histoire débute en pleine action, au cœur d'un match. Les personnalités sont aussitôt définies : l'entraîneur rustre, avide de victoires, le joueur étoile qui joue par obligation et intimide les plus faibles, le coéquipier au cœur tendre qui encourage son amie, et cette fille timide qui rêve de pratiquer son sport à sa juste valeur. La tournure des événements a l'aspect d'une «histoire cendrillon» et rappelle les films sportifs qui se terminent bien.

Une courte section documentaire sur le sexisme ainsi que des références utiles complètent le livre.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

2 La grande colère

- (A) LUCIE BERGERON
(I) SABRINA GENDRON
(S) FÉE FOUGÈRE ET MILO MULOT (2)
(E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 112 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Présentés d'abord dans *Fée Fougère et Milo Mulot*, le duo original et leurs amis se retrouvent pour une seconde aventure. Cette fois-ci, la fidèle secrétaire a encore plus de travail : la Grande Patronne est très en colère depuis que les villageois ont oublié de l'inviter au bal annuel. Elle lance des boules de feu, provoque une pluie constante, soulève des vents de colère... Comment le minuscule village retrouvera-t-il l'harmonie?

Un des points forts de ce récit est sans doute la galerie de personnages colorés qu'il met en scène : une patronne «humaine» bouillante, une fée téméraire, un rongeur gentleman... une foule de copains solidaires et différents! D'ailleurs, la relation «amoureuse» entre les deux principaux protagonistes intéressera sans doute les lecteurs visés, souvent curieux des questions d'amour et d'amitié. Ici, l'amour est présenté comme une amitié très profonde, marquée par une admiration réciproque. Le texte comporte par ailleurs une structure répétitive efficace qui facilitera la compréhension des jeunes lecteurs : elle relate les différentes tentatives de la maladroite Fougère pour calmer sa patronne. La tendresse et l'humour constants encouragent à oublier une finale gentille, quoique prévisible...

Les nombreuses illustrations rouges et noires servent de porte d'entrée dans un monde original. Les cœurs, les feuillages et les mignons animaux séduiront sans doute les lectrices... mais les lecteurs?

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

3 Le rêve de Bébé Lutin

- (A) DENIS BOIVIN
(I) MICHEL CARBONNEAU

4 Mamie et le premier Noël

- (A) FERNANDE D. LAMY
(I) ENZO
(C) SÉSAME
(E) PIERRE TISSEYRE, 2016, 50 ET 60 PAGES, 5 À 7 ANS ET 6 À 9 ANS, 12,95 \$ ET 10,95 \$

En préparant des pièges pour leur lutin domestique, William et Alexis se font raconter par leur grand-papa Régis l'histoire de Bébé Lutin, qui rêvait de diriger l'attelage du père Noël. Voici un minioroman qui intéressera peut-être les enfants déjà passionnés par la mode des lutins annonçant les Fêtes. Le texte reprend d'ailleurs essentiellement tout ce qu'on sait déjà sur le sujet, mis à part quelques «informations» au sujet de l'attelage des rennes et des lutins dans le monde. Il ne comporte pas vraiment d'action, et le récit de Bébé Lutin, enchâssé dans l'aventure principale, ne sauve pas la mise : le héros s'endort finalement avant d'avoir réalisé son rêve, qui donne pourtant son titre au texte.

Quelques heures avant le réveillon, Hugo se demande comment passer le temps. En fouillant dans son placard, il retrouve la crèche de Noël que son arrière-grand-mère lui avait offerte alors qu'elle était encore vivante. Sur le téléphone cellulaire de sa maman, il écoute un conte que son aïeule lui avait raconté en lien avec cet objet précieux. Il s'agit d'une histoire pleine de bonnes intentions, servant à raconter la Nativité. Elle explique le sens de la crèche à travers les yeux d'un petit oiseau appelé Bricoli, qui aurait fait la connaissance du bébé Jésus la nuit de sa naissance dans une étable.

Dans l'ensemble, le texte est assez bien ficelé. Les descriptions sont claires; l'enfant, attachant. L'auteure rappelle que la fête de Noël a un sens, au-delà des cadeaux, de la nourriture en abondance, du bonhomme rouge et blanc et de tout le reste. D'autant plus que le narrateur se raconte avec sensibilité et crédibilité : on ressent son attachement pour la disparue.



Hélas, les illustrations, très caricaturales, auraient mieux convenu à un texte humoristique. Les visages, particulièrement celui de la mamie, sont plus drôles qu'attendrissants, ce qui ne sert pas le propos. La page couverture, quant à elle, est peu attrayante : elle consiste en un étrange amalgame de bruns et de gris, avec oiseau aux yeux énormes et crèche esquissée en arrière-plan. Dommage!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

1 Un vrai vol!

- Ⓐ CHRISTIANE DUCHESNE
- Ⓛ GENEVIÈVE CÔTÉ
- Ⓢ ROBERT ET FERNAND EN VOYAGE (3)
- Ⓒ BORÉAL MABOUL
- Ⓔ DU BORÉAL, 2016, 54 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Robert et Fernand projettent à nouveau de faire le tour du monde. Cette fois-ci, ils se fabriquent des ailes pour voyager par la voie des airs. Faire le tour du monde à vol d'oiseau est un gros défi pour un cheval et un cochon. Robert et Fernand risquent-ils de réaliser enfin leur rêve? Qu'auront-ils à raconter à leur retour?

Après *Le château disparu* et *Panique en forêt*, cette troisième aventure de Robert et Fernand nous replonge dans un univers fantaisiste qui repose de l'utile et du pratique. Le jeune lecteur y retrouve, ou découvre, deux passionnés de voyages adorables et leurs fervents admirateurs.

Dotés de caractères humains, ces singuliers animaux de ferme bricolent, se moquent, lancent des bravos, fabulent, s'émerveillent... Ils vivent nos émotions : Eugène est un chat triste et jaloux qui se sent rejeté, Robert est un grand cheval peureux qui a besoin d'être rassuré, Fernand est un petit cochon téméraire, un motivateur hors pair. Martha-la-barbiche et d'autres croient dur comme fer tout ce qu'on leur raconte. Ramenant la magie du conte dans les pages, une bande d'amis heureux s'amuse sous nos yeux.

Sept courts chapitres qui stimulent l'imagination, une mise en pages aérée, un vocabulaire à la fois juste et accessible, des images douces qui agrémentent de bout en bout le jeu des personnages, voilà qui facilite la lecture pour les lecteurs débutants que l'on vise.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 Zachary, sauveur de planète

- Ⓐ ISABELLE LAUZON
- Ⓒ ANICROCHE
- Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2016, 92 PAGES, 7 À 11 ANS, 8,95 \$

Cette nouvelle collection souhaite sensibiliser les jeunes à divers thèmes, dont les troubles alimentaires, le sexisme, etc. Dans *Zachary, sauveur de planète*, on traite de l'environnement de manière fort divertissante tout en demeurant instructif pour le lectorat.

Zachary, onze ans, est très mûr pour son âge; il démontre une grande sensibilité. S'intéressant beaucoup à l'environnement, il s'inquiète du manque d'intérêt des jeunes de son entourage au sujet du sort de la planète. Il est souvent accompagné de son chat Brad, un félin très particulier : il défend le droit de parler à un seul être humain de son choix. Grâce au talent d'orateur de Zachary et avec l'aide de son animal, les gens de partout dans le monde l'écoutent et sont sensibles à ce que propose le garçon pour améliorer les choses.

Isabelle Lauzon sait comment capter et garder l'attention. Les nombreux dialogues, les phrases simples et les courts chapitres conviennent parfaitement au public cible. Le lecteur éprouvera un plaisir à découvrir les recherches et les aventures du jeune Zachary.

Une brève section documentaire, écrite par l'auteure, se trouve à la fin du roman. Elle nous fait part de ses explorations, de ses découvertes, et elle nous suggère des pistes de réflexion afin d'améliorer notre comportement environnemental. De plus, elle suggère

treize actions que le lecteur peut mettre en pratique dans sa vie de tous les jours.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

3 Le petit Pouset

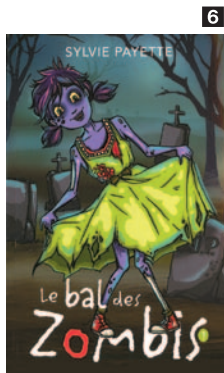
- Ⓐ DANIEL LAVERDURE
- Ⓛ ANNIE RODRIGUE
- Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2017, 66 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Mis en punition par sa grand-mère impatiente, Maxime prend son livre de contes, tombe sur la page du *Petit Poucet* et, comme à son habitude, décide de changer le cours de l'histoire. Selon lui, la trame, qu'il qualifie d'absurde, mérite une refonte.

Après *Les trois petits jambons*, Daniel Laverdure récidive en revoyant ici le conte traditionnel. On peut saluer l'initiative puisqu'elle permet au lecteur de découvrir ou redécouvrir l'univers de Perrault, tout en observant comment Laverdure parvient à le transformer. Mais l'auteur n'a hélas rien inventé; s'il propose une trame bien menée, il met en scène des personnages fades, particulièrement l'ogre qui devient un gentil toutou, promettant de ne plus manger de voisins, de se mettre à la diète, de cultiver des petits pois... C'est du remâché. Et la manie qu'a l'auteur de changer le nom du Poucet tout au long de l'histoire, allant de Pouset à Pousse-mine en passant par Pouceau, annule l'effet humoristique peut-être souhaité. À trop vouloir faire rire, on finit par susciter l'inverse.

Bien sûr, la langue simple et adaptée au lectorat, le rythme soutenu, la division claire en courts chapitres contribuent à faciliter la lecture. De plus, les crayonnés d'Annie Rodrigue dynamisent les personnages de Laverdure grâce au trait vif, tout en rondeur, toujours en mouvement. Enfin, et malgré cela, voilà un petit roman sans grande surprise.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



4 Quipu Kaka, j'arrive!

5 Quoi de n'œuf, Tiki?

Ⓐ PHILIPPE MARTINS

Ⓛ PHILIPPE MARTINS

Ⓢ LES AVENTURES DE TIKI PRESTON (1 ET 2)

Ⓔ DE MORTAGNE, 2017, 82 ET 86 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Tiki Preston est cryptozoologue, enquêteur de l'étrange. Accompagné de sa mémé, il parcourt différents pays à la recherche d'objets disparus. Sa première aventure l'amène en Colombie pour trouver le Quipu, une sorte de boulier du peuple Incas fait de cordelettes. Il devra se méfier au passage des Jivaros, une tribu de réducteurs de tête. Sa seconde mission le transporte en Russie, où il doit retrouver un œuf de Fabergé volé. Pourchassé chaque fois à son insu par le robot X22 du docteur Gérald von Shpoontz, Tiki Preston parvient sans trop d'obstacles à résoudre ses enquêtes.

Cette toute nouvelle série met en scène des personnages hors normes et plutôt originaux. Tiki Preston, rondouillet et friand de pizza, est à l'antipode du héros conventionnel, d'autant plus qu'il compte sur sa grand-mère comme acolyte. Le méchant von Shpoontz, quant à lui, est personnifié par un élève surdoué de dix ans, de l'Université de Harvard. Une petite touche futuriste complète la brochette des personnages principaux avec le robot expert en filature.

L'auteur nous transporte dans des univers éclatés, peuplés de créatures étranges. Les deux romans ont une mise en pages semblable, incluant la présentation des personnages comme amorce à l'aventure. Les pages sont aérées, les illustrations colorées et la typographie bien choisie pour le lectorat ciblé. De plus, les chapitres sont courts, mais la trame narrative est parfois difficile à suivre, car nous sommes entraînés dans les péripéties d'un personnage puis d'un autre, dans des lieux différents. Les scènes sont également entrecoupées de réflexions qui passent parfois du coq à l'âne. À plusieurs reprises, l'auteur s'adresse directement aux lecteurs. Bien que ce procédé littéraire

puisse être intéressant, dans ce cas-ci, cela nuit à la fluidité du récit. Le vocabulaire utilisé est riche. Par ailleurs, le fait d'avoir bâti des enquêtes à la recherche d'objets réels tels que le Quipu et l'œuf de Fabergé capte l'intérêt. Quelques jeux de mots d'humour facile feront assurément rire les jeunes lecteurs. Les aventures de Tiki Preston ne font que commencer puisque d'autres titres sont à paraître.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

6 Le bal des zombis

Ⓐ SYLVIE PAYETTE

Ⓛ GÉRALDINE CHARETTE

Ⓢ ZOMBINETTE (1)

Ⓒ GRAND ROMAN

Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 110 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Après avoir regardé un film d'horreur, la famille Millette décide d'organiser un bal des zombis à la maison. Emma, onze ans, est la protagoniste et l'ainée de la famille. Le soir du bal, alors que toute la famille est déguisée en zombis, elle suggère de tourner un VRAI film d'horreur dans un VRAI cimetière. Toute la famille accepte avec empressement et se rend au cimetière du village. Quelques minutes plus tard, les pompiers et les policiers surgissent, pensant faire face à une vraie attaque de zombis.

Le bal des zombis est le premier tome d'une nouvelle série qui s'adresse aux lecteurs et lectrices qui commencent la lecture de romans : le récit fait environ cent pages, est écrit en gros caractères et contient plusieurs illustrations amusantes en noir et blanc. Les membres de la famille Millette séduiront certainement les 7 ans et plus, grâce à leurs idées originales et à leur fascination pour les zombis (ex. : histoires de zombis, bal de zombis et films de zombis)! Le seul bémol dans ce premier tome est que Zombinette (qui, selon toute apparence, est une véritable zombie, vivant incognito chez les Millette) n'est présente que dans les

illustrations. La famille Millette ne se rend pas compte de sa présence, laissant ainsi les lecteurs sur leur appétit. Il faudra lire le second tome pour faire sa connaissance, j'imagine!

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

7 Tristan au pays des géants

Ⓐ ÉTIENNE POIRIER

Ⓛ SABRINA GENDRON

Ⓒ GRAND ROMAN

Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 112 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Pour son entrée en quatrième année, Tristan, qui a toujours été haut comme trois pommes, se retrouve le plus petit de sa classe, bien impressionné par tous ces grands qui l'entourent. Puis, un rire de trop et voilà que son voisin l'invective et que d'autres s'y mettent pour se moquer de lui. Le «nouveau», devenu la risée de la classe, n'ose se plaindre à ses parents et, bien seul, se met à rapetisser... en fait, tout autour de lui grandit, devient inaccessible. Jusqu'à ce qu'une grosse bille roule à ses pieds et que quelqu'un lui chuchote de toucher la bille. Une amitié nouvelle va naître, il y aura même un amour possible en vue.

Si les sujets (changement d'école, intimidation) ne sont pas nouveaux, le romancier a su leur donner une teinte fantaisiste, voire fantastique, qui change tout. Son récit, de réaliste, se fait poétique et philosophique, pour notre plus grand bien.

Sans révéler le fin mot de l'histoire, sachez que les billes auront un rôle à jouer, de même que l'amitié et la résilience. Tristan retrouvera sa stature, après avoir rencontré la solidarité de son enseignante et de ses camarades. Écrit simplement, en phrases courtes mais bien pesées, la fable se lit avec intérêt. Les illustrations de Sabrina Gendron, en noir, blanc et gris, sont centrées sur les personnages et leurs émotions, et suivent de près l'évolution de l'action. Somme toute, voici une œuvre plutôt rassurante, enve-



loppante, qui apporte l'espoir d'échapper à l'intimidation.

RAYMOND BERTIN, pigiste

1 Mission pas possible! N° 3

- Ⓐ NADINE POIRIER
- Ⓛ GÉRALDINE CHARETTE
- Ⓒ GRAND ROMAN LIME
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 110 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Depuis le temps qu'elle en rêve, Samuelle a une nouvelle chambre absolument fantastique. À l'arrivée d'une pensionnaire avec laquelle elle partage son havre de paix durant un mois, sa vie prend une autre tournure. Jocelyne, alias Jojo, prend beaucoup d'espace. Elle est peu ordonnée, elle s'empare des affaires de la propriétaire sans le lui demander et, comble de malheur, elle adopte tous les animaux qui croisent son chemin. Hélas, ce ne sont pas des chats ou des chiens, mais une couleuvre et des crapauds, entre autres!

Dans ce troisième titre mettant en vedette Samuelle, Nadine Poirier présente une histoire légère et amusante. Avant de commencer la lecture, une courte description des personnages est offerte aux lecteurs. La jalousie qu'éprouve le personnage principal de voir sa nouvelle pensionnaire prendre autant de place, et être si facilement acceptée par ses camarades de classe, est un sentiment que plusieurs jeunes reconnaîtront. Les nombreuses connaissances animalières de Jojo ajoutent du contenu au roman.

Quelques illustrations en noir et blanc dynamisent le récit. Accessible, le texte en gros caractères rassurera les lecteurs moins expérimentés. À la fin du livre, on trouve une petite biographie de l'auteure et le résumé des deux premières aventures de Samuelle. Le public cible aura du plaisir à lire ce troisième titre mettant en scène une jeune fille énergique et imaginative.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

2 Justine, chevalière

- Ⓐ ÉMILIE RIVARD
- Ⓛ MIKA
- Ⓒ LA CLASSE DE MADAME ISABELLE
- Ⓔ PETIT POUCKET
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 62 PAGES, [6 À 9 ANS], 12,95 \$

Justine rêve d'incarner une chevalière dans un conte. Élève du jour dans la classe de madame Isabelle, enseignante un peu magicienne, Justine réalise enfin son rêve et part délivrer la comtesse Bulles-de-Bain dans la tour du Marais Moisi. Accompagnée de sa meilleure amie Mélodie, la bouffonne du royaume, elle affronte dragon, sorcière et loup. La ruse, et non la force, permet la réalisation de la quête dans ce récit merveilleux. Mais chut! Comme le mentionnent les pages de garde : «Ce qui se passe dans la classe de madame Isabelle... reste dans la classe de madame Isabelle!»

Émilie Rivard, qui s'est fait connaître entre autres avec son roman *Ma vie autour d'une tasse John Deere*, présente ici un miniroman dont l'histoire, se situant entre le roman et le conte moderne, déconstruit les stéréotypes. Le duo féminin délivrera la princesse... qui est en fait un garçon. L'effet de surprise est réussi, mais à trop vouloir défaire les clichés, l'auteure en crée d'autres. L'histoire, malgré un certain manque d'originalité, fournit des liens intertextuels avec plusieurs contes traditionnels qui sauront plaire aux enseignants et aux enfants. La fin suggère d'autres aventures dans la classe de l'enseignante.

Les illustrations de Mika, qui a collaboré à maintes reprises avec Émilie Rivard, agrémentent le récit et mettent en scène des personnages expressifs.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Théo et le Minotaure

- Ⓐ CARL ROCHELEAU
- Ⓒ ANICROCHE
- Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2016, 94 PAGES, 7 À 11 ANS, 8,95 \$

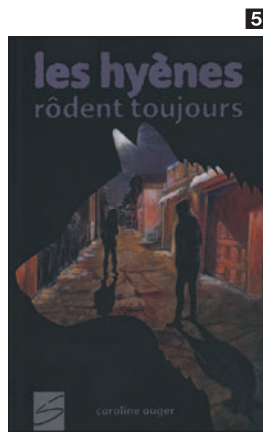
Victime d'intimidation à l'école, Théo décide de s'entraîner pour développer sa musculature et pour se défendre contre ses agresseurs. Astérior, nommé aussi «Le Minotaure», un colosse tatoué d'un crâne de taureau dans le haut de son dos, devient son entraîneur dans un parc de la rue Dédale... jusqu'à ce que Théo comprenne qu'il est le fruit de son imagination. Le garçon s'impose des entraînements difficiles et un régime alimentaire strict, tandis que sa sœur mange de moins en moins.

Avec la collection «Anicroche», l'éditeur propose des romans socioréalistes qui abordent des thèmes variés à l'intention d'un public jeune. Avec ce roman-ci, Carl Rocheleau traite des troubles alimentaires vécus par les filles et par les garçons, soit l'anorexie et la bigorexie. Avec ce sujet peu traité jusqu'à maintenant en littérature pour la jeunesse, l'auteur fait comprendre au lecteur que le surentraînement nuit à la croissance et que la prise de protéines en poudre endommage les reins.

L'histoire, bien écrite, s'avère cohérente et les personnages, crédibles. Les liens tissés entre cette histoire et le personnage mythologique la rendent riche en interprétation et en symbolisme. Certaines scènes sont parfois moins réalistes, entre autres lorsqu'Astérior sauve Théo des intimidateurs.

À la fin, une courte section documentaire renseigne sur les problèmes abordés dans le roman et fournit des références utiles pour les personnes souffrant de ces troubles.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



4 Lili et l'urne merveilleuse

Ⓐ JEAN-PHILIPPE VEILLEUX

Ⓛ ÉRIC PÉLADEAU

Ⓒ VIVE LE VENT!

Ⓔ VENTS D'OUEST, 2016, 88 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

Après la mort de leur père, Lili et son frère Alex doivent passer l'été à l'auberge de leurs grands-parents, dans le Maine. Lili est ravie de découvrir la mer et l'endroit où son père a grandi. Alex, lui, voit la situation autrement, ne pouvant s'inscrire au camp avec ses amis. Lili est d'abord peinée du peu de liberté qu'on leur accorde. Puis, elle trouve une carte au trésor au grenier et rencontre Léo, un vacancier. Ils partent à la recherche de l'urne merveilleuse.

L'écriture fluide, le vocabulaire simple, la typographie régulière, la police de caractères augmentée et les courts chapitres rendent le tout très accessible à un jeune lectorat qui plongera avec joie dans les idées parfois un peu folles des héros. Des péripéties qui s'enchaînent, des protagonistes curieux et attachants, insufflent une belle énergie au récit. Les dialogues ajoutent au dynamisme de l'ensemble et les illustrations appuient bien le texte. Bien qu'il soit question de la perte d'un être cher, les propos ne sont pas lourds. On voit comment Lili réussit à se servir de son désir d'en savoir plus sur son père pour mieux vivre les événements. La fin ouverte laisse présager la promesse de nouvelles aventures.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

Romans

5 Les hyènes rôdent toujours

Ⓐ CAROLINE AUGER

Ⓒ GRAFFITI +

Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2017, 142 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 15,95 \$

Prisca, une Tutsie qui habite Montréal depuis peu, croise dans l'autobus un homme étrange qui lui murmure à l'oreille des mots qui la plongent dans son passé et dans celui de son père. Elle se sent épiée et reçoit des menaces écrites. Peut-on s'en prendre à elle au Québec à cause de ses origines? Tout porte à croire qu'un ex-génocidaire sévit en tuant des adolescentes tutsies au moyen d'une paille et d'un poison. Prisca confie ses craintes à son amie Ève-Marie qui en parle à sa mère, une pathologiste judiciaire. Cette dernière demande l'aide de Frantz, un itinérant russe, pour protéger l'adolescente.

Caroline Auger signe son premier roman dans lequel elle exploite le génocide des Tutsis perpétré entre avril et juillet 1994 au Rwanda, où huit-cent-mille personnes ont été massacrées. L'histoire, à la charge émotive intense, est cohérente, remplie de suspense, et les personnages sont attachants. L'auteure tient le lecteur en haleine avec ce tueur en série qui agresse des femmes tutsies.

Cela dit, le début de la relation entre Prisca et Ève-Marie s'avère boiteux et quelques passages ne sont pas assez développés : certaines affirmations semblent incohérentes parce qu'elles demeurent plaquées, sans explication.

Le récit permet de découvrir un pan sombre de l'histoire du Rwanda. Cœurs sensibles s'abstenir!

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

6 Chroniques post-apocalyptiques d'une enfant sage

Ⓐ ANNIE BACON

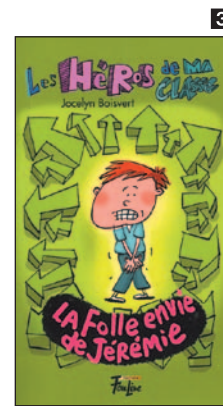
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 120 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Astride, treize ans, se retrouve parmi les survivants d'un cataclysme qui a laissé Montréal en ruine. Ayant trouvé refuge dans la bibliothèque du Plateau-Mont-Royal, la jeune fille tente courageusement de réinventer sa vie, entre le classement des livres, la rédaction de listes diverses et d'occasionnelles, mais terrifiantes, sorties dans le quartier afin de se procurer de l'eau et de la nourriture.

Les histoires de survie postapocalyptiques ne sont jamais banales, mais celle-ci, étant donné le jeune âge et la personnalité sensible de la protagoniste, est particulièrement touchante. Le récit alterne entre pages blanches et pages noires, celles-là dépeignant le quotidien d'Astride après la tragédie et celles-ci racontant, en peu de mots, les minutes qui l'ont précédée et la façon dont les parents d'Astride ont sauvé la vie de leur fille unique. Ce qui reste le plus troublant, cependant, est sans contredit l'existence réelle des lieux où se déroule l'action et le fait que les jeunes lecteurs du Plateau-Mont-Royal reconnaîtront sans aucun doute, tout en les découvrant sous un jour nouveau : la bibliothèque, la pharmacie Jean Coutu juste à côté, la boutique de jouets Bric à Brac, le restaurant La Selva, l'école secondaire Jeanne-Mance, etc.

Auteure entre autres de la série fantastique «Victor Cordi», Annie Bacon révèle ici toute l'ampleur de son talent.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice



1 Souffler dans la cassette

Ⓐ JONATHAN BÉCOTTE

© LEMÉAC JEUNESSE

Ⓔ LEMÉAC, 2017, 132 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 11,95 \$

Bien original, ce premier roman «poétique». Retour à l'enfance, où le narrateur se remémore une amitié fusionnelle avec un garçon de son âge, alors qu'ils étaient tous deux à l'école primaire. Découpé en courts paragraphes comme autant de poèmes, presque des haïkus, regroupés en chapitres surmontés de titres évocateurs – «Bac à sable», «Frères de sang», «Cabane de coussins», «La nuit», etc. –, ce bouquin tendre se révèle pétillant de vie.

En regardant des photos du passé, en classant des objets retrouvés, jouets ou papiers sur lesquels des mots ont été griffonnés, le garçon se revoit avec son «meilleur ami», se rappelle leurs jeux, les accidents de parcours et l'attention de l'autre, les joies et les défis du quotidien. Puis, au temps des vacances, en camping dans la cour, remonte leur frayeur des vampires et autres menaces. Les petites trahisons vite pardonnées, les succès partagés, les occasions de complicité qui se multiplient, sans réserve, la première cigarette, le baseball, puis l'inévitable séparation.

«Quand on réussissait le jeu, / Tu passais un bras autour de moi, / On soupirait en se craquant les doigts. / Tu me souriais et je pensais *Je t'...*» Par petites touches, l'auteur ressuscite l'essentiel d'une relation particulière à laquelle il finira bien, après coup, par accoler le mot amour : «J'ai appris là ce qu'était l'amour.» Amour platonique et chaste, certes, qui nous est raconté, évoqué plutôt, avec toute l'affection, l'humour et la sensibilité d'un jeune auteur à suivre...

RAYMOND BERTIN, pigiste

2 Instagram, talons plats et autres tracas

Ⓐ DIANA BÉLICE

Ⓢ L'ÉCOLE DU STYLE (2)

Ⓔ HURTUBISE, 2016, 274 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Dans ce second tome, Olivia Boisbriand, mannequin depuis peu, revient à peine de son premier voyage à Londres que déjà elle s'envole pour l'Australie en compagnie de sa meilleure amie Sara, de sa mère, du bel Alonso et de ses nombreuses camarades de travail. N'est-ce pas le rêve de toutes les jeunes filles que de fêter son quinzième anniversaire dans l'un des cinq endroits qu'elles rêvaient de visiter? Toutefois, l'idylle entre sa mère et César, le père d'Alonso, risque de faire de l'adolescent son demi-frère.

Diana Bélice aborde ici le thème du mannequinat. Ex-mannequin, elle sait de quoi elle parle. Cependant, on sort du stéréotype du mannequin parfait. Olivia possède des courbes, et la compagnie qui l'engage pour défiler devant les spectateurs souhaite changer l'image de l'adolescente au physique irréprochable. La jeune fille a de nombreuses qualités, également des défauts. Les lectrices pourront facilement se reconnaître dans ce personnage.

L'auteure a une belle écriture, et la lecture s'avère fluide et intéressante. Sur un ton léger, Bélice aborde plusieurs thèmes, tels que l'amitié, l'amour, les relations mère-fille, etc.

Une lecture légère, des personnages attachants, d'autres détestables, un brin d'humour : la recette idéale pour un bon divertissement.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

3 La folle envie de Jérémie

Ⓐ JOCELYN BOISVERT

Ⓐ PHILIPPE GERMAIN

Ⓢ LES HÉROS DE MA CLASSE (1 ET 2)

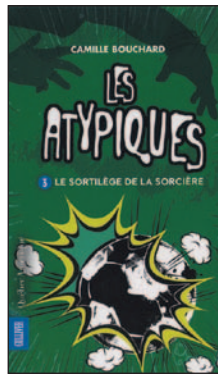
Ⓔ FOULIRE, 2017, 140 ET 182 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Jocelyn Boisvert présente «Les héros de ma classe», une nouvelle série chez FouLire qui reprend le concept du «Livre dont vous êtes le héros». Dans chacun des tomes, le lecteur participe à une lecture interactive dans laquelle il devient le héros, en incarnant un élève de la classe de Madame Anne. Le déroulement de l'histoire dépend des choix du lecteur. À la fin d'un chapitre, le lecteur se dirige vers le chapitre indiqué par l'action choisie. Il découvre ainsi les conséquences de ses choix. L'enjeu, lors de ces multiples lectures, est de réussir la quête du personnage.

Dans *La folle envie de Jérémie*, le lecteur devient Jérémie Trempe-Côté, un passionné de sport qui adore jouer au ballon à la récréation. Lorsque la cloche sonne, il court dans la cour d'école pour le match, mais il a une terrible envie d'uriner. Que faire? Jouer, aller aux toilettes, laisser quelques gouttes s'échapper pour se soulager en se disant que ça ne paraîtra pas, se pincer en se disant que c'est un rêve, ou boire un peu de jus pour montrer à sa vessie que c'est lui qui commande? Au lecteur de choisir!

En lisant *La terrifiante araignée de Tara*, l'enfant incarne Tara Tremblay, la meilleure amie des animaux. Lors de la présentation orale sur son animal favori, elle présente sa tarentule, mais au moment d'ouvrir la boîte, elle constate que l'araignée n'y est plus. Comment régler ce problème? En expliquant la situation au groupe, en cherchant la tarentule, en téléphonant à la société protectrice des animaux, en terrorisant le groupe en disant qu'une tarentule venimeuse se cache dans la classe, ou en éclatant en sanglots?

Le récit s'avère divertissant et surprenant. Le narrateur s'adresse au lecteur avec beaucoup d'humour. Les personnages, issus du milieu scolaire, feront rire les lecteurs avec



leurs réactions et leurs émotions devant les différentes situations. Les illustrations de Philippe Germain ponctuent le texte tels des panneaux de signalisation qui indiquent au lecteur dans quel sens continuer la lecture.

Ces livres plairont à coup sûr aux enfants; même les récalcitrants y trouveront du plaisir.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Les moustiques

- Ⓐ JOCELYN BOISVERT
 Ⓒ GRAFFITI +
 Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2017, 116 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 11,95 \$

L'improbable survient alors que Maxence s'ennuie en compagnie de sa famille dans le village perdu qu'est Ronde-Vallée. Tandis qu'il se rend à la crèmerie du coin avec sa sœur Emma, l'horreur surgit sous la forme de moustiques mutants qui donnent la mort instantanément... Rare survivant avec sa sœur Emma, Max se réfugie dans la boutique du dépanneur. Ensemble, ils parviendront à fuir la zone sinistrée avec Jessica, une fille qu'il aime secrètement.

Fantômes, revenants, morts-vivants et autres sujets insolites font figure de spécialités pour Jocelyn Boisvert qui revendique, notamment, une demi-douzaine de titres avec sa série «Esprits de famille» (FouLire). *Les moustiques*, à l'instar de livres d'horreur célèbres tels *Les mouches* ou *Les oiseaux*, d'auteurs devenus célèbres, constitue une première incursion dans ce genre pour Boisvert... Mais pas la dernière, puisqu'il admet, avec un humour décalé, avoir eu «la pique» pour l'horreur qui insufflé une bouffée d'adrénaline.

La page couverture ne témoigne guère de l'horreur dans laquelle nous sommes plongés dans ce livre. Si au départ l'action est haletante, amorçant un feu roulant de piques délétères, la finale tourne un peu en queue de poisson. Jessica donnera-t-elle ou pas le baiser promis? N'empêche, les mous-

tiques sont, dans l'imaginaire profond d'un Québec forestier, un personnage cauchemardesque idéal pour faire peur tellement ils sont, réellement, assoiffés de sang.

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

6 Les disques mous de la mémoire

- Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
 Ⓒ CRYPTO
 Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2017, 182 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Colin Cormier, quatorze ans, s'intéresse à tout et à rien. Cet élève de troisième secondaire se considère comme n'appartenant à aucune catégorie. Lui et sa bande aux intérêts variés préparent un spectacle pour la fête de l'école. Ayant du mal à se mettre d'accord sur le concept, ils vont rapidement revoir leurs priorités lorsqu'ils apprennent que la sœur de leur ami Mathis est victime de chantage. Mégane est la proie d'un leurre sur Internet. Grâce à la grand-mère de Colin, ils trouveront une solution au problème de la jeune fille et, par le fait même, l'inspiration nécessaire pour leur projet scolaire.

Camille Bouchard aborde dans *Les disques mous de la mémoire* divers sujets tels que l'amitié, le taxage et le chantage de façon captivante. Le narrateur est le personnage principal. Les cinq amis sont très murs pour leur âge et ils débordent d'imagination. Le texte fluide et les nombreux dialogues offrent aux lecteurs un récit dynamique. Les personnages sont attachants et la grand-mère de Colin ajoute un plus au roman. Elle est colorée et énergique. Un dénouement surprenant où l'écriture imagée, les descriptions justes et détaillées de l'auteur sont un pur bonheur pour l'adolescent. Une belle réussite, où l'amitié et la solidarité prennent tout leur sens.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

7 Le sortilège de la sorcière

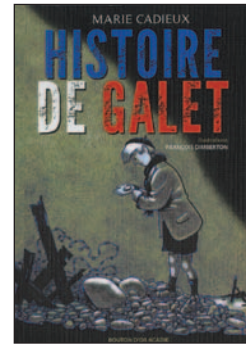
- Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
 Ⓒ LES ATYPIQUES (3)
 Ⓒ GULLIVER
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 164 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 11,95 \$

L'équipe de soccer de Rivière-aux-Moustiques amorce une nouvelle saison alors que quelqu'un place des fétiches troublants devant les maisons des joueurs. Refusant de se laisser intimider, les Atypiques jouent leur première partie, et gagnent de justesse. Une vieille femme aux allures de sorcière observée dans l'assistance est soupçonnée d'avoir déstabilisé les joueurs. Les difficultés s'accumulent... Les Atypiques croient fermement être victimes du mauvais œil.

Qu'on soit amateur de soccer ou non, le titre éveille le goût de plonger dans l'histoire. La diversité culturelle et la déficience intellectuelle sont au cœur du récit. L'acceptation de la différence crée une amitié teintée de respect et d'affection. On assiste à une succession d'événements entremêlés de préjugés, de mystère, de détermination, de fierté, de déception. L'intrigue bien construite, la pensée magique, le suspense continu, un brin d'humour maintiennent un vif intérêt : l'image poétique ajoute une touche d'originalité et de charme.

Le langage du sportif et celui de la superstition font bon ménage. En raison du pluralisme culturel, le jeune narrateur étant d'origine mexicaine notamment, il n'est pas surprenant de rencontrer quelques mots de langues étrangères. Se fier à l'apparence peut être trompeur, rappelle la vieille femme finalement innocentée. Le sort qu'elle réserve aux coupables démasqués provoque un sentiment d'amusement.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse



1 Les onze ans fulgurants de Pierre-Henri Dumouchel

- Ⓐ SIMON BOULERICE
 Ⓒ ŒIL DE LYNX
 Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 120 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Pour son onzième anniversaire, Pierre-Henri reçoit un étrange cadeau de la part de son meilleur ami : celui-ci lui propose de lire son avenir dans les lignes de sa main. Le verdict est accablant. La ligne de vie indique que Pierre-Henri décèdera dans exactement un an. Le garçon planifie alors la dernière année de sa vie. Sa liste de choses à faire avant de mourir comporte plusieurs éléments, dont se marier avec Lyra, la jeune voisine muette, découvrir pourquoi son père est décédé et devenir astronome.

Comme toujours, la prose de Simon Boulérice est envoutante et riche en images. Le personnage principal, Pierre-Henri, raconte son histoire avec un ton à la fois enfantin et poétique. Page après page, nous découvrons la vision de la vie d'un garçon que la mort de son père, survenue un an plus tôt, a fait vieillir prématurément. D'ailleurs, Pierre-Henri s'adresse souvent à ce père absent pour partager ses angoisses, ce qui donne lieu à des réflexions vraiment touchantes. Ce roman nous plonge dans la réalité d'un enfant d'une dizaine d'années qui prend conscience de la fragilité et de la finalité de la vie.

L'éditeur propose ce roman aux enfants de 9 ans et plus. Par contre, en raison du sujet délicat qui y est abordé, il vaut mieux s'assurer de la maturité du jeune lecteur avant de le recommander.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

2 Histoire de galet

- Ⓐ MARIE CADIEUX
 Ⓘ FRANÇOIS DIMBERTON
 Ⓒ TOUT-TERRAIN
 Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2016, 72 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Seconde Guerre mondiale. Dieppe, 1942. Martin et sa logeuse, Agnès, sont témoins du massacre. Ensemble, ils tentent de venir en aide aux mourants et aux survivants. Martin fera la connaissance d'un soldat canadien, et en restera marqué.

Dans un mot d'auteur, Marie Cadieux nous livre le récit de sa rencontre avec un jeune lecteur à la recherche de livres sur la guerre. «Ryan voulait du factuel, des images.» Hasard ou coïncidence, l'œuvre, qui «attendait [déjà] en coulisse le moment de partir chez l'imprimeur», est abondamment illustrée et se concentre sur les actions.

Le choix de raconter l'histoire à la troisième personne (bien que le point de vue de narration soit interne) engendre, à mon avis, un certain détachement par rapport aux événements : «Martin baisse la tête, se mord les lèvres. Un homme, ça ne pleure pas.»

Un très grand soin a été apporté à l'ouvrage : dès l'abord, les aspects matériel et visuel méritent des éloges. La qualité du papier ainsi que celle de la page couverture incitent à manipuler le document avec délicatesse. Ce n'est pas un livre dont on voudrait corner les coins ou couvrir les pages d'annotations. Ensuite, les images sont somptueuses. Elles semblent avoir été faites à l'encre de Chine et sont colorées dans une sombre palette de verts, de bleus et de bruns. Les décors, surtout, sont précis et détaillés.

Ajoutons qu'en fin de document se trouvent un lexique, une liste de sites Web pertinents et une bibliographie complémentaire.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

3 Quand le destin s'en mêle

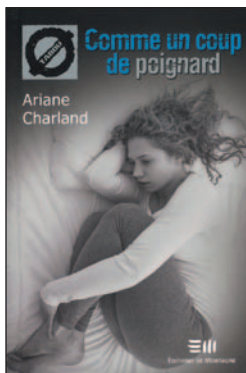
- Ⓐ SAMUEL CHAMPAGNE
 Ⓔ DE MORTAGNE, 2016, 298 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 19,95 \$

Tristan, membre du groupe londonien très populaire Am I Right?, tombe amoureux de Stella, petite Québécoise sans le sou, exilée en Angleterre dans l'espoir de se faire une vie. Entre quelques contrats de mannequinat, elle écrit et – surtout – espère se faire publier. Lui a vingt-quatre ans, elle en a dix-sept. Que diront les admirateurs? La morale aura-t-elle raison de leur amour?

Sur près de trois-cents pages, Samuel Champagne raconte avec langueur une histoire d'amour digne des contes de fées. Impossible, d'ailleurs, de ne pas penser à l'histoire entre Elvis Presley et Priscilla Beaulieu, qui n'avait que quatorze ans lorsque leur idylle prit forme. Mais le clin d'œil, voulu ou non, s'arrête ici. De la rencontre mille fois vue – les deux se heurtent accidentellement et se découvrent instantanément une passion l'un pour l'autre – au dénouement prévisible – ils s'aiment tant qu'ils se marieront – en passant par les hauts et les bas de leur idylle qu'ils doivent cacher au public, le roman tient en entier sur des clichés. Ajoutons à cela des personnages trop stéréotypés pour être crédibles et des scènes d'amour débordantes de sentimentalité.

Même la repoussante couverture mauve sur laquelle les amoureux forment un cœur avec leur main abuse du romantisme. Pourtant, malgré la banalité du propos, l'insipidité des personnages, la prévisibilité du récit, le ton mielleux, l'intrigue tient la route et le rythme est étonnamment maintenu jusqu'à la fin.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



4 Comme un coup de poignard

(A) ARIANE CHARLAND

(C) TABOU

(E) DE MORTAGNE, 2016, 318 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Depuis sa séparation d'avec Renaud, dès qu'un garçon flirte avec elle ou l'intéresse, Jeanne se transforme en véritable bloc de glace pour éviter les liaisons amoureuses et, surtout, pour éviter d'avouer que les relations sexuelles sont douloureuses pour elle. Devant Luka, elle perd ses mécanismes de défense. Celui qui collectionne les conquêtes pourra-t-il accepter le fait que la pénétration est une véritable torture pour elle?

La collection «Tabou» propose des sujets de plus en plus pointus. Dans *Un coup de poignard*, Ariane Charland présente la vestibulodynie, un thème très peu abordé en littérature pour la jeunesse. Il s'avère pourtant pertinent si l'on considère que 20 % des adolescentes seraient aux prises avec des douleurs lors des relations sexuelles.

L'histoire est cohérente et limpide dans l'ensemble. La double narration, tenue par Jeanne et Luka, enrichit la psychologie des personnages et permet de mieux les comprendre dans les épreuves qu'ils vivent, ce qui les rend plus attachants.

Cela dit, dans le texte d'Ariane Charland, le sexe est banalisé, et les dialogues ne servent pas toujours le récit. Le roman de trois-cents pages aurait gagné à être resserré. L'auteure dépasse les limites lorsque sa protagoniste demande à son petit ami de la violer.

Loin d'être littéraire, ce livre répondra néanmoins à certains besoins : celui de démystifier le problème et de fournir les ressources nécessaires pour tenter de régler la vestibulodynie si l'on en est atteint.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 L'année du sorcier

(A) SÉBASTIEN CHARTRAND

(C) GRAFFITI +

(E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2017, 166 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 15,95 \$

La vie de Sébastien est bouleversée le jour où sa mère et lui doivent déménager. Bien vite, dans sa nouvelle école, il devient le souffre-douleur. Nourri par ses nombreuses lectures, le garçon n'est pas à court d'idées : il s'improvisera vite sorcier afin d'affronter ses intimidateurs...

L'année du sorcier commence de manière plutôt classique, si bien qu'il finit par nous surprendre. Le style intimiste de Chartrand, qui reprend certaines caractéristiques de l'autofiction, nous captive d'emblée, d'autant plus que l'auteur réussit à déjouer nos attentes en ne présentant pas une énième version de l'adolescent se découvrant des pouvoirs magiques. Quant au personnage principal, crédible, il use de courage et de ruse plutôt que de violence pour tenir tête à ceux qui le maltraitent. On pourra certes regretter la brièveté de l'œuvre : les personnages secondaires demeurent esquissés, aucun ne pouvant s'émanciper de l'archétype qu'il représente. Le destin de la tante Augustine, au potentiel quelque peu gâché, ne réussit d'ailleurs pas à émouvoir tant les péripéties se succèdent à grande vitesse.

En somme, *L'année du sorcier* constitue un roman bien maîtrisé, dont le message, sans être trop appuyé, alimentera des discussions chez les jeunes. Même si quelques éléments auraient mérité une plus grande attention, l'œuvre de Sébastien Chartrand n'en demeure pas moins ludique et pertinente dans un contexte où l'acceptation et le respect des autres s'avèrent d'actualité.

MATHIEU ARÈS, traducteur

6 L'épave maudite

(A) CAROLYN CHOUINARD ET LORA BOISVERT

(C) SO NICE! (3)

(C) ADO ET COMPAGNIE

(E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 204 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Sohane habite l'Île aux Toques depuis maintenant un an et s'y est fait des amis, notamment Aby et Derek, dont le père met sur pied cet été un Centre de plongée. Le soir de l'inauguration, un vol est commis à la caisse populaire. Alors que Sohane, avec l'aide de son amie, tente de trouver la suite du journal de son grand-père en furetant au musée, deux vols y sont commis coup sur coup. Ces vols sont-ils liés, si oui, qu'ont-ils à voir avec la malédiction jetée autrefois au Diable des mers qui coula jadis au large des côtes de l'Île aux Toques?

Dans ce troisième tome de la série «So nice!», les événements s'enchaînent à un bon rythme, soutenant l'intérêt, même si la vraisemblance est parfois trop bien enrobée. Une panoplie de personnages alliés, antagonistes ou inconnus, forment une petite société d'insulaires qui abrite un coupable à découvrir. Certains incidents, tels que l'apparition du brouillard et du bateau fantôme, reçoivent des explications escamotées et insuffisantes. La narration des aventures de So à notre époque alterne avec le journal du grand-père écrit en 1958, sans que le lecteur puisse y déceler de différence de style : il est écrit au présent, avec des dialogues. Heureusement, un graphisme vieillot en arrière-plan nous renseigne.

Je ne suis pas gagnée au titre de la série, mais je dois dire que les auteures, utilisant une écriture plutôt convenue, n'abusent pas de l'anglicisme «nice». Divertissant.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse



1 L'enfer de glace

Ⓐ DENIS CÔTÉ

Ⓒ CRYPTO

Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 124 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Dans *L'enfer de glace*, l'enseignant Edgar Sabourin accepte de participer, avec deux de ses élèves, à une expérience de réalité virtuelle qui consiste à plonger dans un univers romanesque, expérience qui mènera à de rocambolesques péripéties – difficile d'en dire davantage sans déflorer l'intrigue.

Je ne pense pas me tromper en disant que le but recherché par Denis Côté est de donner l'envie de lire. Et en cela, l'ouvrage est une réussite. Dans ce roman choral, le point de vue de Daphnée, lectrice accomplie, est habilement mis en comparaison avec celui d'Alexandre, qui n'aime pas les livres – ici, l'absence de prêche est louable, car à aucun moment Alexandre n'est montré comme «inférieur» à Daphnée. «Chacun ses goûts», dit l'auteur en début de récit.

Dès lors, un lecteur qui n'aime pas lire peut s'identifier à ce personnage, surtout s'il parcourt le roman de Côté à contrecœur. Le concept d'immersion virtuelle décrit parfaitement ce qu'un lecteur aguerri éprouve déjà en lisant un bon livre – l'effort pour donner l'envie aux jeunes de vivre cette expérience est admirable et la technique pourrait s'avérer efficace dans plusieurs cas.

L'enfer de glace est court, bénéficie d'une mise en pages épurée et se déroule sur trente-trois minichapitres qui donneront l'impression au lecteur de progresser rapidement dans sa lecture. On termine avec l'envie de plonger virtuellement dans un univers fictif; la seule façon d'y parvenir est encore de faire confiance à notre imagination de lecteur.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

2 Au-delà de l'abîme

Ⓐ LAURIER CÔTÉ

Ⓒ GRAFFITI +

Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2017, 156 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Bjork Aalq, un Arcanien télépathe, est accusé du crime de génocide sur des créatures nommées Voors, seule forme de vie intelligente sur la planète Hélios XXVIII. Appelé à répondre à l'accusation, Bjork, qui était en observation depuis deux années sur la planète habitée par les Voors, nie avoir commis ces actes barbares. Mais les caméras de surveillance ne laissent aucun doute quant à son implication dans la tuerie. L'Arcanien tentera de prouver son innocence en utilisant un Lecteur psychique, qui permet de lire des événements passés dans la tête des individus analysés. L'appareil permettra de tirer des conclusions inattendues sur ce qui s'est passé.

Pas de chichis ni de détours pour ce roman de science-fiction. D'entrée de jeu, la table est mise et on se retrouve dans l'univers déstabilisant de la Fédération des Planètes unies, de nombreux siècles après le présent. Ce qui fait la particularité de cette histoire, c'est la richesse tant des personnages que des événements et de leur contexte. Jumelée à une narration méticuleuse non dénuée d'humour, cette richesse nous entraîne dans des réflexions profondes sur l'humanité, les droits et les devoirs de la race humaine. Bref, c'est un petit roman touffu, parsemé de belles trouvailles, avec des personnages intéressants. La quête de l'au-delà de l'abîme nous mène vers des certitudes qui remettent en question les principes mêmes de l'humanité. Un univers à découvrir sans contrainte!

NATALIE GAGNON, pigiste

3 Pour Élise

Ⓐ CLAIRE DAIGNAULT

Ⓒ PAPILLON +

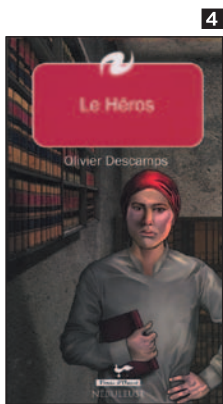
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2016, 150 PAGES, 12 À 14 ANS, 12,95 \$

Parfois, les romans jeunesse semblent tenir à ménager les lecteurs. Celui-ci aurait pu être du lot, du moins dans les premières pages, avant de chavirer dans des scénarios tous plus angoissants les uns que les autres. On passe d'un enlèvement et d'une séquestration, par un tortionnaire à la limite de la psychose, à la découverte détaillée du sort réservé aux enfants dans les camps de la mort nazis. Rien n'y manque, donc, pour constituer la recette d'un bon polar.

Mais ce qui contribue le plus au malaise, durant la lecture, est d'y retrouver des fillettes qui demeurent, bien loin des intrigantes héroïnes de romans policiers, juste des gamines, dont les plus âgées prennent plaisir à jouer à la poupée avec la plus jeune qui, elle, croit encore aux fées. Une telle union entre un monde de délicatesse et un autre sans pitié est-elle vraisemblable? Quelques points, comme l'humeur variable du geôlier, si vite pardonné, ou le fait qu'il ne s'éloigne jamais, éveillent des doutes, que le caractère attachant et réaliste des fillettes réussit cependant à compenser, en grande partie.

Il n'en reste pas moins que ce roman, avec sa page couverture douceuse, qui semble de prime abord attrayant pour tous, nous présente sans prévenir d'horribles réalités. Un respect des âges indiqués et une bonne discussion sur les comportements haineux ou la fragilité psychologique s'avèrent de mise après la lecture.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste



4 Le Héros

Ⓐ OLIVIER DESCAMPS

Ⓒ NÉBULEUSE

Ⓔ VENTS D'OUEST, 2016, 264 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Depuis plusieurs siècles, un Héros règne sur le monde. D'une réincarnation à l'autre, les différents Héros qui se sont succédé ont bâti une société dont ils ont consigné les bases dans le Livre. Pierre, l'actuel Héros, représente l'Ordre et le Bien. Il s'oppose à William, le Némésis, qui représente le Chaos et le Mal. À travers cette dichotomie, Pierre doit empêcher la destruction du monde. Cela s'avère une mission lourde à porter pour le jeune homme.

Le Héros est la suite du roman *Le Némésis*, paru aux Éditions Vents d'Ouest en 2015. Il est fortement conseillé d'avoir lu le premier tome avant d'entamer le deuxième. En effet, l'univers dans lequel évoluent les personnages est ardu à comprendre. Le récit présente les enjeux politiques d'un monde fictif. Ce roman est empreint de mystère, ce qui a pour effet de tenir le lecteur en haleine. Ce dernier veut se rendre jusqu'à la fin de l'histoire pour trouver des réponses à ses questions. Malheureusement, une fois la dernière page tournée, plusieurs questions restent sans réponse. Que représente l'homme au costume gris, qui est invisible pour tout le monde sauf pour Pierre? Pierre est-il réellement le Héros ou plutôt le Némésis? On se demande aussi pourquoi, dans ce roman écrit au passé, le temps de la narration change à quelques reprises au profit du présent. Tout compte fait, peut-être que ce roman saura trouver son public chez les grands amateurs de science-fiction et de mystère.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

5 L'importance de Mathilde Poisson

Ⓐ VÉRONIQUE DROUIN

Ⓒ CRYPTO

Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2017, 192 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 17,95 \$

Mathilde Poisson, une jeune femme aux idées suicidaires, quitte un jour son emploi sur un coup de tête. En haut de la falaise d'où elle avait l'intention de se jeter, elle fait la connaissance de Mot, un adolescent frondeur et mystérieux qui bouleversera sa vie ainsi que celle des gens qui l'entourent, obligeant tout un chacun à affronter ses démons. Mais qui est Mot, au juste? Et pour quoi suit-il Mathilde partout?

On peut supposer que l'écriture de ce roman a représenté, pour l'auteure, un pari risqué. Étrange et énigmatique, défiant les conventions, celui-ci met en scène des personnages atypiques, en particulier le singulier Mot, dont on ignore tout et qui pourrait tout aussi bien n'être pas réel. Par ailleurs, le roman aborde des thèmes qu'on pourrait qualifier de tabous : la dépression, la solitude, le suicide, la mutilation, l'alcoolisme. Ainsi, tout au long de la lecture, on se demande, troublé, comment tout cela va finir et, surtout, qui est Mot et quelle est sa mission. Ce questionnement tient le lecteur en haleine, certes, mais lorsque le roman s'achève et que l'on comprend qui est Mot, on dirait qu'on ne peut s'empêcher d'éprouver comme une vague déception, une impression d'inachevé. Peut-être s'attendait-on, après de telles prémisses, à une finale grandiose ou, du moins, plus dramatique?

Un roman audacieux, original et intelligent mais qui, malheureusement, ne tient pas ses promesses.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

6 La Guillotine

Ⓐ VÉRONIQUE DROUIN

Ⓒ MAGELLAN

Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 256 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 19,95 \$

Afin de sortir des sentiers battus et de publier un dossier spécial sur l'Halloween pour le journal étudiant, quatre universitaires décident d'aller squatter une vieille demeure qui a pour surnom La Guillotine. Trois d'entre eux se rendent donc à la demeure où ont eu lieu, par le passé, des événements tragiques. Jonathan viendra les retrouver plus tard. Bien vite, les peurs de chacun suscitent des émotions exacerbées. Lydia, hantée par des rêves qui la poursuivent, quitte la maison juste avant que Jonathan vienne rejoindre Will et Marilou. Mais quel secret recèle cette demeure inquiétante?

Avec des jeunes comme protagonistes, on aurait pu s'attendre à une histoire d'épouvante classique. Mais l'auteure a su ancrer le récit dans la réalité en campant des personnages intéressants et crédibles. S'attardant à l'ambiance étrange et suffocante qui règne dans la maison, l'auteure installe une tension grandissante entre les personnages. La force de ce roman réside dans l'écriture fluide et habile de Véronique Drouin, qui utilise deux types de narration : celle, plus classique, des relations entre les personnages, et la lecture du journal intime de Simone, une ex-occupante de la maison, déniché par Will. Cette dernière permet au lecteur de découvrir le sinistre passé de la maison; elle permet à l'horreur de faire son entrée progressivement et de s'insinuer sournoisement dans le récit. À donner la chair de poule!

NATALIE GAGNON, pigiste



1 Le Parc de la Terreur

Ⓐ SYLVAIN DUCHÊNE

Ⓒ PEUR BLEUE

Ⓔ DE MORTAGNE, 2016, 362 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Après s'être fait tirer l'oreille par son ami Arnaud, Guillaume accepte d'enquêter au sujet d'événements étranges qui se déroulent dans une maison apparemment hantée, située au cœur d'un parc d'attractions lugubre, le Parc de la Terreur. Comme il se doit dans un roman d'épouvante, l'enquête anodine révélera des secrets innommables.

À la lecture d'un roman, on se pose parfois cette question : «Mais pourquoi diable le manuscrit a-t-il été retenu par l'éditeur?» *Le Parc de la Terreur* est de ceux-là. Je suis navré de le souligner, mais ce roman est franchement mal écrit. L'essentiel du récit est constitué de phrases ayant rarement plus d'une proposition, écrites au présent de l'indicatif et sans le moindre style – on croirait lire une rédaction scolaire de vaste envergure. L'auteur aurait-il sous-estimé les capacités de son lectorat? Les scènes n'ont aucune intensité, le suspense est inintéressant. Bref, la sauce ne prend pas et l'indifférence est au rendez-vous. Et que dire de la finale, où le héros termine son récit par un grand cri de terreur, enlevant le dernier reste de crédibilité à cette histoire montée comme un témoignage en temps réel?

On pourrait suggérer ce roman à un adolescent attiré par l'horreur ou éprouvant des difficultés de compréhension de texte. Mais encore là, cette proposition serait discutable, car ce n'est pas une intrigue menée de cette façon qui saura captiver le lecteur.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

2 La trahison des chuchoteurs

Ⓐ RHÉA DUFRESNE

Ⓒ LE CYCLE DRACONIQUE (2)

Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 364 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 23,95 \$

Haldor, le Grand Noir, est un dragon aux sombres intentions qui règne sur le monde. Ses deux principales missions sont de trouver l'Œuf noir, qui abrite le successeur, et de détruire le monde. Il ordonne à ses troupes d'anéantir plusieurs villages humains. Les habitants d'Obrand, de Goule et de Träd unissent leurs forces pour se rebeller contre le tyran. Les dragons, quant à eux, tentent de protéger l'Œuf noir pour empêcher Haldor de s'en emparer.

La trahison des chuchoteurs est le deuxième roman du «Cycle draconique». Il faut probablement avoir lu le premier tome pour comprendre celui-ci. Dès le début, nous sommes plongés dans un univers complexe et hermétique. L'histoire est ardue à suivre, car chaque chapitre nous raconte l'action selon un point de vue différent. En tout, nous suivons les péripéties de dix personnages en alternance. Par conséquent, il est facile de se perdre dans les trop nombreuses trames narratives. Il n'est pas toujours simple de comprendre le rôle de chacun.

Heureusement, un glossaire des personnages et des lieux aide à tout démêler. En revanche, la nécessité de constamment consulter ce glossaire freine la lecture et fait perdre le fil du récit. Dommage que cette histoire hermétique nous empêche d'apprécier l'écriture raffinée et la créativité de l'auteure.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

3 Cadavres à la sauce chinoise

Ⓐ CLAUDE FORAND

Ⓒ ROMÉO DUBUC (4)

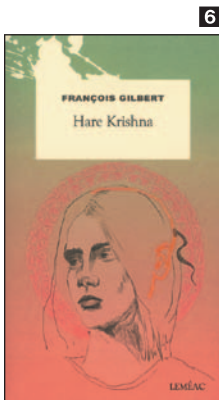
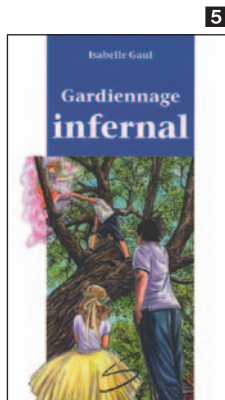
Ⓒ 14/18

Ⓔ DAVID, 2016, 192 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Alors que l'inspecteur Roméo Dubuc est en visite à Toronto avec sa nièce Mélanie, Sophie, la meilleure amie de celle-ci, est retrouvée assassinée dans une ruelle. Juste avant le dramatique événement, Sophie a offert à Mélanie une bague ornée d'un diamant bleu. Cette bague pourrait-elle avoir un lien avec toutes les situations dangereuses dans lesquelles se retrouvent Mélanie et son oncle par la suite? L'inspecteur Dubuc mène l'enquête.

Cette quatrième aventure de l'intrépide détective amène celui-ci, pour la première fois, à l'extérieur de sa petite ville de l'Estrie. Comme le roman s'ouvre sur le meurtre sordide de Sophie, les péripéties s'enchaînent par la suite : meurtres, agressions et autres violences sont au rendez-vous. Cœurs sensibles, s'abstenir! Au fil de son enquête, effectuée en collaboration avec des collègues, le détective rencontre des personnages tous plus louches et corrompus les uns que les autres – un foisonnement légèrement agaçant – et finit, entre autres grâce à la bague de Mélanie, par découvrir une organisation criminelle spécialisée dans le recrutement de jeunes filles à des fins de prostitution. À partir de cette découverte, il reconstruit le fil des événements ayant conduit à la mort de Sophie. Non sans émotivité, étant donné que sa propre nièce est en situation de danger. Mais Dubuc n'en demeure pas moins un personnage fort distrayant, au langage coloré et à l'esprit vif. Un roman divertissant, présentant une finale inattendue.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice



4 Le parfum des livres

- (A) JOHANNE GAGNÉ
(C) CRYPTO
(E) BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 160 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 17,95 \$

Après une dispute avec ses parents, Mathilde, dix-huit ans, quitte le domicile familial. En ville, sans logement et sans emploi, elle traîne dans un café et dort dans sa voiture. Puis un jour, elle fait la connaissance d'un vieux libraire, qui l'engage et lui offre de loger dans une petite chambre aménagée dans son commerce. Entre son amour des livres et l'écriture d'un journal personnel, la jeune femme se reconstruit et trouve un nouveau sens à sa vie.

Malgré de bonnes intentions et une écriture de qualité, ce roman, destiné aux adolescents mais mettant en scène une jeune femme déjà adulte, rate sa cible. Le personnage de Mathilde, fuyant la maison familiale pour des raisons obscures – du moins, que le lecteur ne connaîtra jamais – et se débarrassant d'emblée de son téléphone cellulaire, n'est hélas pas crédible. Son amour des livres et son penchant pour l'écriture l'honorent, mais cela n'est pas suffisant pour survivre dans une grande ville, en plein hiver de surcroît. Bien sûr, Mathilde entreprend certaines démarches pour assurer son bien-être (se trouver un emploi, par exemple), mais il reste que sa chance semble lui sourire drôlement. Par ailleurs, son état de mal-être n'est que brièvement esquissé; le roman aurait gagné en profondeur s'il avait davantage exploré les zones d'ombre du personnage.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

5 Gardiennage infernal

- (A) ISABELLE GAUL
(I) JOCELYNE BOUCHARD
(C) CHAT DE GOUTTIÈRE
(E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2017, 116 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Henri a réussi avec succès son cours de gardiens avertis. Il peut donc officiellement garder de jeunes enfants. Mais encore faut-il trouver une clientèle qui aura confiance en lui. Voilà un défi de taille puisqu'il doit rivaliser avec des jumelles expérimentées déjà bien établies dans le quartier. À son insu, son jeune frère manigance pour lui permettre de vivre sa première «vraie» expérience. Henri est donc appelé pour garder une fillette de cinq ans remplie d'imagination; il a plus d'un tour dans son sac pour distraire la petite Simone.

Avec un titre pareil, le lecteur pourrait s'attendre à une histoire d'horreur, mais en fait, il n'en est rien. Les situations que vivent les personnages sont plutôt cocasses et rendent l'histoire crédible, bien qu'elle soit romancée. Des petites Simone, il en existe partout, et les interventions originales d'Henri pourraient inspirer les futurs gardiens. Par ailleurs, l'évolution de la relation entre les deux frères est touchante, passant de la rivalité à l'entraide. Dans ce récit, l'auteure fait fi des stéréotypes et met en scène un garçon comme protagoniste, bien que le gardiennage soit plus souvent associé aux filles. Je ne crois pas, toutefois, que le lectorat sera plus masculin pour autant. En bref, voilà un roman intéressant pour les gardiens et gardiennes inexpérimentés.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

6 Hare Krishna

- (A) FRANÇOIS GILBERT
(C) LEMÉAC JEUNESSE
(E) LEMÉAC, 2016, 196 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 13,95 \$

En cinq ans, trois romans jeunesse publiés chez Leméac ont gagné le Prix littéraire du Gouverneur général. Celui de François Gilbert nous fait

entrer dans l'univers trouble de Mikael Dionne, qui vient de perdre son père. Mikael est un adolescent rebelle, plongé dans la drogue et la délinquance, jusqu'au jour où il fait la rencontre d'un moine, Bhagavan. Mikael se joint aux dévots de Krishna; selon ses dires, il se dégage de Bhagavan une intense lumière, «[celle] de quelqu'un qui est en paix [...] quelqu'un qui sait qui il est». Et c'est là que réside la quête d'identité propre à l'adolescence.

Les lecteurs pourront facilement s'identifier aux protagonistes et aux situations dépeintes dans ce roman (se battre avec ses démons, affronter le regard critique des gens qui nous entourent, entre autres choses). Parmi les thèmes abordés, il y a le monde de l'adolescence, le deuil d'un être cher, mais aussi le deuil d'une personne qu'on n'est plus et les confrontations que cela entraîne. Cette histoire contient de nombreuses références culturelles d'ici, notamment dans le langage coloré utilisé, dans les lieux désignés (la Beauce, Montréal), dans les noms de commerces et d'artistes cités (Ti-Coq, Rachid Badouri). Une écriture juste, des personnages authentiques, des dialogues efficaces et un langage parfois cru, mais plein de vérité, voilà ce que nous réserve François Gilbert avec ce roman psychologique et initiatique qui ne laissera personne indifférent.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

7 Le champ maudit

- (A) FRANÇOIS GRAVEL
(I) CATHON
(C) NOIRE
(E) LA COURTE ÉCHELLE, 2016, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Chaque été, le jeune héros était invité chez son oncle. Celui-ci le mettait en garde de s'aventurer dans le champ de maïs bordant son terrain. Le jeune apprendra à ses dépens que l'avertissement était sérieux. Un jour que sa balle attire le jeune à la limite du pré, il s'y égare bien vite. Affolé par les yeux rouges de bêtes qui l'entourent, par l'apparition d'un vieillard armé qui l'entraîne jusqu'à sa hutte,



1



2



3

il sera sauvé in extrémis par Didier, le vieux chien de son oncle.

Nouvelle collection à La courte échelle, consacrée à l'horreur et aux frissons, «Noire» a une allure sombre et inquiétante, sans être carrément effrayante. *Le champ maudit* comporte treize chapitres courts à la présentation aérée et claire. La narration est simple et efficace, offrant un suspense crédible, à quelques détails près. À la fin des premiers chapitres, l'auteur effectue un habile retour au présent («J'ai découvert à mes dépens...», «Je sais maintenant qu'il avait raison...»), ce qui ajoute à l'effet dramatique sans trop terroriser : le personnage a survécu, après tout.

François Gravel réussit à nous rendre terrifiants des lapins en accentuant la rougisseur de leurs yeux, en leur conférant un cri strident insupportable et en laissant une bête attaquer le héros le premier. Le vieux Nick, avec son fusil, ses jeans à bretelle et son tee-shirt de bébé, frappe l'imagination suffisamment pour croire au danger. Lecture motivante et rapide, quoi demander de plus?

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

1 Les Fleurs du Nord

- Ⓐ VALÉRIE HARVEY
 Ⓒ TITAN +
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 554 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 13,95 \$

Le village de la jeune Midori a été détruit par un seigneur du pays du Sud. Comme elle est très utile en tant que guérisseuse, Noda la garde prisonnière pendant ses campagnes sanglantes, à la conquête d'encore plus de territoires pour son empereur. Il sera arrêté au Nord par Tatsuké et son pouvoir du feu. L'histoire se déroule alors dans les montagnes du Nord, où Midori et Tatsuké apprendront à s'aimer, alors que Noda cherchera vengeance. Puis, la saga se poursuivra avec leur fille, Aki, qui héritera d'un pouvoir du feu difficile à contrôler, tandis que le Nord devra encore résister à l'envahisseur du Sud.

Malgré l'univers à la japonaise, peu familier, les descriptions des lieux et des personnages sont très visuelles et l'auteure réussit à nous faire croire à cet univers médiéval, où la magie existe encore un peu. Les personnages féminins, et leurs histoires d'amour, se trouvent au cœur du récit. Elles sont fortes et indépendantes, dans un monde d'hommes et de guerres.

Ce roman s'adresse autant aux adolescents qu'aux adolescentes, voire aux jeunes adultes, avec son histoire captivante, ses combats épiques et ses personnages qu'on veut suivre jusqu'au bout. Il ne faut donc pas se laisser intimider par le nombre de pages, car elles défilent à toute allure. Les lecteurs ont à leur disposition un petit lexique de termes japonais (pour les armes et l'habillement) ainsi qu'une liste des lieux et des personnages.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

2 À deux, c'est mieux!

- Ⓐ MICHÈLE HÉNÉN
 Ⓒ GÉNÉRATION FILLES
 Ⓔ DE MORTAGNE, 2017, 280 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Galli aimerait être plus jolie et avoir plus confiance en elle afin d'attirer le beau Yannick Boudreau. Lorsqu'elle découvre un talisman aux pouvoirs supposément magiques, l'adolescente acquiert vite une plus grande confiance en elle. De plus, sa rencontre avec un petit chien auquel elle s'attache rapidement lui donne un regain d'énergie, elle qui trouvait jusqu'alors sa vie bien ordinaire.

Voici une lecture agréable pour les jeunes filles de 10 à 12 ans. Le personnage de Galli représente bien les adolescentes qui passent d'un état de déprime à une joie extrême de façon instantanée. Charmante, Galli possède de belles valeurs telles la loyauté et l'intégrité. Les thématiques de l'intimidation, de la confiance en soi et de l'importance qu'accordent les adolescentes à leur image corporelle sont exploitées.

Le talisman magique ne sert que de prétexte pour augmenter la confiance de

Galli. D'ailleurs, au dénouement, le lecteur ne saura jamais si l'objet avait ou non de réelles propriétés magiques. La fin du roman présente la réflexion de Galli, qui réalise qu'elle a finalement tout pour être heureuse dans la vie. Malgré le caractère prévisible de plusieurs passages, Michèle Hénén propose un roman qui saura captiver les adeptes de la collection «Génération filles».

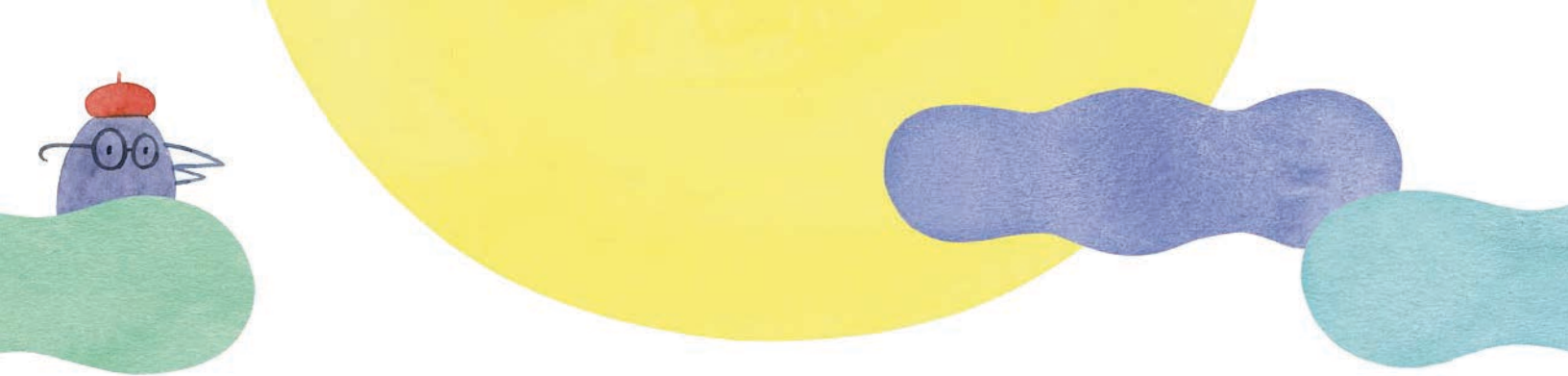
JULIE MORIN, technicienne en documentation

3 Le sexy défi de Lou Lafleur

- Ⓐ SARAH LALONDE
 Ⓒ CRYPTO
 Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2017, 214 PAGES, 15 ANS ET PLUS, 17,95 \$

Lou Lafleur aura seize ans dans quarante-cinq jours. Le temps qu'elle se donne pour perdre sa virginité, si elle ne veut pas rester dans la catégorie des filles qu'elle qualifie d'«attardées sexuelles». Commence alors un périple l'amenant à s'initier à la sexualité jusqu'au «gland» jour, comme elle le nomme et l'espère.

Sarah Lalonde livre ici un premier roman pour adolescents sur les premiers émois sexuels. Dans une langue émaillée d'anglicismes – heureusement mis en italiques –, l'histoire et les personnages se laissent dévoiler aisément. Lou, jeune fille typée, simple, maladroite, refuse de rester dans la norme. L'aventure devient ainsi une initiation très détaillée. De la capacité à nommer les organes génitaux par leur nom à la séance de fellation pratiquée sur une glace trois couleurs, jusqu'au visionnement d'un film porno, en passant par un épisode de masturbation, Lou s'instruit et, par le fait même, éduque son lectorat. L'auteure ne s'encombre d'aucun euphémisme pour exprimer l'intimité de Lou. Ses envies, ses craintes, ses erreurs, tout y passe sans détour, avec des expressions sans équivoque, telles que «la tête dans le cul» ou «pénisgame-thérapie». Derrière cette grande ouverture se profile encore une fois l'idée romantique selon laquelle la première relation sexuelle ne peut être envisagée sans



Librairie Monet

...là où lire fait grandir!

- Faire la lecture aux tout-petits est un élément clé de leur épanouissement.
- Nos libraires spécialisés vous feront découvrir les plus beaux albums, les romans les plus captivants et les livres documentaires les plus innovants, et ce pour tous les groupes d'âge!
- Nous vous offrons la plus grande sélection de livres jeunesse et de bandes dessinées au Québec!
- Depuis 40 ans, nous sommes au service des garderies, des CPE, des écoles et des bibliothèques. L'expertise de nos libraires est également à votre disposition, que vous soyez parents ou grands-parents.

Pour être informés de nos animations jeunesse en librairie, inscrivez-vous à notre infolettre:

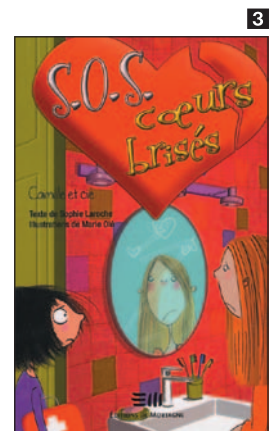
librairiemonet.com



© Pascale Bonenfant

Contactez-nous afin d'en apprendre davantage sur la gamme de nos services institutionnels.

Laurent Borrégo, laurent@librairiemonet.com • Galeries Normandie • 2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca • Tél.: 514-337-4083 • Tél. sans frais: 1-888-337-4083



amour. *Le sexy défi...* reste une histoire avant tout éducative, qui met en lumière les appréhensions de cette «première fois».

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

1 L'Élixir du baron Von Rezine

Ⓐ KARINE LAMBERT

© PAPILLON +

Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2016, 252 PAGES, 9 À 12 ANS, 15,95 \$

L'Élixir du baron Von Rezine flirte avec le fantastique, le policier et l'aventure, pour mener les jeunes lecteurs dans une enquête des plus originales. Dans un village enneigé plus vrai que nature, aux confins de contrées aux noms étranges, l'auteure use de tous les subterfuges, notamment d'humour et d'étrangeté, pour maintenir l'intérêt et le suspense, et y parvient, ma foi, assez bien!

À Pinville, qu'il a fondé et où il a vécu avant de disparaître dans de mystérieuses circonstances, le baron Von Rezine a laissé un vide immense. Il a emporté avec lui la recette de son élixir, une bière d'épinette unanimement qualifiée de «nectar». Depuis, on cherche à en retrouver les ingrédients secrets, car ce divin breuvage assurerait la prospérité de la région. Une chasse au trésor est déclenchée pour retrouver la fameuse recette, à laquelle entendent bien participer les amis Matt, Tom et Daphnée.

L'intrigue, bien menée, pleine de rebondissements, entraîne les jeunes détectives à fouiller les archives, à interroger les vieux du village, témoins discrets d'événements lointains. Un certain Ordre du Sapin Noir, occulte et inquiétant, révèle des ramifications encore menaçantes. Grâce à une écriture vive, colorée, mettant en présence des personnages attachants et d'autres crapuleux, l'auteure capte et retient l'attention. L'univers qu'elle a imaginé, riche et cohérent, se déploie au fur et à mesure des avancées de la chasse au trésor du baron, qui connaîtra un dénouement inattendu.

RAYMOND BERTIN, pigiste

2 Une étrange affaire de sapin rôti

Ⓐ KARINE LAMBERT

Ⓔ LES ENQUÊTES DE GASTON DUPONT (3)

© PAPILLON

Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2016, 140 PAGES, 9 À 12 ANS, 14,95 \$

À l'approche du réveillon, Théo se lève en pleine nuit et constate que tous les cadeaux de Noël ont été déballés. Son père l'en accuse, alors qu'il n'a rien fait. Est-ce que cela aurait un lien avec les œufs pourris lancés sur la maison et la lettre mystérieuse qu'un inconnu lui a demandé de remettre à son père? Et qui a mis le feu au sapin de Noël? Théo et son fidèle compagnon Gaston enquêtent et tentent de démasquer le coupable.

Dans cette troisième enquête de Gaston Dupont, Karine Lambert nous plonge dans un récit policier rempli d'action et de suspense. L'histoire, bien ficelée, est cohérente et fluide. Le texte s'avère rythmé, fort agréable à lire, et le ton est léger. Le dénouement surprend, et se veut inventif. L'auteure réussit à déjouer le lecteur malgré la présence de quelques clichés.

J'ai tout de même vu une petite faiblesse dans ce texte : pourquoi Théo, le personnage principal, sait-il si peu de détails sur son compagnon Gaston alors qu'ils en sont à leur troisième enquête ensemble? Il aurait été intéressant de développer ce Gaston, de mettre un peu plus de chair autour de l'os. L'histoire gagnerait en richesse, et le lien entre les deux protagonistes serait ainsi plus fort.

Des jeux et un supplément pédagogique se trouvent à la fin.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 S.O.S. cœurs brisés

Ⓐ SOPHIE LAROCHE

Ⓐ MARIE OLÉ

Ⓔ CAMILLE ET CIE (7)

Ⓔ DE MORTAGNE, 2017, 238 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 \$

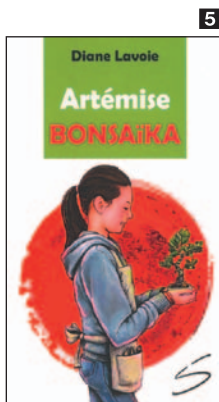
Camille s'interroge sur la gaité soudaine de sa grande sœur. Quand Jeanne lui dit que «sa copine Pauline lui a dit que leur copine Romane avait entendu Julie parler avec leur copain Julien et qu'ils avaient dit que Mattéo raconte qu'Éliot veut sortir avec elle», Camille comprend : Jeanne est amoureuse. Quand Jeanne perd soudainement sa bonne humeur, Camille comprend : Éliot a brisé le cœur de sa sœur. Pauline en est la cause. Comment trouver un nouvel amoureux, et une nouvelle meilleure amie, pour Jeanne?

Sophie Laroche semble aussi à l'aise dans le monde des ados que peut l'être un poisson dans l'eau. Camille provoque une forte attirance : voici un septième titre accrocheur pour maintenir des coups de cœur de lectrices et pour en éveiller d'autres. L'imagination fertile, l'humour adorable, le ton enjoué de cette fillette de dix ans bien de son temps, c'est ce qui plait dans ce roman.

Monde scolaire, réseaux sociaux, émois amoureux, estime de soi, amitié, divorce, garde partagée, familles reconstituées... Mots raccourcis, mots plus compliqués, mots un peu moins raffinés, précisions encadrées, devinettes bien tournées, expressions savoureuses... Quelques illustrations attrayantes arrivent au moment opportun; la diversité, autant dans les sujets abordés que dans la façon de les présenter, entretient le goût de tourner les pages.

Mais pour les lecteurs de huit ans? La question se pose.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse



4 Canard confit et confettis

Ⓐ CAROLE LAVOIE

Ⓛ RÉMY SIMARD

Ⓒ ŒIL DE LYNX

Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 120 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Le thème abordé dans ce roman est des plus communs dans la réalité, mais moins dans les livres jeunesse, peut-être parce qu'il est difficile à traiter sans culpabiliser ou diaboliser un des protagonistes : un parent adoré veut refaire sa vie. Si le nouveau conjoint n'est pas si méchant qu'on l'aurait cru, est-on obligé d'accepter de le voir s'installer pour de bon et piétiner nos rêves qu'un jour nos parents se réconcilient?

Ici, la réponse demeure plutôt drôle, puisque c'est la mère qui se remarie. L'amertume, malgré tout bien sentie, devient plus facile à avaler. Magalie ne manque pas d'être punie pour ses tentatives de ruiner le mariage, mais le fond d'affection jamais démenti de sa mère préserve cet espace où le rire est permis. Le beau-père demeure sans doute un être un peu trop parfait et effacé, mais on comprend que l'enjeu est ailleurs.

La relation avec le père absent est plus douloureuse, d'autant plus que rien ne présume du bonheur que Magalie s'obstine à espérer de ce côté. Cependant, Carole Lavoie démontre une bonne dose de respect dans la manière de présenter cet être qui éveille des sentiments ambivalents.

Ce livre est dans la lignée de ceux qui aident à nommer les non-dits, et contient aussi des rires qui guérissent, au moins un peu...

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

5 Artémise Bonsaïka

Ⓐ DIANE LAVOIE

Ⓛ JESSIE CHRÉTIEN

Ⓒ CHAT DE GOUTTIÈRE

Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2017, 98 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Stéphane, qui arrive de France, fait son entrée à l'école d'Artémise avec son drôle d'accent et ses dents croches. Plutôt que de se rendre sympathique pour se faire des amis, le nouvel élève adopte une attitude prétentieuse qui agace. Pendant l'exposé oral d'Artémise, il émet des commentaires qui choquent : la fillette réplique en s'attaquant à ses dents croches. Madame Paulette exige des excuses et force les deux élèves à faire équipe pour préparer une exposition.

Inspiré par l'art et l'amour de la nature, ce vécu réaliste distrait, informe, fait réfléchir. Artémise et Stéphane sont des personnages qu'on gagne à connaître : soit pour nourrir un intérêt commun, soit pour éveiller une nouvelle passion.

Avec Artémise, on découvre l'univers du bonsaï, on vit des coutumes japonaises, on apprend la démarche qui forme un «bonsaïka» (créateur de bonsaïs). Tout le monde a droit au respect, et l'on constate qu'on peut être amis malgré les différences. Avec Stéphane, le collectionneur de roches, on distingue minéralogie et pétrographie, on se familiarise avec quelques pierres précieuses, on découvre l'art du suiseki (pierre sculptée par l'eau) : on se fait redire que les apparences sont souvent trompeuses. L'un et l'autre sensibilisent à la protection de l'environnement.

Quelques illustrations remarquables appuient les points forts.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

6 C'est pas grave!

Ⓐ MARIE-RENÉE LAVOIE

Ⓛ ZAZIE (3)

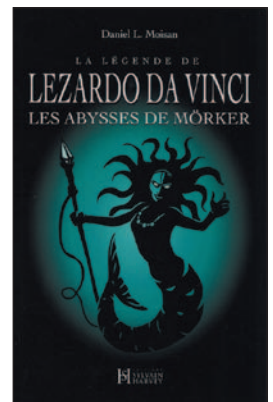
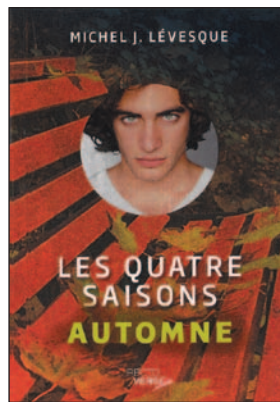
Ⓒ HURTUBISE, 2016, 236 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Dans ce récit, Zazie, l'ainée d'une famille de cinq enfants, commence son histoire en parlant de sa tante Marion, une femme plutôt angoissée. Elle y ajoute des situations loufoques et distrayantes. On éprouve un grand plaisir à retrouver l'imagination de l'adolescente narratrice et les nombreuses circonstances qu'elle seule peut créer. De plus, son cœur balance entre le beau Palmo et l'artiste Sébastien. Qui choisira-t-elle?

Narrée à la première personne, cette histoire actuelle à l'écriture fluide offre au lecteur l'impression que la protagoniste s'adresse directement à lui, comme à un confident. Marie-Renée Lavoie aborde dans son œuvre des sujets légers, comme l'amour, l'amitié, les relations familiales, mais il y a également des thèmes plus sensibles tels que la maladie, les problèmes que le père de Zazie éprouve au travail. L'auteure montre qu'il n'est pas toujours évident de vivre dans une grande famille, et elle nous décrit les contrariétés que cela peut causer à une adolescente. Des références à l'art et à la littérature ajoutent une touche particulière au récit. Les quelques souvenirs partagés par Zazie sont pertinents et remplis d'humour.

Un mélange de situations drôles, de personnages attachants et d'anecdotes touchantes et divertissantes compose ce roman fort réjouissant, qui plaira à un large lectorat et lui procurera un excellent moment de lecture. Une série à découvrir.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation



1 Automne

- Ⓐ MICHEL J. LÉVESQUE
 Ⓢ LES QUATRE SAISONS (3)
 Ⓔ RECTO-VERSO, 2016, 192 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Alice Moreau se réveille au beau milieu de la nuit. Éros et Antéros, les anges de l'amour, sont à son chevet. Dès lors, elle croit détenir des pouvoirs, mais en vérité, elle est atteinte de schizophrénie. Théodore Fontaine a le béguin pour elle depuis qu'il lui a offert, en sixième année, un bouquet de marguerites. Dans son cas, c'est un trouble obsessionnel compulsif qui le ronge, jour après jour. Ce n'est qu'une question de temps avant que les deux adolescents se croisent au bureau du même psychiatre.

Automne est le troisième tome de la série «Les quatre saisons», dont chaque opus est écrit par un auteur différent, mettant en scène les mêmes personnages. Cette fois-ci, c'est la plume de Michel J. Lévesque qui signe le récit d'une écriture simple et parsemée de dialogues dynamiques. L'intrigue se présente sous une forme épisodique, alternant la perspective de Théo et celle d'Alice. Le rythme est vif, énergique et rapide, sans détours inutiles.

Malgré une couverture douteuse et quelques chapitres clichés qui ne piquent que très peu la curiosité, le roman gagne à ce qu'on persévère dans notre lecture. On y aborde les tabous qui entourent la maladie mentale et l'alcoolisme avec délicatesse, compassion et sensibilité. On démystifie la folie et le regard intransigeant des autres, lorsqu'on s'avoue vaincu par notre état. Une histoire qui déploie la nécessité de s'accepter tel qu'on est, avec fierté.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

2 La cavale

- Ⓐ ANDRÉ MAROIS
 Ⓢ CRYPTO
 Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2017, 212 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 17,95 \$

Olivier souffre d'hypermnésie auditive : il arrive à se souvenir de tout ce qu'il entend avec la précision d'un magnétophone. C'est grâce à l'étude du docteur Bolduc, où il a servi de cobaye, que l'inspecteur Maréchal a réussi à le retrouver afin de lui demander de l'aider à débusquer de terribles truands. William, quant à lui, s'est embarqué dans une secte sanguinaire, dirigée par Svali, où l'amour l'attendra au premier détour. Des destins différents qui, par la force des choses, se croiseront lorsque les deux adolescents partiront en cavale, décidés à fuir l'inconcevable.

Sous la plume aguerrie du nouvelliste et romancier André Marois, le lecteur plonge sans tarder dans ce récit d'épouvante, à la frontière du suspense et de l'horreur. Pris au piège, les protagonistes se heurtent à des situations tragiques leur renvoyant leur impuissance. On ressent avec force, à travers une écriture haletante, rapide et efficace, l'étouffement et la suffocation des personnages qui se cachent dans l'espoir d'oublier ce qu'ils ont vu. Maître de l'appréhension, l'auteur transmet avec habileté une intrigue où l'enfermement est au centre de tout.

On aborde avec dureté et sans faux-fuyant la cruauté, la brutalité, la manipulation et la violence faite aux femmes. Les histoires de William et Olivier s'entremêlent, à notre insu, pendant que chaque mot nous terrorise de plus en plus. Un roman qui provoque l'effroi et l'inquiétude, de façon impeccable, du début à la fin.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

3 Les abysses de Mörker

- Ⓐ DANIEL L. MOISAN
 Ⓢ LA LÉGENDE DE LEZARDO DA VINCI (3)
 Ⓔ SYLVAIN HARVEY, 2016, 190 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 19,95 \$

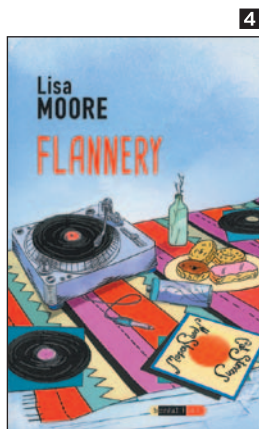
Tâche difficile que celle de résumer une œuvre qui fourmille de personnages à l'identité interchangeable : on est à la Renaissance, en 1521 plus précisément. Le deuil amoureux que vit Lezardo persiste tandis que ses amis et lui s'arrêtent à Venise pour souffler un peu. Mais leurs aventures reprendront bien vite, puisque Félix est maintenant en possession du sceptre d'Adder. Et c'est sans parler du jeu de pouvoir qui se déroule au Vatican...

Que dire du roman de Daniel Moisan sinon qu'il n'est qu'un ramassis de clichés et de stéréotypes. Les héros (des hommes, pour la plupart) sont beaux et courageux, les femmes (toujours belles et en détresse) font office de potiches, et les ennemis (souvent ténébreux) fomentent des plans... machiavéliques. La narration manque de focalisation et s'avère par instants trop bavarde : la technique consistant à montrer plutôt qu'à expliquer n'est visiblement pas appliquée ici. On nous rappelle d'ailleurs constamment, de manière plaquée, les événements qui se sont produits dans les tomes précédents.

Le style, pour sa part, hésite entre différents registres de langue et il est émaillé de maladresses («Tel un requin attiré par l'odeur du sang, de glace elle était devenue», p. 33).

Que retenir de ce roman? Pas grand-chose de pertinent. L'intrigue s'éparpille et finit par piétiner, et les personnages historiques n'ont d'historique que leur nom.

MATHIEU ARÈS, traducteur



4 Flannery

- Ⓐ LISA MOORE
 Ⓣ FANNY BRITT
 Ⓒ BORÉAL INTER
 Ⓔ DU BORÉAL, 2016, 342 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 17,95 \$

Flannery Malone habite à St. John's avec son frère, Félix, et sa mère, Miranda. Elle n'a jamais connu son père, un écologiste français, qui voguait sur l'océan à bord d'un bateau composé de déchets. Dans son cours d'entrepreneuriat, elle est jumelée à Tyrone, dont elle est secrètement éprise, afin de concevoir un produit qui pourra être commercialisé. L'adolescent lui propose de créer des élixirs d'amour, mais lorsque le temps sera venu d'entamer le projet, il brillera par son absence. Sa meilleure amie, Amber, passionnée de natation, tombera quant à elle sous le charme de Gary...

La plume singulière de Lisa Moore, traduite par Fanny Britt, est effrénée et parfois humoristique. Au-delà de ces histoires de cœur, qui semblent à première vue peu originales, le récit aborde de façon crue les tourments d'une jeune femme vivant dans un milieu défavorisé. Même si le dénouement de l'histoire est quelquefois prévisible, tout l'intérêt de l'intrigue réside dans cette manière sensible et franche de traiter d'agressions physiques, de respect de soi, de violence conjugale et de féminisme.

La narratrice raconte ce qui lui arrive de façon non chronologique, entremêlant passé, présent, fabulations et anecdotes croustillantes. On est happé, jusqu'à la fin, par la brutalité de la réalité qui brise certains rêves de Flannery. Toutefois, malgré sa solitude, elle ne baissera pas les bras. Une lecture qui est par moments difficile, mais nécessaire.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

5 Mes cinq saisons

- Ⓐ MARYSE PAGÉ
 Ⓢ CHARLIE-ROCK (1)
 Ⓒ GRIMOIRES
 Ⓔ DRUIDE, 2017, 210 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 \$

C'est au son de la musique des années 70 que Charlie-Rock teinte chacune de ses journées, collée à son chat, Jim Morrison. L'adolescente qui semble venir d'une autre époque, habillée à la manière d'une hippie, est loin de se douter qu'une nouvelle s'apprête à chambouler sa vie. Ses parents ont décidé de quitter l'Abitibi pour aller parcourir le monde. Elle devra passer les prochains mois chez ses grands-parents, à Québec. Un cauchemar qui deviendra bientôt synonyme de belles rencontres et de parcelles d'amour.

Après sa trilogie «Ce livre n'est pas un journal intime», Maryse Pagé signe de sa plume légère et limpide *Mes cinq saisons*, premier tome de la série «Charlie-Rock» qui mettra en vedette ce personnage coloré et attachant. Rythmé par les chansons qui ont bercé l'ère du *flower power*, l'histoire aborde la beauté des premières expériences, sans ton moralisateur. Dans un univers où la différence est valorisée tout autant que les relations intergénérationnelles, la jeune femme découvrira des éléments inattendus qui changeront, à jamais, sa vision de son récit familial.

Comme un hymne à la liberté, elle prendra conscience de qui elle est réellement, entre les muffins amusants de Violetta, la radio étudiante et les yeux doux de Lucas. Voilà une intrigue candide, parfois prévisible, qui effleure la mort, l'homosexualité, la maladie mentale et l'affirmation de soi à travers les imprévus de l'existence et les paroles planantes des Doors.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

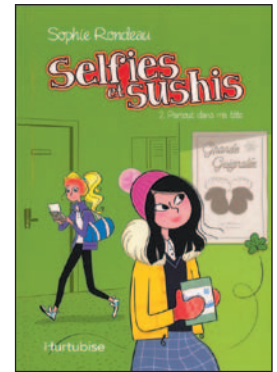
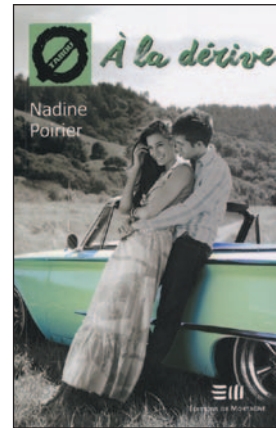
6 Adaptation

- Ⓐ SYLVIE PAYETTE
 Ⓢ NELLIE (1)
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2017, 282 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Nellie, quinze ans, vit avec sa famille à Deux-Rives. Un soir, elle est frappée par un éclair et traverse, bien malgré elle, l'espace-temps. Elle se retrouve à Mont-Réal, au Québec, dans un univers parallèle au nôtre. La jeune fille est recueillie par un petit groupe de personnes qui viennent du même monde qu'elle. Nellie saisit qu'elle ne pourra pas retourner chez elle de sitôt. Alors, elle s'adapte à son nouvel environnement et se lie d'amitié avec Logan et Kim. Ces derniers l'aident à se préparer à une mission qui lui a été confiée à la suite d'une erreur informatique.

Les romans jeunesse dans lesquels le personnage principal est immergé dans un univers parallèle ne manquent pas. Bien qu'elle traite de ce thème déjà exploité, la série «Nellie» trouve parfaitement sa place dans notre littérature pour adolescents. L'auteure Sylvie Payette, que l'on connaît pour sa série «Savannah», a imaginé ce qui serait arrivé si la France avait gagné la bataille des plaines d'Abraham. C'est le Québec de 2017 issu de cette victoire que Nellie découvre. En plus de nous offrir une histoire riche en aventures, l'auteure, par l'entremise des personnages, effleure des principes de physique quantique qui pourraient expliquer l'existence des mondes parallèles et du multivers. Le tout est manié avec brio et est loin d'être ardu à lire. Ce premier tome de la série nous fait connaître des personnages intéressants et met en place une intrigue qui promet encore beaucoup d'action. Nous avons hâte de découvrir la suite.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste



1 Magie noire, Magie blanche, Tomes 1 et 2

Ⓐ DOMINIQUE PERRIER

Ⓔ DE MORTAGNE, 2016, 362 PAGES CHACUN, [13 ANS ET PLUS], 9,95 \$ (PRIX DE LANCEMENT) ET 19,95 \$

Depuis l'enfance, des événements mystérieux se produisent dans la vie de Salomay. C'est à l'adolescence qu'elle apprend être la dernière héritière de Pénélope, la Première Magicienne. Aidée de Chammal, son familier, elle devra sauver sa grand-mère et vaincre l'Innommable afin de rétablir la paix dans les Territoires Occultes.

Le résumé souligne déjà l'un des défauts du premier tome de la trilogie de Dominique Perrier : la réutilisation des clichés de la *fantasy* sans y apporter d'originalité. L'arrière-monde est d'ailleurs à peine développé; on se contente ici de planter un décor pseudo-moyenâgeux sous-exploité et d'instaurer un système de magie fondé sur les quatre éléments, sans tous les utiliser. Le style, en revanche, s'avère fluide, et force est de constater que l'auteure possède un sens du rythme qui nous tient captifs malgré tout. Bien que certains dialogues soient bancals, les questionnements de Salomay sur sa nature de magicienne sont amenés avec doigté, sans que l'on précipite les événements.

Le deuxième tome poursuit la quête de Salomay, qui aura ici bien du mal à sauver Chammal, enfermé dans le donjon de l'Innommable. Ses amis essaieront de lui venir en aide, en particulier le beau Cédric, qui se découvre de curieux pouvoirs.

Ce deuxième tome fait office de transition, puisqu'il ne s'y passe pas grand-chose d'important sur le plan de l'intrigue. Certaines impasses sont réglées à coups de *deus ex machina*, tandis que des tactiques employées par l'ennemi de Salomay pour la soudoyer manquent de crédibilité. Alors que, dans le premier tome, l'adolescente évaluait chaque situation avant d'agir, dans le deuxième, elle fonce littéralement tête baissée, prête à croire les pires énormités. Ajoutons à cela des personnages manichéens et des ennemis impotents face à une

adolescente inexpérimentée. On retrouve heureusement les bons points du premier volume, arrosés d'une joyeuse dose d'humour, ce qui rend la lecture plus agréable. Mais les lecteurs exigeants repèreront vite les failles du roman.

Vous l'aurez compris, les deux premiers volumes de *Magie noire, Magie blanche* n'ont pas su me convaincre. L'intrigue remplie d'action et certaines péripéties amusantes en font cependant une bonne première lecture pour qui veut découvrir la *fantasy*, tout en sachant qu'il existe bien mieux.

MATHIEU ARÈS, traducteur

2 À la dérive

Ⓐ NADINE POIRIER

Ⓒ TABOU

Ⓔ DE MORTAGNE, 2017, 302 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Nolan et Zoé se font renvoyer d'une famille d'accueil à l'autre parce que Nolan se révolte, trop blessé que leur mère les ait abandonnés. Nolan ne parvient pas à affronter ses démons; agressif, rempli de colère, il est prêt à tout pour retourner vivre avec elle, et s'enlise de plus en plus. Pour sa part, Zoé est plus détachée; résignée, elle a décidé de prendre son parti de la situation.

Voilà un récit initiatique déchirant qui raconte la quête désespérée d'un garçon peinant à vivre avec le rejet qu'il a vécu et à accepter que l'image de la mère aimante qu'il a toujours entretenue ne correspond pas à la réalité.

Mettant en scène des personnages typés, le roman est écrit dans un style vivant et direct où les dialogues sont omniprésents. Les destins imbriqués des héros entraînent une série de rebondissements dramatiques, jalonnés de rencontres, de fuites, de secrets et de retrouvailles. Souvent dure, l'histoire est pourtant marquée par la métamorphose d'êtres déchirés. L'empathie, le courage et l'ouverture d'esprit de Laurie sont comme un baume sur les plaies de Nolan et apportent un souffle d'espoir.

On retrouve dans ce roman des thèmes qui sont souvent abordés dans la collection : l'abandon familial, l'alcoolisme, la toxicomanie, la manipulation psychologique; ces sujets requièrent une certaine maturité du lecteur. Une liste de ressources professionnelles liées aux situations mises en scène est proposée en fin d'ouvrage.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

3 Partout dans ma tête

Ⓐ SOPHIE RONDEAU

Ⓒ SELFIES ET SUSHIES (2)

Ⓔ HURTUBISE, 2016, 222 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Raphaëlle et Anaé commencent toutes deux l'école secondaire. Anaé étudie dans un groupe enrichi alors que Raphaëlle est dans le groupe multisports. Les deux adolescentes partagent le même casier, mais ne s'entendent pas très bien. Quand le père d'Anaé et la mère de Raphaëlle tombent amoureux, les deux adolescentes doivent trouver des façons de mieux cohabiter.

Je n'ai pas lu le premier tome de la série «Selfies et sushies», alors il est possible qu'il me manque certaines informations-clés sur les personnages. Par contre, dès les premières pages de ce deuxième tome, l'opposition marquée entre les deux personnages principaux m'a déplu. Anaé, moitié japonaise, est calme, organisée et elle s'entend bien avec son père. Quant à Raphaëlle, la sportive, elle est impulsive, hyperactive et sa relation avec sa mère n'est pas toujours facile. Cette dichotomie s'avère (hélas) plutôt efficace, surtout grâce au format journal intime et à l'alternance entre Anaé et Raphaëlle dans le récit.

En revanche, ce type de dichotomie, qui est malheureusement encore assez présente en littérature jeunesse, renforce les stéréotypes. Malgré tout, les jeunes lectrices seront intéressées par les situations de la vie adolescente mises en scène dans ce roman (l'entrée au secondaire, le premier baiser, le divorce et les nouveaux conjoints des

4



5



6



parents) car elles sont, somme toute, assez bien décrites.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

4 Dans la peau des autres

- Ⓐ PAUL ROUX
 Ⓒ CRYPTO
 Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 124 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Jonathan Morin possède un don spécial : il peut revivre des moments de la vie de quelqu'un en portant ses vêtements. C'est en achetant un blouson dans une friperie qu'il le découvre. D'abord excité, il se sent comme un détective devant une énigme. Mais, plus le temps avance, plus son don lui pèse. Il se laisse toucher par les souvenirs qu'il ravive et se rend vite compte du caractère intrusif que cela peut revêtir.

Voici un roman initiatique sur la différence, l'empathie et la solidarité. Chaque chapitre, relativement court, introduit un nouveau vêtement qui révèle un pan du passé d'une personne complètement différente des précédentes. Ces incursions dans l'univers de ces gens feront passer Jonathan par toute une gamme d'émotions. Il sent que l'expérience le grandit, le transforme. L'adolescent développera par le fait même des valeurs, telles la compassion et l'entraide. Il veut se rendre utile, changer le cours des choses. L'utilisation efficace des retours en arrière et de la répétition (structure récurrente) sert bien le récit et permet de pleinement apprécier l'originalité et la complexité du roman quant au traitement réservé au temps. Ponctuée d'événements troublants, parfois exaltants, l'histoire entretient le mystère et maintient le suspense jusqu'à un habile point de chute. Narré au «je» dans une langue soutenue, l'ouvrage met en évidence les questionnements du héros et les émotions fortes qu'il vit.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

5 Le boulevard

- Ⓐ JEAN-FRANÇOIS SÉNÉCHAL
 Ⓒ LEMÉAC JEUNESSE
 Ⓔ LEMÉAC, 2016, 302 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 17,95 \$

Le jour de ses dix-huit ans, Chris constate la disparition de sa mère, partie sans laisser de traces. Désorienté et abandonné, il l'attend en regardant la télé et en mangeant des May West parce que la fille sur la boîte est jolie. M^{me} Sylvester, la propriétaire, lui fait comprendre qu'il devra se rendre utile en échange du loyer et lui propose le poste de concierge de l'immeuble. Chris accepte le défi, pensant que sa mère sera fière de lui si elle revient, et commence ainsi sa vie de jeune adulte. Malmené par les uns, protégé par les autres, il trouvera des bribes d'explication au comportement de sa mère en découvrant son passé.

Un des défis de la narration consistait à exprimer dans un langage crédible la perception d'un handicapé intellectuel. Non seulement est-ce réussi haut la main, mais le plaisir de découvrir ce personnage, au fil des réflexions et des découvertes qu'il adresse à sa mère (au «tu»), est réel. Les personnes qui l'entourent, les situations parfois drôles, parfois risquées, souvent émouvantes, composent un tableau nuancé réaliste, ou du moins, qu'on veut bien tenir pour tel. Une somme-surprise de 45 000 \$ pour des porcelaines chinoises achetées au Village des Valeurs, pourquoi pas! Une course nocturne en voiture volée jusqu'à l'hôpital pour sauver un ami à moitié mort, pourquoi pas! Cela sert si bien le propos. Vie et mort, amour et trahisons si bien entrelacés.

De la lecture de ce roman découleront une ouverture et une compréhension élargie chez le lecteur.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

6 Les végé-zombies

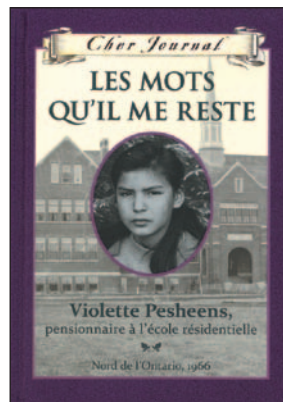
- Ⓐ RÉMY SIMARD
 Ⓒ RÉMY SIMARD
 Ⓔ LÉON POLTRON (1)
 Ⓔ FOULIRE, 2017, 94 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Léon Poltron, en dépit de son patronyme, n'est pas vraiment peureux... Quand surviennent des voleurs de légumes qui dévalisent le potager familial et font irruption à son école en semant la pagaille, Léon affrontera la situation. Les voleurs sont pourtant effrayants : des végé-zombies! Après avoir fait la connaissance d'un jeune zombie, Léon, Max et Charlie vont découvrir que l'apparition des «monstres» est due à Madame Esther, une prof ayant fabriqué et expérimenté l'engrais qui a tout déclenché. Ensemble, les jeunes décident de sauver ces inoffensifs zombies...

Rémy Simard fait partie des auteurs ambidextres – écriture et illustration – parmi les plus productifs et inventifs du corpus québécois. En plus de s'être taillé une reconnaissance méritée dans le domaine de la BD, il crée des livres jeunesse fascinants. Sa capacité à maximiser l'impact du texte et des dessins pour en tirer la quintessence, à mesurer le juste équilibre en termes de lisibilité narrative, fait de lui un redoutable conteur. Son efficacité parvient à faire oublier l'usage du noir, blanc et gris des illustrations au lieu de la couleur.

À n'en pas douter, ce livre, qui inaugure une nouvelle série, devrait ajouter aux succès de Rémy Simard. Végé-zombie et carotte joyeuse? Même combat pour une lecture drôle et rythmée!

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel



1 Les mots qu'il me reste

- (A) RUBY SLIPPERJACK
 (I) ANONYME (PHOTO)
 (T) MARTINE FAUBERT
 (C) CHER JOURNAL
 (E) SCHOLASTIC, 2017, 172 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 18,99 \$, COUV. RIGIDE

Le 9 septembre 1966, Violette Pesheens, une enfant autochtone, est envoyée au pensionnat. À son arrivée, on lui confisque tous ses effets personnels : ses cailloux, ses plumes et son journal intime. On lui coupe les cheveux, on lui impose de nouveaux vêtements : elle devient le numéro 75. Elle ne doit jamais parler sa langue maternelle sous peine d'être punie. Dans ce nouveau milieu, Violette fréquente une école publique, côtoie les enfants blancs de la population locale. Elle apprend une nouvelle langue et une nouvelle religion.

À travers le journal intime de Violette, Ruby Slipperjack raconte son histoire et témoigne des difficultés à s'adapter à cette vie loin de sa grand-mère avec qui elle habitait. L'écriture est tout ce qu'il lui restait pour survivre, pour ne pas oublier sa langue, les personnes qui lui sont chères et sa culture.

Le travail éditorial n'a pas évacué toutes les faiblesses du récit. Cela dit, il s'avère touchant, voire troublant par les faits historiques qu'il présente. Des photos d'archives ainsi qu'un dossier historique expliquent que quelque 150 000 enfants ont été retirés de leur famille pour être envoyés dans plus de cent-trente-neuf pensionnats partout au Canada. À la lecture de ce dossier, on ne peut que se demander à quel point cette histoire a été censurée ou amoindrie pour être racontée aux enfants de 9 ans et plus.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Hiver

- (A) MARIE-JOSÉE SOUCY
 (S) LES QUATRE SAISONS (4)
 (E) RECTO-VERSO, 2016, 172 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Gabriel Dumoulin, adolescent débrouillard et travaillant, se voit entraîné malgré lui dans une histoire de cambriolage et de vandalisme menée par Derek. Pris de remords, le héros est d'autant plus perturbé quand il se rend compte que la maison dans laquelle ils se trouvent est celle de la douce et belle Céleste.

Voici le quatrième titre de cette série écrite par différents auteurs et mettant en vedette les habitués du café Les quatre saisons. Après Sylvie-Catherine De Vailly, Sylvie Payette, Michel J. Lévesque, c'est au tour de Marie-Josée Soucy de plonger au cœur de cet univers adolescent. Si l'histoire reste somme toute relativement prenante – quoique prévisible –, l'utilisation d'une narration omnisciente, l'abondance de commentaires sur les faits et gestes du personnage principal en font un récit qui tend à être moralisateur. La voix de l'adulte derrière les pensées et les préoccupations des personnages est perceptible et atténue leur crédibilité. Par exemple, la petite sœur de cinq ans qui réfléchit comme une grande et se préoccupe du double emploi de son grand frère.

La bonté de Gabriel, son étonnante droiture, les voyous sans scrupules, la douce et bonne rousse, les amis présents, la famille pauvre et courageuse, voilà un cercle par ailleurs plutôt convenu. Enfin, malgré qu'il s'agisse d'une série, la lecture de ce récit se fait indépendamment des titres précédents.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

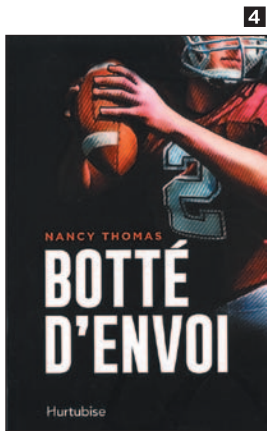
3 Béa dans tous ses états

- (A) FANNIE THERRIEN
 (C) GÉNÉRATION FILLES
 (E) DE MORTAGNE, 2016, 240 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Béa, quinze ans, tente de « survivre » au divorce de ses parents. Elle en veut au « chum » de sa mère, qu'elle surnomme le cafard. Comme si ce n'était pas assez, Antoine, son amoureux, vient de la laisser. Par chance, Béa peut toujours compter sur Trixie, sa meilleure amie, et sur Damien son grand frère, qui l'aideront à faire face aux nombreux changements qui surviennent dans sa vie.

Fannie Therrien livre ici son tout premier roman. L'écriture dynamique à la première personne en est le principal point fort. Le personnage de Béa, qui est divertissant et crédible, évolue dans un univers concret correspondant à la réalité des adolescents d'aujourd'hui. Le lecteur suit Béa dans des péripéties à la fois simples et amusantes. L'absence de rebondissements spectaculaires ou imprévisibles n'altère pas la qualité du récit. Cependant, pour ajouter plus de substance à l'histoire, l'auteure aurait pu davantage exploiter l'intrigue concernant la maison abandonnée. Plusieurs thèmes, tels que l'amour, l'amitié et la peur, sont traités avec un brin d'humour, ce qui permet de dédramatiser des situations que vivent bien des adolescentes. Beaucoup de passages font sourire. Ce roman démontre bien qu'il n'est pas nécessaire de créer des personnages torturés pour faire de la bonne littérature jeunesse. Je souhaite une suite aux aventures de Béa ou, à tout le moins, un autre roman dans lequel l'auteure nous offrira un personnage aussi coloré.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste



4 Botté d'envoi

Ⓐ NANCY THOMAS

Ⓔ HURTUBISE, 2016, 280 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Alors que la nouvelle saison de football s'annonce pour les Trappeurs, l'équipe de l'école des Trois-Colombes, un événement vient bouleverser ses joueurs : quelqu'un au sein de l'équipe fait circuler des drogues de performance. Mais qui les vend?

Le roman de Nancy Thomas s'efforce de sensibiliser les jeunes à une réalité du monde sportif dont les conséquences s'avèrent désastreuses. Malgré la volonté de l'auteure, qui dépeint cette réalité avec doigté, et malgré l'importance du message au cœur de l'œuvre, force est de constater que *Botté d'envoi* contient de nombreuses failles. Le roman aborde un grand nombre de sujets, comme l'intimidation et le suicide, sans jamais exploiter tout leur potentiel. La faute en revient sans doute à la profusion de personnages : aucun n'arrive à se démarquer, car ils se limitent bien souvent à leurs caractéristiques physiques. Il en résulte une focalisation de la narration un brin chaotique, puisque l'on saute d'un point de vue à l'autre, parfois à l'intérieur d'un même paragraphe. Le style ne réussit pas à nous captiver à cause de son caractère simpliste, tout comme l'intrigue qui est, par moments, tirée par les cheveux. La narration s'amuse d'ailleurs à jouer au jeu des pronoms pour éviter de divulguer trop tôt le nom des revendeurs de drogue.

Botté d'envoi désire tellement livrer un message à ses jeunes lecteurs qu'il finit par sacrifier l'élément ludique. L'ouvrage a visiblement été conçu dans une optique pédagogique.

MATHIEU ARÈS, traducteur

5 Poursuites

Ⓐ ÉLISABETH TREMBLAY

Ⓔ SANG DE PIRATE (3)

Ⓔ DE MORTAGNE, 2016, 492 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 24,95 \$

Dans ce troisième tome, après un séjour de quelques années sur Hulmia (notre monde), Tiss est de retour chez elle, sur Alstrass, bien décidée à trouver les trésors de Sax le pirate. Ce dernier, trois-cents ans plus tôt, a caché des trésors qui ne peuvent être récupérés qu'avec l'aide de Kaléides, des humains nés hybrides qui ont le don de contrôler certaines espèces animales. Mais cette quête n'est pas sans danger, puisque la jeune Kaléide devra éviter à tout prix Grévec, le pirate qui l'a maltraitée par le passé. Elle veut se venger, mais seulement quand elle se sentira prête.

L'histoire réunit à la fois des personnages fort bien définis et une trame complexe. Les chapitres présentent l'évolution des trois personnages principaux de la série : Tiss, Johanna (sa mère adoptive, native de Hulmia) et Maksim, une autre Kaléide. Cette façon de décrire les événements donne un excellent rythme à l'histoire, et le style fluide de l'auteure complète remarquablement le récit. Quel univers fascinant est dépeint dans ce roman! Alstrass, l'univers de Tiss, ressemble étrangement au monde actuel sur plusieurs points, incluant malheureusement la cruauté et la folie des humains. Tiss est une héroïne très attachante, têtue et déterminée. Les personnages secondaires sont également bien développés, apportant une profondeur à l'histoire. C'est vraiment une série à découvrir.

NATALIE GAGNON, pigiste

6 Le piège de l'inconnue

Ⓐ ROXANE TURCOTTE

Ⓔ PAUL ROUX

Ⓔ GIROUETTE AVENTURE

Ⓔ VENTS D'OUEST, 2016, 134 PAGES, 9 À 12 ANS, 10,95 \$

Nicolas considère le sentiment amoureux comme aliénant, voire abrutissant. Il faut dire que le fait de voir la compagne de son meilleur ami jouer de ses charmes n'a rien pour le convaincre que la vie de couple est quelque chose de positif. «Ça fait deux mois qu'ils sont collés comme deux velcros niaisieux», dit-il à leur sujet. Sa condisciple, Camille, qui s'est éprise de lui, parviendra-t-elle à le faire changer d'avis?

L'auteure semble s'être fixé comme objectif de créer une œuvre littéraire qui ferait contrepoids à toutes les inepties à l'eau de rose qui sont abondamment publiées par les maisons d'édition. Et elle relève le défi haut la main! Voici un roman original, où la jeune fille cherche à attirer l'attention de l' élu de son cœur, non pas par ses attributs physiques, mais par son intellect! C'est en effet en le battant à un examen de mathématique que Camille compte séduire Nicolas. Cela n'est pas sans rappeler la compétition qui anime Anne Shirley et Gilbert Blythe dans l'œuvre de Lucy Maud Montgomery.

Quel bonheur de lire, enfin, l'histoire d'une adolescente qui reste indifférente devant le tombeur de la classe : «J'ai l'impression d'être une pomme dans un sac de pommes. Peu importe celle qu'il croquera, il en sera satisfait. Je veux qu'on me remarque pour ce que je suis. Pas juste parce que je peux porter une jupe.»

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice



1 Fragmentation

- Ⓐ PIERRE-YVES VILLENEUVE
 Ⓢ GAMER (3)
 Ⓔ LES MALINS, 2016, 294 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Dans ce troisième tome de la série «Gamer», nous retrouvons Laurie et ses amis alors qu'ils viennent de remporter le tournoi de la Ligue des mercenaires. Ils deviennent dès lors très populaires et sont invités par le créateur du jeu vidéo à participer au championnat mondial à Séoul. Entre courses à pied, cours, pratiques de jeux et plans pour déjouer les sempiternelles manigances de sa rivale Sarah-Jade, Laurie a un emploi du temps fort chargé. Heureusement, elle trouve toujours le moyen de tirer son épingle du jeu et de finir bonne première.

Cette série est loin de s'essouffler, chaque nouveau tome apportant son lot de défis dans la vie de Laurie. Les chapitres relatant des épisodes de jeu (vie de l'avatar Stargrrrl), fort bien écrits, alternent avec la vie de l'adolescente avec brio. On se laisse embarquer dans ces missions virtuelles où l'auteur arrive à parler d'intimidation et, surtout, où il amorce une réflexion très actuelle sur le sexisme dans l'industrie du jeu. Autre détail louable : l'auteur aura veillé à ce que nos *geeks* adorés soient sains de corps et d'esprit. Ils excellent à l'écran tout autant qu'ils sont brillants à l'école et en sport.

Malgré quelques maladresses didactiques (on nous explique pourquoi *spaghetti* ne prend pas de «s»...), on se laisse prendre par cet univers où le virtuel s'imbrique dans la réalité, bien qu'il soit toujours beaucoup plus violent... Pour les filles et les garçons passionnés de jeux vidéos!

ISABELLE DUMONT, pigiste

Théâtre

2 Trois petites sœurs

- Ⓐ SUZANNE LEBEAU
 Ⓒ THÉÂTRE JEUNESSE
 Ⓔ LEMÉAC, 2016, 62 PAGES, 8 À 12 ANS, 11,95 \$

Trois petites sœurs relate l'agonie d'une fillette atteinte de cancer, entourée des siens. Évoluant entre ses deux sœurs, la Grande et la Petite, Alice est la cadette d'une famille unie, dont le Père et la Mère font tout pour rendre la vie agréable à leurs filles. Il y a bien sûr quelques disputes, la Grande rêvant de son indépendance, la Petite ne voulant pas être mise de côté, et Alice, qui a une tête de mule, se préparant anxieusement à sa rentrée scolaire. Mais voilà que, ce jour tant espéré, Alice ne peut se rendre à l'école : elle est malade. Ses maux de tête se font de plus en plus persistants, jusqu'au jour où, les tests se succédant, le verdict tombe : tumeur maligne au cerveau. Décidée à se battre, la petite famille se serre les coudes, mais devra accepter l'inévitable.

En alternant les points de vue des cinq personnages, s'adressant directement au public à tour de rôle, la pièce nous permet de saisir l'évolution de l'état de conscience de chacune et chacun, au fur et à mesure que le cancer progresse. Malgré le désir de se battre, malgré la rémission qui vient rasséréner les proches, malgré l'espoir d'un retour à la vie normale, tous sont confrontés à un mal impossible à endiguer. Se distinguant comme toujours par l'économie de mots, l'approche choisie par la dramaturge, sans rien gommer de cette dure réalité, ne joue pas sur le pathos, mais suscite l'empathie par touches délicates, où se côtoient tristesse et joie, tendresse et amour filial. Une touchante leçon de vie.

RAYMOND BERTIN, pigiste

Poésie

3 Flocons

- Ⓐ PAULE BRIÈRE
 Ⓘ GABRIELLE GRIMARD

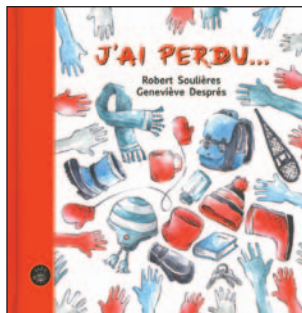
4 Dessus dessous

- Ⓐ RHÉA DUFRESNE
 Ⓘ JOSÉE MASSE
 Ⓒ CLIN D'ŒIL
 Ⓔ L'ISATIS, 2016, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Sur la page couverture de *Flocons*, un ourson assis sur un coussin de neige lève la tête au ciel et semble admirer le gros flocon qui vient doucement se poser sur son museau. Derrière lui, une sphère teintée de bleu et de vert évoque à la fois notre planète et ces boules remplies de neige que l'on secoue.

Paule Brière et Gabrielle Grimard signent ici leur premier livre dans la collection «Clin d'œil». Chacun des onze quatrains qui le composent jette un regard très poétique sur ces flocons tous différents, qui prennent la forme de brillants diamants, de fragiles papillons, de frêles fleurs ou de fiers guerriers «qui défendent le royaume du froid contre la chaleur du climat». Se déployant sur la double page, les illustrations délicates et féériques de Gabrielle Grimard font remarquablement écho au texte tout en rimes, au vocabulaire riche et accessible. Un superbe album pour sensibiliser petits et grands à la beauté et à l'unicité des flocons de neige.

Rhéa Dufresne nous présente son sixième titre dans cette collection. Elle met ici en scène une fillette qui nous fait part de ses activités quotidiennes en insistant sur les concepts relatifs à l'espace (devant / derrière, entre / autour, en haut / en bas). Les onze strophes de deux à quatre vers jouent parfois avec la rime, parfois avec la musicalité des mots. Dans le texte, toujours disposé sur le fond blanc de la page de gauche, les mots correspondant aux notions spatiales sont mis en évidence par leur typographie en couleur. Josée Masse illustre dans des couleurs vives et avec dynamisme la situa-



tion qui explique chacun des mots. Belle occasion d'aborder les notions spatiales de façon ludique avec les plus jeunes, tout en les initiant à la poésie.

Ces deux albums s'inscrivent très bien dans cette collection fort pertinente de la «poésie du quotidien» qui compte maintenant vingt-cinq titres.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

5 J'ai perdu...

- Ⓐ ROBERT SOULIÈRES
- Ⓛ GENEVIÈVE DESPRÉS
- Ⓒ CLIN D'ŒIL
- Ⓔ L'ISATIS, 2016, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 \$, COUV. RIGIDE

Quand le chagrin est aussi vif, que l'on perde un foulard, des mitaines ou sa maman, c'est primordial d'avoir une «Madame Louise» qui veille et reste calme. Toute la journée, Louise console à tour de rôle le petit Édouard, Hélène ou Laurent. Inlassablement, au moment du départ, elle leur rappelle les pièces de vêtement et les objets à ne pas oublier. À la fin de la journée, ouf! elle est épuisée. Où ont-ils tous la tête?

La perte d'objets est une réalité si familière que tous les parents et toutes les familles se reconnaîtront dans cette histoire plus vraie que nature. À l'aide de phrases qui riment, le texte décrit les courtes situations avec simplicité. L'album est très bien construit. La page de droite présente toujours un dialogue où un enfant s'adresse à l'adulte en nommant ce qu'il a perdu, et «Madame Louise», dans la page de gauche, le rassure en lui disant où se trouve l'objet perdu.

Sur le plan visuel, habilement, on ne voit, au début, que le bas du corps de l'institutrice, puis elle se penche de plus en plus et se place au niveau de l'enfant pour lui parler et le consoler. La force du propos tient dans cette attention et cette chaleur humaine. Les illustrations, très vivantes, montrent bien la progression des émotions. La séquence d'une journée dans une classe sert de fil

conducteur, avec une surprise amusante dans le dénouement.

Un album harmonieux et irrésistible.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

Bandes dessinées

6 Le livre bleu

- Ⓐ ALEX A.
- Ⓛ ALEX A.
- Ⓢ L'UNIVERS EST UN NINJA (1)
- Ⓔ PRESSES AVENTURE, 2016, 124 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Déjà célèbre pour les aventures de l'Agent Jean et les expériences de Mini-Jean, Alex A. récidive ici avec un nouvel univers et de nouveaux personnages. Employé d'une usine d'ampoules électriques, Iyo est sans cesse visité par des visions le dépeignant comme un grand héros. La livraison d'une ampoule de cristal à un mystérieux client lui révélera la clé de ses origines.

Sur le plan de l'intrigue, on tient ici une *fantasy* des plus classiques : jadis, des divinités livrèrent bataille dans un monde manichéen. La magie a presque disparu et, depuis, l'univers vit une période sombre – alors surgit l'Élu, seul survivant d'un peuple glorieux, qui saura affronter les ennemis que ses ancêtres ont échoué à occire.

Là où Alex A. se démarque, c'est par la création d'un arrière-monde totalement déjanté. Du coup, tous les clichés du fantastique épique sont réinterprétés à la sauce burlesque.

Sur le plan du style, Alex A. reste fidèle à la technique qui l'a fait connaître. Les personnages ont des yeux surdimensionnés et des expressions faciales exubérantes; les scènes sont dynamiques et le découpage des cases est toujours audacieux.

À la fin de l'album, l'auteur affirme que : «*L'univers est un ninja* est le début d'un méga-giga-univers réunissant les histoires de l'Agent Jean, de Mini-Jean et de plusieurs autres personnages à venir.» Un défi audacieux. Pour l'instant, les admirateurs d'Alex

A. savoureront avec plaisir les premières péripéties délirantes du dernier des ninjas bleus.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

7 L'épée magique

- Ⓐ ALAIN M. BERGERON
- Ⓛ FIL
- Ⓢ LES AVENTURES DE PÉPÉ (2)
- Ⓔ FOULIRE, 2017, 48 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Dans une vallée lointaine, l'épée magique du mage est volée. Le chevalier Pépé doit la retrouver, sinon un dragon pourrait se réveiller! Après *La première mission*, en voici une seconde pour le héros, son âne et le prince Eugène.

La quête de Pépé comporte les éléments attendus pour une histoire de chevalier destinée à un jeune public : un vieux mage, un méchant, des animaux alliés, de la magie, un combat à l'épée, une fin heureuse... En ce qui a trait à l'intrigue, donc, pas tellement de surprises. C'est néanmoins rythmé et agréable, surtout grâce à l'humour. Le mage qui chante des berceuses au dragon dans la Vallée «du Snouze» et qui entretient son épée au «Djigalou», par exemple, m'a amusé. Par ailleurs, le texte est réduit au minimum, probablement pour ne pas rebuter les lecteurs débutants, mais, à certaines occasions, j'aurais souhaité que le narrateur soit plus présent pour mieux soutenir leur compréhension (quand l'épée jaillit brusquement du feu, notamment).

La page couverture est soignée. Le trait de crayon est vif et les couleurs, harmonieuses. À l'intérieur toutefois, l'ensemble paraît moins fini. Les traits de «croquis» sont parfois apparents dans les visages, les décors sont à peine esquissés. Le lectorat visé aurait peut-être apprécié des couleurs plus saturées et des détails cocasses, mais le petit format ne le permettait sans doute pas.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire



1 Mignons mutants

- (A) TRISTAN DEMERS
 (I) TRISTAN DEMERS
 (S) LES MINIMANIACS (3)
 (E) DE LA BAGNOLE, 2016, 42 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 11,95 \$, COUV. RIGIDE

Mignons mutants est le troisième tome de la série BD «Les Minimanics», qui met en scène une population de bébés logeant dans une garderie abandonnée, sans parents ni éducateurs. Espiègles et exubérants, les protagonistes vivent une succession d'aventures absurdes déployées sur une page ou deux. Dans ce tome, monstres, extraterrestres et diabolins ne sont pas en reste. Sont également au rendez-vous une ballerine, un cowboy, un pirate, une princesse...

Les gags les plus réussis sont ceux qui carburent à l'effet de surprise. Deux bébés mangent candidement de la crème glacée et sont brutalement ensevelis sous une chute de neige précoce; le visage hideux d'une princesse est transformé radicalement par l'application d'une crème de beauté – des situations burlesques qui ne réinventent pas le genre *cartoon*, mais qui suscitent le rire. D'autres saynètes tombent à plat, faute de force narrative ou de subtilité humoristique. Une énergie brute se dégage de l'ensemble; les couleurs vives, les visages expressifs et le trait assuré plairont aux 6 ans et plus.

Entre les planches BD sont intercalées des fiches descriptives qui présentent quelques membres de la Garderie mini club. Les informations permettent d'exploiter des thématiques, de créer des liens et de jouer avec les mots. Spacio l'astronaute a le défaut d'être souvent dans la lune, tandis que la qualité principale de Pok le hockeyeur est d'aller droit au but. Un exercice intéressant qu'il sera possible d'approfondir en classe ou à la maison.

MÉLINA SCHOENBORN, pigiste

2 Les Rock Stars

- (A) KARINE GOTTOT
 (I) MATHIEU LAMPRON
 (S) LES MUTAMATAK (2)
 (E) MICHEL QUINTIN, 2016, 84 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Quatre amis (plus un animal de compagnie dont l'espèce demeure mystérieuse) formant l'équipe des Mutamatak entreprennent de métamorphoser un cobaye, choisi au hasard, en vedette de la scène.

La proposition est intéressante : il s'agit d'une œuvre hybride, alternant planches de bande dessinée humoristiques et capsules documentaires. Les situations comiques vécues par les membres du groupe Mutamatak font sourire, tandis que les informations sur les origines du rock'n'roll captivent. Et le vocabulaire est étoffé.

Voilà qui comble un besoin, car il ne me semble pas exister beaucoup de documentaires sur la musique rock adapté à un public de cet âge. Tout parent un peu mélomane appréciera cette occasion que Karine Gottot lui offre de pouvoir initier son enfant à ce genre musical, qui est analysé sous plusieurs angles : étymologique, historique, emblématique...

Soulignons aussi que les personnages féminins ne sont pas stéréotypés, ni par leurs caractéristiques psychologiques, ni par leurs aspects physiques. C'est tout à fait réjouissant!

L'illustrateur nous présente donc des personnages féminins vêtus de façon simple, dynamique, confortable... et décente! Elles n'ont rien des pinups si populaires dans le neuvième art. Les images, faites par ordinateur, sont très harmonieuses : il y a un équilibre autant au chapitre des couleurs que de la disposition des objets. Les arrière-plans sont parfois épurés, parfois plus détaillés, mais jamais surchargés.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

3 L'hiver

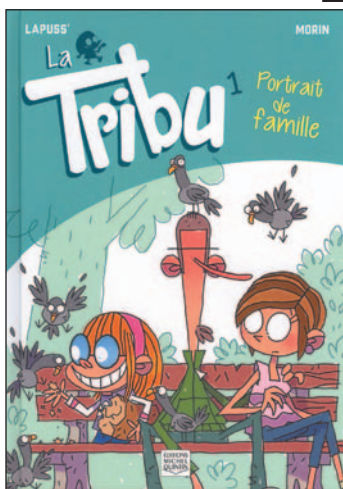
- (A) JEAN LACOMBE
 (I) JEAN LACOMBE
 (T) ELAISA QUITTUK (INUKTITUT)
 (S) FRED ET PUTILIK (2)
 (E) DU SOLEIL DE MINUIT, 2016, 24 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Fred, un jeune Longueuillois de huit ans, fabrique un bonhomme de neige. Quand il découvre que sa sculpture est pour le moins spéciale, l'enfant utilise Internet pour raconter l'étrange affaire à son copain Putulik. Ce dernier habite Kuujuaq, au Nunavik; il a, lui aussi, beaucoup à dire. L'hiver est une saison qui ne cesse de surprendre!

Ce petit album est rempli d'agréables surprises. D'abord, l'aventure du bonhomme de neige, plutôt anodine, sert de prétexte pour faire le lien entre le Québécois et son ami de loin... qui vit la saison froide tout autrement! Le récit ainsi qu'une section documentaire à la fin rendent les différences entre les deux réalités frappantes, en donnant juste assez de détails pour le lectorat visé. Les jeunes d'ici seront impressionnés par les déplacements en motoneige, la météo extrême, la chasse aux phoques, les journées courtes en hiver et la pluie de cadeaux et de bonbons pour Noël. Qui plus est, les dialogues sont vivants et l'utilisation que font les personnages de la technologie rend le récit actuel. Par ailleurs, le visuel est harmonieux, dynamique et aéré. Les personnages canins évoluent dans des cases aux formats variés. La transition vers le Grand Nord est particulièrement magnifique avec les cases tout en longueur.

Pourquoi pas une couverture cartonnée pour un travail d'une si belle qualité?

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire



4 Portrait de famille

Ⓐ LAPUSS'

① JEAN-PHILIPPE MORIN

Ⓢ LA TRIBU (1)

Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2016, 64 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 17,95 \$

Fruit de la collaboration entre un auteur belge qui signe Lapuss' (avec apostrophe, s'il vous plaît) et un illustrateur québécois, *Portrait de famille* relate, un gag à la fois, les situations loufoques qui ne manquent jamais d'arriver au sein d'une famille.

Bien que la bande dessinée soit présentée comme s'adressant aux enfants, il semble qu'il s'agisse d'un moyen détourné d'atteindre les jeunes parents. La nécessité de comprendre le non-dit et le second degré, les propos (déception devant l'indifférence de la fillette face au groupe Supertramp, allusion aux préliminaires échangés entre le père et la mère sur le sofa), les références culturelles et la chute même des gags ciblent clairement un lectorat adulte.

Au chapitre de l'illustration, Jean-Philippe Morin se distingue par un style très épuré, à l'aspect caricatural et gribouillé, qui n'est pas sans rappeler le Français Sempé (*Le Petit Nicolas*) ou les Québécois Goldstyn (*Les Débrouillards*) et Garnotte (*Stéphane, l'apprenti inventeur*). Toutefois, la technique de Morin n'atteint pas encore celle des maîtres précédemment cités, ce qui laisse parfois un effet de fouillis – tout dépend de la page, car Morin a choisi de ne pas découper ses planches en cases. Un choix qui s'avère parfois très judicieux, parfois moins heureux.

Reste que *Portrait de famille* offre un divertissement très réussi et fort agréable... mais surtout pour les parents.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste



5 L'âme noire

Ⓐ SAMPAR

Ⓢ GUIBY (5)

Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2016, 116 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Décidément, Guiby n'est pas un bébé ordinaire! Âgé de trois ans, affublé d'un chandail à capuchon rouge et d'une suce, mais surtout doté d'une résistance étonnante, il ne montre aucune peur face aux monstres qui veulent l'effrayer, pas plus qu'il ne fléchit devant les actions malveillantes de l'Ombre, lancée à sa poursuite. Dans ce cinquième tome, Guiby doit retrouver la trace de son ami Gruffus, possédé d'un étrange mal le rendant mauvais, et qui s'est enfui avec le petit Kirikou, fils du terrifiant chef des chats. Aidé par le rat Ramirez et quelques bonnes âmes, Guiby affrontera de nouveau des créatures horripilantes dans les égouts de la ville.

La série créée, écrite et illustrée par Sampa ne s'essouffle aucunement. L'imagination débordante de l'auteur est étonnante et nous transporte dans des univers où des bestioles de plus en plus effrayantes et malodorantes surgissent des profondeurs. Les tentatives de fuite dans les égouts labyrinthiques de Guiby et de ses amis nous tiennent en haleine jusqu'au bout. La facture très léchée des illustrations, les couleurs sombres et l'extrême précision des lieux dessinés ajoutent à l'ambiance mortifère qui régit cette série, mais les caractères – sympathiques ou bourrus – des personnages apportent un peu de gaieté à ces aventures dans les abysses. Laissez-vous prendre par l'in vraisemblable quête d'un enfant de trois ans très courageux!

ISABELLE DUMONT, pigiste

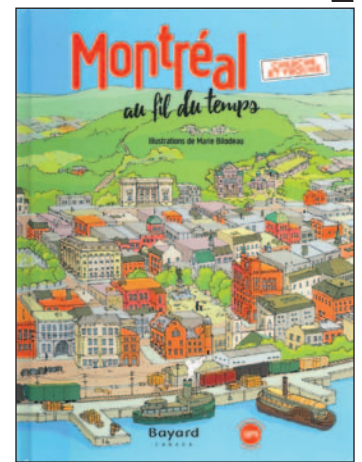
**FRANÇOIS
MAYEUX**
CONSEILLER EN
BANDE DESSINÉE

**DÉCOUVRIR
LE
9^E ART
OU COMMENT
REDÉCOUVRIR
LA
BANDE
DESSINÉE
ATELIERS
ET
CONFÉRENCES**

10210 RUE CARTIER
MONTRÉAL H2B 2B2

514-387-5755

FRANCOISMAYEUX@YAHOO.CA



1 Supergroin contre l'épouvantable ouin! ouin!

- (A) CAROLE TREMBLAY
 (I) BACH (ESTELLE BACHELARD)
 (S) SUPERGROIN (2)
 (C) MES ALBUMS À BULLES
 (E) DE LA BAGNOLE, 2017, 24 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 16,95 \$, COUV. RIGIDE

Au beau milieu de la nuit, Grelot est éveillé par les pleurs de son petit frère. Que se passe-t-il? Alors que Grelot s'inquiète, le cochon Supergroin apparaît pour rectifier la situation.

Les titres de la série «Supergroin» sont présentés comme des «albums à bulles», c'est-à-dire une fusion entre l'album et la bande dessinée. Les pages n'ont, au plus, que quatre cases et l'intrigue avance tout autant grâce aux phylactères qu'au texte sous les illustrations.

Le point fort de Supergroin est sans aucun doute une structure d'intrigue basée sur la formulation d'hypothèses («Qui pleure? Les parents? – non, ils dorment; le chien? – non, il ronfle, etc.) et sur l'énonciation de solutions de rechange (Comment puis-je stopper les pleurs? – Chanter une berceuse? Danser? Donner des bisous?). N'importe quel enseignant ou parent verra tout de suite le potentiel de ce livre en lecture participative : l'enfant (ou le groupe) sera ravi de donner ses idées et d'enrichir l'histoire de ses propres propositions.

Voici un album qui a le potentiel d'inculquer à l'enfant les prémices de la démarche scientifique d'une façon ludique. Mieux encore, l'histoire s'achève sur un appel à l'autonomie : Grelot n'avait absolument pas besoin de Supergroin pour régler la situation et il annonce à sa mère que, la prochaine fois que le bébé pleurera, il saura quoi faire.

Une belle réussite.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

Documentaires

2 Raconte-moi les graphiques : L'histoire de William Playfair

- (A) HELAINE BECKER
 (I) MARIE-ÈVE TREMBLAY
 (T) CLAUDE COSSETTE
 (E) SCHOLASTIC, 2017, 32 PAGES, [6 À 12 ANS], 11,99 \$

Né en Écosse il y a 250 ans, souvent incompris de sa famille, ses amis et ses patrons, William Playfair s'est démarqué par son esprit innovateur : il a été le premier à représenter les chiffres, en inventant les graphiques linéaires ainsi que les diagrammes à barres et circulaires. Des chiffres illustrés, il fallait y penser!

La vie de William Playfair, parsemée de multiples embûches, de rêves et d'idées pourtant géniales, met en relief toute l'obstination requise pour «réussir» comme entrepreneur et libre penseur... Le succès est rarement immédiat. Si cette histoire est lue à des plus jeunes, on s'intéresse particulièrement à la personnalité flamboyante, aux relations sociales difficiles et à la persévérance du héros; tandis qu'avec les plus vieux, on se concentre sur les encadrés qui ajoutent des précisions denses et exactes sur le contexte historique. Au final, il s'agit d'un ouvrage captivant pour comprendre que la mathématique est une «construction» humaine, que son évolution repose sur des hommes et des femmes différents, audacieux pour leur époque. La brève section documentaire à la fin est intéressante à ce sujet.

Légères et amusantes, les illustrations ajoutent parfois une dimension symbolique au texte. C'est le cas, par exemple, quand l'atelier devient «trop petit» pour l'inventeur ou qu'il «construit» littéralement les graphiques.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

3 Montréal au fil du temps

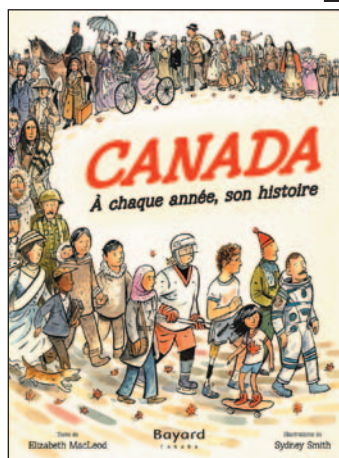
- (A) MAXIME BÉLANGER
 (I) MARIE BILODEAU
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 24 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Publié à l'occasion du 375^e anniversaire de Montréal, voici l'hybride entre un documentaire et un livre-jeu. Chaque double page (il y en a neuf) montre la ville à une période donnée de son histoire : 1642-1645, 1701-1760, 1804-1831, etc., jusqu'à 2009-2017. Marie Bilodeau y a dessiné des vues cavalières de Montréal (vues aériennes en perspective). Comme on le précise dans les premières pages de l'album, «nous avons déconstruit le plan de la ville et orienté différemment les façades de certains édifices», une liberté dont on n'a pas abusé. Dans le même esprit, tout n'est pas montré à l'échelle.

Le jeu consiste à repérer, dans la grande image, quatre lieux ou immeubles montrés séparément en médaillons. Ces édifices ou monuments sont tous identifiés en dernière page. Chaque fois, au bas de l'une des pages, un sommaire de la période proposée donne quelques dates, noms de personnages ou moments historiques. Je n'y ai décelé qu'une faute, encore qu'on puisse l'imputer à un raccourci mal formulé plus qu'à une erreur factuelle.

Le travail de l'illustratrice est à saluer, compromis entre le réalisme et une forme d'impressionnisme, avec un souci du détail et une maîtrise manifeste de la documentation. Bien des repères ou édifices sont montrés soigneusement sans qu'il nous soit demandé de les identifier : autant de pistes à exploiter pour un adulte qui connaîtrait bien sa métropole. Le jeune lecteur est aussi invité à trouver un pigeon perché dans chaque planche.

DANIEL SERNINE



4 En voiture! L'Amérique en chemin de fer

- (A) PASCAL BLANCHET
 (I) PASCAL BLANCHET
 (E) LA PASTÈQUE, 2016, 80 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 27,95 \$,
 COUV. RIGIDE

En voiture! est le tout premier livre documentaire des Éditions de la Pastèque... et quel documentaire! Écrit et illustré par Pascal Blanchet (dont on a pu admirer le travail dans l'émouvant *Noël de Marguerite*, en 2014), *En voiture!* est un ouvrage d'une grande richesse graphique et au contenu pertinent – on voit que La Pastèque garde la même rigueur éditoriale que pour ses publications plus ludiques.

Tel un passager d'honneur, le lecteur est convié à bord des plus grands trains de l'Amérique du Nord pour un voyage extraordinaire à travers le continent et son histoire. Tous les sujets sont traités au cours de ce reportage visuel : géographie, ingénierie des transports, histoire, mythes, faits divers... une plongée fascinante dans l'univers des chemins de fer, et cela, dans un langage clair et accessible. *En voiture!* s'avère une aventure pédagogique se rapprochant autant que possible de l'expérience directe et c'est avec regret qu'on referme l'album (quoi, on est déjà arrivé?).

On se prend à rêver de nouveaux documentaires où Blanchet nous inviterait pour un safari dans le Sarengeti ou une croisière sur l'Amazone...

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

5 Canada : À chaque année, son histoire

- (A) ELIZABETH MACLEOD
 (I) SYDNEY SMITH
 (T) JOSÉE LATULIPPE
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2017, 96 PAGES, 9 ANS ET PLUS
 24,95 \$

Une page, ou du moins une «entrée», pour chacune des 150 années de la Confédération canadienne : le concept est intéressant, quoique risqué, à cause des choix et des arbitrages qu'il sous-entend. Ainsi, un jeune qui se fierait seulement à cet album pourrait croire que 1994 est l'année de la première accession du Parti québécois au pouvoir. Qu'en est-il de 1976? Pour Elizabeth MacLeod, cette année est plutôt celle des Jeux olympiques de Montréal, lesquels ont droit à huit lignes, soit trois de moins que les «Jeux d'hiver de l'Arctique» sur la même page, et dix de moins que le Festival international du film de Toronto, né la même année.

Cela dit, on y apprend beaucoup, y compris sur la guerre de Corée, qui occupe à elle seule les quatre premières années de la décennie 50.

L'auteure fait la part belle aux «premières», par exemple les jalons politiques et sociaux pour les femmes, et plus largement aux progrès des droits humains.

Soulignons la part remarquable accordée aux arts dans ce livre d'histoire, particulièrement aux écrivain(e)s, aux musicien(ne)s, aux peintres et aux chanteuses, mais aussi à la fondation du Conseil des arts du Canada et à la publication du *Refus global*. Évidemment, ce ne serait pas un documentaire de Scholastic sans une large présence des sports et sportifs de tout acabit, amateurs, professionnels et olympiques.

La matière est dense, des encadrés intitulés «Profil», «Le savais-tu?» ponctuent les pages, ainsi que des citations ou encore des listes (dont celle des vingt-deux nobélisés canadiens). Trois feuillets consacrés à «De grands Canadiens» et trois pages d'index concluent le livre.

DANIEL SERNINE

Biographies

6 Quatre filles en art

- (A) EMMANUELLE BERGERON
 (I) CAROLINE MEROLA
 (C) MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2017, 104 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 \$

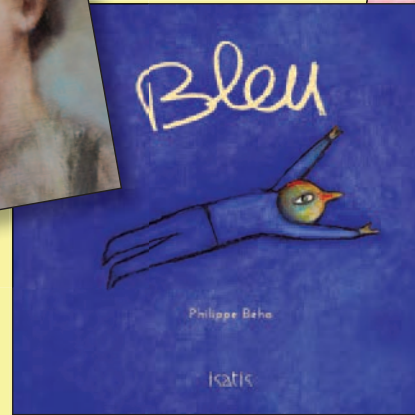
Le livre présente quatre femmes qui ont œuvré dans le domaine des arts : la grande actrice Sarah Bernhardt, la créatrice de mode Gabrielle Coco Chanel, la romancière Agatha Christie et la chanteuse québécoise Mary Travers, connue sous le nom de La Bolduc.

Ces quatre personnes étaient mal perçues à une époque où les femmes étaient d'abord des épouses et des mères. «Ah, non, il n'est pas question que mon épouse travaille!» (p. 91) s'exclama le mari de La Bolduc quand celui-ci fut immobilisé pour plusieurs mois à la suite d'une chirurgie. Quant à la grande actrice, sa façon d'entrer en scène, ses costumes, son extravagance, son rôle d'homme de vingt-et-un ans dans une pièce de Rostand, alors qu'elle en avait cinquante-six, en firent une héroïne remarquable. L'audace et la liberté de Coco Chanel ont un écho encore aujourd'hui, où la mode est souvent conçue par des hommes. Agatha Christie était féministe, même si elle pensa d'abord publier sous un pseudonyme masculin.

Qu'avaient en commun ces quatre femmes et comment en sont-elles arrivées à faire une carrière fructueuse, à une époque difficile pour les femmes? Voilà quelques interrogations intéressantes pour les enseignants en classe. Des encadrés informatifs sont intégrés au texte et prolongent la lecture; il aurait été préférable de les insérer à la fin de chacun des textes, comme c'est le cas pour Agatha Christie. Ce n'est qu'un léger bémol en regard du savoir que nous apporte ce recueil de courts récits de vie sur des femmes inspirantes. Sites Web, livres, disques complètent chacune des biographies. Une photo des artistes est présentée au début de chaque notice, ce qui bonifie les crayonnés de l'illustratrice.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

Un printemps tout en poésie, pour toute la famille chez Isatis!



Des albums qui font réfléchir et voyager

Éloi et le cheval de joie : 18,95 \$

Bleu et Petit Monstre : 15,95 \$

32 pages de poésies,
14 élans d'amour pour Montréal
et 14 voyages au cœur
de la ville insulaire ...

17,95 \$

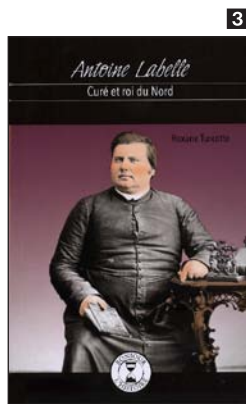
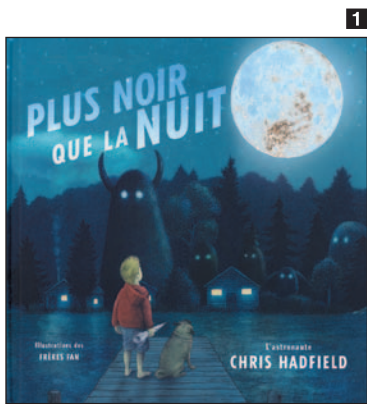


Apprendre la vie en poésie

11,95 \$

isatis 

Suivez-vous sur Facebook
ÉDITIONS DE L'ISATIS (j'♥)
www.editionsdelisatis.com



1 Plus noir que la nuit

- (A) CHRIS HADFIELD ET KATE FILLION
 (I) TERRY ET ERIC FAN
 (T) CHRISTIANE DUCHESNE
 (E) SCHOLASTIC, 2016, 46 PAGES, 3 À 7 ANS, 22,99 \$, COUV. RIGIDE

Album autobiographique (ou autofictionnel?) relatant une anecdote de l'enfance de l'astronaute Chris Hadfield, *Plus noir que la nuit* s'attarde sur la peur du noir et la force de l'affronter.

Toutefois, alors que la plupart des albums traitent le sujet avec la démonstration simpliste «qu'il n'y a rien à craindre», *Plus noir que la nuit* va plus loin. Le jeune Chris sait déjà en son for intérieur «qu'il n'y a rien à craindre», mais il trouvera la motivation de tenir tête à sa peur (ses parents l'ont menacé de ne pas le laisser regarder l'alunissage d'Apollo 11 s'il les dérange encore durant la nuit). Chris vivra alors une «transformation», un changement profond dans sa relation avec l'obscurité : il se découvrira une force insoupçonnée.

Les illustrations au style délicieusement vieillot des frères Fan se marient parfaitement à l'histoire. Plutôt que des monstres farfelus à la «Monstres, inc.» comme le dicte la mode, les frères Fan ont opté pour des créatures qui semblent réellement issues de la substance des ténèbres et qui se confondent avec le décor – quiconque a déjà fixé l'obscurité jusqu'à se convaincre d'y voir des formes mouvantes pourra se remémorer l'ambiance oppressante qui peut peser sur une chambre d'enfant quand l'imagination s'y met.

Deux pages de photographies de Hadfield, à la fin de l'album, résument l'enfance et les voyages spatiaux de l'astronaute.

Un bel album, réussi à tout point de vue.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

2 Frère Marie-Victorin. Un botaniste plus grand que nature

- (A) JACQUES PASQUET

3 Antoine Labelle. Curé et roi du Nord

- (A) ROXANE TURCOTTE
 (I) ADELIN LAMARRE
 (C) BONJOUR L'HISTOIRE
 (E) L'ISATIS, 2016, 80 ET 68 PAGES, 10 À 12 ANS, 13,95 \$

L'apport scientifique du Frère Marie-Victorin à la botanique est considérable. La création de cercles littéraires, la publication de son imposant ouvrage *La Flore laurentienne* et la fondation du Jardin botanique de Montréal sont quelques-unes des réalisations de ce professeur à l'Université de Montréal. Malgré une santé fragile, il a sillonné le Québec à la découverte d'espèces végétales, et voyagé à plusieurs reprises à Cuba pour approfondir ses recherches. Respecté de ses élèves, il a défendu avec vigueur l'avancée des connaissances en botanique, et ce, malgré la tiédeur de certains paliers de gouvernement. Cette biographie romancée défile à un rythme lent, à l'image de la vie de ce religieux amoureux de la nature et ralenti par la maladie. On perçoit tout de même la ferveur avec laquelle il défend ses idées.

Antoine Labelle, quant à lui, a milité toute sa vie pour la colonisation, le développement économique et la construction d'un chemin de fer dans les Laurentides. Ce curé au franc parlé a consacré sa vie à défendre la région des *Pays d'en Haut*, tant sur le plan religieux que politique. Il a accédé à des postes reconnus tels que protonotaire apostolique et sous-ministre de la Colonisation et de l'Agriculture. Il faut s'y connaître en histoire du Québec pour apprécier cette biographie à sa juste valeur. Bien que romancés, les événements, les dates et les personnages s'accroissent au fil des pages et le lecteur devra être attentif pour ne pas s'y perdre.

Cette collection brosse le portrait de personnages marquants qui ont forgé le Québec à leur façon. On y découvre leur vie en accéléré avec les événements les plus importants. Un dossier propre à leur époque complète chaque biographie avec un glossaire, des repères chronologiques et une présentation de personnages influents ayant gravité dans leur entourage. Malgré la qualité

des informations historiques, je ne suis pas certaine que les jeunes lecteurs prendront plaisir à lire d'eux-mêmes ces biographies. Par contre, ces ouvrages constituent un bon complément pédagogique pour présenter ces hommes remarquables.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

Périodiques

4 Les Débrouillards

- (R) LAURÈNE SMAGGHE
 (I) COLLECTIF
 (E) PUBLICATIONS BLD, OCTOBRE 2016 À FÉVRIER 2017, 52 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 \$

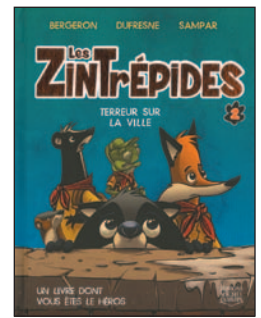
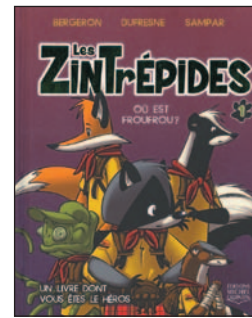
Les animaux au labo! (octobre), *Attention... Plantes méchantes!* (novembre), *À chacun sa collection!* (décembre), *Tu veux ma photo?* (février). *Les Débrouillards* nous reviennent avec quatre numéros pédagogiques et ludiques : actualité, expériences, découvertes, «idées futuristes», BD, tests, jeux, bricolages, et plus encore!

Voilà un périodique solidement documenté pour ouvrir l'appétit de savoir, stimuler la curiosité, développer l'imagination. Une combinaison idéale d'informations intéressantes, d'explications concises, d'activités pratiques et de plaisir.

Maison des frissons, fleurs diaboliques, vampires... L'Halloween hante le numéro d'octobre sans occuper tout l'espace. «Yeux de zombies», «langues de sorcières», «intestins de momies»... bricoler d'aussi surprenantes «boîtes effrayantes» est tentant.

Aborder le thème du sang est particulièrement ingénieux dans les circonstances. Quels sont les composants du sang? Comment expliquer les démangeaisons d'une pique de moustique? D'autres interrogations de tous genres trouvent réponses.

«Des jeunes engagés» de nationalités diverses font foi d'une générosité inspirante (novembre). Connaissance et enchantement ne font qu'un dans la chronique des plantes



exotiques aux pouvoirs étranges. Le souci de la protection de l'environnement attise la réflexion sur le rapport de l'homme avec la nature, sur son comportement avec le monde animal.

«Reportage» s'attarde à la démarche scientifique des créateurs de jeux : un aspect trop souvent passé sous silence. Insectes, squelettes, cerveaux... Dans le numéro de décembre, le père Noël ramène le souvenir de belles années de croyances magiques, puis le sérieux et le moins sérieux nous plongent dans le monde fascinant des collectionneurs. «La danse des bonbons» est une expérience facile à réaliser pour voir les vibrations du son.

La BD s'amuse avec le sentiment amoureux dans le magazine de février. La «Pollution spatiale» attire l'attention sur un impact négatif des lancements orbitaux. Chapeau pour le dossier sur le terrorisme, qui répond aux questions des inquiets!

Des couvertures attrayantes, une mise en pages dynamique, des photos saisissantes, des couleurs éclatantes... Quatre numéros superbement illustrés! Des heures et des heures d'occupation offertes à bon prix!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

Ouvrages de référence

1 Petits mots pour grandes personnes

Ⓐ NICOLE LEBLANC

① CLAUDIE LAPIERRE

Ⓔ SYLVAIN HARVEY, 2017, 192 PAGES, POUR ADULTES, 19,95 \$

Cet ouvrage, unique en son genre, constitue un recueil de phrases extraites de la littérature jeunesse, regroupées par thèmes. Les vingt-deux chapitres sont précédés d'un bref commentaire d'ordre général sur le thème choisi. Les citations, trois ou quatre par page, sont attribuées à des auteurs québécois ou internationaux dont les ouvrages ont été, pour la plupart, finalistes ou lauréats de prix du monde littéraire «jeunesse».

L'auteure, Nicole Leblanc, a signé et cosigné divers ouvrages didactiques à titre d'enseignante, de conseillère pédagogique ou de chargée de cours. Elle dit avoir lu plus de neuf-cents albums ou romans et nous offre en annexe, outre l'index des auteurs et des livres cités, les noms des auteurs francophones du Québec ou du Canada figurant sur la liste d'honneur de l'IBBY depuis 1978...

Les citations ne proviennent pas toutes de personnages enfants, mais parfois de personnages adultes, ou de la narration elle-même. Le choix semble très personnel, mais le lecteur ressent un plaisir certain à

voir rassemblées ces petites phrases tantôt ingénues et pleines d'humour, tantôt criantes de vérité ou de sagesse, dont la pertinence est indéniable. Le fait de réunir en un recueil ces «Perles de la littérature jeunesse» les met en valeur. Leur usage est laissé à la créativité des enseignants, parents ou éducateurs. Il est très possible que ce livre en conduise certains vers des ouvrages de littérature jeunesse à l'égard desquels il aura suscité la curiosité.

GISELE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

Inclassables

2 Où est Froufrou?

3 Terreur sur la ville

Ⓐ ALAIN M. BERGERON, C. DUFRESNE

① SAMPAR

Ⓔ LES ZINTRÉPIDES (1 ET 2)

Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2015 ET 2016, 84 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Ces «Livres dont vous êtes le héros» reprennent les personnages de la bande des Zintrépides présents dans la série Billy Stuart et certains des éléments de base de ces histoires. Dans le premier titre, on revient sur les prémisses des aventures de Billy qui, pour gagner un peu d'argent, accepte de promener

NOM _____
 INSTITUTION (si c'est une institution qui s'abonne) _____
 ADRESSE _____
 VILLE, PROV. _____ CODE POSTAL _____
 TÉLÉPHONE OU ADRESSE ÉLECTRONIQUE _____

Inclure avec ce coupon un chèque ou un mandat-poste de (taxes incluses) :

	un an	deux ans
abonnement régulier, au Québec	☐ 25 \$	☐ 42 \$
abonnement régulier, Canada hors Québec	☐ 23 \$	☐ 40 \$
abonnement à l'étranger	☐ 70 \$	☐ 125 \$

abonnement numérique : www.sodep.qc.ca

Mon abonnement commencera par le numéro courant ☐ ou le prochain numéro ☐ Reçu requis ☐

Expédier le tout à :

LURELU
 4388, rue Saint-Denis
 bureau 305
 Montréal (Québec)
 H2J 2L1

COUPON D'ABONNEMENT

lurelu

S'il s'agit d'un réabonnement, utilisez plutôt le formulaire détaché que nous vous avons envoyé.

À moins d'indication contraire, nous ferons commencer votre abonnement avec le numéro courant.

Si vous avez besoin d'un reçu, cochez la case de droite.

4



5



6



69

quotidiennement le chien des Macterring. Or, le chien se montre insupportable et un jour Billy lâche volontairement la laisse. Ce ne sera pas facile de retrouver Froufrou! Dans le deuxième titre, une monstrueuse créature ailée, poussant des cris stridents, sème la terreur sur la ville. En apercevant du «guano» sur le trottoir, Billy et ses amis reconnaissent à qui ils ont affaire...

En utilisant cette formule de lecture interactive, l'auteur a redonné du souffle à ses héros. C'est réussi parce que le texte est bien construit et découpé en séquences très courtes. Les choix contenus dans les jeux de piste reflètent judicieusement les personnalités de chacun des Zintrépides. Le lecteur est d'abord invité à se mettre à la place de Billy, à décider s'il dira la vérité et à qui il demandera conseil. Ensuite, Foxy, Yéti, Galopin et Muskie ajoutent leur grain de sel à l'enquête. Peu d'indices réels sont donnés, mais des pistes se dessinent et on les suit toutes, car on n'a pas envie que ça finisse. Enfin, on aime ce raton laveur acariâtre qui ne cherche nullement à être sympathique et dont l'attitude est magnifiquement illustrée par Sampar. D'ailleurs, chacune des images est très soignée et les planches de BD intégrées ici et là permettent des dialogues savoureux.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

4 Louis parmi les spectres

- Ⓐ FANNY BRITT
- ① ISABELLE ARSENAULT
- Ⓔ LA PASTÈQUE, 2016, 156 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 34,95 \$, COUV. RIGIDE

Après *Jane, le renard et moi*, salué en 2012 par la critique et le public, lauréat de nombreux prix, le tandem Britt-Arsenault nous revient avec brio. La composition de l'illustration de la couverture nous confirme une parenté entre les deux titres.

La narration au «je» nous donne accès au point de vue de Louis, un garçon à l'aube de l'adolescence. On y découvre toute sa lucidité, sa sensibilité, l'attention qu'il

porte aux émotions de ceux qui l'entourent : l'inquiétude de sa mère, le désespoir de son père. Louis est habité par ses spectres : l'alcoolisme de son père, sa famille éclatée, et son incapacité à aborder une jeune fille qui le fascine. Il porte le poids de ce qu'il considère comme un manque de courage.

L'univers de Louis est aussi imprégné d'amour, celui qu'il ressent pour Billie et qui illumine sa vie, comme l'illustre si bien Isabelle Arsenault avec ce jaune qui éclabousse tout de sa lumière. Et l'amour de ses parents et de son petit frère Truffe qui apporte une légèreté dans sa vie et dans le récit. Le courage représente un élément-clé. Ce courage d'apprivoiser ses spectres qui grandit en lui tout au long de l'histoire, Louis le découvre aussi chez son père. Tout comme dans le premier opus, la rencontre de Louis avec un animal dont il prendra soin présage de sa rencontre déterminante avec Billie.

Un livre exceptionnel, tant par la justesse, la sensibilité dans le choix des mots que par la délicatesse, la puissance évocatrice des illustrations, et leur parfaite complicité. Cadeau!

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

5 Racines

- Ⓐ MARIANNE FERRER
- ① MARIANNE FERRER
- Ⓔ MONSIEUR ED, 2016, 16 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 19,95 \$, COUV. RIGIDE

L'illustration de la page couverture nous plonge dans l'atmosphère et l'esthétisme de ce livre objet d'art. Le visage d'une jeune fille montagne, à la longue chevelure qui s'enracine dans le paysage, nous invite à un voyage intérieur à la découverte de son identité. Cet album, Marianne Ferrer le porte en elle depuis longtemps. Réalisé pour son projet de fin d'études au baccalauréat en design graphique à l'UQAM, ce liporello, ou livre accordéon, se déploie telle une ligne du temps, le temps qui passe en laissant des racines bien ancrées dans le passé.

Pour la jeune auteure-illustratrice d'origine vénézuélienne, cette lettre d'amour à son héritage raconte l'histoire de sa famille, de ce grand-père qu'elle n'a connu que par les témoignages de sa mère. Très peu de mots, mais fort bien choisis, nous guident sur cette ligne du temps, laissant ainsi parler les illustrations monochromes empreintes de sensibilité et d'une grande symbolique. Un album qui se savoure lentement afin de se laisser imprégner par la poésie des illustrations, dans lesquelles je découvre à chaque lecture une nouvelle interprétation. Les plus jeunes seront sensibles à la beauté et aux émotions qui s'en dégagent. Je salue l'audace de cette toute jeune maison d'édition, qui n'en est qu'à son second titre, pour la publication de ce remarquable livre, hors norme sur tous les plans. Un deuxième titre de Marianne Ferrer est prévu pour le printemps 2017; je l'attends déjà avec impatience.

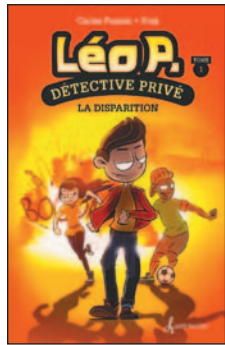
CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

6 Dunort

- Ⓐ ALAIN LESSARD
- ① FRANCE CORMIER
- Ⓒ CAPSULE
- Ⓔ ESPOIR EN CANNE ET LES PRODUCTIONS PIXEL D'ÉTOILE, 2016, 58 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Le spectacle multimédia *Dunort*, créé en 2015, a fait l'objet d'une tournée au Québec. Le livre du même titre en constituait un accompagnement, mais nul besoin d'avoir vu le spectacle pour en apprécier la fable et l'univers visuel des plus charmants.

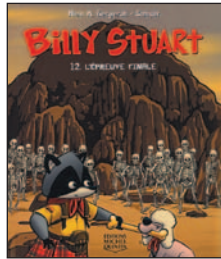
Dunort, c'est le nom d'un garçon à la fois rêveur et aventurier, qui n'a qu'une idée en tête : arriver à toucher une étoile. Ainsi, la nuit, quand tout le monde est assoupi, Dunort grimpe sur le toit de sa maison, toujours plus haut, pour réaliser son rêve... inaccessible. On a beau se moquer de lui dans son village, même une menace de Lamort, personnage des plus inquiétants, ne parvient pas à le freiner dans ses élans et dans son imagination. Avec son amie Cassio-



1



2



3



4



5



6

pée, la seule à le soutenir, le garçon poursuit sa quête. Puis, un jour, Lamort, venue le chercher, lui lance plutôt un nouveau défi.

Avec pour leitmotiv le conseil de tout mettre en œuvre pour réaliser ses rêves, cet album sympathique peut servir d'initiation à l'univers étoilé, aux constellations, et à l'approvisionnement de la nature la nuit. On s'y attarde aux flocons de neige scintillants, au reflet des étoiles dans un lac, comme à l'importance des rêves et des passions. Les illustrations, aux teintes froides de l'hiver et de la nuit, trouvent leur lumière dans les personnages rondelets ou longilignes, et dans les sources que sont les lampadaires, les lanternes, les flambeaux, la neige et... les étoiles.

RAYMOND BERTIN, pigiste

1 La disparition

Ⓐ CARINE PAQUIN

① FREG

Ⓢ LÉO P. DÉTECTIVE PRIVÉ (1)

Ⓔ PETIT HOMME, 2016, 212 PAGES, [8 À 12 ANS], 14,95 \$

Pour Léo P., voici arrivée la fin du secondaire et la promesse d'un voyage de pêche avec son père afin d'amorcer les vacances. Pour le malheur de ce féroce sportif, particulièrement en soccer où il ambitionne d'être sélectionné, son père disparaît alors qu'il devait venir le chercher à la fin de sa dernière journée d'école. Perspicace, le garçon, aidé d'une amie, découvrira que son père lui a laissé des indices. Quel choc d'apprendre que son paternel était, en catimini, détective privé! Le but de Léo? Retrouver son cachotier de père par le biais de ses dernières enquêtes non résolues!

Ce livre inclassable présente une maquette qui alterne, de manière dynamique et fort habile, les caractéristiques de la BD et du roman – ce dernier étant imprimé sur des

pages de dossier d'enquête pour faire plus vrai. Tel un feu roulant, on passe rapidement d'un élément d'enquête à un autre puisque Léo P. entend prendre les choses en main, d'autant plus que – comme souvent dans un polar jeunesse – la police lui semble vraiment nulle. Non seulement l'intrigue comporte quelques difficultés qui pimentent la lecture, mais le fait que le jeune homme doive agir secrètement rend l'affaire d'autant plus vraisemblable.

Belle collaboration entre cette auteure, également enseignante et professeure de théâtre, et ce bédéiste, dont les yeux des personnages ressemblent à ceux de ce bon vieux Garfield! Un choix pertinent pour faire la transition entre la lecture de BD et celle de romans.

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

LES MOUSTIQUES

un roman de **Jocelyn Boisvert**



COLLECTION GRAFFITI

120 PAGES / 11,95 \$ / COUVERTURE : CARL PELLETIER



Le thriller de l'été
qui fait mouche!

SOULIÈRES
ÉDITEUR
20
ANS

www.soulieres
editeur.com



Aussi reçu

2 Mes premiers J'aime lire Québec

- (B) PAULE BRIÈRE
 (A) RÉMY SIMARD (TEXTE : «SIMONE ET BIDOUILLE FONT LE MÉNAGE»)
 (I) RÉMY SIMARD, COLLECTIF
 (E) BAYARD PRESSE, 2016, N^{OS} 1-3-4-5-6, 66 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 11 NUMÉROS POUR 42,95 \$

Bayard offre maintenant *Mes premiers J'aime lire Québec*, une adaptation québécoise de ce magazine qui publie à l'occasion des textes d'auteurs québécois. Dans le numéro 1 de septembre 2016 paraît un texte de Rémy Simard.

Séries en cours

À rebrousse-poil!

- (A) FRÉDÉRIC ANTOINE
 (I) YOHANN MORIN
 (S) BIODÔME (4)
 (E) BOOMERANG, 2016, 48 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 17,95 \$

Les choix de Léa

- (A) CAMILLE BEAUMIER ET SYLVIANE BEAUREGARD
 (S) OUATE DE PHOQUE! (7)
 (C) GÉNÉRATION FILLES
 (E) DE MORTAGNE, 2016, 326 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 16,95 \$

3 L'épreuve finale

- (A) ALAIN M. BERGERON
 (I) SAMPAR
 (S) BILLY STUART (12)
 (E) MICHEL QUINTIN, 2016, 176 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$

4 Le retour de la banane masquée, 2^e partie

- (A) DANIEL BROUILLETTE
 (S) BINE (7)
 (E) LES MALINS, 2016, 478 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

5 Max au secours de Théo

- (A) OLIVIER CHALLET
 (I) RÉMY SIMARD
 (S) LES AVENTURES DE MAX (6)
 (C) BORÉAL JUNIOR
 (E) DU BORÉAL, 2016, 90 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Ouache!

- (A) JEAN-PIERRE DAVIDTS
 (I) ANNE VILLENEUVE
 (S) LES MÉSAVENTURES DU ROI LÉON (16)
 (C) BORÉAL MABOUL
 (E) DU BORÉAL, 2016, 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

6 Le secret des dragons, Tome 6

- (A) DOMINIQUE DEMERS
 (I) SOPHIE LUSSIER
 (C) GRAND ROMAN
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 240 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Super bolide

- (A) YVAN DEMUY
 (I) JEAN MORIN
 (S) LES SOUCIS D'UN SANSOUCY (8)
 (E) MICHEL QUINTIN, 2016, 252 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

7 Magalie enquête

- (A) CAROLE DION
 (S) MAGALIE (4)
 (C) CAVALES
 (E) L'INTERLIGNE, 2016, 144 PAGES, 9 À 12 ANS, 14,95 \$

Le Noël d'Ari Cui Cui

- (A) ARIANE GAUTHIER
 (I) MIKA
 (S) MIAM, LA VIE!... AVEC ARI CUI CUI (4)
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Résolutions

- (A) CATHERINE GIRARD-AUDET
 (S) LA VIE COMPLIQUÉE DE LÉA OLIVIER (9)
 (E) LES MALINS, 2016, 398 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 14,95 \$

8 Sorcières

- (A) DANIELLE GOYETTE
 (I) MATHIEU BENOIT
 (S) AS-TU PEUR? (6)
 (E) MICHEL QUINTIN, 2016, 64 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Sixième titre de cette collection après *Zombies, Vampires, Fantômes et Loups-garous et Extra-terrestres*.

9 Le rêve d'Africa

- (A) SYLVIE LOUIS
 (I) CHRISTINE BATTUZ
 (S) LE JOURNAL D'ALICE (12)
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 192 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Glory

- (A) MAUREEN MCGOWAN
 (I) LORI SAINT-MARTIN ET PAUL GAGNÉ
 (S) APRÈS LA POUSSIÈRE (3)
 (C) MAGELLAN
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 400 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 22,95 \$

10 Je suis perdu

- (A) NANCY MONTOUR
 (I) MARION ARBONA
 (S) XAVIER LE RUSÉ (6)
 (C) BORÉAL MABOUL
 (E) DU BORÉAL, 2016, 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

11 Un poney sous les étoiles

- (A) NANCY MONTOUR
 (I) MARION ARBONA
 (S) MIKA (5)
 (C) ROMAN ROUGE
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 96 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

12 Biscuit et Cassonade à Paris Biscuit et Cassonade aiment Noël Biscuit et Cassonade aiment l'hiver

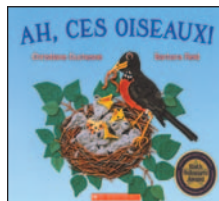
- (A) CAROLINE MUNGER
 (I) CAROLINE MUNGER (MONTAGES PHOTO)
 (C) LE MONDE DE BISCUIT ET CASSONADE
 (E) DE LA BAGNOLE, 2016, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 14,95 \$, COUV. RIGIDE

C'est bien d'être écolo!

- (A) DOMINIQUE PELLETIER
 (I) DOMINIQUE PELLETIER
 (S) JE SUIS CAPABLE! (9)
 (E) SCHOLASTIC, 2017, 24 PAGES, [3 À 6 ANS], 8,99 \$

Iskay

- (A) PRISKA POIRIER
 (S) SECONDE TERRE (5)
 (E) DE MORTAGNE, 2016, 306 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 \$



Coup de chance

- (A) IRENE PUNT
- (I) GARY O'BRIEN
- (T) ISABELLE ALLARD
- (S) HOCKEY JUNIOR (6)
- (E) SCHOLASTIC, 2016, 84 PAGES, [6 À 9 ANS], 8,99 \$

Le vrai du faux

- (A) MARIE-JOSÉE SOUCY
- (S) ZAQ ET MOI (5)
- (E) RECTO-VERSO, 2016, 158 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Supervedettes des sports

- (A) ERIC ZWEIG
- (I) COLLECTIF
- (T) GILLES THÉROUX
- (S) LE HOCKEY : SES SUPERVEDETTES
- (E) SCHOLASTIC, 2017, 56 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 9,99 \$

En continuité avec la série sur les supervedettes du hockey présentée annuellement. Cette nouvelle série regroupe trente-cinq fiches sur les supervedettes provenant de divers sports : hockey, baseball, ballon panier, football et soccer.

Rééditions

J'aime les sports d'équipe!

- (A) GABRIEL ANCTIL
- (I) DENIS GOULET
- (S) LÉO
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 72 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. MATELASSÉE

Recueil regroupant trois titres de la série «Léo» : *Mon équipe de soccer*, *Fou de baseball!* et *J'adore le hockey!*, publiés séparément en 2013, 2015 et 2016.

1 Spécial des pères Spécial caca

- (A) ALAIN M. BERGERON, M. QUINTIN, SAMPAR
- (I) SAMPAR
- (S) SAVAIS-TU? COMPILATION (1 ET 2)
- (E) MICHEL QUINTIN, 2016, 112 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 17,95 \$, COUV. RIGIDE

2 La craie rose

- (A) LILI CHARTRAND
- (I) MARION ARBONA
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2010, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Trois histoires du petit Gnouf

- (A) DOMINIQUE DEMERS
- (I) GABRIELLE GRIMARD
- (S) LE PETIT GNOUF
- (C) DOMINIQUE DEMERS
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 98 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 39,95 \$, COUV. MATELASSÉE

Recueil réunissant trois albums d'abord publiés séparément : *Le Noël du petit Gnouf* (2012), *La magie de l'hiver* (2013) et *Le printemps des elfes* (2014).

3 Quel beau petit!

4 Ah, ces oiseaux!

- (A) CHRISTIANE DUCHESNE
- (I) BARBARA REID
- (E) SCHOLASTIC, 1986 ET 2017, 32 PAGES, [0 À 3 ANS], 9,99 \$

Quelle tête!

- (A) ROBERT MUNSCH
- (I) DAVE WHAMOND
- (T) CHRISTIANE DUCHESNE
- (E) SCHOLASTIC, 2016, 32 PAGES, [0 À 7 ANS], 8,99 \$

5 Plaisirs d'amour et de tendresse

- (A) ROGER PARÉ ET SIMONE LEROUX
- (I) ROGER PARÉ
- (S) PLAISIRS (3)
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2016, 48 PAGES, [0 À 7 ANS], 10,95 \$

Réédition, deux par deux, de petits albums parus séparément : *Plaisirs d'aimer* (1988) et *Plaisirs de tendresse* (2004).

Petit Paul

- (A) ASHLEY SPIRES
- (I) ASHLEY SPIRES
- (T) HÉLÈNE PILOTTO
- (E) SCHOLASTIC, 2011, 36 PAGES, 4 ANS ET PLUS

Livre remis à tous les élèves de première année au Canada, dans le cadre du programme «Un livre à moi» de 2016, parrainé par la Banque TD et le Centre du livre jeunesse canadien.

Toujours avec moi

- (A) PATRICIA STORMS
- (I) PATRICIA STORMS
- (T) JOSÉE LEDUC
- (E) SCHOLASTIC, 2013, 20 PAGES, 0 À 3 ANS, 9,99 \$, TOUT CARTON

Livrets de lecture

Le mystère de la souris 7

- (A) LILI CHARTRAND
- (I) ÉTIENNE AUBRY
- (S) UNE ENQUÊTE DE CERISE ET OCTAVIE (4)
- (C) PREMIÈRE LECTURE
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2017, 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Papa est un ours

- (A) BRUNO ST-AUBIN
- (I) BRUNO ST-AUBIN
- (S) PAPA EST... (11)
- (C) À PAS DE LOUP. PREMIERS PAS
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 6,95 \$

Livres d'activités

6 Dessiner, c'est facile!

- (A) TRISTAN DEMERS
- (I) MICHEL GRANT
- (E) DE LA BAGNOLE, 2016, 48 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 12,95 \$

F pour fille, Vol. 1

- (A) MARYSE PEYSKENS
- (I) NANCY JACQUES
- (S) F POUR FILLE (1)
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 160 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 19,95 \$

Les lectrices sont invitées à écrire dans ce livre à reliure spirale, à y coller des photos, à répondre à des questions ou des «tests», etc.

Mon premier livre du yoga du rire

- (A) LOUISE SAINT-PIERRE, S. DAGENAI-DOUVILLE
- (I) ISABELLE CHARBONNEAU
- (C) ZEN
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 14,95 \$, RELIURE SPIRALÉE



(photo : Julie Marois)

Les albums de Nadine Robert

Céline Rufiange



73

Alors qu'elle est directrice de production, puis éditrice, à La courte échelle, Nadine Robert publie son premier titre en 2012 à La Pastèque : *Le puits*. En 2014, son album *Un vaillant petit gorille* donne le coup d'envoi des Éditions Comme des géants, qu'elle fonde avec Mathieu Lavoie. La découverte d'un livre de cette auteure est toujours pour moi source de ravissement. Son œuvre se caractérise par une grande originalité, tant sur le plan de la thématique et de l'écriture que de l'illustration. La richesse du vocabulaire et l'intelligence du propos sont au rendez-vous. Tel un fruit longuement mûri, chaque album est conçu soigneusement, méticuleusement. Ses histoires, souvent à structure répétitive, se prêtent à merveille à une lecture interactive.

Premiers récits

Le puits et *Le poisson frais* comptent parmi les rares tout-carton qui proposent un véritable récit aux tout-petits.

Tous les jours, Ours noir passe devant un puits. Un matin, il se demande ce qu'il y a au fond. Il met un objet dans le seau : «Et tourne et tourne la manivelle, le seau descend au fond du puits.» Le lendemain : «Il tire et tire la corde pour remonter le seau.» Ces formulettes accompagnent le rituel quotidien de l'animal. On découvre, surpris, ce qu'Ours noir tire du puits, l'objet puisé n'ayant pas un lien évident avec l'objet placé initialement dans le seau. Difficile d'anticiper ce qu'Ours noir y puisera. Une seconde lecture permet de discuter de la cohérence entre les deux objets. L'histoire soulève de nombreuses questions : les objets sont-ils transformés ou remplacés au fond du puits, par qui, comment? Pourquoi Ours noir attend-il au lendemain pour remonter le seau? Plusieurs hypothèses sont permises, et la fin laisse ces questions en suspens.

Armé de sa canne à pêche, Chat gris arrive au bord de l'étang et voit une chaloupe abandonnée. Il est irrésistiblement attiré par le

panier rempli de poissons frais qui se trouve à l'intérieur. Sur le rivage, une chouette dont une patte est coincée sous un billot demande de l'aide au félin. Celui-ci refuse, trop pressé de se rendre à la chaloupe, malheureusement inaccessible pour lui sans devoir se mouiller les pattes. Tout à son désir, il se laisse prendre au piège de l'oiseau, qui l'amène subtilement à se saisir de différents objets qu'il placera dans l'eau pour se rapprocher de son but, jusqu'à ce qu'il retire le billot qui délivrera la chouette. La ruse de cette dernière est récompensée, elle n'a plus qu'à voler vers le panier et à s'en emparer avant que le chat ne comprenne qu'il a été berné. Ici, la grande cohérence du récit permet de formuler des hypothèses concernant l'intention de la chouette et d'anticiper la suite de l'histoire. Dans ces deux tout-cartons de grand format, les animaux de laine conçus par Christopher Duquet sont mis en scène dans des décors créés et photographiés par Brigitte Henry. Ce procédé d'illustration, rarement utilisé au Québec, leur confère un aspect rétro.

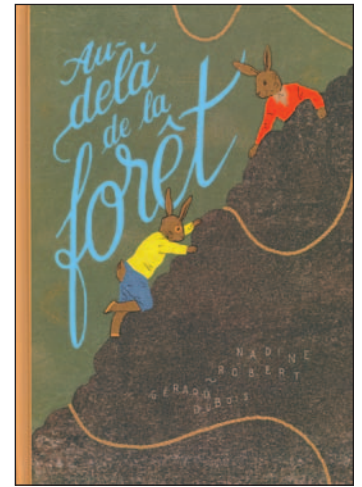
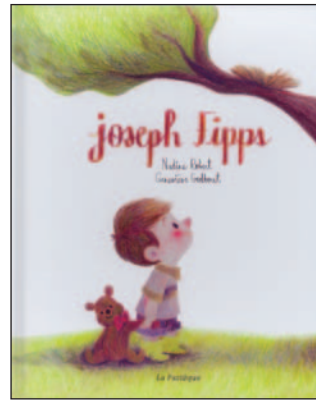
Joseph Fipps

Joseph Fipps est un petit garçon de cinq ans curieux, parfois impulsif et tout à fait charmant. Lorsque sa mère le gronde, elle l'appelle «gripon», mais Joseph préférerait être un griffon. Un jour, après l'avoir surpris à vouloir grimper dans une échelle pour voir un nid de chardonnerets, sa mère se fâche, Joseph s'emporte et lui dit qu'il veut changer de maman. Ces paroles aussitôt prononcées, il les regrette. Mais sa mère lui répond qu'elle connaît une maman morse qui voudra probablement de lui au pôle Nord! Joseph va alors boudier au bord du ruisseau. Il songe au pôle Nord qu'il saurait affronter s'il était un griffon. La narration à la première personne présente, avec beaucoup de justesse et de réalisme, le point de vue de l'enfant. Le texte et les illustrations très expressives transmettent fort bien les émotions de Joseph. Les enfants s'identifient

aisément à ce petit garçon. Nombre d'entre eux ont déjà prononcé les mêmes paroles que Joseph, et la lecture de cet album leur permet de désamorcer la culpabilité qu'elles peuvent engendrer et de faire des liens avec leur vécu. Il est aussi très pertinent de présenter ce livre en réseau avec *Max et les Maximonstres*, de Maurice Sendak. Tout comme le héros de ce grand classique de la littérature jeunesse, le voyage dans l'imaginaire qu'effectue Joseph lui permet de résoudre un conflit vécu dans le réel. Il en revient apaisé et peut courir le cœur léger vers sa maman.

Le vaillant petit gorille

Un matin, Grand-père envoie son petit-fils chercher les trois œufs que la grue lui a promis. Petit Gorille part en ignorant que Vervet le suit et l'observe de loin. Les actions réalisées par le gorille sont faussement interprétées par le singe et ses comparses, qui s'ajoutent un à un tout au long du périple. Quel petit bijou pour discuter des apparences trompeuses et des fausses perceptions avec les tout-petits, dont l'impulsivité les conduit souvent à accuser à la légère, sans s'assurer du bien-fondé de leur jugement. Cette fable donne accès aux deux versions d'un même fait. Afin de s'assurer de la bonne compréhension des enfants, il est important de faire un arrêt après le premier épisode, alors que Petit Gorille récupère les œufs promis par la grue et que Vervet informe Chimpanzé que «ce méchant Petit Gorille» a volé les œufs du flamant rose. Les enfants pourront par la suite saisir chacune des situations et l'injustice des accusations portées par les singes. Si les enfants n'ont pas remarqué, tout au long de l'album, la présence de l'oiseau qui à la fin rétablit les faits, une seconde lecture des illustrations permet de constater sa situation de témoin privilégié. Les quatre pages de garde présentent judicieusement le visage stupéfait des quatre singes accusateurs.



Au-delà de la forêt

Arthur, son père et leur chien Danton vivent dans une petite ferme entourée d'une immense forêt aux arbres gigantesques. Elle suscite la crainte, car on la dit habitée de loups, de blaireaux géants et même d'ogres. Mais depuis toujours, le père d'Arthur désire savoir ce qui se trouve au-delà de cette forêt. Un jour, une idée germe en lui, il va construire une tour pour enfin voir ce qu'il y a *Au-delà de la forêt*. Cette fable des plus actuelles nous parle de la quête d'un père pour qui l'inconnu ne représente pas une menace, mais un défi stimulant. Par sa détermination et sa persévérance, il réussit à mobiliser son fils et les habitants du village, qui l'aideront à réaliser son projet grandiose. Les enfants sont émerveillés par la taille de la tour et ils saisissent fort bien l'ampleur de la tâche, le courage nécessaire à sa concrétisation. Un album idéal pour parler de persévérance et de solidarité. L'utilisation des lapins anthropomorphes apporte une universalité au propos.

Un trésor d'imagier

La première double page du *Grand livre des petits trésors* s'apparente au récit. Quatre vignettes mettent en scène Tatsuo et sa grand-mère qui lui offre un sac à dos dans lequel il pourra mettre tous les petits trésors qu'il ramasse au fil de leurs promenades. On suit alors le petit garçon et son aïeule au bord de la rivière, à la ville, en forêt, à la campagne, au parc et finalement à la plage. Les doubles pages consacrées à chacun des lieux explorés prennent la forme d'un imagier. Une phrase situe le contexte, et un court dialogue met l'accent sur un des petits objets découverts par l'enfant. L'illustration est parsemée des petits trésors, leur nom inscrit tout près permet aux petits de facilement les repérer. Le décor aux lignes épurées et aux couleurs en aplats se découpe sur un fond blanc. Après chacune des scènes, un jeu d'association est proposé. À la fin

de l'album, on retrouve Tatsuo et sa grand-mère à la maison : la boucle est bouclée. Tous les animaux croisés dans les différents lieux sont par la suite illustrés et nommés. Chaque relecture de ce livre hybride me charme un peu plus : l'originalité de la conception, la sobriété des illustrations, la très grande richesse du vocabulaire. Nadine Robert n'hésite pas à utiliser les mots justes, même s'ils peuvent sembler difficilement accessibles aux tout-petits. En fin d'ouvrage, de brèves et pertinentes informations sur chaque petit trésor nourrissent l'intérêt des plus curieux. Cet imagier représente un formidable outil pour faire découvrir des environnements parfois méconnus des petits. Après une première exploration en groupe, les enfants prendront plaisir à en observer tous les détails, en lecture à soi ou en duo.

Construire sa compréhension du monde

L'œuvre de Nadine Robert représente pour moi un formidable outil pour développer la compétence du préscolaire, «Construire sa compréhension du monde». Elle suscite la réflexion, le questionnement, l'observation, l'anticipation, la résolution de problèmes. Elle conduit souvent les enfants vers un ailleurs, mais en ne s'éloignant jamais de leurs préoccupations. Son écriture d'une grande finesse met habilement en contexte un riche vocabulaire littéraire et thématique. De plus, elle transmet avec subtilité des valeurs essentielles. La création de *Comme des géants* est née de la passion commune des deux éditeurs pour l'album illustré, comme on a pu le lire dans le dernier *Lurelu*¹. Ainsi, le choix des illustrateurs n'est jamais anodin. Les livres de M^{me} Robert sensibilisent les tout-petits à une diversité de styles, d'esthétismes et de graphismes. Un corpus tout indiqué pour les initier à l'appréciation des œuvres littéraires.

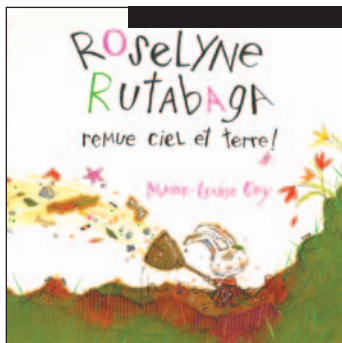
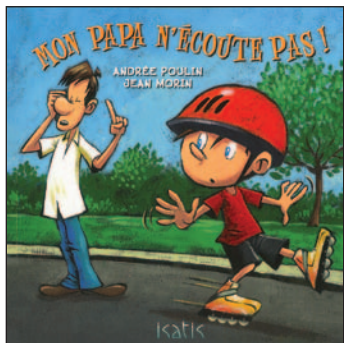
Note

1. «Comme des géants, défi de taille», vol. 39, n° 3, p. 7.

Bibliographie de Nadine Robert

- Le puits*, ill. Brigitte Henry et Christopher Duquet, La Pastèque, 2012.
Joseph Fipps, ill. Geneviève Godbout, La Pastèque, 2012.
Le poisson frais, ill. B. Henry et C. Duquet, La Pastèque, 2014.
Le vaillant petit gorille, ill. Gwendal Le Bec, Comme des géants, 2014.
Le grand livre des petits trésors, ill. Aki, Comme des géants, 2015.
Au-delà de la forêt, ill. Gérard Dubois, Comme des géants, 2016.





Un amour de papa

Danièle Courchesne

75

Les pères n'ont pas toujours été très présents dans la littérature jeunesse. On peut maintenant se réjouir de constater que *Zunik* n'est plus seul aujourd'hui, car les pères apparaissent de plus en plus souvent. Pour cette chronique, je vous invite à venir rencontrer quelques papas et leur rejeton.

Récits de pères

La plupart des albums de ce corpus racontent une histoire de façon linéaire (début, milieu, fin), où nous pouvons assister à la vie de quelques familles pendant une période de temps plus ou moins longue. Deux cas diffèrent : *Ah! les papas!* et *Mon papa n'écoute pas!* Le premier titre énumère plusieurs situations où, à chaque page double, on voit un père ayant un trait de caractère particulier; dans le second, l'auteure adopte une structure de récit récurrente où les événements s'accumulent, ce qui fait augmenter chaque fois la frustration de l'enfant face à son père.

Que ces récits soient narrés au «je» ou par un narrateur externe, nous accédons principalement au point de vue de l'enfant. Même dans l'album sans texte, *Les fleurs poussent aussi sur les trottoirs*, l'illustrateur nous amène à suivre le regard et les préoccupations de la fillette. Finalement, seul l'album *Ah! les papas!* présente un point de vue narratif plus neutre.

Seul *Au-delà de la forêt* semble se dérouler dans un temps passé. Dans les illustrations, les personnages sont vêtus à l'ancienne, et les moyens techniques de travail datent d'une ère révolue. Toutes les autres œuvres se passent plus ou moins à notre époque, d'après les indices présents dans les illustrations. Pour ce qui est des lieux, deux auteurs situent leur histoire à la campagne, *Roselyne Rutabaga remue ciel et terre!* et *Au-delà de la forêt*. Les autres se passent dans des contextes plutôt urbains. Au fil des lectures, on se rend compte que le milieu de vie ou l'époque n'influencent pas beaucoup la relation père-enfant.

Histoires avec les pères

Que ce soit avec des personnages de lapins anthropomorphes ou des humains, ces histoires racontent généralement des moments de la vie quotidienne : revenir à la maison (*Les fleurs poussent aussi sur les trottoirs*), jouer à l'exploratrice dans la cour arrière (*Roselyne Rutabaga...*), apprendre à patiner, à aller pêcher (*Mon papa...*). Par contre, deux albums présentent des événements hors du commun, comme construire une tour gigantesque pour savoir ce qu'il y a de l'autre côté de la forêt (*Au-delà de la forêt*) ou vivre le deuil d'un parent (*La peine de Sophie-Fourire*). Les lecteurs s'identifient facilement à ces personnages d'enfants et à leurs préoccupations, même si ces derniers vivent des situations parfois exceptionnelles comme le deuil ou la réalisation de projets hors du commun.

Les personnages de pères

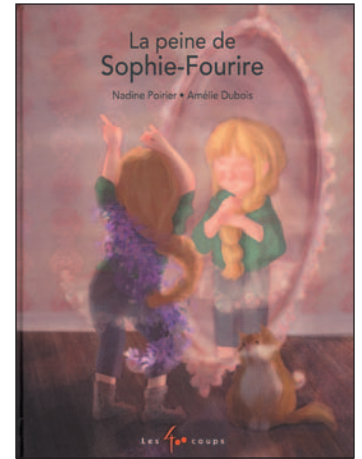
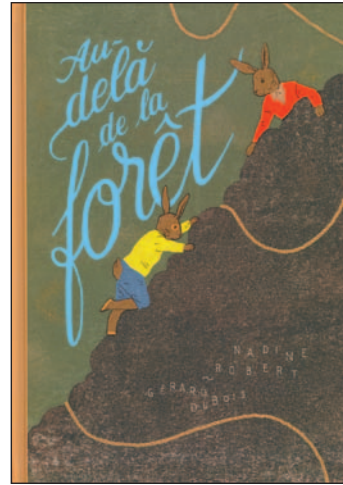
À travers leurs actions, les lecteurs découvrent la personnalité et les liens que les personnages entretiennent avec leur entourage. Ainsi, on déduit que le papa de Roselyne dans *Roselyne Rutabaga...* soutient sa fille et lui fait confiance. On le voit l'encourager, la féliciter quand elle lui annonce qu'elle va creuser un trou qui l'amènera en Antarctique. Il s'efface et la laisse mener son projet seule. On sent une belle complicité lorsqu'il revient à la fin de la matinée, en s'extasiant devant la grandeur de son trou et devant l'ampleur de son travail. Il entre dans son jeu et lui redonne le souffle créatif qui commençait à lui manquer. Le soutien, la confiance et la bienveillance paternels sont notables; la grande détermination de Roselyne, son autonomie, son imagination et son savoir-vivre le sont tout autant.

Contrairement à *Roselyne Rutabaga...*, dans *Au-delà de la forêt*, c'est le père qui est soutenu par son fils. Ce projet de tour est né du désir du père de savoir ce qu'il y a de l'autre côté de la forêt. Le fils y adhère

totale. Cette complicité est la fierté des deux protagonistes. Ils sont inséparables dans cette histoire. Ils sont toujours ensemble dans les illustrations. Le père, tout absorbé dans son projet, demeure néanmoins attentionné envers son fils. Il pourvoit à ses besoins physiques et émotionnels. Le fils travaille avec lui, le remplace même lorsqu'il s'endort, et le père le remercie de son engagement total. À la fin, c'est ensemble qu'ils monteront en haut de la tour, pour enfin savoir ce qu'il y a au-delà de la forêt.

On ne peut pas en dire autant du père de Manuel dans *Mon papa n'écoute pas!* Plein de bonne volonté, Mathieu propose des activités amusantes à son fils, mais chaque fois, le téléphone cellulaire sonne à l'instant le plus critique et voilà le papa qui se désengage de l'activité en cours. Si père et fils sont ensemble physiquement dans les illustrations, l'adulte laisse constamment tomber son rejeton à la moindre sonnerie. La frustration de Manuel deviendra telle qu'il fuera. Finalement, à l'inverse du début, c'est le fils qui promet d'aider le père à se défaire de sa dépendance à son téléphone. On pourrait établir un lien avec le papa dans *Les fleurs poussent aussi sur le trottoir*. Les deux histoires mettent en scène des papas au téléphone. Par contre, celui de cet album-ci garde toujours un œil sur sa fille. Il n'est pas complètement absorbé par sa conversation. De plus, il ne s'impatiente jamais. Un peu à la manière du papa de Roselyne Rutabaga, il respecte le monde imaginaire de sa fille, en la laissant faire ses arrêts pour cueillir des fleurs ou en donner. S'ils ne se parlent pas, ils échangent des regards, s'attendent l'un l'autre, se tiennent par la main. Une certaine complicité et beaucoup de tendresse se dégagent de ces gestes simples.

Dans *La peine de Sophie-Fourire*, la tristesse accable père et fille. Malgré la relative discrétion du père, on le sent proche de sa fille. Il la reconforte, s'inquiète pour elle, et il est à ses côtés lorsqu'elle devient malade de chagrin. Vers la fin, c'est à son tour de



soutenir son père et elle l'aide à sa façon à surmonter sa peine. Encore une fois, une complicité et une grande tendresse émanent de cette relation.

Amorce

Pour exploiter cette thématique, la lecture de *Ah! les papas!* semble tout indiquée. Avec cet album rigolo, on s'amuse des différentes personnalités de papas. Animez une discussion autour des nombreux traits de caractère des pères présentés, et remarquez comment cela influence leurs actions et comment on découvre le sens des mots à l'aide des illustrations. Vous pouvez aussi inviter les enfants à établir des liens avec leur papa et à les faire réfléchir relativement à un trait de caractère dominant de leur géniteur. Poussez la réflexion pour constater l'impact qu'a cette caractéristique sur les agissements de leur père, comme on le voit dans cette œuvre.

Lecture

Plusieurs de ces albums nécessitent de lire entre les lignes pour arriver à saisir le caractère des personnages et leurs sentiments. L'occasion est belle pour faire réaliser aux jeunes lecteurs qu'ils effectuent de nombreuses inférences, sans s'en rendre compte, lorsqu'ils dressent le portrait des papas ou des enfants de ces récits, surtout dans le cas de l'album sans texte.

Toutes ces œuvres permettent une interprétation, invitent à tirer une leçon de vie ou un message. Ainsi, dans *Les fleurs poussent aussi...*, questionnez-vous sur la symbolique des fleurs. Pourquoi la fillette les cueille-t-elle et pourquoi les donne-t-elle à certains personnages ou animaux plutôt qu'à d'autres?

Incitez les enfants à comparer les différentes histoires, les relations père-enfant, etc. Vous pourriez aussi les amener à créer des liens avec leur vie, en leur demandant d'intégrer leur papa dans toutes ces comparaisons.

Quelques œuvres sont propices à faire des prédictions. Bien sûr, on anticipe ce qui se passera dans l'album d'après les indices présents dans le paratexte. Mais d'autres, comme *Au-delà de la forêt*, suscitent un questionnement de ce type lorsque père et fils atteignent le haut de la tour et expriment la surprise en regardant au loin. En feuilletant les récits qui contiennent une certaine récurrence comme *Roselyne Rutabaga...* ou *Mon papa n'écoute pas!*, les enfants peuvent aussi prédire la suite, le prochain événement, etc.

Écriture

Observez les nombreux verbes utilisés dans *Roselyne Rutabaga...* pour signifier qu'elle parle. Discutez de ce choix de mots et en quoi ils contribuent à enrichir l'histoire. À la suite de cette observation, invitez les enfants à écrire à leur tour un dialogue en variant les verbes synonymes de dire.

En s'inspirant de *Ah! les papas!*, dressez une liste d'adjectifs pour décrire son papa en y accolant des actions à la manière de Nick Bland.

Communication orale

En équipe, racontez l'album sans texte *Les fleurs poussent aussi...* Faites parler les personnages, ou alors un narrateur externe ou un narrateur au «je» qui serait soit la fillette, soit le père. Comparez les différentes histoires ainsi obtenues.

Éthique

Discutez du rôle des parents et des enfants dans la famille. Faites des liens entre les différents albums et constatez comment les membres d'une famille sont interdépendants, comment ils s'entraident chacun à leur manière.

Dans *La peine de Sophie...*, la jeune héroïne vit des émotions fortes lors de son deuil et elle réussit à surmonter son

chagrin et à retrouver son rire. Dans *Mon papa n'écoute pas!*, Manuel vit beaucoup de frustrations face à son père. Invitez les enfants à réfléchir aux émotions qui créent un inconfort et à la façon de les exprimer sans blesser les autres.

Arts plastiques

En s'inspirant du style d'un des illustrateurs de ce corpus, demandez aux enfants de se dessiner avec son père ou sa famille en train de faire une activité qu'ils apprécient. Vous pourriez aussi observer comment Sydney Smith, dans *Les fleurs poussent aussi...*, découpe l'action en images, joue avec l'alternance des cases. Certaines pages contiennent neuf cases, d'autres une seule. La plupart des cases sont encadrées d'un trait noir, d'autres sont à fond perdu. Pourquoi? Quel effet cela a-t-il sur la narration visuelle? Invitez vos artistes en herbe à raconter un événement à la manière de cet illustrateur.

Toujours dans l'album *Les fleurs poussent aussi...*, invitez les enfants à interpréter l'utilisation de la couleur dans les illustrations, quel sens faut-il donner à ces touches de couleur qui envahissent peu à peu toutes les illustrations.



Bibliographie

- BLAND, Nick. *Ah! les papas!*, Éd. Scholastic, 2012.
 GAY, Marie-Louise. *Roselyne Rutabaga remue ciel et terre!*, Éd. Dominique et compagnie, 2010.
 POIRIER, Nadine. *La peine de Sophie-Fourire*, ill. Amélie Dubois, Éd. Les 400 coups, 2016.
 POULIN, Andrée. *Mon papa n'écoute pas!*, ill. Jean Morin, Éd. de l'Isatis, 2010.
 ROBERT, Nadine. *Au-delà de la forêt*, ill. Gérard Dubois, Éd. Comme des géants, 2016.



La boîte à bonheur ou le récit intimiste d'un bonheur retrouvé

Élaine Turgeon

77

Les Éditions La courte échelle ont réédité *La boîte à bonheur* de Charlotte Gingras. Initialement publié en 2003 dans la défunte collection «Mon roman», ce roman a remporté le Prix du livre M. Christie en 2004 et a été finaliste pour le Prix du Gouverneur général, la même année.

Un récit nécessaire

La boîte à bonheur raconte un passage à vide dans la vie d'une famille alors que plusieurs événements viennent en bouleverser l'ordre établi. La grand-mère, qui vivait jusqu'alors sous le même toit, est placée dans un centre et la famille doit déménager dans un plus petit appartement, laissant derrière elle le piano et, avec lui, une part du bonheur familial. Ce chamboulement est amplifié par les disputes entre le père et la mère. Clara, la benjamine de la famille, ressent avec beaucoup d'acuité les tumultes dans la vie de ses parents. Ses grandes sœurs racontent que son père trompe leur mère avec une collègue de bureau et accusent l'humeur chagrine de la mère d'en être responsable. Mais Clara pense autrement. Et si, en laissant le piano derrière, ils avaient laissé filer le bonheur? La jeune fille part à la recherche du piano afin de permettre à sa famille de retrouver le bonheur perdu.

On pourrait penser, en raison des sujets traités (infidélité, divorce, dépression), que ce roman ne s'adresse pas à des élèves du primaire, mais Charlotte Gingras a su trouver des mots justes pour parler d'une situation que nombre de jeunes vivent derrière les portes closes des maisons, si l'on en croit les statistiques à propos des ruptures, des divorces et des problèmes de santé mentale au Québec. Par ailleurs, la thématique du bonheur, celui qu'on a perdu, celui qu'on cherche ou celui dont on rêve, est propice à des discussions à visée philosophique qui sauront rejoindre des élèves du troisième cycle. C'est sous cet angle que je vous propose d'exploiter ce roman de Charlotte Gingras.

Une discussion à visée philosophique sur le bonheur

La discussion à visée philosophique est un dispositif qui permet, à partir d'un questionnement de départ, de faire réfléchir les élèves à propos d'un problème existentiel. Comme il peut être difficile de discuter seulement à partir d'un thème, le recours à la littérature jeunesse se révèle fort utile, car cela permet de prendre une certaine distance et de parler non plus de soi, mais des personnages et de ce qu'ils vivent et ressentent. Une question de départ permet de faire émerger les premières représentations. Dans ce cas-ci, il serait possible de demander aux élèves de répondre, par écrit, à la question suivante : qu'est-ce que le bonheur? Une mise en commun des réponses pourrait suivre. L'idée n'étant pas de s'entendre sur une même définition, mais de voir la multiplicité des réponses et des points de vue qu'elles sous-entendent. Vous pourriez alimenter la discussion à partir des sous-questions suivantes :

Quelles différences y a-t-il entre le bonheur, la joie et le plaisir?

Le bonheur est-il un état ou un sentiment?

Comment sait-on qu'on est heureux?

Le bonheur peut-il être atteint une fois pour toutes?

Peut-on perdre le bonheur?

Si oui, comment le retrouver?

L'exploitation du roman

Présentez ensuite le roman de Charlotte Gingras à vos élèves en leur précisant que ce dernier leur permettra de creuser plus avant le sujet de la quête du bonheur. Invitez-les d'abord à observer la page couverture et à émettre des hypothèses. Qui sont les deux personnages? Pourquoi ne voit-on pas entièrement le visage de l'adulte? À quoi le titre fait-il référence? Que pourrait être une boîte à bonheur? De quel type d'histoire s'agit-il?

Les titres de chapitres sont évocateurs et pleins de sous-entendus à interpréter. Avant de lire chacun d'eux, prenez le temps de demander à vos élèves de formuler des hypothèses quant à leur signification et à y revenir après la lecture. Par ailleurs, tout au long du roman, des questions de compréhension et d'interprétation pourront être posées aux élèves, car la prose poétique de Charlotte Gingras s'y prête souvent. Toutefois, étant donné que le roman est utilisé pour soutenir la discussion à visée philosophique sur le bonheur, c'est surtout de ce point de vue que je vous propose de l'exploiter, et c'est dans cette optique que je vous suggère des pistes de discussion pour certains chapitres.

Notre mère a pleuré

Le premier chapitre campe, en peu de mots, la situation de départ : le déménagement, le départ du piano, celui de la famille d'un bord et la grand-mère de l'autre. Elle présente également les protagonistes de cette histoire. Invitez vos élèves à dresser le portrait de cette famille et de ses membres. Qui sont-ils? Que leur arrive-t-il? Invitez-les également à retracer, sous les mots de Charlotte Gingras, les traces de la vie d'avant, celles où le piano faisait entendre ses notes, où il y avait des fêtes, où l'espace était occupé par les membres de la famille, bref, celles où il y avait du bonheur. Prenez également le temps de leur faire observer et commenter l'illustration de la page 9 dans laquelle la jeune fille voit, impuissante, le piano s'envoler. Que signifie cette image?

J'avais mal à la main

Dans ce chapitre, les élèves pourront poursuivre le portrait de la famille : le départ des sœurs jumelles pour épouser des moustachus et faire des bébés braillards, la maladie de la grand-mère (Alzheimer?) qui a fait que la jeune fille a peu à peu cessé de s'asseoir sur ses genoux. C'est également dans ce

chapitre que la jeune fille dit avoir compris ce qui se passait, et ce, malgré le fait que les adultes s'imaginent qu'elle ne comprend rien. Demandez à vos élèves ce que la jeune fille a compris. Demandez-leur également ce qu'ils pensent de l'attitude des adultes. Est-il vrai que les enfants ne comprennent rien de ce qui arrive à leurs parents?

Ça s'écroule

Dans le troisième chapitre, Clara (puisque c'est le nom de la jeune fille) nous apprend que le bonheur a commencé à s'effriter avant sa naissance. Que le médecin aurait alors affirmé que de s'occuper d'un bébé ferait du bien à sa mère. La jeune fille suppose que sa mère met du doré dans sa vie pour faire semblant qu'elle est heureuse. Encouragez vos élèves à dire ce qu'ils en pensent. Peut-on faire semblant d'être heureux? Clara affirme aussi que ses sœurs, avec leur mari portant moustache, veston, cravate et chaussures brillantes, ne sont peut-être pas si heureuses que ça. Qu'en pensent vos élèves? Suffit-il d'être marié, d'avoir un bon emploi et un enfant pour être heureux?

Le monde rapetisse

Dans ce chapitre, on devine que la mère de Clara a déjà été musicienne, peut-être même pianiste de concert, et que les cartons remplis d'albums photo débordent de souvenirs heureux liés à cette époque. Et ses parents, ont-ils déjà été heureux? Qu'est-ce qui fait qu'un couple peut cesser de s'aimer? Peut-on être heureux même si on se sépare (en tant qu'adulte et en tant qu'enfant de couple séparé)?

Mes persifleuses de sœurs

Dans ce chapitre, les sœurs de Clara méditent à propos de leur mère, mais la jeune fille capte une brique de conversation dans laquelle elles se remémorent leur vie tous

ensemble dans le grand appartement. Elles y jouaient du piano, ce dernier faisant office de boîte à bonheur. Clara réalise alors que ses sœurs ne sont peut-être pas si bêtes. Demandez à vos élèves ce qu'ils pensent de l'affirmation des sœurs. Un piano peut-il jouer un rôle dans le bonheur d'une famille?

Le quartier des collines

Clara décide de partir à la recherche du piano et, par la même occasion, du bonheur perdu. Elle se demande où peut bien résider le bonheur. Surement pas dans le quartier des pauvres ni dans celui des immigrants. Peut-on être heureux sans être riche? Peut-on être heureux quand on a dû tout quitter?

Je veux frapper maman

Clara ressent fortement la douleur de sa famille et cette dernière se transforme en colère et en ressentiment envers tous ses membres : ses sœurs, son père, sa mère. Demandez à vos élèves s'ils ont déjà vécu pareils sentiments. Quelles solutions les ont aidés? Qu'est-ce qui pourrait aider Clara et sa famille? Est-ce que retrouver le piano suffira, comme le pense Clara, à faire renaître la meilleure partie de chacun des membres de sa famille et, du même coup, à renouer avec le bonheur?

Un sapin dodu

Dans ce chapitre, le bonheur reprend doucement sa place : la mère qui recommence à manger, à sortir, qui achète un sapin dodu et qui recommence à chanter et à jouer du piano.

Invitez vos élèves à relever les signes de ce changement.

Le dernier dimanche

Le mauvais sort s'éloigne enfin sur la pointe des pieds. Qu'a fait Clara pour que le mauvais sort s'éloigne? Et la mère? Est-ce

seulement dû au temps ou à la chance ou y ont-elles contribué, chacune à leur manière, par leurs actions?

Après la lecture du roman, invitez vos élèves à revoir la réponse qu'ils ont donnée à la question de départ, «Qu'est-ce que le bonheur?», et à la modifier ou y ajouter des éléments qui sont issus de la lecture du roman et des échanges. Demandez-leur ce que ce roman leur a appris sur le bonheur.

En prolongement

Si vos élèves ont envie de continuer leur exploration du thème du bonheur, faites-leur la lecture de l'album *Le pirate et le gardien de phare*, de Simon Gauthier. Ils y verront que le bonheur peut résider dans les choses simples de la vie. Si vous souhaitez poursuivre la piste des façons de retrouver le bonheur quand il s'en est allé, vous pourriez leur lire l'album *Le vide*, d'Anna Lienas, paru aux Éditions Les 400 coups. Détail intéressant, comme dans *La boîte à bonheur*, le personnage de cet album est actif dans sa recherche de solutions pour trouver comment combler son sentiment de vide intérieur, ce qui permet de mener des discussions avec les élèves et de leur fournir des pistes de réflexion dans pareilles situations.

Au final, la question du bonheur, celui qu'on cherche, qu'on trouve et qu'on perd parfois, cela n'a pas d'âge. Lire des livres sur le sujet et en discuter peut permettre de mettre des mots sur des sentiments et des questionnements qui sont, somme toute, universels.



Références

- GINGRAS, Charlotte. *La boîte à bonheur*, Éd. La courte échelle, 2017.
GAUTHIER, Simon et Olivier DESVAUX. *Le pirate et le gardien de phare*, Éd. Didier jeunesse, 2013.
LIENAS, Anna. *Le vide*, Éd. Les 400 coups, 2016.



Chroniques post-apocalyptiques d'une enfant sage : **Entre survivre et revivre**

Marie Fradette

79

Cette courte dystopie écrite par Annie Bacon nous entraîne dans un univers connu, celui du Plateau-Mont-Royal, là où un « choc neutronique » a ravagé la ville. Sauvée par ses parents qui ont vu venir l'impact sans pouvoir se protéger, Astride, treize ans et maintenant orpheline, doit apprendre à vivre dans cet environnement hostile.

Depuis son refuge dans la bibliothèque du Plateau-Mont-Royal, la jeune fille se tricote une petite survie à l'abri du désastre. Vis-à-vis de ce drame, de l'autre côté du mur, l'humanité, ou ce qu'il en reste, peut toutefois être semblable à la bête. La survie est pour certains indissociable de l'égoïsme, ce que l'héroïne ne tardera pas à découvrir. Le roman est présenté en courts chapitres, alternant entre le passé et le présent, jouant même sur la couleur des pages.

Voici quelques pistes à explorer.

Survivre à sa façon

«Montréal n'est plus que ruines. Au centre-ville, les hautes tours gisent en piles informes, réduites à leurs plus petites composantes, telles des constructions en Lego retournées dans leurs bacs d'origine [...] Dans une rue du Plateau-Mont-Royal, une fille de treize ans marche, tirant derrière elle une valise bleue. Ses bras trop raides alternent la tâche, dix pas pour la main droite, dix pour la gauche» (p. 5). Les premiers mots du roman ouvrent sur ce décor de fin du monde. Afin de susciter l'attention des élèves, de les plonger concrètement dans l'univers, invitez-les à le visualiser concrètement. Soit en proposant des images, un plan de la ville, soit, si possible, en organisant une sortie dans ces rues. Une fois le décor planté, l'analyse du récit en sera plus facile. Après une tragédie, comment le monde peut-il se refaire? Comment survivre dans un climat aussi hostile? Dans une société sujette à subir ce genre de tragédie, sensibiliser les élèves reste sans doute la meilleure arme contre les dérapages et autres drames humains.

Dans son roman, Annie Bacon met en scène quelques survivants, notamment Astride, mais aussi Armand Beauséjour. Pour la jeune fille, la survie passe d'abord par l'action. Protégée par l'eau de son bain lors de l'impact, elle en sort «se change, enjambe les corps sans vie de ses parents et empoigne une valise bleue» (p. 120). Son réflexe est de bouger, trouver un endroit où se loger – la bibliothèque dans son cas –, éviter les cannes de conserves et les humains, comme le lui a répété son père avant l'explosion, en somme d'abord s'assurer une certaine sécurité. Sa manière stoïque, voire froide, d'aborder la réalité l'amène d'abord à dresser des listes, pour ne rien oublier. La première s'intitule «Liste des listes à dresser», dans laquelle on trouve «installations pour rendre la bibliothèque habitable – Nécessités pour combler les besoins primaires – Mesures de sécurité contre les autres survivants – Gens à ne pas pleurer tout de suite» (p. 17). Invitez les élèves à réfléchir à cette façon pratique d'affronter la réalité. Puis, relevez tous ces passages dans lesquels l'action d'Astride est mise en lumière.

Cette nature concrète, organisée, entre en opposition avec celle plus passive de Beauséjour. Ce professeur au seuil de la retraite a une tout autre façon d'accueillir cette nouvelle situation. «Son ancien lieu de travail fait une garçonnière acceptable [...] Étant donné son âge, la direction le poussait vers la retraite dans les derniers mois. Une retraite qu'il ne désirait aucunement [...] ce bureau sera désormais à lui aussi longtemps qu'il le souhaite, peu importe l'opinion du syndicat, du directeur et de la société en général. Un sourire aux lèvres, il écrit» (p. 22), se contente de se nourrir de galettes, de ce qu'il y a de disponible dans les machines distributrices, ou encore de tablettes de chocolat, de sacs de *chips* gardé en réserve dans le pupitre des élèves. «Une école secondaire est une très bonne place pour tenir un siège!» dit-

il (p. 78). Il doit sa survie à la piscine dans laquelle il effectuait quelques longueurs avant le début des cours.

Si Astride passe du temps à écrire des listes, Beauséjour écrit pour sa part une suite de réflexions sur l'humanité. «Il a décidé de prendre son rôle de "dernier humain" au sérieux, même s'il se doute bien que d'autres ont survécu. Il tente d'expliquer, sur papier, la civilisation qui vient de s'achever. L'œuvre est destinée aux prochains êtres intelligents qui fouilleront les décombres» (p. 46). Le professeur regarde tout ça de haut, passivement, alors que la jeune fille vit dans l'instant présent. Invitez les élèves à comparer ces deux façons de faire. Demandez-leur de comparer l'esprit pratique de cette petite à l'insouciance un peu détachée de Beauséjour. Qu'est-ce que ça leur dit? Pourquoi, selon eux, adoptent-ils spontanément ces comportements?

Enfin, amenez les élèves à découvrir le changement d'attitude des deux personnages lorsqu'ils se rencontrent. «Lui qui était presque heureux de pouvoir se vanter d'avoir suivi l'Histoire (avec un grand «H») jusqu'à sa fin, ou du moins, jusqu'à son épilogue. Et voilà qu'une petite survivante le remet à sa place. Il n'y a jamais de véritable épilogue, seulement de nouvelles histoires qui commencent» (p. 116). La rencontre entre les deux personnages, entre l'instinct d'Astride et la passivité de Beauséjour, permet à chacun de délaissier en quelque sorte la survie et d'envisager le «revivre». Encouragez les élèves à faire la différence entre ces deux concepts et à relever tout au long du récit les indices qui mènent vers cette nouvelle vie, après le cataclysme. Par exemple, les livres laissés par Astride en guise de paiement sur les comptoirs de boutiques dans lesquelles elle se sert – traces de son passage – seront retrouvés par Beauséjour et le mèneront à la rencontre de la petite. Reprendre la vie après le drame commence d'abord par la rencontre de l'Autre.

Ventre affamé n'a pas d'oreilles

Si les deux protagonistes affrontent séparément, mais secrètement, la nouvelle réalité, il n'en va pas de même pour d'autres survivants qui errent dans la ville. «Une dizaine de jeunes hommes et de jeunes femmes poussent les portes vitrées et débarquent sur la place Gérald-Godin. Ce sont les premiers êtres vivants qu'elle aperçoit depuis la grande secousse [...] Le groupe continue en direction de la pharmacie. L'un chante à tue-tête, un autre frappe une voiture stationnée d'un bâton de baseball. Ils s'approprient la ville en faisant du bruit» (p. 50). L'anarchie présente dans la cité les stimule et ils s'accordent ainsi le droit de tout faire : piller, saccager, crier. Mais lorsqu'une autre bande, ennemie de surcroît, fait son apparition, la guerre éclate entre eux : «Ceux-là portent tous un ruban bleu autour de leur bras, leur tête ou leur cou. Ils braquent des fusils sur les fenêtres du Jean-Coutu et aboient des injures. Le territoire leur appartient» (p. 52).

Dans le tumulte, dans l'urgence, l'humain ne réagit pas toujours de la même façon. Après la rationalité d'Astride, l'attitude philosophique de Beauséjour, les gangs de rue sont dénués d'empathie. La violence, l'égoïsme, le chacun-pour-soi sous-tendent leur course. Cette attitude peut amorcer une discussion en classe. Que pensent les élèves de tels comportements? Comment auraient-ils réagi? Rappelez-leur l'existence réelle d'une scène semblable, qui a eu lieu à Montréal lors des émeutes de 1993, année où le Canadien venait de remporter la coupe Stanley. Vitaines cassées, pillage, voitures renversées, la rue Sainte-Catherine était sens dessus dessous. L'humain peut parfois être semblable à la bête, semblable aux chiens qu'Astride rencontre d'ailleurs dans la rue et auprès desquels elle tente une approche amicale. Rapidement, elle se rend toutefois compte que «dans ce monde hostile, même les chiens forment une faction» (p. 64). Tout comme les gangs de rue, les chiens sont insensibles à l'autre.

Forme du roman

Enfin, la forme du roman nous plonge tour à tour dans le quotidien des différents personnages. Un narrateur omniscient assure le discours tout au long du récit, lequel est divisé non pas en chapitres, mais en dates et lieux. D'abord le temps postapocalyptique, qui nous promène de la bibliothèque du Plateau-Mont-Royal à l'école secondaire Jeanne-Mance et qui nous situe entre le 12 mai et le 13 juin. Puis, le temps d'avant, celui qui annonce le drame. Celui-là ne dure que cinq minutes et se déroule dans le condo de la famille Hubert-Rondeau. On met en scène les quelques instants qui ont précédé l'explosion, des moments chargés d'intensité et d'angoisse pour Loïc, le père d'Astride, témoin impuissant devant la fatalité : «Physicien à l'Université de Montréal, Loïc a étudié ces effets secondaires en détail [...] Il regarde l'origine des messages sur les médias sociaux et se met à calculer frénétiquement. Les unités de distance, d'accélération et de temps se juxtaposent de manière parfaitement cohésive dans son cerveau sous l'adrénaline. Résultat : cinq minutes. Il n'a que cinq minutes avant l'arrivée de l'onde de choc qui précipiterait son cerveau contre la paroi de sa boîte crânienne» (p. 13). Cinq minutes qu'on voit se décompter, une à une, lentement, entre lesquelles la réalité des survivants nous est contée.

Pour permettre une distinction encore plus claire entre l'avant et l'après-catastrophe, les événements qui ont lieu au condo sont racontés sur du papier noir. Les mots blancs, derniers instants de vie, tranchent sur le noir du drame. Invitez les élèves à comparer l'attitude d'Astride dans ce moment et le changement qui s'opère avec

la catastrophe. «Heure H Dans la salle de bain, la mère d'Astride l'attend, avec une baignoire remplie jusqu'au bord, et une valise [...] Au-dessus d'elle, ses parents se prennent par la main, le cœur gonflé de leur geste altruiste. Ils sauvent leur fille en y laissant leur peau [...] Puis, il y a un grand bruit. Dans la chambre d'Astride, les paillettes sortent de leur pot en un tourbillon lumineux» (p. 107). Croyant avoir été déso-béissante et assistant aux représailles, la fillette croit d'abord que ses parents veulent la noyer «comme un bébé chat de trop». Puis le choc survient. Si Astride est docile avant le drame, repentante, la froideur qui la porte après tient encore à cette qualité d'enfant sage bien annoncée dans le titre.

Annie Bacon nous livre ici une dystopie douce dans laquelle la violence est sentie, mais peu montrée, dans laquelle la survie est ce qui compte d'abord pour les personnages. L'action laisse la place à la psychologie, aux pensées profondes des protagonistes, permettant ainsi aux lecteurs de bien saisir le drame, mais de l'intérieur. Grâce à une forme singulière, ponctuée de retours en arrière, le roman ouvre à plusieurs réflexions autour de la morale, de la survie, du don de soi, de la folie des hommes aussi. De quoi bien alimenter les discussions en classe.





Iris la Raconteuse

Myriam de Repentigny

Peut-être avez-vous déjà aperçu, dans un des parcs du quartier Hochelaga-Maisonneuve, une grande tente pourvue de cornes, d'une queue et d'une large bouche s'ouvrant sur un univers de livres...? Peut-être vous êtes-vous demandé s'il s'agissait d'une grenouille, d'une tortue ou encore d'un dragon? «Groâ n'est rien de tout ça, tient à préciser Iris Debaube, sa créatrice. Ou alors, elle est tout ça en même temps! En fait, il s'agit d'un monstre imaginaire, ni féminin ni masculin, que chacun peut concevoir à sa guise.» Tirant son nom du cri qu'elle lance pour accueillir les enfants, Groâ est une tente dédiée à la détente et à l'imagination, et plus précisément à la lecture. Se promenant de parc en parc, l'été, elle garde dans son ventre, comme autant de trésors, une multitude d'albums cartonnés. Jusqu'à trente enfants peuvent s'y installer et, selon leur humeur du moment, y consulter des livres, ou encore se laisser raconter, par Iris, une ou plusieurs histoires.

L'aventure a débuté en 2013, lorsque Iris a décidé de participer au concours organisé par le comité de parents de «200 portes HM», un projet mené depuis 2010 par la Table de

concertation d'Hochelaga-Maisonneuve et regroupant une soixantaine d'organismes du quartier. Ce projet vise à mobiliser et à sensibiliser les membres de la communauté aux enjeux de la petite enfance. Il permet aux parents et aux enfants de s'impliquer concrètement dans l'amélioration de la qualité de vie des tout-petits et de leur famille, étant donné qu'il leur permet de participer à la mise en œuvre d'actions qu'ils ont eux-mêmes déterminées. C'est entre autres grâce à leur concours annuel qu'un coin lecture pour enfants a pu voir le jour à la bibliothèque Maisonneuve il y a quelques années.

Inspirée par le thème du concours, «Que ferais-tu avec 2 000 \$ pour les enfants de ton quartier?», Iris Debaube a donc produit un canevas d'animations littéraires, préparé son budget et dessiné elle-même le plan de sa tente. Elle a remporté le concours, ce qui lui a permis d'aller de l'avant avec son projet. Elle a acheté la tente (une tente de camping bien ordinaire, pouvant loger huit adultes... en solde chez Canadian Tire!), puis l'a fait coudre, peindre et décorer par une artiste du coin. Elle a acheté quelques livres,

visité les bibliothèques pour en emprunter d'autres, repéré les parcs les plus fréquentés par les familles... et c'est ainsi que Groâ a pu commencer sa vie, entreprendre sa mission.

Du camping au yoga

Croyant fermement que son projet d'animations littéraires répond à un besoin des familles d'Hochelaga-Maisonneuve, un lieu en pleine mutation, Iris, depuis 2013, plante sa tente, une dizaine de fois par été, dans les parcs du quartier. Dès son arrivée, des promeneurs s'approchent, intrigués par l'apparence particulière de Groâ; certains lui proposent un coup de main pour monter sa tente tandis que d'autres restent en retrait, amusés. Une fois sa tente installée, Iris y disperse ses livres et laisse les enfants venir à elle. Certains, la reconnaissant, arrivent en courant, d'autres s'approchent lentement, à la fois curieux et intimidés. Une fois dans la tente, les enfants sont libres de lire dans leur coin, de feuilleter simplement quelques livres, puis de retourner jouer dans les modules qui les attendent à côté ou de s'asseoir près



La tente Groâ devant la bibliothèque Maisonneuve.

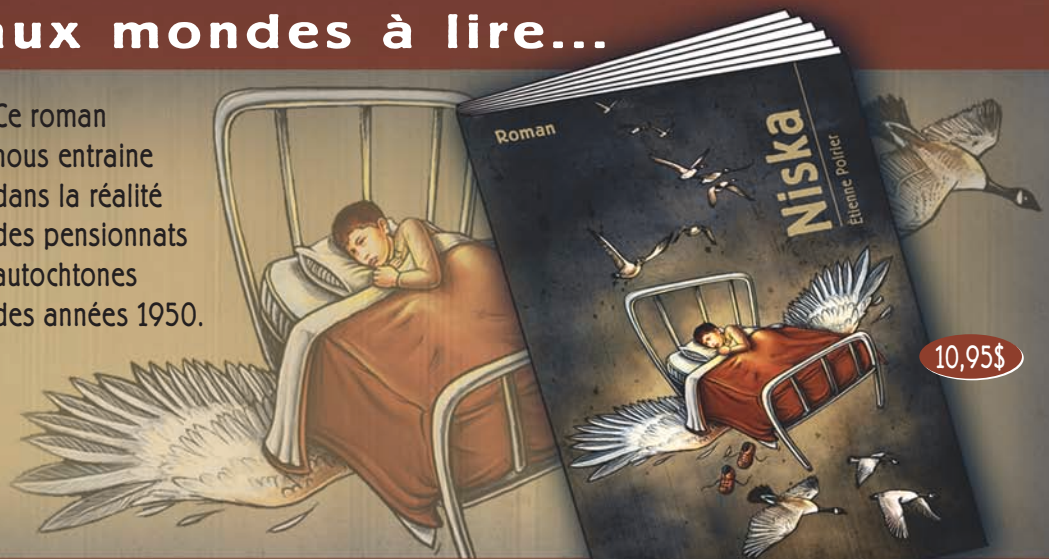
81

De nouveaux mondes à lire...

Les éditions
du soleil
de minuit



Ce roman nous entraîne dans la réalité des pensionnats autochtones des années 1950.



www.editions-soleildeminuit.com ☎ Télécopieur : 514.744.3164



Iris Debaue proposant une «dose de lecture» à un petit patient.

d'Iris et d'écouter les histoires qu'elle raconte. «Ce n'est pas une heure du conte traditionnelle, explique-t-elle. J'anime les livres que me proposent les enfants, je lis à la demande, sans plan d'animation précis en tête. Je me laisse inspirer par le moment, par l'énergie des enfants qui sont dans la tente. Et puis, il n'y a pas d'horaire ni de contraintes; l'enfant s'en va lorsqu'il a pris sa dose.»

En dehors de la belle saison, Iris la Raconteuse visite les CPE et organismes communautaires du quartier, y installant Groâ lorsque l'espace le permet. Elle anime également, dans certaines des bibliothèques publiques de Montréal, des ateliers yoga/livres intitulés «Mon Petit Yoga par les livres». Destinées aux enfants de 0 à 2 ans et à leurs parents, ces animations marient, dans l'humour et le plaisir, littérature et yoga. Tout en animant des livres, Iris pratique des postures de yoga, incitant les parents et les tout-petits à faire de même. Bouger, s'étirer et se détendre tout en laissant vagabonder son imagination au fil des histoires est, à son sens, une des meilleures façons de stimuler et d'éveiller les jeunes enfants, tout en leur laissant une empreinte de plaisir liée au livre.

Transmettre sa passion

Native de Belgique, Iris Debaue est arrivée à Montréal il y a onze ans. Avant de se découvrir une passion pour l'animation littéraire, elle a occupé plusieurs emplois; elle a entre autres travaillé comme réceptionniste dans une maison d'édition et donné des cours de français à des immigrants. Il faut dire qu'elle a fait des études en communication et qu'elle possède une agrégation (un permis pour enseigner... qui n'est pas reconnu au Québec). Ainsi, pour œuvrer dans l'enseignement ici, il aurait fallu qu'elle retourne sur les bancs d'école, ce qu'elle n'a pas choisi de faire. «Ce n'est pas un regret, dit-elle en souriant, car de toute façon, je n'ai jamais vraiment voulu enseigner de manière conventionnelle. L'animation me permet de transmettre mes connaissances et ma passion de façon plus artistique.»

Passionnée de littérature depuis sa plus tendre enfance, c'est plutôt son amour des livres qui la guide. «J'ai toujours aimé lire, dit-elle. Chez ma mère, il y avait une immense bibliothèque. C'était ça, ma nourriture.» Dans une autre vie, qu'elle évoque avec mélancolie, elle a par ailleurs caressé l'idée de devenir auteure jeunesse. À demi-mots, et avec une certaine tristesse dans la voix, elle raconte qu'elle et son conjoint de l'époque ont travaillé pendant un bon moment à un projet d'album jeunesse à quatre mains. Malheureusement, les circonstances ont fait en sorte que ce projet n'ait pas vu le jour. Si cette expérience a été décevante, représentant un véritable deuil, elle lui a néanmoins permis d'entrer plus intimement en contact avec la littérature jeunesse. «Ce projet est une des raisons pour lesquelles j'aime la littérature jeunesse. Certes, cet amour est lié à un projet de création artistique qui n'a pas abouti, mais ce n'est pas grave, car je considère que les animations que je fais sont aussi du domaine de l'art et de la création.»

La naissance de ses enfants est venue faire boule de neige, décuplant son désir de travailler dans le milieu littéraire tout en s'investissant davantage dans la vie de son quartier. Mais c'est surtout sa rencontre avec Marie Christine Hendrickx (voir les articles dans le numéro précédent de *Lurelu*) qui a fait bouger les choses. Les deux femmes se sont connues au CPE Halte-Répît Hochelaga-Maisonneuve, que fréquentaient les enfants d'Iris et où travaille Marie Christine. Inspirée par les projets que cette dernière avait mis en œuvre au CPE et dans le quartier, Iris a vite eu envie de se lancer, elle aussi, dans divers projets d'animation. L'été suivant, lors de la braderie annuelle de la rue Ontario, aux côtés de Marie Christine, on a pu la voir, déguisée en docteur, allant à la rencontre des familles pour donner, aux enfants, leur «dose de lecture». L'année suivante, elle y était aussi mais, cette fois-ci, déguisée en jardinière. Vêtue d'une longue robe colorée et d'un chapeau de paille orné d'une fleur, la jeune maman, des livres plein les mains, s'est vraiment sentie à sa place, trouvant dans ce

type de performance de rue l'occasion idéale pour vivre sa passion tout en s'impliquant auprès d'enfants qui, contrairement à elle, n'ont pas la chance de grandir entourés de livres. Ce travail auprès de M^{me} Hendrickx lui ayant donné la confiance nécessaire pour réaliser ses projets, elle a présenté son projet de tente littéraire au concours de «200 Portes HM»... avec le résultat qu'on connaît.

Artiste dans l'âme

Iris Debaue s'intéresse aussi au théâtre et plus particulièrement au théâtre pour enfants. Déjà, lorsqu'elle vivait en Belgique, elle assistait à des pièces, mais pour elle, cela n'a rien à voir avec ce que l'on retrouve ici, à Montréal : «Il y a une foule de spectacles de très grande qualité que l'on peut aller voir gratuitement, simplement en allant chercher des laissez-passer à la bibliothèque ou à la maison de la culture, lance-t-elle avec enthousiasme. Franchement, on est gâtés, voire privilégiés à Montréal, en ce qui concerne l'offre culturelle gratuite. C'est difficile de se plaindre!» Elle est aussi impressionnée par le réseau de bibliothèques publiques de la ville, qu'elle trouve exceptionnel, autant au chapitre de l'offre que de l'efficacité et de la rapidité du service.

Quand on lui demande si elle a des projets d'avenir, la pétillante jeune femme s'emballe. Des étoiles dans les yeux, elle parle du collectif Les Ta Barouette!, qu'elle a créé avec Annie Tétreault, une amie et collègue qui est en outre artiste en arts visuels. «On propose différents concepts, mais c'est toujours lié à l'animation de rue, explique-t-elle. Nous avons en ce moment un projet, une idée en préparation et que nous aimerions soumettre au CALQ. Nous avons aussi un projet avec le festival Petits bonheurs. "Le grand n'importe quoi" propose aux enfants des ateliers de création de sculptures avec des matériaux recyclés. Mon but est de sensibiliser les enfants à l'art, à la création, à l'imaginaire, poursuit-elle. Ma religion à moi, c'est l'art!»



La vie tissée de Louise Bourgeois

Francine Sarrasin



83

Il sera question de l'album *Une berceuse en chiffons*, paru en 2016 à La Pastèque. La poésie de l'œuvre d'Amy Novesky en favorise une lecture lente et contemplative. Avec les images, elle permet qu'on s'arrête. L'éloge de la lenteur, dirait Milan Kundera. Chaque page, à lire avec l'enfant, sollicite un intérêt particulier en racontant, d'une certaine façon, un morceau de vie. Il est difficile en effet de consulter cet album sans penser aux références biographiques qui peuplent l'œuvre de l'artiste dont il est question. En tout cas, la connaissance qu'on en a facilite la compréhension du travail de l'une et l'autre, de Louise Bourgeois et d'Isabelle Arsenault. L'exercice actuel sera donc à la fois de lire le travail de l'illustratrice et de capter le lien qu'il entretient avec le fondement du récit axé sur une histoire d'art. Le texte poétique de l'ensemble, traduit par Sophie Chisogne, servant de clé pour entrer dans l'univers de création de Louise Bourgeois.

En fait, on n'y échappe pas : c'est toujours le rapport texte-image qui donne sens à une œuvre. Ici, le traitement imagé semble établir, à chaque page, une solide complicité avec le travail de la sculptrice. Sans exploiter les multiples expériences plastiques par lesquelles l'artiste s'est exprimée, l'illustration combine elle aussi divers éléments graphiques, de la ligne ou du plein : l'histoire de l'album n'en est que plus cohérente.

«Louise a grandi dans les bras d'une rivière»

En lieu et place du traditionnel «il était une fois» est campée la fillette au centre de la toute première page, à gauche. Elle surgit, en rouge, sur le vide de la page vierge, vierge comme l'est ce début d'histoire. Plantée de face sur de possibles gros cailloux ronds, elle nous regarde. De toute évidence, c'est d'elle qu'il sera question.

«La rivière pourvoyait des fleurs et des fruits, une berceuse et un gagne-pain aussi. Car la famille de Louise restaurait des tapisseries, des œuvres d'art tissées avec de la

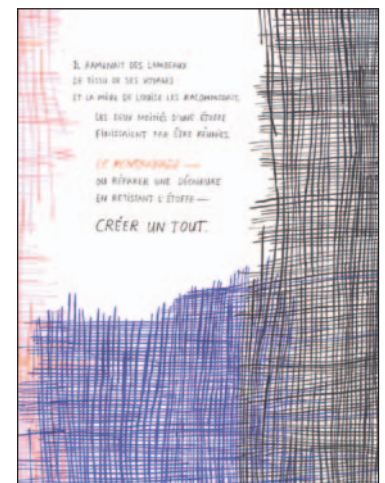
laine.» La double page associée à ces mots propose l'amplitude d'un mouvement lent, de la gauche vers la droite, un mouvement heureux. Des fils bleus, des rouges, des bleus, aux mêmes teintes que les fleurs, s'allongent à droite comme une longue couverture. Ils se croisent et s'entremêlent un peu jusqu'au geste de la mère qui est assise au centre de sa page, à droite. Le tracé de ces longues lignes rouges et bleues ne contrarie en rien la souplesse aquarellée de la posture de la femme souriante qui s'active. Qu'elle soit ainsi traitée donne de la douceur à son travail, de la patience aussi. «La tiédeur du soleil» dans laquelle elle aimait travailler prend ici un caractère plutôt fermé. Bien sûr, à voir l'ombre à ses pieds, on peut imaginer qu'il s'agit bien de lumière, mais n'y aurait-il pas aussi allusion à autre chose? Pourquoi y perçoit-on l'effet d'une grande toile d'araignée? Bien qu'il ne semble pas perturber la travailleuse, le caractère obsessif de l'ouvrage concentrique de jaune, de blanc, de jaune, même délavé, limite notre champ de vision. Il est un paravent repoussoir. Mais déjà, l'araignée a commencé à tisser sa toile.

«La mère de Louise était sa meilleure amie. Réfléchie... patiente, apaisante... et aussi utile qu'une araignée.» L'histoire de Louise Bourgeois est aussi celle de son lien très profond avec sa mère. Dans une

autre portion de page, elles sont réunies, la mère et la fille, autour d'un gros ballot de laine noire dans un face-à-face tendre et affectueux. Si le plein de la couleur des personnages est subtil et doux, la ligne plus nette, qui s'échappe du nœud et se déroule en boules de laine, entretient le rappel au thème du récit : ce qui associe la fille à sa mère est le souvenir de l'enfance et l'art de la tapisserie. C'est aussi une allusion à peine voilée aux pattes de l'araignée.

La déchirure

Louise Bourgeois ne s'en cache pas : son «enfance n'a jamais perdu sa magie, son mystère et son intensité». Elle s'est bercée de couleurs, de fils et de textures laineuses, elle a été habitée par la connivence avec le travail de sa mère. Mais, il faut admettre que la restauration n'est pas pure création. Qu'il y a soumission à une œuvre préalable, regard et attention soutenus, patience infinie... Comme dans la vie, il y a des trous à reprendre. Des passages à corriger, à améliorer. Le texte écrit dans cette échancrure de page donne à imaginer tout le travail qui reste à faire pour réunir les deux moitiés de l'étoffe. Cependant que les fils ont encore





du dynamisme. Voir la rigueur des lignes qui s'entrecroisent, droites, verticales, horizontales. Voir aussi l'intervention colorée de rouge à peine jaunée à gauche de bleu mauve qui passe au noir à droite. Le trou béant est installé, un peu comme le rapport entre les deux parents : le père plutôt absent et la mère qui assure la permanence. Pénélope tissant...

Plus loin, dans l'album, comme plus tard dans le récit, deux mains cherchent à fixer, avant qu'elle ne se dénoue, la trame de l'histoire. Elles sont posées à plat, dans un geste qui se veut aussi rapide que définitif. Il est écrit : «parce qu'elle ne voulait rien oublier, elle fit un livre sur l'oubli». Le rouge se partage toute l'image : des mailles et des mains. Un rouge sans ambiguïté, qui allume notre regard. Un rouge oblique et plein pour deux bras disposés en pointe et qui s'écartent au bas sur un espace laissé libre. «Par-dessus, par-dessous, tisser des mailles pour faire un tout.» À cet endroit, le tricot est lâche et le rouge du bras gauche est incomplet. En permettant cet «accident» de couleur, l'illustratrice se détacherait un peu de l'histoire proprement dite, donnant ainsi à voir son geste à elle... À moins que, ce faisant, elle n'accentue la gravité de la trouée. Le moment à combler, le temps à freiner.

L'art comme bouée

Très tôt, trop tôt, sa mère mourut. Louise Bourgeois en eut immense peine. Alors, «elle dessina, elle peignit, elle tissa. Sa mère



lui manquait tant qu'elle fit des araignées géantes, en marbre et en acier, qu'elle nomma *Maman*». La double page où trône la sculpture monumentale résume un peu l'aventure de l'artiste. Pêle-mêle, les référents sont nombreux : à gauche, le bateau et la rivière de son enfance, plus haut, les échantillons de couleurs disposés par gradation en souvenir du temps passé à restaurer les tapisseries, la fleur, les fleurs, le retour du soleil-araignée dans le haut à droite... Cette partie du dessin, si subtile soit-elle, fait citation en clin d'œil à une page précédente de l'album. L'illustratrice se prendrait au jeu : alors que Louise Bourgeois revient constamment sur des moments de sa vie passée, Isabelle Arsénault rappelle qu'elle a déjà traité l'araignée et le soleil ailleurs. Il suffit de bien regarder et de retourner voir! D'ailleurs, les yeux qui sont dessinés à cet endroit de la page sont aussi ceux de Bourgeois. Constitués de neuf éléments, les *Yeux* ont été réalisés en 2001 pour le Williams College Museum of Art de Williamstown (Massachusetts). Ce sont ses sculptures les plus récentes, finalisées alors qu'elle avait quatre-vingt-dix ans.

À Ottawa, on peut voir l'araignée géante *Maman*. Avec ses huit pattes, elle forme dans l'espace de l'esplanade du Musée des beaux-arts une sorte de cage aérée. La sculpture n'a pas à se soucier de symétrie. Elle semble, sinon fragile, du moins attentive. Ou, pourrait-on dire, précautionneuse. Elle aurait des soins à prodiguer, de la protection à offrir. Si elle est cage, elle est aussi abri. Il faut voir la fillette du dessin, si petite au bas, qui s'appuie à l'une de ses pattes. Oui, pour Louise Bourgeois, l'araignée représente la mère, sa mère, qui était, selon elle, «réparatrice de choses brisées». En cela, elle rejoint l'arachnéide qui, devant une toile abîmée, se remet au travail et patiemment la répare. Si les choses brisées de la vie de l'artiste ne sont pas, ici, autrement précisées, l'araignée propose au moins la grandeur, la solidité et la durée.

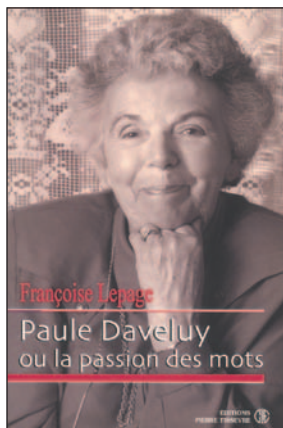
Il est vrai que le point de vue où l'on nous place pourrait nous écraser car, comme spectateurs, nous sommes aussi sous l'araignée. Mais, l'espace y est ajouré, rose et limpide. Vues du dessous, ses pattes longues et recourbées peuvent faire penser aux arceaux d'une croisée d'ogive : *Maman* aurait de la cathédrale gothique! Un temple, un lieu béni. Et il y a plus! À l'instar de certaines scènes religieuses, la structure globale de la page se déploie en triptyque : de part et d'autre de la zone centrale, les représentations narratives sont associées au travail artistique de Louise Bourgeois, elles entourent le cœur de la page, le lieu aimant de cette araignée géante, *Maman*.

L'artiste a vécu longtemps, presque cent ans. Juste retour des choses, vers la fin, «avec ce qui restait de l'étoffe de sa vie, Louise confectionna une berceuse en chiffons. Elle tissa la rivière qui l'avait élevée : des roses maternels, des bleus délavés. Elle tissa une mère qui cousait au soleil, une fille qui s'endormait sous les étoiles et toutes les choses qu'elle avait aimées».

L'histoire qui se raconte dans les formes et les couleurs de cet album a quelque chose de féminin certes, mais elle conjugue aussi et surtout la profondeur de deux démarches créatrices. L'art de celle qui a inspiré le récit se voit ainsi prolongé par la subtile intervention de l'illustration.

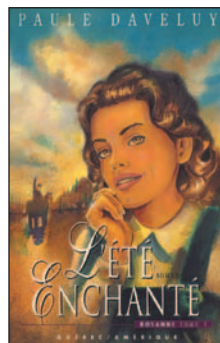
lu





Paule Daveluy, architecte de la littérature jeunesse québécoise

Sébastien Chartrand



85

Le 29 octobre 2016, à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans, est décédée madame Paule Daveluy. Née Paule Cloutier en avril 1919 à Ville-Marie, en Abitibi-Témiscamingue, elle déménagea à Montréal à trois ans. S'étant vite trouvé un intérêt pour l'écriture (elle publiera dans d'innombrables périodiques), elle soumet en 1957 le manuscrit de son roman *L'Été enchanté* au concours de l'Association canadienne des éducateurs de langue française. Le roman gagne le premier prix, donnant l'envol à la carrière littéraire de Paule Daveluy, mais lui permettant aussi de constater l'état lamentable dans lequel était alors la littérature jeunesse québécoise... puis d'assumer un rôle crucial dans son essor.

Offrir aux jeunes Canadiens français la littérature qu'ils méritent

Avant les années 60, la littérature jeunesse disponible au Québec consistait essentiellement en des biographies de saints, en des œuvres d'auteurs français (la comtesse de Ségur, notamment) et quelques rarissimes vrais romans jeunesse québécois, comme *Les aventures de Perrine et de Charlot* de Marie-Claire Daveluy (future cousine par alliance de Paule, et son aînée de trente-neuf ans). Encore en 1961, la production d'œuvres jeunesse était très faible et les critiques compétents en littérature jeunesse, presque totalement absents.

C'est pour remédier à cette situation que sont fondées les Éditions Jeunesse en 1961, qui publiera exclusivement des auteurs canadiens-français, souhaitant offrir «le plus exquis de ce qu'il y a de meilleur en fait de livres appropriés à nos enfants et à nos adolescents¹». C'est à pieds joints que Paule Daveluy se lancera dans l'aventure pour voir, à sa grande déception, le projet sombrer moins de dix ans plus tard.

En deuil de ce rêve d'une littérature jeunesse vivante, diversifiée et de qualité, Paule Daveluy et sa sœur Suzanne ont l'idée, en 1970, de créer une association regroupant les personnes intéressées par les livres pour jeunes, afin de faire pression sur les gouver-

nements provinciaux et fédéral pour qu'ils acceptent de subventionner cette partie du secteur culturel. Communication-Jeunesse allait voir le jour, avec pour but d'éveiller les autorités gouvernementales, les éditeurs et le public sur la situation alors déplorable de la littérature jeunesse québécoise. Paule Daveluy assumera la première présidence de l'organisme, de 1971 à 1973.

Entre 1970 et 1990, Paule Daveluy continuera d'être une ouvrière majeure dans l'édification d'une littérature jeunesse riche au Québec. Elle contribuera à la création de l'Association canadienne pour l'avancement de la littérature de jeunesse, et fondera la collection «Deux solitudes, jeunesse» aux Éditions Pierre Tisseyre. C'est pour cet éditeur qu'elle signera de nombreuses traductions, dont les plus connues sont probablement celles des romans *Émilie de la Nouvelle Lune*, de Lucy Maud Montgomery.

Malgré le fait qu'elle se retirera de la vie professionnelle en 1990, Paule Daveluy restera active dans le milieu culturel, veillant à ce que perdure son idéal. Mais le rôle de cette grande dame ne se limite pas à celui (tout important soit-il) de pionnière; elle fut d'abord et avant tout une romancière, et c'est probablement la tétralogie des «Saisons de Rosanne» qui reste l'œuvre la plus marquante de l'écrivaine.

Quatre saisons pour devenir femme

La tétralogie de Rosanne² emploie un mode narratif plutôt inusité, c'est-à-dire que la narratrice est le personnage principal de Rosanne... mais une fois adulte, alors qu'elle se remémore ses seize ans. La technique est astucieuse et permet à la narratrice de porter un jugement sur ses folies de jeunesse, tempérant ainsi l'impact des comportements qui pourraient être jugés dérangeants (souvenons-nous que le clergé est encore très présent en édition à l'époque de la sortie du roman). Peut-être héroïne de la première (?) saga québécoise retraçant les pas d'une adolescente dans sa quête pour la maturité, on peut considérer la Rosanne de Daveluy,

par sa profondeur psychologique, comme la grand-mère de la Cassiopée de Michèle Marineau, celle de l'Ève de Reynald Cantin ou celle de la Marie-Lune de Dominique Demers.

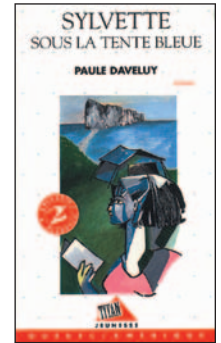
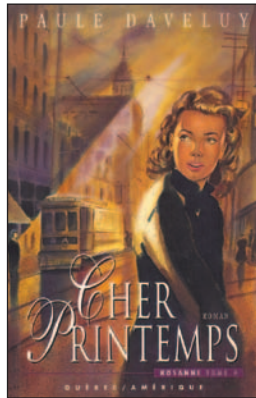
L'Été enchanté, entre traditionalisme et modernité

Bien que paru en 1958, soit treize ans après la publication du *Survenant* de Germaine Guèvremont (qu'on considère généralement comme le dernier roman appartenant au genre du terroir), *L'Été enchanté* se déroule dans un cadre rural, où le temps s'écoule lentement et où l'on insistera sur le rôle de la famille et sur l'importance de la religion, si bien qu'au cours des premiers chapitres, on s'attend presque à voir surgir le père Beauchemin. Campée en 1935, l'action se déroule à Ville-Marie, où Rosanne, jeune Montréalaise de seize ans, est invitée par sa tante à passer des vacances au Témiscamingue, dont les mœurs, comme dans toute campagne, sont ordonnées autour des valeurs familiales et de la vie de paroisse.

Puis surviennent tous les éléments de la modernité qui heurtent et choquent cet univers champêtre : les maillots de bain, le cinéma, les automobiles. Un peu comme Rosanne, la société québécoise entreprenait son lent cheminement vers la maturité.

Cette quête d'émancipation s'incarnera en Rosanne lorsqu'elle croquera le docteur Yves Renaud car, faisant fi des conventions, c'est la jeune femme qui entreprendra de séduire le médecin! Des manœuvres de séduction qui mèneront à des résultats concrets, décrits avec un luxe de détails qui prouvent finalement que Paule Daveluy ne s'inscrit absolument pas dans l'idéologie du terroir. «Penché vers moi, il me regardait, tout sourire, quand, soudain, quelque chose passa de ses yeux dans les miens, quelque chose d'étourdissant, de vertigineux qui nous porta l'un vers l'autre, irrésistiblement» (p. 141 de l'édition de 1996 chez Québec Amérique).

Jamais dans la littérature du terroir, pas même dans le provocant *Marie Calumet*, on aurait osé décrire ainsi les émois du cœur...



et à plus forte raison dans ce cas-ci, où le docteur Renaud *ne sera pas* l'homme que Rosanne épousera!

Ce premier roman, en effet, s'achève sur une déception amoureuse et sur une fin ouverte, laissant présager une suite.

Trois saisons à Montréal

Parmi les lectures qui marquèrent Paule Daveluy, citons *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, considéré comme le premier roman des mœurs urbaines. Dans *100 livres québécois pour la jeunesse qu'il faut lire* (Éditions Nota Bene), Édith Madore compare même les Saisons de Rosanne à «*Bonheur d'occasion* version pour adolescentes» (p. 167).

Et ce sont effectivement trois romans bien campés à Montréal que livrera Paule Daveluy pour faire suite à l'idylle de vacances de Rosanne.

Dans le second tome, *Drôle d'automne*, Paule Daveluy dépeint tout autant les grands hôtels comme le Ritz que la misère découlant de la crise économique de 1929. Rosanne, qui s'est inscrite pour étudier en service social, porte encore la douleur de son amour déçu envers le beau docteur Renaud. Toutefois, l'adolescente a muri à travers cette expérience et, à l'image de la société dont elle est issue, la maturité semble créer en elle une soif de modernité : «Je me croyais une fille du bout du monde, campagnarde invétérée, et je découvre en moi des atavismes urbains insoupçonnés. Cette mienne cité, que je connaissais peu ou mal, je voulais mordre à ses fruits» (p. 20 de l'édition de 1996).

Difficile de ne pas voir dans cette dernière phrase un lien avec le fameux fruit défendu d'Ève : après tout, Montréal signifie aussi le plaisir, le cinéma, les music-halls... En travaillant à l'hôpital Sainte-Justine, Rosanne s'éprend d'un autre médecin, le docteur Philippe Grégoire, qu'elle cherche à séduire autant parce qu'elle le trouve «affriolant» que pour se venger d'avoir été écartée par le docteur Renaud.

Second échec amoureux, mais qui amènera Rosanne à se questionner sur son rôle de femme. Après tout, sa mère ne cesse de tourner en ridicule l'idée qu'une femme veuille faire des études; la fréquentation de Nathalie, une jeune féministe, ébranle les à priori de Rosanne (souvenons-nous qu'en 1935, les femmes n'ont pas encore le droit de vote). Le roman nous laisse sur une Rosanne émancipée et autonome, prête à entrer définitivement dans le monde des adultes.

C'est dans *Cet hiver-là* que Rosanne devra endosser cette maturité nouvellement acquise. Engagée comme sténodactylo dans une société de crédit, elle devra soutenir financièrement sa famille lorsque sa mère tombera malade. La jeune femme deviendra également responsable de ses deux jeunes frères – mais ces charges n'enlèvent rien à l'attrait d'une vie émancipée, car chez Daveluy, la modernité et les plaisirs urbains ne sont pas synonymes de perte. Le personnage de Rosanne s'écarte alors davantage de l'image de la jeune femme idéale que la société souhaite transmettre : capricieuse, parfois prétentieuse, elle aime se mettre en valeur afin de mieux séduire.

Finalement, *Cher printemps* relate les débuts de la vraie carrière de Rosanne, dans le milieu de la radiophonie. Elle croise également David Saint-Germain, avec qui elle passera le reste de sa vie. *Cher printemps* est un roman dur, une dénonciation à peine voilée de la situation de femme-objet en milieu de travail, où la minceur, la chevelure et la taille des seins influencent bien davantage le résultat d'une entrevue d'embauche que les meilleures lettres de recommandation.

En 1959, *L'Été enchanté* a reçu le prix de l'Association canadienne des bibliothécaires. Il fut traduit en anglais, en 1962, sous le titre *Summer in Ville-Marie*. Dans les deux langues, le livre connaîtra aussi un succès non négligeable en Europe. *Drôle d'automne* remportera lui aussi le prix de l'ACB en 1963, puis celui du Salon du livre de Québec. Le roman sera choisi comme lecture obligatoire dans le programme d'enseignement en

dixième année au Québec, puis au Manitoba. *Cet hiver-là* a reçu le Prix de la province de Québec en 1967, ex æquo avec *Jeanne, fille du Roy* de Suzanne Martel.

La tétralogie sera publiée en version condensée chez Fides en 1977, dans la collection «du Goéland», sous les titres *La maison des vacances* et *Rosanne et la vie*. Finalement, en 1996, les quatre tomes seront publiés en grand format chez Québec Amérique.

Outre la tétralogie de Rosanne, Paule Daveluy a publié pour la jeunesse le diptyque de Sylvette (*Sylvette et les adultes* et *Sylvette sous la tente bleue*, réédition en 1992, 1993) qu'on a souvent défini comme une «Rosanne» visant un public plus jeune. Puis elle a signé *Cinq filles compliquées*, *Pas encore seize ans...*, *Un coq, un mur, deux garçons* et enfin *...Et la vie par devant* (respectivement en 1965, 1982, 1983 et 1984).

Une grande dame plusieurs fois honorée

Actrice déterminante dans l'essor de la littérature jeunesse québécoise, Paule Daveluy fut nommée membre d'honneur d'organismes comme Communication-Jeunesse, l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse et l'UNEQ. Elle a reçu, en 1986, le prix Claude-Aubry/IBBY Canada pour sa contribution à la littérature pour la jeunesse et, en 1999, elle fut honorée chevalière de l'Ordre national du Québec. Nous sommes des centaines de milliers à avoir savouré, enfants, la lecture de romans jeunesse québécois – aussi sommes-nous des centaines de milliers à la remercier.

lu

Notes

1. Cité par Françoise Lepage dans *Paule Daveluy ou la passion des mots*, p. 124, Éditions Pierre Tisseyre, 2003.
2. Sur la série «Saisons de Rosanne», on peut lire aussi trois livraisons de la chronique Tourelu signées Ginette Landreville, dans *Lurelu*, vol. 22, n° 2, à vol. 23, n° 1, 1999 à 2000. La collection complète de *Lurelu* est disponible sur www.crudit.org.



(photo : Jean Frenette)

Anique Poitras, porteuse de la lumière blanche

Sébastien Chartrand



87

La nouvelle fut un choc, autant pour ses proches que pour ses confrères et consœurs écrivains ou pour ses lecteurs : en quelques semaines seulement, Anique Poitras, âgée de cinquante-cinq ans, avait succombé à un cancer.

Mais aucun de ceux qui l'ont connue ne songerait à dire qu'elle s'est éteinte. Sur sa page Facebook, son conjoint Jean Frenette a écrit : «Ma Belle Lumière s'est éteinte cette nuit. Je l'aimais à l'infini, je l'aimerais maintenant dans l'infini.»

Car l'œuvre d'Anique Poitras avait, au sein de la littérature jeunesse québécoise, cette unique façon d'aborder la spiritualité face à la mort, sans faire appel au divin. Sa trilogie de Sara Lemieux, traitant de l'amour, du deuil et de la vie après celui-ci, s'est vendue à plus de 90 000 exemplaires. Chaque tome s'est trouvé en première position du Palmarès de Communication-Jeunesse, et la trilogie fut choisie, en 2002, comme l'une des œuvres les plus marquantes des vingt-cinq dernières années par la Bibliothèque centrale de Montréal.

Si cet article s'attardera davantage sur la célèbre trilogie de Sara (qui s'avère, sans l'ombre d'un doute, l'œuvre la plus marquante de l'écrivaine) et sur le diptyque de Mandoline, qui en est dérivé, on doit également à Anique Poitras la série de romans courts «Anique et le village fabuleux», quatre albums et deux romans jeunesse autres que ceux abordés dans ces pages.

Approvoiser la mort et effleurer l'au-delà

Née à l'Épiphanie le 22 mai 1961, Anique Poitras fut marquée pendant son enfance par deux décès : celui d'une amie vers l'âge de cinq ans et surtout, quelques années plus tard, celui du garçon dont elle était amoureuse. L'auteure a toujours dit que ces deux drames l'avaient beaucoup inspirée dans l'écriture de ses romans.

«Tentant d'évacuer sa peine et ses chagrins par l'écriture, elle concocte alors de vrais petits bijoux», affirme sa courte biographie sur le site de Dominique et compagnie.

C'est dans son premier roman, *La lumière blanche*, que commence ce travail de réconciliation avec le passé, avec la naissance d'une idylle, de prime abord banale, entre deux adolescents. Loin d'être une petite fille modèle comme la Ève de Reynald Cantin, dont les aventures furent publiées à la même période, la Sara d'Anique Poitras est un feu brûlant de révolte qui n'hésite pas à envoyer paître ses parents, à remettre ses copines à leur place et à rabrouer ses prétendants. Non, elle ne se laissera pas séduire par Serge – du moins, pas dans le premier tiers du livre. En cela, l'amour juvénile est encore mieux décrit par Poitras qu'il ne le fut par Cantin : tout en déni, en contradictions et en jalousie inavouée.

Et c'est le réalisme de l'idylle, cette crédibilité, qui rend si marquante la scène du décès de Serge que rien n'annonçait. Un jour comme les autres, alors que les jeunes amoureux pratiquent quelques lancers de basketball, le drame frappe.

«Le ballon roule derrière moi... sur le trottoir... dans la rue [...] L'auto a foncé sur lui. BANG! Le bruit! L'horrible bruit! [...] L'homme descend du tas de tôle. S'agenouille dans la rue. Il voit mon amour baignant dans son sang [...] Je vois du sang dans la rue. Je vois Serge couché dans le sang, sous l'auto» (p. 134-135 dans l'édition de 1993).

La scène fait mouche parce qu'elle ne cherche pas à donner un sens à ce qui n'en a pas. BANG... et Serge n'est plus.

Et Sara ne tentera pas non plus de donner un sens à la tragédie. «On ne guérit d'une souffrance qu'à condition de l'éprouver pleinement», disait Proust, et c'est précisément ce que semble être le crédo de la jeune femme. Le reste du roman dépeint la peine, le désespoir et le criant sentiment d'injustice qu'éprouve Sara, jusqu'à ce qu'elle se décide, dans un élan de symbolisme, à aller poser un lys sur la tombe du garçon... pour ensuite perdre conscience.

Retrouvée fiévreuse au pied de la pierre tombale de son amoureux, Sara est ame-

née d'urgence à l'hôpital où elle vivra une expérience de mort imminente, sur laquelle s'achève le premier tome de la série.

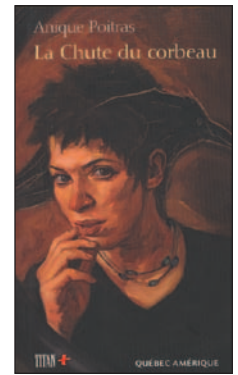
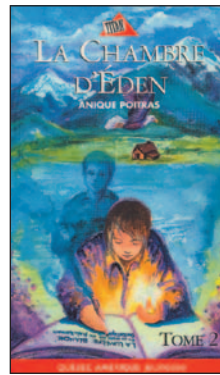
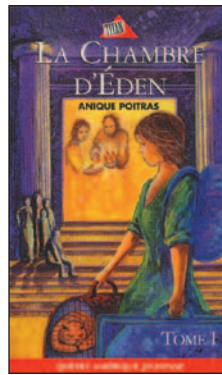
Le traitement du thème de l'au-delà sans appel à la religion exigeait de la minutie, et Poitras fut à la hauteur. Il est certes question de survie de l'âme et de lumière blanche – deux thèmes communs à la plupart des religions, mais qu'on peut aussi expliquer scientifiquement : le cerveau reste actif une trentaine de secondes après un arrêt cardiaque, entraînant une perturbation du système limbique et l'effet de «tunnel blanc».

Poitras ne prend pas position : si le personnage de Sara est convaincu de la réalité de son expérience paranormale (tout comme sa tante Marie-Loup), médecins et parents penchent pour l'explication rationnelle. Tout le doigté de l'écrivaine réside dans le fait que l'intrigue tient la route, quelle que soit l'explication que choisit le lecteur – aucune «preuve» romantique de l'au-delà ne vient influencer le cours de l'histoire; si Sara est visitée en rêve par son amoureux défunt, cela peut autant être compris comme un caprice du subconscient que comme une visite d'outre-tombe.

Reprendre sa route

Le second et le troisième tomes de la trilogie nous montrent une Sara qui réapprend à savourer les plaisirs de la vie. Dans *La deuxième vie*, Sara se joint à une troupe de théâtre montant *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Usant du théâtre comme exutoire à son chagrin, elle se crée une nouvelle bande d'amis et se laisse émouvoir par Emmanuel, le garçon incarnant le rôle de Roméo. Mais contrairement à l'Ève de Cantin, qui accepte un nouveau copain quelques semaines seulement après le décès de Paul, la Sara de Poitras a besoin de vivre son deuil et repousse les avances d'Emmanuel, parfois même à contrecœur.

C'est aussi au cours de ce deuxième opus que Sara vivra un second deuil, celui de sa mère atteinte d'une tumeur au cerveau.



Toutefois, on sent que l'adolescente a muri. Le criant sentiment d'injustice est presque absent. Peut-être parce que la jeune femme a eu du temps pour se faire à l'idée?

Finalement, *La Chambre d'Éden* (divisé en deux tomes) débute en faisant passer quatre années de la vie de Sara en accéléré. Restée tout ce temps à Toronto avec son père, Sara est acceptée au Conservatoire de Montréal afin d'étudier les arts dramatiques. Son retour dans la Belle Province lui permettra de renouer contact avec son ancienne troupe et, surtout, de revoir Emmanuel. Tirailée entre l'envie de se rapprocher de cet ancien prétendant et le souvenir encore vivace de Serge, Sara entreprend une longue retraite, au cours de laquelle elle écrira un roman sur son expérience du deuil, *La lumière blanche* – et c'est lorsque son histoire est enfin couchée sur papier que le nœud du chagrin achève de se dénouer : Sara est désormais prête à tourner définitivement la page sur les drames de son adolescence... et à accueillir l'amour d'Emmanuel.

Les différents tomes de la trilogie furent couronnés de nombreux honneurs. Les trois ont remporté le Prix Livromanie en 1993, 1994 et 1998. *La lumière blanche* fut finaliste au prix Desjardins en littérature jeunesse en

1994, et *La deuxième vie*, en 1995. Le Sceau d'argent du Prix du livre M. Christie fut attribué en 2000 pour *La Chambre d'Éden*. Soulignons, pour conclure, que la trilogie de Sara fait partie des Incontournables Archambault et des coups de cœur Renaud-Bray. En 2000, toujours chez Québec Amérique, les trois tomes furent fusionnés en un seul livre, *Le roman de Sara*.

Revenir à la lumière

La mort du corps est une chose. Celle de l'âme en est une autre. Comment vivre quand on a perdu tout espoir, tout amour de soi et des autres, tout goût à l'existence? C'est à cela que tente de répondre l'auteure dans le diptyque *La Chute du corbeau* et *L'Empreinte de la corneille*.

Ces deux romans forment une série dérivée des romans de Sara. Le personnage principal en est Mandoline, amie de Sara occupant un rôle plutôt secondaire dans la trilogie d'origine. Ex-danseuse nue, nouvelle membre des Alcooliques Anonymes, la jeune femme au passé trouble tente de refaire sa vie. Lorsque son enseignant aux cours aux adultes lui propose de témoigner de son passé pour un journaliste, Mandoline fait la

rencontre de Nicolas avec qui elle se permet enfin de rêver à une vie heureuse... jusqu'à ce que ressurgissent les démons du passé.

Au cours du diptyque, Mandoline rechute dans l'alcoolisme, ressasse les souvenirs de l'abandon par son père, du viol par son beau-père... Alors que sa vie menace de s'effondrer de nouveau, la jeune femme puise sa force dans quelque chose de plus grand.

Encore une fois, Anique Poitras parvient à parler de force supérieure sans faire appel à la religion. Pour ce faire, elle use notamment du concept jungien de synchronicité, ou celui de *sérendipité* du philosophe anglais Walpole. Quant à la notion du Dieu créateur à proprement parler, on la voit abordée pince-sans-rire lorsque le personnage de Mandoline lit une citation de... Anique Poitras!

«Aide-toi et le ciel t'aidera» semble être la morale à tirer de la descente aux enfers de Mandoline, puis de sa courageuse remontée.

La Chute du corbeau a remporté, en 2004, le Prix du Salon international du livre de Québec (catégorie jeunesse), le Sceau d'argent du Prix du livre M. Christie et fut finaliste au Prix des abonnés de la Bibliothèque de Québec. En 2005, toujours chez Québec Amérique, le diptyque a été fusionné en un seul livre, *Sauve-moi comme tu m'aimes*, augmenté de passages inédits.

Ce qui reste après...

Oui, on survit au deuil. Oui, on peut reprendre le contrôle de sa vie. La trilogie de Sara et le diptyque de Mandoline sont porteurs de ce message. Mieux encore, il faut profiter des épreuves pour trouver le meilleur de soi-même.

Il faut espérer que c'est cela que les lecteurs d'Anique Poitras retiendront de ses œuvres marquantes. Car, avec le décès de l'écrivaine, la toute dernière phrase de la trilogie de Sara prend un nouveau sens : «Ce pourrait être la fin d'un roman, mais la vie, elle continue.»



Les beaux détours

CIRCUITS CULTURELS

www.lesbeauxdetours.com

514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec.

Une saison à voir, écouter,
lire et s'émouvoir!

En 2017,
nous irons de festivals en musées
Et de jardins en spectacle littéraire

Tous les prétextes sont bons pour
augmenter le plaisir de beaux détours!

La brochure été-automne est disponible.



Le patrimoine vivant : de bottines et de babines

Isabelle Crépeau

89

«Nous sommes des milliers à nous conter des histoires hors du temps, à suivre le calleur, à vivre le patrimoine vivant. Des centaines de milliers dans toutes les régions du Québec. Nous sommes des millions de toutes origines à souhaiter pour le Québec de demain de riches traditions orales qui pétrissent de fierté le territoire. À souhaiter des rencontres autour de pratiques transmises de génération en génération, remodelées par les gens d'aujourd'hui puis léguées à nouveau aux suivants en toute liberté. Des traditions qui rendent possible un échange culturel foisonnant dans le concert rythmé des Nations, incluant les Premières; concept qui résonne dans tout un chacun.» (Extrait du *Manifeste du Patrimoine vivant*, été 2016.)

Dans le cadre du renouvellement de la Politique culturelle du gouvernement du Québec, tout le milieu se mobilise, réfléchit et se rassemble pour faire reconnaître le patrimoine immatériel, mais aussi pour se doter de moyens d'action afin de contribuer à son développement et de soutenir les essentielles activités de création, d'animation, de production, de promotion, de diffusion, de formation, de recherche et de conservation. Car, pour les acteurs du milieu, la sauvegarde de cette richesse culturelle reste en jeu.

Vous avez peut-être remarqué ce petit carré de feutre bleu garni d'un brin de laine orangé épinglé au col de plusieurs passionnés de mémoire vivante l'automne dernier... C'était une façon de montrer leur appui à la cause du patrimoine vivant.

La semelle

Le conte de tradition orale est l'une des nombreuses disciplines qui appartiennent au large éventail des traditions vivantes. Ces dernières années, la notion de patrimoine immatériel («patrimoine vivant», au Québec) a remplacé et englobé les appellations «folklore» ou «arts et traditions populaires». À la fois traditionnel et contemporain, le patrimoine immatériel désigne les traditions

et pratiques culturelles transmises de bouche à oreille et par observation et imitation, entre les générations.

La notion a été mise en avant par l'UNESCO qui adopte, en 2003, la Convention sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Le texte de la Convention considère dans son préambule «le rôle inestimable du patrimoine culturel immatériel comme facteur de rapprochement, d'échange et de compréhension entre les êtres humains» et spécifie «la nécessité de faire davantage prendre conscience, en particulier parmi les jeunes générations, de l'importance du patrimoine culturel immatériel et de sa sauvegarde».

Inspiré par la Convention de l'UNESCO, le gouvernement du Québec a intégré en 2012 le concept à sa Loi sur le patrimoine culturel. C'est le Conseil québécois du patrimoine vivant (CQPV) qui rassemble, représente, défend et soutient les organismes et individus intéressés par les arts et les cultures traditionnels.

Une soixantaine d'organismes ainsi que des artistes, artisans, des passionnés et des porteurs de traditions sont rassemblés au sein du CQPV, reconnu depuis 1993. Organisation conseil auprès de l'UNESCO, le Conseil offre aussi un programme de formation en patrimoine vivant, en partenariat avec Emploi-Québec et Compétence Culture. Il réalise et soutient plusieurs projets, des conférences et des consultations.

Dans le cadre du renouvellement de la politique culturelle au Québec, l'organisme a été amené à faire valoir sa vision dans un pertinent mémoire, *Patrimoine immatériel et État québécois : joindre le geste à la parole*.

Mais si la notion de patrimoine immatériel est désormais reconnue, les moyens pour le protéger et le valoriser restent minces. Affirmant que la loi entrée en vigueur en 2012 n'avait eu aucun impact significatif sur la sauvegarde et le développement du patrimoine vivant, le mémoire du CQPV précisait : «L'ensemble des maigres fonds à l'échelle

nationale qui existaient pour du fonctionnement ou pour des projets en patrimoine immatériel depuis plus de 20 ans ont été coupés en 2015-2016 [...] ou ont été transférés vers des instances sans obligation réelle envers ce secteur. Le patrimoine immatériel est ainsi devenu un secteur d'intervention nationale sans intervention nationale.»

Tape à la galette

Malgré tout, grâce surtout à la fougue des gens de passion qui le constitue, le milieu est vivant et effervescent, pluriel, étonnamment jeune et dynamique. Outre le conte, les disciplines du patrimoine immatériel comprennent notamment la danse et la musique traditionnelles, les arts de la veillée comme le *call*, la podorythmie, mais aussi les traditions culinaires, les arts populaires, les rituels, les fêtes, les jeux et célébrations populaires et plusieurs savoir-faire artisanaux, comme le fléché, l'herboristerie, les techniques d'agriculture traditionnelle et, bien sûr, toutes les riches traditions des Premières Nations et celles apportées par les nouveaux arrivants. Le spectre est large. Parmi la soixantaine d'organismes membres du CQPV, on retrouve des associations d'artisans et d'artistes, de nombreux festivals consacrés aux arts traditionnels, des centres culturels dédiés au patrimoine dans plusieurs régions, des écoles et des camps spécialisés, des associations de loisirs folkloriques, des troupes, des compagnies et des ensembles, des musées et des sociétés historiques...

Soutenu par le ministère de la Culture et des Communications, Antoine Gauthier (directeur général depuis 2009) a réalisé pour le CQPV, en 2012, un portrait de la situation du patrimoine vivant au Québec (mis à jour en 2015) : *État des lieux du patrimoine immatériel, les traditions du Québec en chiffres*. L'étude évalue le rayonnement des activités en patrimoine vivant à un million de participants par année et cinq millions de personnes touchées indirectement. Une



simple promenade sur les réseaux sociaux permet de constater le foisonnement mais aussi la variété de propositions culturelles associée au patrimoine vivant.

Le budget total de ces organismes n'est pourtant estimé qu'à 10 millions de dollars, dont plus de la moitié en budget autonome et privé. Cinquante-huit pour cent des corporations évaluées offrent des activités de formation, mais l'étude souligne que «seule une très petite portion de cette offre de formation s'inscrit dans un cadre reconnu et/ou crédité via le cursus scolaire sous la responsabilité du ministère de l'Éducation, ou même dans un contexte parascolaire» (p. 22).

Des pieds et des mains

Parmi les organismes membres du CPVQ, plusieurs se consacrent plus spécifiquement à la sauvegarde et à la promotion du patrimoine vivant. Parmi eux, notons le Centre Mnémo, à Drummondville, qui remplit une mission de conservation, de diffusion et de mise en valeur en danse et musique traditionnelle au Québec. En plus des archives qu'il héberge (près de six-mille pièces), le Centre publie le *Guide Mnémo*, qui répertorie l'ensemble des intervenants en patrimoine vivant. La dernière édition papier du *Guide* date de 2012-2013, puisqu'il est maintenant accessible en ligne. Le Prix Mnémo est remis depuis 2004 à une production jugée remarquable dans le domaine de la documentation ou de la recherche relative à la danse, à la musique, à la chanson et au conte traditionnels des francophones d'Amérique. En 2016, c'est Jean Duval qui a obtenu les honneurs pour ses recherches sur la musique traditionnelle québécoise : www.mnemo.qc.ca.

ÉSTRAD, le Centre de valorisation du patrimoine vivant (CVPV), se consacre depuis plus de trente ans à la mise en valeur du patrimoine vivant. Si, à l'origine, l'organisme s'intéressait d'abord à la danse traditionnelle (*Les danseries du Québec*, 1981), les pré-occupations se sont élargies au fil des ans

à l'ensemble de «l'expression dynamique de l'héritage culturel du Québec» : <http://cvpv.net>.

Le Centre de documentation Marius-Barbeau, à Montréal, créé il y a plus de trente ans par Jimmy Di Genova, fondateur de la troupe de folklore Les Sortilèges, se dédie aussi au patrimoine culturel québécois incluant celui des Premières Nations et de la diversité culturelle. Ce centre possède plus de dix-mille pièces documentaires : www.cdmb.ca.

Dans Lanaudière, le Centre du patrimoine vivant de Lanaudière (CPVL) se consacre à la promotion du patrimoine de la région, en le rendant accessible à l'ensemble de la population. Actions de sensibilisation, ateliers de transmission, travail de collecte et de conservation, mandat de diffusion et de valorisation se complètent d'une préoccupation pour la formation. On leur doit l'initiative la Caravane Trad, une animation itinérante d'initiation à des savoir-faire du patrimoine québécois, qui s'est promenade dans plusieurs écoles de la région : patrimoinevivantlanaudiere.com.

Le CRAPO (Centre régional d'animation du patrimoine oral), dans la même région, est une entreprise culturelle d'économie sociale. Fondé en 2002 par Danielle Martineau, Lisan Hubert et Pierre-Michel Gadoury, le lieu, qui comprend une petite salle de spectacle et un bureau pour la consultation des archives et l'enregistrement, se veut un véritable centre de la culture traditionnelle : crapo.qc.ca.

Le Musée de la mémoire vivante, à Saint-Jean-Port-Joli, dans la région de Chaudière-Appalaches, se consacre aux histoires de vie, aux témoignages sous toutes leurs formes. Depuis la fondation de ce musée, plus de mille-sept-cents

réécits de vie et témoignages sur des centaines de sujets ont été consignés à sa collection. Dans le but de favoriser le transfert des connaissances entre les générations, le programme «Musée de la mémoire vivante à l'école» invite les élèves du primaire et du secondaire à l'échelle du Québec à aller à la rencontre de leurs grands-parents pour faire enquête sur un sujet donné : www.memoirevivante.org.

(lu)

Documents consultés :

- Patrimoine culturel et État québécois*, CQPV, 2016.
État des lieux du patrimoine culturel, 2^e édition, CQPV, 2014.
Plan d'action 2016-2019, CQPV, 2016.
Manifeste du patrimoine vivant, CQPV, 2016.
 Catherine Lalonde, «Patrimoine mondial : La diplomatie plutôt que la sauvegarde du patrimoine immatériel», *Le Devoir*, 2 décembre 2016.
Texte de la Convention sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, UNESCO, 2003 (www.unesco.org).





(photo : Élisabeth Delage)

CRÉATEURS D'ICI

POUR DÉCOUVRIR LES AUTEURS ET ILLUSTRATEURS D'ICI

Annie Bacon par Nathalie Ferraris

Métier : Auteure

Lieu de naissance : Montréal

Lieu de travail : Montréal

Date de naissance : 29 octobre 1974



91

ANNIE ENFANT

Le métier que vous vouliez pratiquer : J'ai voulu tout faire : professeure, ballerine, astronaute, les classiques d'enfance. Plus tard, j'ai entendu l'appel des sciences : écologiste, physicienne, mathématicienne.

Votre jeu préféré : Jouer au chevalier avec une épée de bois que j'avais fabriquée moi-même.

Votre activité préférée : Dessiner.

Vos cours préférés : Arts plastiques.

Tranquille ou tannante? Tranquille! Une enfant vive, mais obéissante.

Votre plus grosse bêtise : Une collection de glands... où des vers se sont développés!

Le premier livre que vous avez reçu : *Martine est malade*, alors que j'étais hospitalisée pour un accident de ski.

Le premier livre que vous avez acheté : Un coffret du *Monde de Narnia*, que j'ai dû relire cent fois!

Votre meilleur souvenir de lecture de jeunesse : Lire de grosses reliures de magazines *Spirou* dans la piscine.

Les lectures qui ont marqué votre enfance : *Ozma, la princesse d'Oz*, *Le Dernier des raisins*, *La Belle lisse poire du prince de Motordu*, et la série de bandes dessinées *Olivier Rameau*.

Vos auteurs préférés : C'est à l'adolescence que j'ai appris à reconnaître le nom des auteurs. J'ai alors lu tout Douglas Adams, Isaac Asimov, David Eddings et R. A. Salvatore.

Votre souvenir le plus vif lié à la création : En troisième année, je transformais les devoirs «faire des phrases avec les mots de vocabulaire» en série d'aventures mettant en vedette Maurice, mon singe toutou rose et obèse.

Le personnage que vous auriez aimé être : Yoko Tsuno, héroïne formidable!

Vos genres littéraires préférés : La bande dessinée, la science-fiction et le fantastique.

Étiez-vous une consommatrice de culture? Enfant, j'ai écouté des tonnes de dessins animés (des tonnes!). Plus tard sont venus la chanson française et les jeux vidéos.

Vos genres artistiques préférés : Enfant comme adulte, rien n'égale pour moi la comédie musicale!

Un enseignant qui vous a marquée : Denis Pinsonnault, un professeur de physique qui transformait chaque problème en aventure cocasse.

Quel a été votre domaine d'études : Les communications multimédias, à l'UQAM.



ANNIE AU TRAVAIL

Le premier livre que vous avez publié : *Les naufragés de Chélon*, aux Éditions du Phœnix, en 2007.

Comment est-il né? Par la peur de m'ennuyer durant mon premier congé de maternité.

Pourquoi écrivez-vous pour les jeunes? Parce qu'ils sont naturellement ouverts à l'imaginaire.

Vos sources d'inspiration : Mes lectures, la nature parfois si insolite, et les films.

Définissez votre style littéraire : Originalité et imaginaire. Le «déjà fait» m'intéresse peu, la réalité encore moins.

Votre mot préféré : Tintinnabuler.

Vos thèmes récurrents : L'émerveillement, le sacrifice, le courage, l'inattendu. J'adore surprendre le lecteur.

Votre rituel d'écriture : Je vais mener la plus jeune à l'école, je prends un café (déca!) avec un peu de chocolat en trainant sur les médias sociaux, et hop! au travail jusqu'au dîner.

Vos créateurs préférés : Timothée de Fombelle, Claude Ponti, Robin Hobb, Mathias Malzieu et Guillaume Bianco.

Votre plus belle rencontre avec un auteur : Il y a quelques années, Guy Gavriel Kay, une grosse vedette anglophone, était au Salon du livre de Montréal. Il était seul à sa table, et j'ai pu discuter avec lui en faisant signer mon livre.

Vos plus récentes nouveautés : *Victor Cordi : le prix de la paix*, qui conclut la série, à La courte échelle; *Le gardien des soirs de bridge 2 : Dans la baignoire*, chez Druide, les *Chroniques post-apocalyptiques d'une enfant sage*, mon livre le plus personnel à ce jour; *Simon et la galette d'intelligence*.

L'auteur que vous auriez aimé être : Roald Dahl. Quelle imagination!

Le livre que vous auriez aimé écrire : *Les mots bleus de Félicie*, de Nathalie Lloyd, un roman qui manie parfaitement réel et imaginaire.

Le personnage que vous auriez aimé inventer : Le narrateur du *Funeste destin des Baudelaire*, qui nous captive dès la première phrase.

Ce que vous aimez le moins dans votre métier : L'attente. Tout est toujours trop long pour moi!

Ce que vous aimez le plus dans votre métier : La flexibilité de pouvoir créer mon propre horaire; pratique, avec trois enfants!

Ce que vous feriez si vous n'écriviez pas : Je serais probablement restée conceptrice de jeux vidéos, métier que j'ai longtemps exercé.

Votre plus grande fierté : Avoir réussi à écrire une saga continue de huit livres (*Victor Cordi*). Avant, j'admirais les auteurs qui en étaient capables, en pensant que ça ne serait jamais mon cas.

Votre rêve le plus fou : J'aimerais un jour écrire un livre du type «Une histoire par jour» à moi toute seule. Ce serait épique!

Vos projets à venir : *Le gardien des soirs de bridge 3 : Derrière les rideaux*, chez Druide, à l'automne. Sinon, j'ai un projet avec des rats sur lequel je travaille... À suivre!





(photo : Mireille Levert)

Virginie Egger par Nathalie Ferraris

Métier : Illustratrice

Lieu de naissance : Genève, Suisse

Lieu de travail : Montréal

Année de naissance : 1966



VIRGINIE ENFANT

Le métier que vous vouliez pratiquer : Je voulais dessiner. Je rêvais d'illustrer des livres jeunesse, et ça me semblait impossible!

Votre jeu préféré : Dessiner et inventer des rébus.

Votre activité préférée : Jouer dehors et chercher des trésors dans la nature, comme des nids, des crânes et des cailloux.

Vos cours préférés : Arts plastiques, géographie et éducation physique.

Tranquille ou tannante : Plutôt tranquille, timide.

Votre plus grosse bêtise : Je me souviens d'avoir mangé des médicaments trouvés dans une maison abandonnée; ils étaient rouges et jaunes comme des bonbons, et avaient un méchant goût amer.

Le premier livre illustré que vous avez reçu : *Le bonheur des chouettes*, de Celestino Piatti.

Le premier livre illustré que vous avez acheté : Certainement une BD, je ne me rappelle plus laquelle.

Votre meilleur souvenir de livre illustré : Un bien long titre : *Comment la souris reçoit une pierre sur la tête et découvre le monde!*

Vos auteurs et illustrateurs préférés : Beatrice Alemagna, Richard Scarry, Miroslav Sacek, Étienne Delessert, Sempé...

Le personnage que vous auriez aimé être : Corto Maltese.

Vos genres graphiques préférés : Ceux qui m'apportent une nouvelle vision, de la beauté de l'art primitif aux explorations des peintres contemporains.

Votre souvenir le plus vif lié à la création : Le jour où je n'avais pas de travail ni argent, j'ai commencé à faire des portraits en collage sur des cartons recyclés qui ont fini en une exposition.

Étiez-vous une consommatrice de culture? Oui, par idéologie. Mon père avait décidé qu'on n'aurait pas de télé. En contrepartie, il nous amenait au théâtre, dans des festivals et au cinéma. Ça m'a permis de voir toutes sortes de choses, de la danse contemporaine au théâtre expérimental.

Vos médiums préférés : Crayon, encre, peinture, collage.

Un enseignant ou un professeur qui vous a marquée : Otto Bindschedler, sympathique prof de sculpture. Avec sa grosse barbe et son rire, il créait en classe *Lucy, la jeune femme de 3 180 000 ans* pour le musée. Impressionnant, il m'a donné confiance en mon choix de carrière.

Votre domaine d'études : Quelques grammes de graphisme, et une pincée d'illustration saupoudrée de cinéma d'animation.

VIRGINIE AU TRAVAIL

Le premier livre que vous avez publié : L'album *Recette d'éléphant à la sauce vieux pneu*, de Carole Tremblay (Les 400 coups, 2002).

Comment est-il né? Alors que je proposais un projet qui ne cadrerait pas avec les collections existantes, on m'a informée qu'on avait des textes à illustrer. J'ai demandé si on en avait un pour moi. C'était *Recette d'éléphant*. Un bonheur à illustrer, en toute liberté en plus.

Pourquoi illustrez-vous pour les enfants? Parce que j'adore les albums illustrés. Ils offrent un bel espace de création et sont destinées à un public ouvert, avec beaucoup d'imagination.

Vos sources d'inspiration : Toutes les formes de création m'inspirent : l'art primitif, brut, contemporain, les dessins d'enfants, et même les couleurs sur la corde à linge de mes voisins sikhs.

Comment définissez-vous votre style? Cubisme éclaté.

Vos couleurs préférées : Elles varient. J'ai des gammes de couleurs par périodes. En ce moment, c'est turquoise, fuchsia et orange.

Les éléments qui reviennent toujours dans vos illustrations : Des enfants, des animaux.

Votre rituel de travail : Ah, si j'en avais un!

Vos créateurs préférés : Hugo Pratt, Cosey, Mattotti, Bacon, Calder.

Votre plus belle rencontre avec un illustrateur : J'ai partagé un atelier avec Stéphane Jorisch. Très inspirant de discuter et de partager des réflexions avec lui.

Vos plus récentes parutions : *Mon prince à moi* et *Ma boule de plumes*, deux albums écrits par Lucie Papineau.

Le livre que vous auriez aimé illustrer : *Alice au pays des merveilles*.

Ce que vous aimez le moins dans votre métier : La promotion, faire sa propre publicité, alimenter son site Web, ses réseaux sociaux.

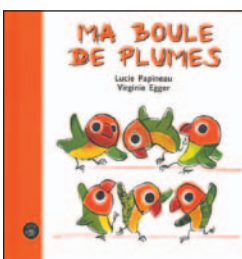
Ce que vous aimez le plus dans votre métier : La création, l'imprévu, le fait que ce soit un métier où l'on cherche des idées, des concepts, des formes.

Ce que vous feriez si vous n'illustriez pas : Photographe ou guide de plein air.

Votre plus grande fierté : Nourrir ma famille en dessinant.

Votre rêve le plus fou : Joindre le voyage, les rencontres et la création dans un projet viable!

Vos projets à venir : Une nouvelle collaboration avec la céramiste Frédérique Bonmatin. Elle utilise mes dessins sur ses céramiques.





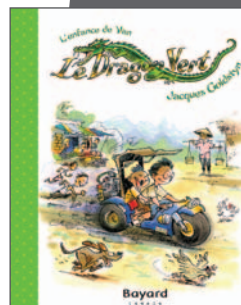
aqpf.qc.ca

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

anel.qc.ca



ALBUM 5 À 8 ANS
**BORIS BRINDAMOUR
ET LA ROBE ORANGE**
Christine Baldacchino
illustrations
d'Isabelle Malenfant
**BAYARD
CANADA**



ROMAN 9 À 12 ANS
LE DRAGON VERT
Jacques Goldstyn
**BAYARD
CANADA**



**ROMAN 13 ANS
ET PLUS**
**L'AFFAIRE
MÉLOÏDE CORMIER**
Guillaume Morrisette
**GUY
SAINT-JEAN
ÉDITEUR**



NOUVELLES
**LES TRAINS
SOUS L'EAU
PRENNENT-ILS
ENCORE DES
PASSAGERS?**
Joanie Lemieux
**LÉVESQUE
ÉDITEUR**



POÉSIE
**LES GARÇONS
COURENT
PLUS VITE**
Simon Boulerice
**LA COURTE
ÉCHELLE**

Rendez-vous à 16 h 22

par Sylvie Bonneau

94

Sylvie Bonneau, cinquante-cinq ans, vit dans la région de Montmagny. Elle adore partager ses univers fantaisistes avec des enfants en plus d'être passionnée d'écriture. Dans un de ses cahiers d'écolière, elle avait réinventé Le Petit Chaperon rouge à sa façon. Rédactrice professionnelle depuis vingt-cinq ans, elle détient un baccalauréat en études françaises de l'Université de Sherbrooke. Pour elle, écrire des histoires est une façon de concilier le domaine de la rédaction avec le monde de l'enfance. Devenir une auteure en littérature jeunesse, pourquoi pas?

Lundi, 6 juin, 7 h

C'est un lundi matin comme les autres chez les Grenouillard. Un matin d'odeurs de rôties et de confitures, de sacs d'école et de chaussures de sport. Sans oublier l'odeur du jambon des lunchs du midi.

– C'est aujourd'hui ton examen de français? demande la maman de Josie, en débarrassant la table des restes du déjeuner.

– Oui. Cet après-midi.

– Josie! Toujours aussi étourdie!

– Quoi? Oups!

Josie se rend compte qu'elle s'apprêtait à ranger le lait dans une armoire. Mais encore une fois, le vilain mot a été prononcé. *Étourdie. Étourdie... Maman n'arrête pas de me répéter ça! Tout le monde peut être dans la lune ou un peu mélangé, des fois!*

Josie connaît par cœur la définition de ce mot. Elle l'avait cherché dans un dictionnaire en ligne pour donner à sa Mamounette la preuve qu'elle n'était pas une étourdie.

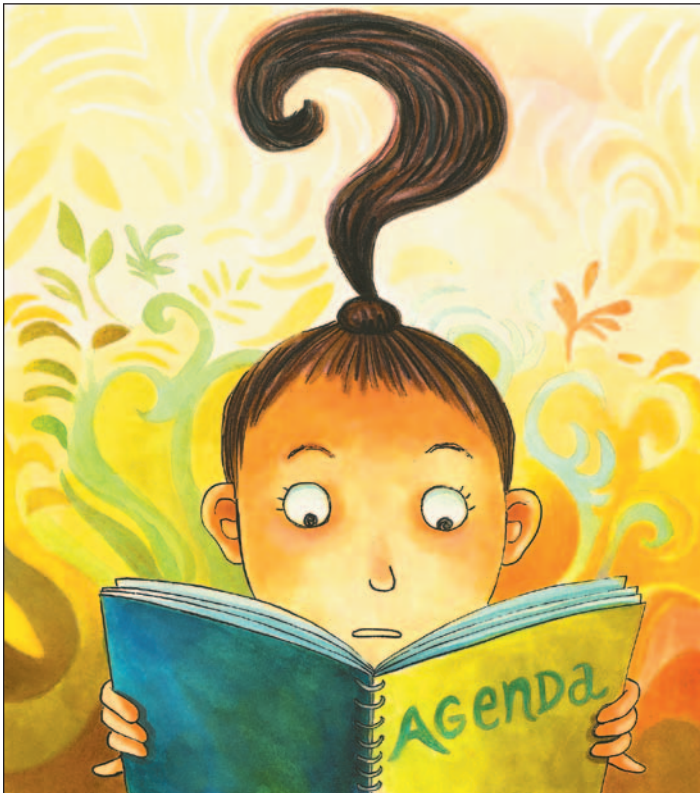


illustration : Caroline Merola

Étourdi, étourdie : Qui agit sans réflexion, sans attention, qui oublie facilement; distrait, inattentif.

Non! Ce n'est pas moi, ça! Mais où est mon sac d'école? Je vais être en retard!

Dehors, ses deux meilleures amies, Rose et Coralie, l'attendent pour faire route ensemble vers l'École de la colline. C'est à environ dix minutes de marche, quand Rose ne s'arrête pas à toutes les trente secondes pour consulter son téléphone. Les trois amies habitent la rue Principale de Jolivent. Elles sont dans la même classe de quatrième année. Elles trottent joyeusement ce matin, car la journée s'annonce chaude et ensoleillée. La fin de l'année scolaire sera dans deux semaines!

– Les filles, que faites-vous vendredi soir? demande Rose. On vient d'ouvrir la piscine chez nous et j'organise une fête. Vous pourriez arriver à partir de 17 h. On aura des hotdogs sur le barbecue.

– Yes! se réjouit Coralie. J'y serai, c'est sûr! Est-ce que le beau Jérémie a été invité? Et Maxime?

– Oui, Coco. Je les ai invités! Il y aura aussi Marco.

– Ah, vous autres et les garçons! On dirait des fois qu'il n'y a que ça qui compte! commente Josie.

Elles sont arrivées dans la cour d'école et Josie ouvre son agenda scolaire. Elle aime bien utiliser ce carnet pour griffonner, inscrire ses rendez-vous et, bien sûr, noter la liste de ses devoirs. Oups! Dans la case de vendredi, elle a écrit, et même souligné : rendez-vous à 16 h 22. *Oh! Mais qu'est-ce que c'est que ça?*

– Et toi, Josie, est-ce que tu pourras venir?

– Euh. Je dois vérifier avant avec mes parents, bredouille-t-elle.

Josie ne parvient plus à se rappeler pourquoi ce rendez-vous figure dans son agenda. *Et à 16 h 22, en plus. Drôle d'heure! Pas question d'en parler à maman. Josie serait traitée d'étourdie jusqu'à la fin des temps. Personne ne doit savoir que je ne me souviens plus de ce rendez-vous! Mais je dois trouver de quoi il s'agit avant vendredi!*

Lundi, 6 juin, 18 h

Toute la famille Grenouillard, rentrée à la maison, est attablée pour le souper.

– Est-ce qu'on fait quelque chose de spécial en fin de semaine? demande Josie.

– Non, répond maman. Pourquoi cette question?

– Pour rien! Ton poulet est vraiment bon!

Josie plonge le nez dans son assiette, comme si rien d'autre n'existait. Elle doit savoir ce qu'elle a oublié à propos de vendredi, sans que cela paraisse.

– Est-ce qu'ils annoncent du beau temps vendredi?

– Si les prévisions sont justes, il fera encore plus beau qu'aujourd'hui, l'informe papa.

– Euh... Alors tu vas tondre la pelouse dans l'après-midi?

Josie espère que son père va lui répondre : *Non, Josie, tu as ce rendez-vous à 16 h 22 et je dois t'y accompagner...*

– Pour la pelouse, aurais-tu envie que je t'apprenne? Tu es assez grande, maintenant!

– Euh, eh bien, je verrai. J'ai tout l'été pour devenir une esclave! dit-elle en pensant à son cousin qui doit passer des heures à tondre et à retondre chez ses parents.



Personne n'a «allumé» au sujet d'un possible rendez-vous ce vendredi. Est-ce que ce pourrait être chez la coiffeuse?

- Maman, mes cheveux, tu les trouves comment?
- Aimerais-tu que la coiffeuse change ta coupe quand on ira à ton rendez-vous?

Josie jubile. *Ça y est! C'était donc ça!*

Ce soir-là, Josie flotte sur un petit nuage, tellement haut qu'elle n'entend pas les habituelles chamailleries de son frère et de sa sœur, des jumeaux de sept ans, qui viennent livrer une bataille de toutous dans sa chambre.

Mardi, 7 juin, 7 h

Ce matin, Josie fait attention de ne pas ranger le lait dans une armoire, mais maman ne le remarque même pas. Elle a hâte de dire à Rose qu'elle pourra être à la fête vendredi soir.

- Josie, quand tu rentreras de l'école, n'oublie pas de te laver les cheveux!

- Pourquoi, maman?
- Avant d'aller chez la coiffeuse! Il faudra partir juste après le souper!

C'est une Josie à la mine déconfite qui rejoint ses amies devant la maison, pour se rendre à l'école.

- Et puis? Viens-tu vendredi? demande Rose.
- Mes parents, euh, ne pouvaient pas encore me le dire.

Mardi, 7 juin, 20 h 30

Josie est satisfaite de sa nouvelle coupe de cheveux, mais le fameux rendez-vous de 16 h 22 demeure mystérieux. Elle a parlé à maman de l'orthodontiste, le plus subtilement possible, mais elle a failli l'affoler :

- Josie, est-ce que ton appareil dentaire te fait mal? Dis-le, si c'est le cas! On ira consulter!

Mercredi, 8 juin, 7 h 15

- Josie, dépêche! Tu vas être en retard pour l'école! Quand c'est papa qui parle, vaut mieux s'activer, se dit Josie. Elle s'est levée en retard, après avoir très mal dormi.

Rose et Coralie s'amusent de son apparence.

- Josie, ta nouvelle coupe de cheveux a l'air pas pire, mais je pense que la coiffeuse ne t'a pas dit comment les peigner! ricane Coralie.

- Je n'ai pas eu le temps. Les filles, est-ce que, par hasard, je vous aurais parlé d'un rendez-vous que j'aurais vendredi? Est-ce que 16 h 22 vous fait penser à quelque chose?

Ses deux amies se regardent, un peu éberluées. Non! Ça ne leur dit rien.

Mercredi, 8 juin, 19 h

Les jumeaux sont particulièrement énervés ce soir. Josie est dans sa chambre, essayant de se concentrer sur ses lectures scolaires tandis que des toutous multicolores virevoltent au-dessus de sa tête.

- Relish et Moutarde, allez jouer dans vos chambres! leur lance-t-elle. Maman!

- René et Mollie, laissez votre sœur tranquille!

Josie a fini ses lectures obligatoires, et elle passe en revue tout, mais TOUT ce qui pourrait survenir comme rendez-vous un vendredi en fin d'après-midi, après l'école. Tout à coup, elle réalise : *Eh! Mais c'est congé, ce vendredi!* Subitement, elle a un flash :

- Maman, c'est vendredi qu'oncle Ben va nous appeler par Skype?

Oncle Ben est son parrain. Il vient de commencer un stage d'études en France et il doit joindre la famille par Skype, vendredi, pour donner de ses nouvelles.

- Oui, c'est vendredi! Tu fais bien de le mentionner. J'aimerais que vous soyez tous présents.



FÉLICITATIONS À DANIEL MARCHILDON LAURÉAT DU PRIX LITTÉRATURE JEUNESSE DE LA TORONTO FRENCH SCHOOL 2016

pour *Zazette, la chatte des Ouendats*



COLLECTION
MA PETITE VACHE
À MAL AUX PATTES
À PARTIR DE 7 ANS
94 PAGES / 9,95 \$
ILLUSTRATIONS :
ADELINE LAMARRE



SOULIÈRES
ÉDITEUR
20
ANS

[www.soulieres
editeur.com](http://www.soulieresediteur.com)

- Ce sera à quelle heure? demande une Josie devenue soudain fébrile.
- À midi.

Jeudi, 9 juin, 8 h 15

96 Josie, Rose et Coralie viennent d'arriver dans leur classe.

- Josie, n'oublie pas demain : Rendez-vous à 16 h 22!

Mais qui a dit cela? Josie se retourne vivement et aperçoit Marco, qui lui fait un signe de la main, du fond de la classe. Et, tout à coup, elle se souvient!

- Passe chez moi en après-midi! On ira ensuite à la fête chez Rose!
- Ah, tu viens à ma fête? C'est resté un mystère durant toute la semaine.
- Oui, Rose! lui confirme enfin son amie, soulagée.

Rendez-vous à 16 h 22 est le titre d'un album d'un groupe de chanteurs québécois que Josie aime beaucoup. Marco devait passer chez elle vendredi pour le lui emprunter et pour voir ses autres albums du même groupe. Ils en avaient parlé à l'école et elle avait mis une note rapidement dans son agenda, puis elle n'y avait plus pensé. Cela remontait à environ deux semaines. *Une éternité!* se dit Josie pour s'expliquer son oubli.

Vendredi, 10 juin, 16 h 22

Josie se prépare pour la fête chez Rose pendant que Marco passe en revue ses albums musicaux. Elle ne peut s'empêcher de faire le bilan de sa semaine si stressante, tout en rangeant le litre de lait dans... l'armoire. *Oups!*



CONCOURS LITTÉRAIRE 2017

Dans le but d'encourager la relève, la revue *Lurelu* lance son 32^e concours littéraire. Pour des prix totalisant 2400 \$ dans chaque catégorie, il s'agit d'écrire un texte pour les jeunes lecteurs, soit de 5 à 9 ans, soit de 10 ans et plus.

Le thème pour le volet 5 à 9 ans est «Un trou dans la clôture», et celui pour les 10 ans et plus est «Au bout de ma rue».

Les conditions

Être abonné à la revue *Lurelu**.

- Avoir dix-huit ans ou plus; être citoyen canadien ou domicilié au Canada.
- N'avoir jamais publié un livre de fiction chez un éditeur reconnu (on peut toutefois avoir publié des nouvelles ou des poèmes dans des revues ou des collectifs).
- N'avoir jamais gagné le premier prix du concours dans la catégorie où l'on soumet un texte.

* Exceptionnellement, les membres individuels de Communication-Jeunesse sont aussi admis à participer.

Les règlements

- Il n'y a pas de formulaire d'inscription.
- Il est obligatoire que les textes s'inscrivent dans les thématiques proposées : «Un trou dans la clôture» pour les textes destinés aux 5 à 9 ans, «Au bout de ma rue» pour ceux destinés aux 10 ans et plus.
- Les textes doivent avoir entre trois et six pages, soit entre 750 et 1500 mots.
- La qualité du français est un critère. Il est fortement recommandé, au minimum, de soumettre son texte à un logiciel de correction orthographique et grammaticale.
- Les textes doivent être présentés sur papier, à double interligne. Les envois par courriel seront refusés.
- Les textes doivent être soumis en trois exemplaires, paginés.
- Il est obligatoire de préciser (sous le titre) la catégorie dans laquelle on inscrit son texte : «5 à 9 ans» ou «10 ans et plus».
- On ne peut soumettre plus d'un texte dans chaque catégorie.
- Les textes doivent être anonymes ou signés d'un pseudonyme. L'identité et l'adresse de l'auteur doivent figurer dans une enveloppe scellée accompagnant le texte, le titre et la catégorie devant être inscrits sur l'enveloppe.
- La date limite pour participer au concours est le 31 août 2017, le cachet de la poste faisant foi.

- Le jury se réunit à la mi-octobre; un participant n'ayant pas été avisé à la fin octobre peut en déduire que son texte ne s'est pas classé.
- L'adresse de la revue est le 4388 rue Saint-Denis, bureau 305, Montréal (Québec), H2J 2L1. Il n'est pas nécessaire de faire un envoi recommandé.
- Tout participant est présumé avoir lu et accepté les présents règlements. Les envois non conformes aux règlements ne seront pas soumis au jury.
- La rédaction ne retourne pas les textes, ne s'engage pas à les commenter ni à justifier les décisions du jury.

Les prix

- Les auteurs des textes primés recevront respectivement 800 \$ (premier prix dans chaque catégorie) et 400 \$ (deuxième prix possible dans chaque catégorie).
- Hormis les gagnants, les participants ne seront pas avisés personnellement des résultats, ni par courriel, ni par téléphone. Les résultats du concours seront annoncés en novembre 2018 sur le site Web de *Lurelu* et en janvier 2018 dans le volume 40, numéro 3, de la revue.
- Les meilleurs textes seront publiés dans *Lurelu* au cours de l'année 2018 et seront illustrés par un artiste choisi par la rédaction. Les textes primés feront l'objet d'un contrat d'édition.

Le jury

- Le jury sera composé de trois personnes œuvrant dans le milieu de la littérature pour la jeunesse (membre du comité de rédaction, auteur(e), bibliothécaire ou animatrice).
- Selon la qualité ou la quantité de textes reçus, le jury peut déterminer moins de deux gagnants dans chaque catégorie, ou des gagnants *ex æquo*, ou encore il peut décider de ne pas accorder de prix dans une catégorie. Les décisions du jury sont sans appel.

À l'honneur

Nathalie Ferraris

Onzième remise du prix Raymond-Plante

C'est le 8 février qu'a eu lieu la onzième remise du prix Raymond-Plante. Ce prix récompense une personne ou une organisation qui s'est distinguée de façon exceptionnelle dans le domaine de la littérature pour enfants et de la promotion de la lecture auprès des jeunes et des familles.

Après avoir honoré entre autres Dominique Demers (2009), Bertrand Gauthier (2010), Cécile Gagnon (2012), Jasmine Dubé (2013) et Yves Nadon (2015), le prix a été décerné cette année à l'écrivaine, auteure dramatique et scénariste Marie-Francine Hébert.

Œuvrant en littérature jeunesse depuis quarante ans, celle qui s'ennuyait à l'école et qui affirme que les livres lui ont sauvé la vie, défend avec fougue son art et sa pratique, le patrimoine québécois en littérature jeunesse et la relation privilégiée de l'auteur avec son jeune lecteur. La lauréate a d'abord écrit pour le théâtre et la télévision. Dès sa création en 1974, sa pièce *Cé tellement cute des enfants* a eu l'effet d'une bombe; elle rompait avec la tradition des contes de fées étrangers en mettant en scène des petits Québécois d'un quartier popu-

laire. Entre 1980 et 2000, elle a fait partie d'un groupe d'auteurs réunis autour de Bertrand Gauthier, fondateur des Éditions La courte échelle, qu'elle a remercié d'avoir tracé le chemin de notre littérature jeunesse. En effet, à une époque où seuls les livres jeunesse étrangers entraient en librairie, ces créateurs étaient mus par l'urgence d'écrire des histoires dans lesquelles les enfants se reconnaîtraient.

Émue de recevoir des mains de Renée Gravel, épouse de feu Raymond Plante, le prix et la bourse de deux-mille dollars qui

lui est rattachée, Marie-Francine Hébert a raconté comment elle est devenue écrivaine. Enfant, alors qu'elle ne se retrouvait pas dans les livres qu'on lui imposait – elle mentionne *Mon premier livre de lecture*, qui présentait des petites filles sages et des parents parfaits –, elle a fait la découverte, grâce à une bibliothécaire, des *Malheurs de Sophie*. Une porte venait de s'ouvrir, car le roman mettait en scène une fillette libre de penser et d'agir, et des parents imparfaits. Après sa lecture, la petite Marie-Francine est retournée à la bibliothèque afin



Marie-Francine Hébert, lauréate, Renée Gravel, veuve de Raymond Plante, Brigitte Lépine, présidente du C.A. 97 de la Fête de la lecture et du livre jeunesse.

(photo : Josiane Beauvilliers)

DÉCOUVREZ

les 3 nouveaux romans de la collection

Oeil de lynx



Annie Bacon



Pierre Tremblay



Lili Chartrand



Bayard
CANADA

WWW.BAYARDJEUNESSE.CA/OEILDELYNX



INFORMATIONS

À l'honneur

Nathalie Ferraris
Daniel Sernine



98

Prix Jeunesse des libraires du Québec

d'en apprendre davantage sur la comtesse de Ségur. Puisque son nom figurait sur la couverture, elle croyait que le livre lui appartenait. Lorsque la bibliothécaire lui a appris que la comtesse était la créatrice du roman, Marie-Francine Hébert s'est dit que c'est ce qu'elle voulait faire dans la vie.

Arrivée trois fois en tête du Palmarès annuel de Communication-Jeunesse, Marie-Francine Hébert a reçu de nombreux prix littéraires tout au long de sa carrière, notamment le Prix du livre M. Christie (trois fois) et le prix Alvine-Bélisle (trois fois aussi). Ses livres ont également été traduits en plusieurs langues.

Parmi ses œuvres, mentionnons *Venir au monde*, *Un monsieur dans les céréales* (La courte échelle), *Nul poisson où aller* (Les 400 coups), *Mon rayon de soleil* (Dominique et compagnie) et *Le ciel tombe à côté* (Québec Amérique).

N. F.

Le 28 février, à l'édifice Gaston-Miron, l'Association des libraires du Québec (ALQ) a procédé à la remise de ses Prix Jeunesse. Ce lieu est le siège du Conseil des arts de Montréal (CAM), et c'est la directrice générale du CAM, M^{me} Nathalie Maillé, qui a remis les bourses de deux-mille dollars aux lauréats ou aux représentants de leurs éditeurs.

Dans la catégorie des albums pour les 0-5 ans, le prix est allé à Linda Bailey et Geneviève Godbout (ill.) pour *Quand le père Noël était petit...* (Éd. Scholastic). Du côté des livres pour les 6-11 ans, l'ALQ et le CAM ont récompensé Samuel Archibald et Julie Rocheleau (ill.) pour *Tommy l'enfant-loup* (Éd. Le Quartanier). Enfin, dans la catégorie des romans pour les 12-17 ans, les libraires ont sélectionné *Camille*, de Patrick Isabelle (Leméac Éditeur). Signalons que, dans le volet hors Québec, le prix pour cette catégorie est allé à la Canadienne Susin Nielsen pour *Nous sommes tous faits de molécules* (La courte échelle).

Tous les livres finalistes avaient paru en 2015.

D. S.

Illustration jeunesse : trois prix à Trois-Rivières

C'est le 23 mars, lors de l'ouverture du Salon du livre de Trois-Rivières (SLTR), que les lauréats des Prix Illustration jeunesse ont été dévoilés.

Ces prix, exclusifs au Salon du livre de Trois-Rivières, contribuent depuis vingt ans au rayonnement de l'illustration de livres jeunesse au Québec et procurent ainsi une belle visibilité aux créateurs québécois. Le SLTR a remercié ses partenaires pour leur contribution aux Prix Illustration jeunesse, soit les Bibliothèques de Trois-Rivières et Marquis Imprimeur.

Cette année encore, les ouvrages soumis furent de grande qualité. Pour la catégorie Album, le jury a récompensé Isabelle Arsenault pour le remarquable *Louis parmi les spectres* (Éd. de la Pastèque). Dans la catégorie Petit roman illustré, le prix a été remis à Mika pour *Chacun sa fenêtre pour rêver* (Soulières éditeur). Pour la catégorie Relève, c'est Valérie Morency (ValMo) qui a conquis le jury avec *Un bon jour pour la chasse aux dragons* (Éd. Les 400 coups). Une bourse de mille dollars a été décernée aux illustratrices gagnantes pour souligner l'excellence de leur travail.

Le jury a aussi accordé une mention spéciale à Amélie Dubois pour *La peine de Sophie-Fourire* (Éd. Les 400 coups).

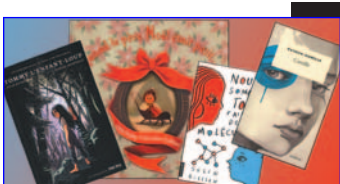
D. S.

Louis parmi les prix

IBBY Canada (l'Union internationale des livres pour la jeunesse, section canadienne) a annoncé le 8 mars que *Louis parmi les spectres* gagnait le prix Elizabeth-Cleaver pour le meilleur livre illustré canadien 2016. La lauréate, Isabelle Arsenault, a reçu une bourse de mille dollars. Ce roman graphique incarne admirablement les critères du prix Cleaver, entre autres la «fusion des mots et des illustrations». Le livre, écrit par Fanny Britt, est paru à La Pastèque en 2016.

Isabelle Arsenault avait déjà remporté le prix Cleaver pour *Virginia Wolf* (même auteure, même éditeur) et elle a été lauréate du Prix du Gouverneur général pour l'illustration à trois reprises.

D. S.



Samuel Archibald, Julie Rocheleau et Geneviève Godbout.

(photo : Pierre Crépô)



LA BANQUE DE LIVRES D'HISTOIRE

UNE RESSOURCE DE CHOIX
POUR FAIRE REVIVRE LES
PLUS GRANDS MOMENTS DE
L'HISTOIRE QUÉBÉCOISE ET
CANADIENNE AUX JEUNES
ET AUX ADOLESCENTS.



- Choix parmi des centaines de livres
- Ressources par sujet ou époque de l'histoire canadienne pour les enseignants et les étudiants
- Liens pluridisciplinaires avec la géographie, les lettres, les arts, les sciences...

Visitez notre site Web pour faire votre sélection :
banquedelivres.bookcentre.ca



Le Centre du
livre jeunesse
canadien



communication-jeunesse.qc.ca

Canada 



DEVIENS LE HÉROS DES AVENTURES DE

Billy Stuart



NOUVEAU

billystuart.com

BERGERON • QUINTIN • SAMPAR

SAVAIS-TU?



NOUVELLE
COLLECTION



CONCOURS SAVAIS-TU? 15 ans!

Pour participer, visitez facebook.com/savaistu

editionsmichelquintin.ca

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN